**Chapitre 0 : Introduction**

Il y a quatre mois...

C'est une condition très étrange. C'est similaire à l'apnée du sommeil, mais la différence est que dans ce trouble, le corps se réveille de lui-même s'il reste trop longtemps sans air. Cependant, dans votre cas, si vous arrêtez de respirer, vous mourrez immédiatement si l'aide n'arrive pas à temps, ce qui ressemble à une condition connue sous le nom de mort subite inexpliquée.

Aujourd'hui, ma mère me conduit pour un examen afin de découvrir la cause de ma maladie après un autre incident où ma mère est venue me réveiller et a découvert que je ne respirais plus. Elle a dû me faire du bouche-à-bouche et un massage cardiaque pendant un bon moment avant que je ne me réveille enfin.

"Et le fait que je me réveille parfois sans me souvenir de rien ni de personne a-t-il quelque chose à voir avec cette condition ?"

"D'après ce que je peux voir sur les résultats de l'IRM, il n'y a rien d'anormal dans votre cerveau."

"Je comprends. Merci beaucoup, Docteur."

J'ai exprimé ma gratitude et j'ai quitté la salle d'examen alors que le médecin parlait encore. Ma mère, qui a couru après moi, m'a attrapé le bras et a levé la main pour me frapper.

"Pourquoi fais-tu ça ? Tu devrais d'abord écouter le docteur !"

"Je n'ai plus besoin d'écouter, Maman. J'ai entendu dire que c'était une maladie étrange... tu n'as pas besoin de t'inquiéter. Ma vie a toujours été comme ça. Accepte-le, d'accord ? Rentrons à la maison et vivons normalement."

Je continue de m'éloigner, tandis que ma mère, ne voulant pas abandonner, court devant moi et parle d'un ton sérieux.

"Dis-moi la vérité." "À propos de quoi ?" "Tu t'es encore disputée avec quelqu'un, n'est-ce pas ?"

Tout tombe dans un silence pesant. Je lève un peu les yeux au ciel et hoche la tête en signe de reconnaissance, mais la vérité est un peu déformée.

"En fait, j'ai béni quelqu'un, mais... je me suis aussi disputée." "Que veux-tu dire ?" "J'ai ramené quelqu'un à la vie, et maintenant j'essaie d'équilibrer la nature." "..." "Je suis sur le point de partir."

Ma mère a mis sa main sur sa poitrine, des larmes coulant sur son visage. Chaque fois que je vois ma mère pleurer, je me sens coupable, mais la vérité est la vérité. Il n'y a rien d'autre que je puisse faire.

"Pourquoi est-ce que ça nous arrive ? Une fille se suicide mais a la chance de ne pas réussir, tandis que l'autre... l'autre est sur le point de me quitter."

"S'il te plaît, ne dis pas ça, Maman."

Je marche vers elle, espérant la serrer dans mes bras, mais elle est trop en colère contre ce que j'ai fait pour avoir une conversation calme.

"Je t'ai déjà demandé de ne bénir ni maudire personne ! Le fait d'être aveugle et sourde d'un côté ne suffit pas ? Et le fait que je me sois réveillée juste un instant..."

"Je me souviens, mais bientôt je ne pourrai plus me souvenir..." "Tant mieux..." "Tant mieux, quoi !"

"Plus tu parles, plus je vais être contrariée. Laisse tomber." "..." "Mon Dieu ! En ce moment, ton corps ne peut pas le supporter. Tu as cette maladie étrange où tu arrêtes de respirer pendant ton sommeil. Que vais-je faire si tu meurs ?"

"Je ne veux plus vivre, Maman."

J'ai dit ce que je pensais et j'ai regardé ma mère droit dans les yeux.

"Être moi est lourd et tellement ennuyeux. En fait, il vaudrait mieux que je devienne comme ça."

"Qu'as-tu dit ?"

"Je suis fatiguée de cette vie, une vie sans couleur. Laisse-moi mourir et renaître en tant que personne normale."

"Mon Dieu... et moi ? Comment vais-je continuer ?"

"Avant de partir, je te bénirai." "Non !"

Ma mère a levé la main pour se couvrir les oreilles. Je la regarde avec compréhension et souris.

"Ce n'est pas grave si je ne te bénis pas maintenant. Dis-moi juste quand tu seras prête... Au revoir pour l'instant."

Je me suis préparée à partir pour appeler un taxi devant l'hôpital, mais ma mère m'a attrapé le bras.

"Où vas-tu ?"

"J'ai des projets avec un ami. Il y a une soirée ce soir. Au moins, je me souviens encore de mes propres projets. Je n'ai pas oublié."

"Non, tu ne peux pas y aller. Je ne veux pas que tu aies des contacts sociaux. Ça fait que Dieu s'implique dans différentes situations et pourrait accidentellement maudire quelqu'un à nouveau. Je ne peux pas supporter ça, mon Dieu. En aucun cas."

"Maman... depuis ma naissance, j'ai eu très peu de vie sociale parce que tu ne m'as jamais laissée aller nulle part."

"Parce que si je te laissais partir, Dieu se ferait du mal. Chaque pensée, chaque malédiction et chaque bénédiction rend la vie de Dieu anormale !"

"C'est toi qui as rendu ma vie anormale, et ça doit s'arrêter maintenant. Je ne me laisserai pas mourir sans avoir vécu pleinement. Je n'ai pas beaucoup de temps..."

J'ai arraché la main de ma mère de mon poignet. Cette fois, je suis déterminée. "À partir de maintenant, je vais vivre comme je veux."

"Mais..."

"Si tu continues de me l'interdire, je me disputerai !"

Ma mère a laissé ses bras tomber le long de son corps, épuisée. J'ai pensé qu'elle était inquiète que si je me disputais, je finirais dans un pire pétrin qu'elle. J'ai quitté l'hôpital pour appeler un taxi et j'ai demandé au chauffeur de me conduire à ma destination. Les résultats du médecin ne m'ont pas beaucoup surprise. Depuis que j'ai béni une inconnue pour qu'elle revienne à la vie après m'être disputée avec elle, je savais que je devrais en subir les conséquences.

Une personne revient, et une doit partir, et celle qui doit partir, c'est moi.

Quant aux moments où je me souviens et aux moments où je ne sais pas qui sont les gens autour de moi, cela vient probablement de mes étranges disputes quand j'ai réalisé que Get essayait de se suicider. Ma colère m'a fait dire des choses folles comme,

"Que ton passé disparaisse, qu'il soit bon ou mauvais."

Je ne connais pas les détails de ce qui est arrivé à la personne avec qui je me suis disputée ; tout ce que je sais, c'est... cela m'a fait parfois me regarder dans le miroir et ne pas reconnaître la personne qui me fixait.

Mes pouvoirs spéciaux sont assez bizarres.

Toutes les bénédictions que je donne me reviendront sous une certaine forme, et toutes les malédictions que je lance me reviendront également sous une certaine forme.

De la même manière,

si nous voulons vraiment comparer, demander une bénédiction, c'est comme utiliser une carte de crédit. Vous avez une limite initiale et devez payer des intérêts à la fin du cycle de facturation, ce qui est similaire à la façon dont, lorsque je me dispute avec quelqu'un, je reçois un retour plus élevé, ainsi que l'imprévisibilité de savoir s'il sera bon ou mauvais, même si c'est une bénédiction versus quelque chose de positif.

C'est l'équilibre de ce monde. Être un Dieu qui peut créer n'importe quoi à volonté n'est pas du tout glamour. Enviez-vous toujours ce que je suis ?

Alors que je suis dans les embouteillages en route vers le restaurant où j'avais rendez-vous avec des amis vers sept heures, je prends mon téléphone et je fais défiler les pages sans but. Les médias avaient cessé de couvrir les nouvelles concernant Maya ou "Get", ma sœur jumelle, après l'avoir initialement submergée de critiques pour ses actions.

La page de potins a révélé des événements passés sur Get que peu de gens connaissaient, ce qui a failli détruire sa vie.

Mais je lui avais déjà donné une leçon qu'elle méritait, et c'est la raison pour laquelle je suis devenue sourde d'une oreille, aveugle d'un œil et que j'ai développé une condition similaire à l'apnée du sommeil.

Mimee : Où es-tu maintenant ?

Je naviguais sur Internet pour tuer le temps dans les embouteillages quand j'ai vu un message de "Miriam" ou "Mi", une amie du lycée d'une classe différente avec qui j'étais récemment devenue proche.

Nous nous étions retrouvées pour une affaire que nous devions gérer ensemble. J'ai souri à l'écran de mon téléphone avant de répondre de bonne humeur.

GOT7 : Je suis presque arrivée. La circulation est bloquée près de l'entrée de la ruelle.

Mimee : Je t'attendrai devant le restaurant pour que nous puissions y aller ensemble.

GOT7 : Pourquoi n'y vas-tu pas en premier ?

Mimee : J'ai peur que Dieu se sente seule si tu y vas seule. Est-ce que je ne peux pas y aller en tant qu'amie ?

L'idée de la rencontrer a fait battre mon cœur parce que je parlais à Miriam à nouveau sans avoir prié ou souhaité. Cela m'a fait croire au destin... le fait que quelqu'un que je ne pensais plus jamais revoir soit soudainement revenu dans ma vie était surprenant.

J'avais le béguin pour elle depuis l'école primaire...

Mais comme nous étions dans des classes différentes, nous avions très peu d'occasions de parler. Tout au plus, nous échangions des regards quand nous nous croisions, et je ne lui ai parlé qu'une seule fois quand j'ai emprunté un short de sport parce que j'avais oublié d'apporter le mien de la maison. Non, j'ai fait semblant de ne pas en avoir pour trouver une occasion de lui parler. C'était l'étendue de notre relation.

Mes sentiments pour Miriam m'ont amenée à apprendre à dessiner et à m'intéresser à l'art, simplement parce que je l'ai entendue complimenter un dessin au tableau quand j'ai rendu un devoir dans la classe de mon professeur de thaï.

"Les artistes sont tellement cool."

J'ai pratiqué le dessin jusqu'à ce que cela devienne une compétence importante pour moi. Aujourd'hui encore, mes loisirs incluent la peinture de chaussures, de sacs et d'aquarelles, ce qui génère un petit revenu dont je peux être fière, même si ce n'est pas grand-chose par rapport aux revenus réels que je gagne grâce à divers partenariats. L'art que j'ai appris a également conduit Miriam à me contacter et à me proposer un travail : peindre des sacs pour la marque Dream.

Si ce n'est pas ça qu'on appelle le destin, alors qu'est-ce que c'est, n'est-ce pas ?

"Dieu, ici !"

Miriam, vêtue d'une chemise blanche et d'un jean, agite les mains pour signaler où elle se trouve. Après être sortie du taxi, je me dirige vers la fille plus petite et souris joyeusement quand je la vois.

Je me sens heureuse à chaque fois que je vois Miriam. Cette fois, la prochaine fois, ou n'importe quand ; je continuerai à être plus heureuse à chaque rencontre et j'espère que je ne le montre pas trop.

"Tu as attendu trop longtemps ?"

"Pas du tout. Hé... je te l'ai dit, non ? Tu n'as pas besoin de t'habiller et d'être trop jolie ; ça éclipsera tout le monde à l'événement."

"C'est juste un t-shirt et un jean de base. Y a-t-il vraiment quelqu'un qui a l'air si bien dans quelque chose du magasin que ça ressemble à une marque de créateur ?"

Elle haussa un peu les épaules. "Pourquoi dois-tu être si jolie ?"

Entendre ça me rend nerveuse. Je lève la main pour me gratter le cou et la tête, incertaine d'accepter le compliment ou de le nier.

"Tu es belle aussi."

"On ne peut pas continuer à se complimenter comme ça. Allons à l'événement."

Miriam a tiré sur la manche de ma chemise, la pinçant avec ses deux doigts. J'avais remarqué à plusieurs reprises qu'elle n'était pas très audacieuse en me touchant, ce qui me laissait un peu déçue.

Au moment où je suis entrée dans l'événement, tous ceux qui s'amusaient se sont tus comme si quelqu'un avait appuyé sur le bouton de pause. Je scrute la pièce et j'esquisse un sourire maladroit jusqu'à ce que Miriam me présente.

"C'est Dieu Mahya, pas Maya." "Oh, c'est Dieu !"

Après que mes amis aient cessé d'être choqués lorsqu'ils ont été sûrs que je n'étais pas la jumelle plus jeune, ils m'ont fait un signe de la main pour me saluer. Il semblait que certaines personnes se souvenaient encore de moi, même si j'avais abandonné au milieu de ma quatrième année à cause d'une maladie après avoir perdu un rein à cause de mon désir de richesse.

Je souhaitais être extrêmement riche... pour pouvoir apprendre à dessiner. Ça a l'air super, n'est-ce pas ? Perdre un rein juste pour avoir de l'argent.

"Wow, ça fait si longtemps ! Vous les enfants, vous disiez qu'elle était jolie, mais maintenant elle est encore plus jolie qu'avant !"

Les gars, qui travaillaient tous en ce moment, me complimentaient. Certains ont même amené leurs enfants, mais ils me lançaient toujours des regards élogieux.

"Vous exagérez."

"Je pense que tu es encore plus belle que ta sœur !"

Jujang, une amie du groupe de Miriam que j'avais déjà rencontrée, a dit sérieusement.

"Pensez-vous que Dieu a une lueur qui vient de sa peau ? C'est radieux, avec une aura indescriptible."

"Quel lait pour le corps utilises-tu ?"

Oh-Ae, une autre amie, a renchéri avec intérêt. "Je suis sérieuse ; je veux aller la rencontrer aussi." "Eh bien, je reste à la maison et je ne sors pas, donc ne pas voir le soleil m'a probablement fait me sentir plus légère."

En y pensant... J'ai été complimentée comme ça depuis ma naissance. Je dois dire "depuis ma naissance" parce que tout le monde dans ma famille est unanime pour dire que je semble avoir une lueur en moi qui ne peut pas être expliquée logiquement. Mes parents peuvent facilement dire qui je suis de qui est Get, ma sœur jumelle, juste par ma peau claire.

"Honnêtement, c'est Dieu qui devrait devenir actrice au lieu de Maya", a taquiné quelqu'un.

"Oh, tu es fâchée d'être comparée à ta sœur ?" "Non, pas du tout."

Je souris parce qu'une autre vérité est que c'est moi qu'ils ont contacté pour auditionner pour un rôle à l'écran, mais ma mère n'était pas d'accord. Elle avait peur que le métier d'acteur, qui repose fortement sur l'expression émotionnelle, me rende trop sensible et me conduise à me disputer avec les autres au point de "mourir" pour le rôle, ce qui pourrait avoir des effets néfastes. Alors Get a auditionné.

C'est comme ça que c'est arrivé...

"Vous allez continuer à la complimenter longtemps ? Dieu commence à se sentir bizarre... Tiens, bois de l'eau."

Miriam m'a versé de l'eau comme quelqu'un qui aime prendre soin des autres, puis a agité la main pour disperser la foule d'amis qui s'était rassemblée autour.

"Reculez un peu. Donnez à Dieu un peu d'espace pour respirer."

"Au fait, quand êtes-vous devenues proches de Dieu ? Vous êtes dans des classes différentes."

Un des gars de la réunion a demandé, surpris.

"Eh bien, nous devions travailler ensemble, alors je suppose que nous sommes devenues proches... peut-être ?"

Elle m'a regardé un peu maladroitement, probablement de peur que je pense qu'elle voulait se rapprocher. Alors, j'ai tendu la main pour tapoter l'épaule de Miriam pour la rassurer et j'ai répondu à ces gars.

"Nous sommes proches."

"C'est tellement enviable !"

Tout le monde gémissait et se plaignait, et je me sentais un peu gênée. Miriam s'est tournée vers moi et a chuchoté assez doucement pour que nous ne l'entendions que tous les deux.

"Merci." "Pour quoi ?" "Pour avoir dit que nous étions proches." "Ne sommes-nous pas proches ?"

Je lève légèrement un sourcil. La fille timide a mis sa main dans ses cheveux, les glissant derrière son oreille avec une pointe d'embarras.

"C'est cool... de devenir proche de Dieu."

J'étais heureuse aussi... mais je ne l'ai pas dit à voix haute ; j'ai juste souri en la regardant et en écoutant nos amis discuter joyeusement. La plupart des sujets ne m'impliquaient pas, qu'il s'agisse de la journée du sport, des élections du conseil des étudiants ou du camp d'éthique. Le simple fait de mentionner qu'il fallait dormir dans un temple m'a fait grimacer.

J'ai dû me disputer une fois avec une nonne lors d'une session de formation, et depuis, ma mère ne m'a plus jamais emmenée pratiquer la méditation nulle part.

"En parlant de vœux et de célibat... Hé Mi, as-tu déjà eu un petit ami ?"

Un des gars avec une moustache a demandé à Miriam, comme s'il ne parlait pas à une fille. Au début, je me suis sentie un peu mal à l'aise, mais il semble que tout le monde à la table était indifférent et appréciait la question.

"Jamais." a répondu Miriam.

"Mec, quel gâchis de vie ! Ou es-tu secrètement un garçon manqué ?" "Espèce d'idiot !"

Miriam m'a lancé un regard noir et s'est déplacée inconfortablement.

"Quel non-sens ! Ce n'est pas parce que je n'ai jamais eu de petit ami que je suis un garçon manqué."

"Quel mec voudrait de quelqu'un comme toi, toute maladroite ? Chaque fois que quelqu'un essaie de flirter avec toi, tu les repousses."

Jubjang, qui la connaissait bien, a renchéri en grignotant une collation.

Ils ont continué à la taquiner pendant que je me contentais de sourire, sans commenter la situation. Miriam a caché son visage dans ses mains, embarrassée par les taquineries de ses amis.

"Sérieusement, comment cette conversation a-t-elle fini par se concentrer sur moi ? Changez de sujet tout de suite !"

"Pourquoi as-tu dû réagir si violemment juste parce qu'il t'a tenu la main ?" Un des amis a continué, appréciant le malaise.

Miriam a soupiré, voyant mon regard curieux, et a commencé à expliquer à contrecœur. "Je n'aime tout simplement pas qu'on me touche, surtout les garçons."

Elle s'est légèrement mordu la lèvre et a continué en prenant une profonde respiration.

"Ce n'est pas que j'aie des préjugés ou quoi que ce soit, mais les gars ont tendance à penser que s'ils sortent avec quelqu'un, ils peuvent faire ce qu'ils veulent. C'est effrayant."

"C'est naturel, Mi. C'est comme ça que les couples expriment leur amour." Un autre ami a interrompu.

"Vous ne pouvez pas simplement parler et vous consulter comme des partenaires ? Parce que ça doit toujours aboutir à s'embrasser ou à enlever ses vêtements... désolé, je veux dire, c'est comme ça."

Elle a dit, en me regardant.

"Pourquoi faut-il que cela implique ça ?"

L'expression de Miriam a changé, presque au bord des larmes en demandant, cherchant une réponse plus sérieuse.

"Eh bien, ça fait partie d'une famille, n'est-ce pas ?" Elle a répondu, un peu inconsciente.

"Être en couple ne signifie pas que vous devez être prêts à avoir des enfants, n'est-ce pas ? Mais oui, c'est pour ça que j'ai rompu. Si être en couple signifie faire tout ça, alors je préfère ne pas l'être. On se sent trop exposé. C'est juste... mouillé et salissant."

"C'est censé être mouillé, sinon comment ça peut être amusant ? Hehe !"

Les gars ont commencé à faire des bruits provocateurs, imitant des animaux sauvages, ce qui n'a fait que faire rougir encore plus Miriam après avoir partagé cette histoire. Je me contente de rester assise, souriant et retenant mon rire, sachant à quel point elle se sent mal à l'aise.

Après avoir été suffisamment taquinée, elle n'a plus pu le supporter et s'est levée pour me couvrir les oreilles. Je pouvais entendre le son de la personne, elle a dit :

"N'écoute pas ces bêtises, Dieu. Ce ne sont que des gens sauvages, qui parlent grossièrement. Une fée comme toi ne devrait entendre que de bonnes choses."

"Et toi, Dieu ? As-tu déjà eu un petit ami ?"

Jujang a eu pitié de Miriam, qui agissait bizarrement, alors elle a changé de cible pour me viser. Cette fille, avec sa main qui me couvrait encore les oreilles, les a finalement découvertes et s'est rassis.

"Pas encore."

"En as-tu déjà eu un ?"

"Jamais. Je suis juste restée à la maison. Ma santé n'est pas très bonne." "Oh, maintenant nous avons deux vierges à notre table ! Haha !" Les gars ont continué à s'amuser, taquinant ici et là. "Pourquoi ne pas essayer, Dieu ? La vie est courte ; tu dois en profiter au maximum." "Trop hâtif ! Tu es encore si jeune !"

Miriam a rapidement rétorqué avant de se tourner vers moi et de secouer la tête. "Ne fais pas attention à eux, c'est des bêtises."

"Non, ils ont raison." "Hein ?"

Je n'ai rien dit d'autre et je me suis contentée de rester assise à écouter mes amis discuter pendant un moment, jusqu'à ce que la fête se termine enfin.

Après plus de trois heures de socialisation et de photos de groupe, tout le monde s'était déjà dispersé. J'ai vraiment apprécié ces trois heures à écouter les gens raconter leurs histoires de vie. Certains avaient voyagé à l'étranger, avaient eu des aventures et avaient partagé des expériences comme visiter un bordel dans la zone la plus dangereuse, ce que je pensais être une expérience que tout le monde ne pouvait pas avoir.

Certains ont partagé des histoires sur leurs disputes avec un collègue, un autre a raconté qu'il avait été trompé par sa femme. Oh ! Est-ce que quelqu'un trompe aussi sa femme ? Le sujet d'aujourd'hui contenait à la fois de la tristesse et de la joie, ce qui est quelque chose que je n'ai jamais vécu parce que ma mère me tenait enfermée à la maison, ne me permettant de m'impliquer avec personne. Elle avait peur que je ne bénisse ou ne maudisse accidentellement quelqu'un à nouveau.

"Comment rentres-tu chez toi ?" "En taxi."

J'observais Miriam avec curiosité depuis un moment. Bien qu'elle vienne d'une famille riche avec sa propre entreprise de sacs à main, ce qui faisait d'elle une personne de la haute société, elle agissait de manière très terre-à-terre, travaillant dans une entreprise privée au lieu de l'entreprise familiale. Elle prenait des taxis et ses vêtements n'avaient rien de fantaisiste. Cela m'a surprise.

"Tu es vraiment terre-à-terre."

"Et toi ? Comment rentres-tu chez toi ?"

"Quelqu'un de ma famille vient me chercher. Tu devrais rentrer avec nous", ai-je suggéré à Miriam.

Au début, elle a semblé hésitante jusqu'à ce que j'insiste à nouveau :

"Tu aimerais avoir une amie avec qui rentrer." "D'accord."

En attendant la voiture, j'en profite pour lui parler de quelque chose qui me préoccupe, ce qui est un moyen de tuer le temps ou plutôt, être avec cette personne au visage doux me rend intéressée par tout, surtout le sujet des relations... non, je veux dire les petits amis.

"La vie est courte, tu sais ?" "Hein ?" "Tu ne veux vraiment pas de petit ami ?"

Dès que je l'ai mentionné, Miriam s'est mise à rire.

"Eh bien, j'en ai déjà eu un, et ça n'a pas marché. C'est juste apparu de nulle part, et maintenant je suis confuse. Pourquoi ? Tu veux un petit ami ?"

"Hmm, oui." J'ai répondu honnêtement.

"Je veux le sentiment de partager des expériences personnelles, comme appeler pour dire où je suis allée aujourd'hui, apporter quelque chose de délicieux parce que j'ai pensé à lui, et s'appeler avant de s'endormir."

"..."

"Ou même vivre ensemble, partager un lit, pouvoir regarder l'autre personne s'endormir, se réveiller avant elle et la regarder dormir. Ça doit être un bon sentiment."

"Tu as regardé trop de films. Ce genre de romance ne dure que les trois premiers mois. Une fois que vous êtes ensemble, tout disparaît."

a dit Miriam, faisant un geste tremblant.

"Surtout quand il s'agit d'amour. Sais-tu à quel point c'est effrayant ?"

"À quel point c'est effrayant ?"

"Maintenant, ça va. Si tu es heureuse seule, alors reste comme ça. Ne cherche pas les ennuis en ayant un petit ami ou quelqu'un d'autre qui pourrait te causer de la douleur. Tu te souviens de l'histoire que je t'ai racontée sur la petite amie de ma sœur qui a disparu ?"

"Renu, n'est-ce pas ?"

"Oui, tu te souviens."

Je me souviens à quel point cela a affecté Miriam ; elle était tellement angoissée pendant le travail, même avec des cernes sous les yeux par manque de sommeil parce qu'elle s'inquiétait pour sa sœur. Après qu'elle ait tout déballé, la petite fille a fondu en larmes.

Les larmes de Miriam étaient la chose la plus laide, complètement indigne de quelqu'un avec son visage doux. Juste parce que je voulais que cette lueur joyeuse revienne, je n'ai pas pu m'empêcher de la réconforter.

Je souhaite que ta sœur retrouve l'amour qu'elle a perdu.

Et le fait que sa sœur ait retrouvé son amour était le résultat de ma bénédiction.

Dès que ma bénédiction s'est réalisée, mon œil gauche est devenu complètement sombre et mon oreille droite est devenue muette. De nos jours, je ne peux voir que d'un œil et entendre que d'une oreille, et je n'en ai jamais parlé à personne, sauf à ma famille.

Mais personne à la maison ne sait vraiment ce qui m'est arrivé parce que je n'en ai jamais parlé, même si ma mère a essayé de me le faire avouer.

"Renu est passée d'une femme d'affaires accomplie à un désastre complet. Elle ne pouvait pas manger, ne pouvait pas dormir et n'était même pas une personne. L'amour est si effrayant... Et Miriam a tellement peur que si jamais j'aime quelqu'un très fort et que je le perds, Miriam finira comme ça."

"Tu es aussi très sensible, n'est-ce pas ?"

"C'est pour ça que Miriam n'a pas de petit ami. Parce que l'amour et le désordre vont de pair, et Mirian a peur."

Quand elle a mentionné le désordre, je n'ai pas pu m'empêcher de rire affectueusement. "Si nous pouvions enlever cette partie, ça irait, n'est-ce pas ?"

"Quelle partie ?"

"L'amour et le désordre."

"Je pense que oui, surtout le désordre."

"Pourquoi sembles-tu tant ne pas l'aimer ?" "As-tu déjà regardé du porno ?"

"Oui."

"Tu es rapide à l'admettre ! Quelqu'un comme Dieu regarde aussi du porno, hein ?" Miriam a ri joyeusement, mettant ses mains dans les poches de son pantalon et continuant.

"Miriam, imagine être dans une situation où un homme enlève ses vêtements et te regarde nue. Toi... pouah, c'est difficile à accepter. Être nue est déjà assez effrayant, et en plus, ils te regardent ! Et c'est tout salissant, plein de bave, et la chose devient dure. Wow... juste beaucoup de bonnes choses qui se passent."

"Si c'est une si bonne chose, pourquoi as-tu peur ?" "Je suis juste sarcastique !"

"Oh, vraiment ?"

"Tu es une si petite chose adorable."

a dit Miriam avec un sourire, ce qui m'a fait sourire en retour et l'a fait se retourner, comme si elle était trop timide pour croiser mon regard.

"Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ?"

"Tu souris et tu es belle, ça me rend timide."

"Je suis timide aussi. Tu es si directe avec les compliments... De quoi parlions-nous ?"

"De bave et de choses."

J'ai claqué des doigts et j'ai ramené la conversation sur la bonne voie.

"C'est une question de reproduction ! Sans bave, faire ça serait difficile. Haha !" J'ai ri en voyant Miriam trembler encore. "Quel genre de porno as-tu regardé pour penser que c'est si mauvais ?"

"Tous les genres sont mauvais. Je n'aime pas... ça. Ça me fait peur. J'ai l'impression que ça fait mal quand ça entre. As-tu déjà vu ça en érection ? C'est comme un cheval ! Pouah, ne le décrivons pas."

Je me suis retrouvée de plus en plus intéressée par le porno dont Miriam parlait, surtout s'il était aussi gros qu'un cheval !

"Si ce n'est pas un homme, est-ce que ça irait pour toi ?" "Je ne suis pas sûre."

"Sortir avec une fille ne nécessite pas que quelque chose soit inséré dans ton corps, n'est-ce pas ?" "Timidité ! Quand tu dis des choses comme ça, ça a l'air bizarre venant de toi."

Miriam a levé les mains pour se couvrir le visage et les a secouées, essayant de se débarrasser de l'embarras.

"Mais là encore, peut-être que ça n'a pas d'importance si c'est une femme ou un homme. Miriam pourrait avoir peur des relations, peur d'être blessée."

"Peur d'être blessée en ayant quelque chose d'inséré dans son corps ?" "Oui, physiquement et émotionnellement."

Soupir...

Je l'ai regardée, et elle a poussé un soupir, ressentant de l'affection. Depuis que je me suis assise à la table, j'ai eu cette pensée étrange, mais j'ai hésité à la verbaliser.

Il ne me restait pas beaucoup de temps. Ça pourrait même être juste aujourd'hui, et demain je pourrais ne plus me réveiller si j'arrête soudainement de respirer...

C'est mieux de le faire que de ne pas le faire.

"Alors, et si rien ne devait être inséré ?" "Hein ?"

Miriam rit, se couvrant à nouveau le visage.

"Non, non, je ne veux pas te parler de ça. Je suis timide."

"Et si tu sortais avec une fille qui n'a rien à insérer, et qu'il n'y a pas de désordre ? Qu'en penses-tu ?"

"Hein ?"

Miriam semble un peu surprise.

"Je pense que ce serait bien. On dirait que ça ne ferait pas mal physiquement. Mais est-ce possible ? Sortir ensemble sans aucun désordre ?"

"C'est possible si tu veux." "Que veux-tu dire ?" "Les conditions pour être en couple peuvent être tout ce que tu veux."

Soudain, j'ai lâché plus vite que je ne le pensais. Il était trop tard pour revenir en arrière, alors j'ai continué.

"..."

"Veux-tu être la petite amie de Dieu ?"

Dès que j'ai posé la question, la voiture de ma famille s'est garée sur le parking du restaurant. Miriam, toujours abasourdie, me regardait fixement, la bouche légèrement ouverte. Mon cœur battait la chamade, et j'ai rapidement proposé ce que je pensais qu'elle voulait.

"Si tu sors avec Dieu, il n'y aura aucun problème parce qu'elle n'a pas de... tu sais."

"Q-quoi ?"

Elle a bégayé, sa surprise évidente. "Tu n'as pas besoin d'avoir de l'amour."

J'ai retenu mon souffle en disant cela parce que quelqu'un d'aussi timide que Miriam n'aimerait pas ce genre de conversation. Contrairement à elle, j'avais des sentiments pour elle depuis longtemps. Ma proposition d'être en couple n'était que pour satisfaire mon propre désir. Cependant, il semblait que ma demande la laissait sous le choc, ce qui l'a amenée à se ressaisir.

"Tu n'as pas à répondre maintenant. Réfléchis-y, mais ne prends pas trop de temps." "Pourquoi es-tu si pressée ?" "Parce qu'il ne me reste pas beaucoup de temps."

J'ai juste dit ça et j'ai ouvert la portière de la voiture, l'invitant à monter avec moi. Miriam est montée dans la voiture comme si elle était un robot suivant des instructions. Dès que nous nous sommes assis ensemble, l'atmosphère est devenue lourde de silence, et j'ai commencé à me sentir mal à l'aise. Au moment où j'allais parler, elle a sorti son téléphone et a commencé à le tripoter, comme si elle essayait d'éviter la conversation. Maintenant, j'étais vraiment anxieuse, regardant simplement par la fenêtre de la voiture.

Peut-être que c'était trop tôt. Je n'aurais pas dû précipiter les choses. Je me suis demandé si elle voudrait me revoir. J'ai pensé qu'il serait peut-être préférable de faire comme si c'était une blague.

"Tout à l'heure, je..."

J'ai hésité, essayant de trouver les bons mots. Bip.

J'ai regardé l'écran de mon téléphone et j'ai réalisé que la personne qui m'avait envoyé un message était celle assise à côté de moi. J'ai pris le téléphone pour le lire, mon cœur battant la chamade.

Mimee : Es-tu sérieuse ?

J'ai fait une pause un instant avant de décider de taper une confirmation de ce que j'avais dit.

Got7 : Oui.

J'ai regardé entre l'écran et la personne qui s'agitait et tapait quelque chose, ne sachant pas si répondre comme ça était la bonne réponse.

Le prix de l'amitié est toujours élevé. Chaque fois que vous faites quelque chose comme ça et que l'autre partie ne ressent pas la même chose, vous risquez de perdre une bonne relation pour toujours.

Mimee : En quoi est-ce différent de notre amitié actuelle ? C'était une bonne question.

Got7 : Quand nous étions amies, nous ne dormions pas ensemble, n'est-ce pas ?

Miriam s'est détournée de l'écran du téléphone et m'a regardée un instant avant de continuer à taper.

Mimee : On devrait dormir ensemble ?

Got7 : Vivons comme un couple, dormons dans le même lit, regardons la télévision. Oh... et pas de désordre.

"Heh."

Un léger rire s'est échappé de Mi, ce qui m'a fait rire aussi. C'est bizarre... même si nous étions assises si près que nos épaules se touchaient, nous communiquions par SMS. Peut-être que parler à voix haute nous rendait trop timides, alors nous avons choisi de parler par messages comme ça.

Mimee : Et l'amour ?

Got7 : Eh bien, tu n'aimes pas ça.

Miriam a fait une pause un instant, me regardant du coin de l'œil, mais elle a gardé les yeux sur l'écran du téléphone et a continué à taper.

Mimee : La sœur de Miriam a un appartement vacant. Si ça ne te dérange pas qu'il soit trop petit, devrions-nous emménager ensemble en tant que couple ?

Got7 : Avant que je demande si ça la dérange, quelle est la conclusion ?

Got7 : Est-ce qu'on sort ensemble ou pas ?

La personne au visage doux est restée silencieuse un instant, puis a appuyé sur le bouton d'appel sur le téléphone, s'est appuyée sur le coussin et a pris une profonde respiration.

Quant à moi, j'ai aussi raccroché le téléphone et j'ai regardé la personne à côté de moi, me sentant anxieuse. C'était probablement l'un des moments les plus émotionnels de ma vie.

"Si Miriam propose un appartement, il n'est pas nécessaire de répondre, n'est-ce pas ?"

"Réponds juste. Je ne veux pas mal comprendre les choses toute seule."

On dirait que la petite était celle qui ne supportait plus d'être timide. Elle a rapidement pris le téléphone et a tapé, puis a raccroché le téléphone et a fait semblant de fermer les yeux dans un évanouissement dramatique.

Mimee : Nous sommes ensemble maintenant.

**Chapitre 01 : Maison**

Tout est arrivé si vite. Après avoir décidé de changer notre statut d'amies à couple, nous nous sommes toutes les deux préparées à quitter nos maisons pour aller à l'appartement de la sœur de Miriam. Pendant que nous faisions nos valises et que nous y mettions quelques affaires essentielles, ma mère, qui était totalement contre, a insisté pour venir avec nous parce qu'elle avait peur que je sois en danger.

"Comment est-ce que déménager peut-être aussi confortable que de vivre dans notre propre maison ? À quoi penses-tu ? Je ne peux pas cautionner ça."

"Je ne t'ai pas demandé ta permission, Maman. Je te dis juste que je vais vivre à l'extérieur. Que tu sois d'accord ou non, j'y vais quand même."

"Et avec qui vas-tu vivre ?"

"Avec ma petite amie."

L'expression de ma mère était celle de l'incrédulité, comme si elle ne pouvait pas croire ce qu'elle entendait. J'ai légèrement souri à sa réaction... eh bien, qui pourrait la blâmer ? C'est difficile de croire que votre fille, qui passait tout son temps à la maison et rencontrait rarement quelqu'un, tombe soudainement amoureuse de quelqu'un. C'était complètement inattendu.

"Qui est cette petite amie dont tu parles ?" "Miriam." "Hein ? Miriam, celle qui a engagé Got pour peindre son sac ? Cette femme ?" "Oui, cette femme."

J'ai fermé mon sac rempli de vêtements de créateur que je ne portais presque jamais et je me suis préparée à partir.

"Alors Got sort avec une femme ?"

"Pourquoi est-ce surprenant, Maman ? Après tout, Get est enceinte de l'enfant de son petit ami... Puis-je prendre cette voiture pour conduire, s'il te plaît ?"

J'ai fait un signe vers la décapotable rouge de ma sœur, qu'elle n'avait pas conduite depuis longtemps.

"Tu vas conduire ? Ne serait-il pas préférable de laisser Ongsa conduire pour toi comme avant ?"

"Je veux avoir l'air capable aux yeux de ma petite amie. Je conduis moi-même ; si quelque chose arrive, j'appellerai."

"Got !"

Je pense que c'est probablement la phase la plus rebelle de ma vie. Dans le passé, je ne me disputais jamais et je n'étais jamais en désaccord parce que je pensais que ce que les adultes disaient était le meilleur. Mais après avoir réalisé qu'il ne me restait peut-être pas beaucoup de temps et que je ne respirerais peut-être même plus demain, j'en suis venue à la conclusion que la vie est courte.

Je devrais faire tout ce que je veux faire avant de quitter ce monde. Sais-tu pourquoi les gens qui commettent des crimes devraient être arrêtés au lieu d'être exécutés ?

Parce que mourir est facile et pratique ; c'est vivre au jour le jour sans but qui est la vraie lutte.

La nature ne nous a pas permis d'être immortels, sinon tout le monde finirait par être déprimé et ennuyé par la vie. Ennuyé, mais incapable de mourir, être immortel serait absolument torturant. Pour moi, être confinée à une maison n'est pas différent d'être une prisonnière dans une cellule.

Même si j'étais dans une pièce climatisée avec toutes les commodités, j'étais toujours malheureuse. La présence de Miriam ressemblait à une petite lumière qui rendait le monde plus vivable, et à partir de maintenant, j'apprécierais probablement de vivre avec elle jusqu'à mon dernier souffle.

"Got !"

Dès que je suis entrée dans le hall du condominium, Miriam, qui m'attendait avec son sac à dos, m'a souri timidement.

"Tu as attendu longtemps ?"

"Non... je suis arrivée il y a seulement cinq minutes."

"Tu ne trouves pas que tu as emballé trop peu de vêtements ?"

"Je suis facile à contenter. En plus, je peux toujours en acheter d'autres ; je n'ai pas à tout transporter."

"C'est vrai."

"Es-tu prête à monter ?"

La petite fille agite la carte-clé dans sa main de manière espiègle. J'ai souri en retour et j'ai hoché la tête.

"Voilà ! Montre-moi notre suite de lune de miel !"

La petite fille m'a donné un léger coup de poing espiègle sur le bras et s'est retournée. "Folle ! De quoi parles-tu ?"

Notre chambre était au dixième étage, ce qui était assez haut. Dès que nous avons ouvert la porte, j'ai senti le parfum frais de l'adoucissant, ce qui indiquait que l'ancien propriétaire était bien entretenu et gardait les choses propres.

Même s'ils n'y vivaient plus, tout avait toujours l'air neuf, comme si nous venions d'emménager.

"On dirait que nous emménageons dans un hôtel ou quelque chose comme ça. C'est très propre." "Ma sœur est une maniaque de la propreté, contrairement à moi." "Tu es une personne désordonnée ?" "Pas vraiment !"

a répondu Miriam, avant de baisser la voix et de parler timidement, presque absente.

"Mais pas si propre."

"Ce n'est pas grave. Je m'occupe moi-même du ménage ; tu peux être désordonnée à ta façon."

J'ai posé mes affaires par terre et j'ai commencé à explorer la pièce de quarante mètres carrés avec intérêt. En regardant autour de moi, j'ai remarqué le regard curieux de Miriam posé sur moi.

"Pourquoi me regardes-tu ? As-tu quelque chose à me demander ?"

J'ai dit sans me retourner pour croiser son regard parce que j'avais peur qu’elle ne réponde par « Rien ». Même si nous avions commencé à nous rapprocher, je savais qu'elle se sentait encore un peu timide en ma présence. Plus elle me fixait, moins elle était susceptible de dire quoi que ce soit.

"Pourquoi Miriam ?"

D'accord... cette fois, je devais me retourner et la regarder dans les yeux... Je ne comprenais pas ce qu'elle voulait dire.

"Que veux-tu dire ?"

"Pourquoi m'as-tu choisie comme petite amie ?" Parce que je t'aime bien, bien sûr...

"Si ce n'est pas toi, alors je ne sais pas avec qui d'autre je sortirais. Je n'ai pas d'amis, tu sais."

J'ai esquivé la question et je suis allée ouvrir mon sac de vêtements. Miriam voulait toujours se disputer à ce sujet, mais elle a ouvert son propre sac aussi.

"Alors, si tu te sens proche de quelqu'un, envisagerais-tu de sortir avec lui ? Vraiment ? C'est bizarre."

"N'est-ce pas ? C'est bizarre."

Je ne savais pas comment l'expliquer. Si je disais : "Je t'aime bien", quelqu'un d'aussi effrayé par l'amour que Miriam reculerait probablement et se cognerait contre le mur de panique. Alors j'ai juste gardé ça vague. L'une de mes caractéristiques est que je suis une personne de peu de mots ; quand je dis quelque chose, c'est généralement ambigu, laissant les autres l'interpréter eux-mêmes. Ce n'est pas différent.

Mais en plus de la raison pour laquelle j'aimais cette petite fille, je voulais juste vivre avec quelqu'un qui avait une énergie positive. Miriam avait toujours été intéressante depuis nos jours d'école, elle avait beaucoup d'amis, était extravertie et apportait de bonnes vibrations. Si je pouvais être avec quelqu'un comme elle, la vie serait tellement plus amusante et je me sentirais comblée avant de quitter ce monde.

"Alors pourquoi as-tu accepté de sortir avec Got ?"

"Hein ?"

Cette fois, c'est à mon tour de demander, mais je n'ose pas regarder Miriam dans les yeux parce que je suis trop excitée, alors je fais semblant de prendre des vêtements pour les plier. On dirait que nous discutons de quelque chose de trivial, comme "La nourriture au restaurant de tante Ju était juste correcte, pas aussi délicieuse que les critiques le disaient", ou quelque chose comme ça.

"Bien..."

"Bien... ?"

"Eh bien, tu es belle."

"Hein ?"

J'ai regardé la personne qui répondait, qui se grattait la joue.

"La raison pour laquelle tu as accepté d'être ma petite amie est juste parce que je suis jolie ?"

"N'est-il pas surprenant que quelqu'un dont tu te sens proche sorte toujours avec toi juste parce que tu es jolie ?"

Comme c'est rusé...

"Je pensais qu'il y aurait quelque chose de plus intéressant que ça."

Je ressens une pointe de déception en entendant cela, je ne peux que baisser la tête et continuer à sortir des vêtements du sac et à les remettre. Je ne sais pas quoi faire jusqu'à ce que Miriam parle.

"Pour moi, tu ressembles à quelqu'un d'inaccessible."

"..."

"Le simple fait d'être ton amie est déjà incroyable. Puis, tout à coup, tu viens et tu dis 'soyons petites amies'. Qui suis-je, et qu'ai-je, pour même penser à te rejeter ? Ce n'est pas mal du tout de t'avoir comme petite amie."

J'ai souri timidement en entendant cela.

"Tu n'as pas d''orgueil' !"

J'ai commencé à rire, ce qui a fait sourire Miriam un peu timidement.

"De quoi ris-tu ?"

"Je ris de ta fixation sur l'orgueil. Cela signifie-t-il que tu es prête à sortir avec moi en partie parce que tu es fière ?"

"C'est vrai, mais comme je l'ai dit, tu es quelqu'un que tout le monde aime. Le simple fait de te voir de loin fait battre mon cœur. Tout le monde dans le monde ne peut pas sortir avec toi."

"As-tu déjà senti ton cœur battre la chamade pour quelqu'un d'autre aussi ?"

À table, quand c'est arrivé, Miriam est restée silencieuse et a changé de sujet en pointant du doigt.

"Tu aimes dessiner, n'est-ce pas ? Ce coin est pour que tu y travailles... Euh, ma sœur a demandé pourquoi tu ne peignais plus de sacs."

Elle a changé de sujet doucement, mais ce n'était pas grave ; nous avions encore beaucoup de temps pour parler. Si je veux demander quelque chose, nous pourrons le faire plus tard.

"Ma vue n'est plus très bonne, et mes mains ne sont pas stables, alors je ne fais pas ça, c'est mieux."

"C'est dommage. Tu es vraiment talentueuse, mais que peux-tu faire, n'est-ce pas ? La santé passe avant tout. Je te le ferai savoir plus tard."

Alors nous avons toutes les deux commencé à organiser nos affaires. Les moments timides sont arrivés quand nous avons mis nos brosses à dents dans la tasse sur le comptoir de la salle de bain et que nous avons discuté des marques de tampons que nous utilisions chacune. Est-ce que les couples font ça normalement ? Mais je ne pense pas qu'ils parleraient de tampons comme nous le faisons.

Eh bien, les autres couples sont généralement un mec et une fille normaux.

"Y a-t-il autre chose que je dois savoir ?" a demandé Miriam alors que nous nous regardions dans le miroir de la salle de bain. J'ai légèrement levé un sourcil et j'ai souri.

"Que veux-tu dire par 'choses à savoir' ? Comme quoi ?"

"Eh bien, il pourrait y avoir des choses que nous devons éviter. Comme des choses personnelles. Par exemple, je n'aime pas être dérangée quand je dors parce que je me réveille de mauvaise humeur."

"Oh, je vois ! Je m'en souviendrai quand tu dormiras ; je ne devrais pas te déranger."

"Et toi ? Y a-t-il quelque chose que je dois savoir ou faire ?"

"Je n'ai rien..."

J'ai un peu étiré ma voix et j'ai ensuite réalisé quelque chose en regardant Miriam dans les yeux.

"En fait, il y a."

"Qu'est-ce que c'est ? Dépêche-toi de me le dire pour que je m'en souvienne."

"Chaque fois que tu te réveilles avant moi, peux-tu me réveiller ?"

"Hein ? Tu es le contraire de moi ! Quand je dors, tu n'as pas le droit de me réveiller, mais tu veux que je te réveille ? Hehe."

Miriam a ri adorablement. "Donc, tous les jours ?"

"Oui, tous les jours ! Réveille-moi avec force, secoue-moi s'il le faut !"

"Tu dors profondément ?"

"Je dors profondément ces derniers temps. J'ai peur que si je dors trop longtemps, je ne me réveille pas."

J'ai souri un peu tristement.

"Je veux me réveiller et voir ton visage."

La personne au visage doux qui se tenait à côté de moi, l'air horrifié et levant la main pour se couvrir le visage.

"Qu'est-ce que tu dis ?" "Quoi ?"

"Tu agis comme si tu essayais de flirter avec moi."

"C'est du flirt ?"

"Ne refais plus ça, d'accord ?"

"..."

"Si j'aime vraiment ça, ce sera un désastre."

Je ne m'en suis même pas rendu compte ; je disais juste ce que je pensais, mais cela a rendu la petite fille mal à l'aise. Elle a rapidement quitté la salle de bain et a couru se cacher dans le coin de la pièce, ne voulant pas établir de contact visuel. Je n'étais pas sûre si Miriam était juste gênée ou si elle était en colère. La petite fille avait très peur des relations, elle avait peur qu'elles lui causent de la douleur.

"Es-tu fâchée ?"

"Non."

La fille au visage doux secouant la tête comme une poupée.

"Je suis désolée. J'ai oublié que tu n'aimes pas que je fasse des choses comme ça. Je ne voulais pas dire que c'était du flirt. Je suis juste... J'ai juste peur de ne plus me réveiller. Ce serait bien que la première chose que je vois en ouvrant les yeux soit ton visage."

"Je ne suis pas si fâchée ; c'est juste... avec des choses comme ça, s'il n'y a pas de vrais sentiments impliqués et que ce n'est qu'une blague, ça peut être gênant si l'autre personne ne ressent pas la même chose."

"C'est vrai que je suis ouverte, mais je peux aussi être difficile à atteindre."

J'ai hoché la tête en signe de compréhension avant de m'asseoir sur le lit et de regarder la personne assise dans la cabine louée en dessous, souriant.

"Nous sommes assez bizarres, n'est-ce pas ? Nous avons sauté l'étape des rencontres, même si nous n'avons pas flirté."

"Qui a suggéré quelque chose d'aussi bizarre ?"

"Alors quel est le problème ?"

"Eh bien, c'est une offre qui ne peut pas être refusée. Si ce n'était pas pour toi, je ne l'accepterais pas."

"C'est vrai. Si ce n'était pas pour toi, je ne l'accepterais pas non plus."

Maintenant, nous partageons sérieusement nos mondes respectifs.

Mais c'est un peu étrange parce que les autres couples tombent amoureux en premier, puis vivent ensemble. Cependant, pour nous, commencer de manière aussi particulière rend tout bizarre.

Cette pièce carrée, qui semble spacieuse quand on est seul, devient exiguë quand deux personnes sont ensemble. Peu importe où vous regardez, vous voyez le visage de l'autre, ce qui rend les choses un peu gênantes.

Au final, nous avons décidé d'aller au centre commercial pour acheter des choses pour la maison, non, pour la chambre, ce qui a rendu la respiration plus facile. Honnêtement, j'étais un peu déçue, pensant que nous serions plus proches que ça. Même moi, je pouvais sentir que c'était inconfortable, ce qui indiquait que ce que nous pensions être de la proximité ne l'était pas.

"Je veux mieux te connaître", a dit Miriam alors que je me promenais en choisissant des articles dans la section de papeterie.

"Hein ?"

"J'ai voulu te rencontrer et me rapprocher de toi pendant longtemps."

"Vraiment ?" J'ai demandé, intriguée.

"Pendant combien de temps ?"

"Depuis nos jours d'école. Nous nous croisions juste, et le plus que nous faisions était de nous regarder. Je me souviens du moment où nous avons réellement parlé, quand tu es venue m'emprunter mon short de sport."

J'ai failli dire "Wow !" parce que c'était quelque chose que je ne pourrais jamais oublier, et je ne pensais tout simplement pas que cette petite fille se souviendrait de ce jour non plus.

"J'ai voulu te rencontrer pendant longtemps."

"Ne dis pas ça juste pour me flatter. Je peux dire que tu veux me faire me sentir bien, n'est-ce pas ?"

"Non, j'ai vraiment voulu te rencontrer pendant longtemps."

"Allons ! Qu'ai-je fait pour que tu veuilles tant me rencontrer ?"

"Tu es une belle femme avec un sourire charmant. Tu ris si magnifiquement."

J'ai marché les mains dans les poches et j'ai sorti ma langue pour me lécher les lèvres avant de parler, essayant de réfléchir.

"Tu es ouverte, tu es toi-même et tu dis ce que tu penses. Tu as beaucoup d'amis, alors que je n'en ai pas."

"Aucun ?"

"Aucun."

"Pourquoi pas ?"

"Je pense que je ne suis pas douée pour parler."

Ou pour être plus précise, je ne devrais rien dire parce que chaque mot que je dis à tendance à avoir un impact sur la vie de nombreuses personnes. Ma mère m'a appris à beaucoup réfléchir, et au moment où j'ai assez de pensées pour dire quelque chose, il est généralement trop tard, alors je finis par ne pas dire grand-chose.

Je suis l'exemple parfait du dicton :

"Les mots sont puissants."

"Oh, alors à partir de maintenant, tu vas probablement me trouver vraiment agaçante parce que je ne fais que parler. Parfois, je parle même au miroir dans la salle de bain."

"Alors ça veut dire que te demander d'être ma petite amie était la bonne chose à faire. J'aime t'écouter parler ; c'est amusant. Depuis que nous nous sommes rencontrées en tant qu'adultes, tu m'as laissé faire tellement de choses que je n'avais jamais faites auparavant."

"Comme quoi ?"

"Comme peindre des sacs, renouer avec des amis de l'école et avoir une petite amie."

J'ai baissé les yeux timidement.

"Tu es ma première petite amie."

"Tu as dit que tu n'étais pas douée pour parler. Pourquoi aimes-tu rendre les autres maux à l'aise ?"

Miriam m'a poussé le bras de manière espiègle avec son coude, l'air un peu timide, puis a adopté une pose pensive.

"Tu as dit que tu n'étais pas douée pour parler, n'est-ce pas ?"

"Oui."

"Mais tu es douée pour le dessin."

"J'essaie de bien dessiner grâce à toi..."

"Je dessine bien."

"Modeste. L'accord est le suivant : pour mieux nous connaître, nous aurons chacune un carnet. Chaque jour, nous dessinerons ce que nous voulons dessiner, et chaque week-end, nous échangerons et regarderons les dessins de l'autre."

"Et que se passe-t-il après que nous ayons échangé ?"

"Le samedi est ton jour. Tu peux faire ce que tu veux, et je le ferai avec toi. Puis le dimanche est mon jour, et quoi que je dessine, tu dois faire ce que je veux. D'accord ?"

"C'est une excellente idée ! Je pensais déjà qu'être ta petite amie était la bonne décision."

"Moi aussi",

a hoché la tête Miriam. Je remarque que ses joues sont rouges. Combien de fois avons-nous été timides ensemble aujourd'hui ? Est-ce que ses amis sont si souvent timides ?

Non, attends, nous sommes déjà en couple. Être en couple signifie que nous devons nous sentir timides comme ça !

"..."

"Être ta petite amie est une bonne chose."

Les moments gênants ne concernent pas le fait de s'entraider pour plier des vêtements ou de se mettre d'accord sur la chaîne de télévision à regarder ; ils concernent le sommeil.

Nous nous sommes toutes les deux regardées, incertaines de la façon d'agir l'une envers l'autre. Je ne m'habitue jamais à partager une chambre avec qui que ce soit, pas même ma sœur jumelle, Get. Ce moment est donc assez bizarre, mais c'est ça, vivre ensemble. Je devais m'y habituer.

"De quel côté veux-tu dormir ?"

"Choisis d'abord."

Miriam m'a poussé la décision. J'ai regardé son doux visage et j'ai hoché la tête.

"Alors je dormirai du côté de la fenêtre ; la lumière du soleil vient de ce côté. Je ne veux pas que toi, qui aimes dormir, te réveilles de mauvaise humeur si la lumière du soleil te réveille trop tôt."

"Quelle personne attentionnée. C'est réglé alors."

Miriam est montée dans le lit du côté gauche et a tiré la couverture sur elle. Nous nous sommes tourné le dos, mais nous n'avons pas encore éteint la lumière. Pourquoi suis-je si excitée ? C'est comme avoir un ami qui vient dormir à la maison.

J'ai oublié que je n'ai jamais eu d'amis, ce qui signifie que des amis ne sont jamais venus chez moi. "Tu bouges beaucoup en dormant ?" ai-je demandé pour apaiser le malaise de la situation. Miriam a hoché la tête vigoureusement. Même si je ne la regardais pas, je pouvais la sentir hocher la tête.

"Je ne bouge pas et je ne ronfle pas. Je dors bien."

"Comment sais-tu que tu dors bien si tu dors ?"

"J'ai déjà utilisé une application pour suivre mes habitudes de sommeil. Je dors profondément ; c'est ce qu'elle dit. Donc tu n'as pas à t'inquiéter ; je ne te dérangerai pas."

"D'accord."

"Got, question sérieuse."

"Hein ?"

Je me suis retournée pour faciliter la conversation de Miriam. Son ton sérieux m'a fait la regarder dans les yeux, ça doit être quelque chose d'important.

"Qu'est-ce que c'est ?"

"Quand tu dors, est-ce que tu portes des sous-vêtements ?" Trump, trump...

Nous sommes toutes les deux tombées silencieuses. J'ai hésité un instant avant de décider d'être honnête. "En fait, je suis quelqu'un qui dort sans vêtements."

"Vraiment ?"

Cette fois, Miriam a semblé plus alerte.

"Mais tes vêtements..."

"Que puis-je faire ? Tu es là, à dormir avec moi. Si je dors soudainement nue, tu serais probablement choquée."

"Je serais vraiment choquée." "Alors, je porte un pyjama pour toi."

"C'est gentil, de les porter pour moi."

"Mais je serai un peu égoïste et je ne porterai pas de sous-vêtements. C'est trop serré ; je ne peux pas bien dormir."

J'ai fait la moue, et Miriam a ri, hochant la tête comme si elle n'était plus excitée.

"Je ne porte pas de sous-vêtements non plus, alors nous sommes d'accord là-dessus."

"D'accord."

"Alors allons dormir. Fais de beaux rêves, bonne nuit."

"Fais de beaux rêves, bonne nuit."

Nous nous sommes toutes les deux souri et avons tendu la main pour éteindre les lampes de nos côtés respectifs. Au début, je pensais que je serais plus excitée et que je ne pourrais peut-être pas dormir avant le matin, mais je me suis endormie facilement. Je me suis soudainement réveillée au milieu de la nuit quand j'ai senti quelque chose de lourd reposer sur moi, accompagné d'un son doux dans ma gorge.

Qu'est-ce que c'était...?

Les murmures de Miriam m'ont laissée à moitié endormie, à moitié éveillée, et j'ai cligné lentement des yeux, toujours pas pleinement consciente. Il m'a fallu environ deux minutes pour réaliser que j'étais serrée dans les bras de la personne qui avait dit plus tôt qu'elle dormait bien.

Quelle application a-t-elle utilisée ? Je veux la brûler ! Une grosse dormeuse, bien sûr, mais être silencieuse est loin d'être ce qui se passe ici !

J'ai levé la tête pour me regarder dans ses bras et j'ai laissé échapper un petit rire. Ses remuements avaient déplacé la couverture qui nous couvrait si bien au pied du lit. La climatisation, réglée à 23 degrés Celsius, a agréablement rafraîchi ma peau, et je me suis soudainement inquiétée que cette petite fille attrape un rhume, alors j'ai ajusté sa position en levant son bras et en remettant la couverture sur nous avant de regarder son visage paisible endormi avec affection.

"Tu as l'air si mignonne quand tu dors."

J'ai posé mes bras sur elle, l'admirant, me sentant heureuse d'avoir décidé de demander à Miriam d'être ma petite amie, même si je n'avais jamais pensé faire quelque chose comme ça auparavant. Peut-être que ce petit temps qu'il nous restait pourrait devenir une belle histoire. Cela m'a permis d'être avec elle d'une manière que je n'aurais jamais cru possible.

Après avoir regardé Miriam pendant un moment, j'ai reposé ma tête sur l'oreiller et j'ai repris ma position. Miriam s'est rapprochée pour chercher de la chaleur, et je l'ai laissée faire avant de me rendormir.

On dirait que notre première nuit dans la chambre nuptiale s'est bien passée, et j'espère que notre relation continuera comme ça tous les jours jusqu'à ce que je ne me réveille plus...

**Chapitre 02 : Vie de couple**

"Tu... tu..."

Une légère poussée et la voix douce de Miriam m'ont réveillée. Ses yeux noisette me regardaient timidement, comme si elle avait peur que je sois contrariée par quelque chose.

"Salut, bonjour."

"Tu es fâchée parce que je t'ai réveillée si tôt ?"

"C'est moi qui t'ai demandé de me réveiller, tu te souviens ?"

J'ai souri et je l'ai regardée joyeusement, heureuse qu'elle soit la première personne que je vois quand je me réveille.

"As-tu bien dormi la nuit dernière ?"

Sa façon de demander semblait un peu nerveuse, ce que je pouvais déceler. C'est comme si elle était surprise de se réveiller en me serrant dans ses bras, puisque nous nous étions endormies comme ça au milieu de la nuit.

"Oui, j'ai bien dormi."

"Tu ne t'es pas réveillée au milieu de la nuit, n'est-ce pas ?"

"Pas du tout. J'ai dormi d'une traite jusqu'à maintenant. Il s'est passé quelque chose ?"

"Non !"

Sa voix est devenue plus forte. "Sérieusement, rien !"

Miriam a sauté du lit et s'est étirée. J'ai regardé ses mouvements naturels et j'ai souri amusée.

"D'accord alors, je vais prendre une douche. Je ne veux pas être en retard au travail." "Sourire. Je vais te préparer quelque chose de simple à manger."

La petite fille s'est figée et s'est tournée vers moi, l'air un peu surprise.

"Me préparer quelque chose à manger ?"

"Oui, pourquoi ? Qu'est-ce qui te surprend ?"

"Je ne mange généralement pas de petit-déjeuner."

"Ce n'est pas bien. Le petit-déjeuner est important. Je veux que tu aies de l'énergie pour le travail."

J'ai souri et je suis allée à la cuisine. Hier, quand nous sommes allées au centre commercial, j'ai acheté des saucisses et des œufs et je les ai mis au réfrigérateur, avec un gallon de lait. Mais quand j'ai remarqué que Miriam ne bougeait pas, je me suis retournée et j'ai levé un sourcil de suspicion.

"Tu ne vas pas prendre une douche ?"

"Je... je vais le faire."

"Dépêche-toi, pour que tu puisses sortir et manger." Miriam a l'air un peu choquée.

"Hmm ?"

"Je ne pensais pas que tu cuisinerais pour moi."

"Les couples ne font pas des choses comme ça ?"

"Des couples ?"

"Oui, nous sortons ensemble et nous vivons ensemble maintenant. Nous devrions faire ce genre de chose."

J'ai un peu fait la moue.

"Tu n'es pas sérieuse à propos de cette relation ?"

"Ce n'est pas ça, c'est juste... gênant."

Miriam a levé la main.

Elle se gratte la joue, sincèrement embarrassée.

"Je pensais juste que vivre ensemble suffirait, mais maintenant tu cuisines pour moi aussi. Tout ça a l'air si réel."

"Parce que c'est réel."

"..."

"Je suis ta petite amie."

"Qu'est-ce que tu dis ?"

Et puis la fille timide a couru à la salle de bain, probablement pour se recroqueviller dans la baignoire et laisser la gêne s'envoler avec l'eau. Quant à moi, qui n'avais jamais cuisiné pour personne auparavant, je préparais joyeusement le petit-déjeuner, armée de toutes les connaissances que j'avais acquises en regardant YouTube.

Je suis vraiment une petite amie si mignonne.

Le petit-déjeuner s'est bien passé. Faire frire des saucisses n'était pas difficile, mais faire manger quelqu'un qui n'avait jamais pris de petit-déjeuner de sa vie était un sacré défi. Miriam a mangé le dernier morceau de saucisse, a bu un peu de lait, puis a fait une grimace comme si elle était sur le point de s'étouffer, clairement mal à l'aise.

"Je vais vomir."

"Ce n'est pas bon, hein..."

J'ai détourné le visage, essayant de cacher ma tristesse. Quand elle m'a vue comme ça, la petite fille a rapidement tiré ma manche pour me réconforter.

"Non, non ! C'est délicieux ! C'est la meilleure saucisse du monde !"

"Alors pourquoi vas-tu vomir ?"

J'ai boudé, tapotant mes doigts, en attendant son explication.

"Je n'ai jamais pris de petit-déjeuner avant, donc je n'y suis pas habituée. Et... je suis allergique au lait."

"Quoi..."

"Si je bois du lait, je me sens mal toute la journée."

"Pourquoi ne me l'as-tu pas dit dès le début ?"

"J'avais peur que tu te sentes mal."

"Et maintenant ? Tu dois aller au travail, mais tu ne te sens pas bien."

"Ce n'est probablement rien, juste dans ma tête. Peut-être un petit vertige et un léger mal d'estomac."

"Devrais-tu prendre un jour de congé ?"

"Pas du tout, c'est trop juste pour avoir bu du lait. Ce ne sera pas si grave." Miriam s'est levée et a fléchi son bras. "Je suis forte ! Dépêchons-nous d'aller au travail avant que je ne sois en retard. Je dois aller inspecter le lieu de tournage aujourd'hui."

"Et comment vas-tu y aller ? Tu n'as pas de voiture."

"J'ai une moto."

"Quoi ?"

Mon visage s'est déformé de surprise en entendant cela. J'ai demandé prudemment : "Un taxi-moto ?" "Non, ma propre moto."

C'est une nouvelle pour moi. Depuis que j'ai rencontré Miriam, je n'ai jamais su qu'elle avait une moto. Je me suis toujours plainte des motos à Bangkok, de la façon dont elles se faufilent dangereusement dans le trafic. En fait, j'ai une fois essayé de faire sortir une moto de la route, et le lendemain, je suis tombée dans les escaliers et je me suis cogné la tête, nécessitant cinq points de suture, un pur karma pour avoir essayé de me battre avec les autres.

J'ai l'impression de haïr ce que je suis devenue !

"Pourquoi essaies-tu de faire la dure ?"

J'ai regardé son véhicule avec un certain dédain. C'est une moto vintage, le genre que les hommes conduisent habituellement, ce qui m'a fait mettre la main sur mon front d'exaspération.

"C'est très pratique, tu sais, surtout avec le trafic de Bangkok."

"Ta famille est très riche, mais tu conduis une moto ?"

"Riche, mais pas assez pour acheter un avion."

"Tu veux que je t'en achète un ?"

"Acheter quoi ? Un avion ? Haha, c'est drôle."

"Qu'est-ce qui est drôle ? Je vais vraiment t'en acheter un."

"Tu es si riche que ça ?"

"..."

"Peux-tu vraiment te permettre un avion ?"

Quelqu'un comme moi peut faire n'importe quoi dans ce monde. La bénédiction qui me permet de vivre confortablement jusqu'à ma mort est venue au prix d'un de mes reins, c'est pourquoi ma santé n'est pas la meilleure.

Mais si cela signifie que tu ne pourras pas conduire de moto, je pourrais demander à mon père de t'acheter un avion aujourd'hui.

"Pourquoi ne conduis-tu pas ma voiture pour aller au travail ?"

J'ai remis mes clés de voiture, que j'avais mises dans mon sac avec l'intention de laisser Miriam conduire au travail. Mais la petite fille a secoué la tête vigoureusement et a eu l'air alarmée.

"Pas question ! Ta voiture est trop chère. Si je l'égratigne ou si je la frappe avec quelque chose, je n'aurai pas l'argent pour la réparer. Que ferais-je si elle était accidentée ?"

"Il suffit d'en acheter une nouvelle. Je crois que tu es riche maintenant, haha."

Miriam a ri, toujours pas entièrement convaincue de ma richesse.

"Je ne vais plus me disputer. Je ferais mieux d'aller au travail avant d'être en retard. Et arrête d'essayer de me faire conduire ta voiture. Même si c'est une voiture de sport de 250 chevaux, elle ne passera pas le trafic de Bangkok à 9 heures du matin."

Miriam a mis son casque et a démarré la moto avec un grand rugissement. La petite fille a enjambé la moto, ses pieds touchant à peine le sol. Je la regardais avec inquiétude et j'ai soupiré.

"Je ne peux pas t'arrêter, n'est-ce pas ? Eh bien, alors conduis prudemment." Elle sourit.

"As-tu oublié quelque chose ?"

"Quoi ?"

"Tu ne m'as toujours pas embrassée pour me dire au revoir."

"..."

Miriam avait l'air d'avoir vu un fantôme. Je suis restée silencieuse pendant plus de trente secondes, la taquinant, juste pour voir ce qu'elle ferait ensuite. Quand elle a commencé à enlever son casque, l'air de vouloir descendre de la moto et venir vers moi, je n'ai pas pu résister à révéler la blague.

"Je plaisantais !"

"Espèce d'idiote !" m'a-t-elle crié.

"Qu'est-ce que tu venais faire ici exactement ?"

"Q-quoi ?"

Boum, boum...

Mon cœur s'est emballé en plaisantant que peut-être Miriam venait m'embrasser. Mais ensuite, la petite fille s'est retournée, est remontée sur sa moto et a baissé la tête avant de quitter le parking. Je n'aurais pas dû révéler la blague si tôt, je voulais savoir ce qu'elle prévoyait. Allait-elle m'embrasser ?

Je me gratte la joue et je retourne dans ma chambre, souriant timidement, trop gênée pour même y penser, j'ai trop imaginé et j'avais peur de me flatter moi-même. Après tout, nous avions convenu d'avoir une relation sans complications romantiques. Miriam ne ferait probablement pas quelque chose comme ça.

Mais quand je suis retournée dans la chambre, j'ai réalisé à quel point c'était solitaire. Sans Miriam, la pièce est si silencieuse...

Puisque la chambre était juste un simple carré sans grand-chose à faire, j'ai commencé à nettoyer pour tuer le temps. Tout a été fait rapidement parce qu'il n'y avait pas grand-chose à nettoyer. Comme c'est étrange. Quand je vivais à la maison, je n'ai jamais eu l'impression que le temps traînait autant. Comment pouvais-je m'ennuyer autant après que Miriam soit partie depuis si peu de temps ?

Alors que je suis assise, perdue dans mes pensées, fixant le ciel lointain depuis la fenêtre, mon téléphone sonne. Au début, j'étais excitée, pensant que ce pourrait être Miriam, peut-être même qu'elle ressentait la même chose que moi. Mais quand j'ai vu que c'était le numéro de ma mère, mon visage est immédiatement tombé, comme si j'étais obligée de manger de la nourriture avariée.

"Oui, maman."

[Comment ça va ? Tu n'as pas appelé pour me parler du nouvel endroit.]

"C'est juste un appartement, je te l'ai dit."

[Ce n'est pas suffisant ! Je veux en savoir plus sur comment tu vas.]

"Je viens d'emménager, qu'y a-t-il à dire ? Si tu veux vraiment des détails, c'est au 17ème étage. En bas, il y a une belle vue dégagée, avec une piscine en dessous. J'ai un peu mal au ventre quand je regarde en bas. La seule chose que je n'aime pas, c'est qu'il y a tellement de voitures. Partout où tu regardes, il y a du trafic."

[Alors rentre à la maison ! Il n'y a pas de trafic près de notre maison.]

"Mais il n'y a pas de petite amie à la maison, donc ce n'est pas si attrayant."

[Quand es-tu devenue comme ça ?]

"C'est probablement depuis un moment, mais je viens de réaliser... Je suppose que je suis assez audacieuse."

[Quoi ?!]

J'ai ri, amusée d'avoir réussi à énerver ma mère.

[Mais d'après le son de ta voix, tu as l'air heureuse. C'est un soulagement, du moins un peu. Mais ce serait mieux si tu appelais et me donnais des nouvelles plus souvent.]

"Oui, oui. Même si je n'appelle pas, tu m'appelleras de toute façon."

[Si tu as besoin de quoi que ce soit, fais-le-moi savoir.]

"En fait, il y a une chose..."

J'ai pensé à Miriam conduisant sa moto pour aller au travail ce matin, et cela m'a un peu mise en colère.

[Qu'est-ce que c'est ? Dis-le-moi, et je m'en occuperai.]

"J'aimerais un avion. Peux-tu m'en trouver un ?"

Je me considère comme assez riche, assez pour que si je voulais quoi que ce soit dans le monde, je pourrais l'obtenir. Rien n'est hors de portée, sauf peut-être les étoiles et le soleil. Mais quand j'ai demandé un avion, ma mère m'a crié dessus au téléphone et a raccroché.

Mon rein ne signifie rien ! Ugh !

J'ai passé toute la journée à dessiner pour passer le temps, à parcourir des sites de films mensuels et à attendre que Miriam revienne. Bien qu'elle m'ait dit qu'elle quitterait le travail à 17h00, elle n'est rentrée qu'après 19h00, ce qui m'a tellement irritée que je n'ai pas pu m'empêcher de demander,

"Rentres-tu toujours aussi tard ?"

"En fait, non. Quand je vivais dans mon ancienne maison, je rentrais un peu après 18h00. Depuis que j'ai déménagé ici, c'est un peu plus loin. Le trafic est mauvais, comme tu le sais, c'est la situation sur les routes de Bangkok."

La petite fille est entrée dans la cuisine et a déchargé la nourriture qu'elle avait apportée dans un récipient.

"Mais la raison pour laquelle j'ai été en retard aujourd'hui, c'est parce que je me suis arrêtée pour t'acheter de délicieuses nouilles. Si tu es fâchée, blâme la longue file d'attente au magasin."

"J'ai toujours pensé que tout le monde dans le monde finissait le travail à 15h00."

"Tu es ridicule !"

Miriam a ri de ma pensée.

"15h00, c'est quand les lycéens finissent l'école."

"Les gens qui ont un salaire finissent le travail vers 17h ou 18h. Si les propriétaires d'entreprise arrêtaient de travailler à 15h, ils feraient faillite."

"Est-ce que ton travail te demande vraiment de suivre un horaire aussi rigide ? Et ton patron, quand finit-il ?"

"De quel genre de patron parles-tu ? S'ils sont le patron, ils peuvent partir quand ils veulent. En fait, mon travail n'a pas non plus d'heure de fin fixe. Et si je dois faire du repérage de lieux de tournage en dehors de la ville, je pourrais devoir passer la nuit là-bas."

"Passer la nuit ? Ridicule." "Hmm ?" "Rien," ai-je dit, mais l'idée ne m'attirait pas. En tant que personne qui a si peu de temps, je ne peux pas me permettre de le gaspiller comme ça. Si Miriam devait passer la nuit là-bas, qui me réveillerait le matin ?

Et si j'arrêtais de respirer une nuit ? Personne ne le saurait. Je pourrais finir par pourrir dans cette chambre. Je suis un DIEU ; si je vais au paradis, je devrais avoir des ailes.

Mourir dans mon sommeil comme ça serait honteux. Je ne peux pas le supporter.

Et si Miriam me voyait morte comme ça... Je ne pourrais pas le supporter.

"Tu ne peux pas simplement quitter ton travail ? Ta famille est riche, tu n'as pas à souffrir de longues journées et à te battre dans le trafic pour rentrer à la maison comme ça."

"Ma famille est peut-être riche, mais je ne le suis pas. De plus, j'aime travailler dur et me battre pour les choses par moi-même, le faire seule semble en valoir la peine."

"De quel salaire parlons-nous qui semble en valoir la peine ?"

"Ce n'est pas vraiment une question de salaire."

La petite a commencé à avoir l'air ferme quand elle me voit commencer à critiquer la valeur de l'argent. Je savais que Miriam était assez indépendante et avait des croyances particulières, comme sa peur de l'amour et de se mouiller. Si elle pensait que travailler pour un salaire était mieux que de vivre de la richesse de la famille, ce ne serait pas surprenant.

"D'accord, je vais essayer de te comprendre."

Puis nous sommes toutes les deux tombées dans un profond silence. Me voyant assise à manger en silence, Miriam a levé sa jambe et a légèrement donné un coup de pied à la mienne sous la table, comme si elle essayait de se faire pardonner quelque chose.

"Qu'est-ce qui ne va pas ? Pourquoi as-tu l'air contrariée tout d'un coup ? Es-tu fâchée parce que je suis rentrée en retard ?"

"Oui."

"..."

"Je voulais passer plus de temps avec toi."

J'ai répondu honnêtement, mais cela a fait que la fille confiante a soudainement baissé les yeux, boudant, et elle s'est couverte le visage avec ses cheveux comme si elle n'osait pas établir de contact visuel.

"Qu'est-ce que c'est que ça ? Tout à l'heure, tu étais sur la défensive, et maintenant tu dis ça ?"

"Je pensais vraiment ce que je disais. Le simple fait de penser que je n'ai que le week-end pour sortir et passer du temps libre avec toi me donne l'impression que c'est trop peu. J'ai été à la maison avec tout ce dont j'avais besoin toute ma vie, donc je ne comprends pas les gens qui se démènent pour sortir et travailler, surtout quelqu'un comme toi qui vient d'un bon milieu mais qui se bat toujours pour gagner de l'argent."

"Tu ne t'ennuies pas juste en restant à la maison ?"

"Hein ?"

J'ai regardé dans les yeux noisette de Miriam avant de hocher la tête.

"Oui."

"J'ai de l'argent, mais la vie est ennuyeuse ; c'est tout. C'est pourquoi je sors pour trouver des choses à faire à l'extérieur, je me bats pour faire ceci et cela, parfois je me dispute avec des collègues, c'est savoureux."

"Je peux comprendre ça."

"Je te comprends aussi. Puisque nous sommes ensemble, nous devrions partager nos sentiments l'une avec l'autre. À partir de maintenant, je ferai en sorte de rentrer rapidement à la maison pour dîner avec toi, regarder la télévision avec toi et passer du temps avec toi comme une vraie petite amie. Qu'en penses-tu ?"

En entendant Miriam dire cela, j'ai hoché la tête avec un sourire, satisfaite. "Fait ! C'est génial."

Mais j'ai une idée encore meilleure...

"Papa, j'ai besoin de ton aide pour quelque chose."

Cela faisait un moment que je n'avais pas appelé mon père, donc la personne à l'autre bout de la ligne avait l'air assez anxieuse lorsqu'il a entendu ma voix au téléphone.

[Je suis surpris d'avoir de tes nouvelles, God.]

Papa n'était pas rentré à la maison depuis plusieurs mois parce qu'il était occupé par le travail, voyageant pour les affaires et se préparant à entrer en politique. Il ne savait même pas que j'avais déménagé.

"Es-tu occupé ? J'ai entendu Maman dire que tu allais te lancer en politique, mais elle ne m'en a pas dit grand-chose parce qu'elle avait peur que je m'implique trop... Ne dis pas à Maman que j'ai appelé."

[Je sais que je ne devrais pas lui dire... Alors, comment vas-tu, God ?]

"Je vais bien ! Je viens d'emménager avec mon amoureuse."

[Quoi ?]

Papa était sur le point de crier au téléphone, mais il semble que l'homme à l'ancienne est occupé par quelque chose d'important, alors il a rapidement baissé la voix.

[Avec une amoureuse ? Sérieusement ? Comment Maman t'a-t-elle élevée comme ça ? Es-tu une femme adulte maintenant ?]

"Je vais avoir trente ans, Papa. Tu n'as pas à t'inquiéter autant pour moi."

[Comment ne pas m'inquiéter ? Tu es ma fille chérie. Et qu'est-ce qui se passe ? Tu es enceinte ? Qui est ce mec ? Je devrais prendre mon fusil.]

"C'est une fille."

[Hein ? Tu as une fille ?]

"Ma petite amie est une femme."

[Quoi !!!]

"Si j'explique, ça prendra trop de temps, alors écoute d'abord ce que je demande."

[Les gens comme God ont-ils besoin de demander quoi que ce soit à qui que ce soit ? Je sais que tu le feras, mais je sais aussi que si tu ne le fais pas, tu seras blessée pour rien.]

Au moins, je le sais. Au moins, je peux sentir que Papa m'aime...

"Cela ne devrait pas être un gros problème. Tu n'as pas besoin de prier ou quoi que ce soit. Penses-y comme si je te rendais un de mes reins que j'ai sacrifiés pour que notre famille puisse avoir une bonne vie."

Quand j'ai commencé à me remémorer, Papa a rapidement changé de ton, ayant l'air plein de regrets et d'anxiété.

[Vas-y, qu'est-ce que tu veux que Papa t'aide à faire ?] J'ai souri parce que je savais que Papa pouvait le faire sans aucun doute... "S'il te plaît, achète-moi une chaîne de télévision, Channel S."

**Chapitre 03 : Démon**

"Got... Got."

"Hmm ?"

"T'es réveillé ? Moi, je le suis déjà."

Je souris à Miriam en ce samedi matin. Ça fait une semaine qu'on est ensemble et, chaque jour, elle fait encore parfaitement son devoir : me réveiller. Et elle n'est plus aussi timide qu'au début.

"Je suis réveillé."

C'est bon... c'est un nouveau jour où je peux respirer et me réveiller en la voyant.

.

.

Après avoir parlé à mon père ce jour-là, tout est devenu silencieux. Je ne sais pas combien de temps ça va prendre, ou si mon père va faire semblant d'avoir oublié et que ma demande n'était pas importante. Pourquoi tout le monde aime s'opposer à moi ? Quand Don me demande quelque chose, je le fais. C'est tellement frustrant.

"Voyons ce que Got veut faire de moi ce week-end."

Miriam a tendu la main pour me demander mon carnet d'aquarelle, comme on avait convenu. J'ai timidement tendu le carnet à ma première petite amie. Ce que je voulais, c'était m'asseoir à l'arrière de sa moto et aller quelque part, un truc du genre.

Je venais de regarder un clip sur YouTube et j'avais vu des scènes romantiques entre un couple, alors j'ai voulu essayer, même si j'ai toujours eu des préjugés contre les deux-roues.

"Tu n'as pas dit que tu n'aimais pas les motos ? Et maintenant tu veux monter à l'arrière de la mienne ?"

"Je dois m'adapter, non ? Après tout, tu aimes faire de la moto."

Ça s'annonçait comme un bon premier week-end. Ma demande n'était pas difficile. En fait, je voulais juste passer du temps avec cette petite fille curieuse et savoir ce que Miriam faisait de ses journées, à part aller au travail. Je devrais chercher un travail et travailler avec elle, sérieusement. Rester dans ma chambre, c'est ennuyeux, mais ça me semble un peu compliqué pour moi.

.

.

Dans ce clip, c'était dans un autre pays. Faire de la moto au soleil avec des blousons en cuir cool, c'est une super histoire, mais pas ici. Ici, c'est la Thaïlande. Si je pouvais maudire le soleil pour qu'il se rafraîchisse, je ne pense pas que je me réincarnerais à nouveau.

"Ton visage est tout rouge."

Miriam m'a regardé avec inquiétude alors que j'enlevais mon casque.

"Il devait faire vraiment chaud."

"Oui, il fait très chaud, mais c'est pas grave, c'était amusant... Au fait, on est où ?"

"À mon université."

"À l'université ?"

"Tu as dit que tu voulais faire de la moto, mais tu n'as pas dit où aller, alors j'ai pris la liberté de t'emmener ici. Allez... Tu ne me connais que depuis le lycée, n'est-ce pas ? Maintenant, apprends à me connaître du temps de l'université, vois comment je vis. Peut-être que tu voudras dessiner quelque chose aussi. L'ambiance ici est sympa, ça te plaira sûrement."

J'ai souri à sa suggestion attentionnée et j'ai hoché la tête.

"Montre-moi le chemin, guide."

On s'est promenés tranquillement dans l'université où Miriam a étudié. Comme c'était le week-end, il n'y avait pas beaucoup de monde, ce qui est bien parce que chaque fois que je sors, les gens me regardent toujours bizarrement, ils se concentrent sur moi comme si j'étais un phénomène de foire.

Ma sœur jumelle est une célébrité, alors ces gens pensent que je suis Maya, ou Get, d'ailleurs.

L'université est située près de la rivière et a été construite il y a plus de cent ans. Partout où l'on regardait, il y avait un charme désuet et de la magie. Miriam a expliqué ce qu'elle faisait tous les jours, ce qui m'a permis de me l'imaginer.

"Tu as fait le bizutage comme tout le monde ?"

"Bien sûr. C'est une tradition."

"Et tu as dû ramper par terre ou faire cette danse du poulet rôti ridicule ?"

"Oui."

"Tu n'étais pas fâchée contre les anciens qui te criaient dessus ?"

"Oui, je l'étais. Le système SOTUS a ses bons et ses mauvais côtés. J'ai expérimenté les deux. J'étais d'accord avec les bonnes parties, et les mauvaises, je les ai juste ignorées. Ces anciens ne pouvaient rien me faire si je n'étais pas d'accord."

"Et tes amis n'ont rien dit ? J'ai entendu dire que si on ne le fait pas, on se fait exclure."

"Au début, il y a eu un peu de ça. Mais quand on a dû faire des travaux de groupe et qu'on a réalisé que les anciens n'aidaient pas du tout, on a réussi à s'en sortir... Youhou, j'ai juré."

Miriam a levé la main pour couvrir sa bouche et faire un air de surprise.

"Tu n'es pas fâchée, n'est-ce pas ?"

"Pourquoi est-ce que je serais fâchée ?"

"J'ai juré, et toi, tu es si polie et raffinée."

J'ai fait une tête horrifiée en entendant ça et j'ai fini par rire.

"Ridicule. Moi, raffinée ?"

"Oui ! Je ne t'ai jamais vue t'énerver ou dire quelque chose de grossier. Comparée à moi, c'est comme si on était de classes différentes."

"Ce n'est pas parce que quelqu'un jure que c'est une mauvaise personne. Et quand tu jures, c'est mignon. Ça a l'air naturel. J'aimerais pouvoir le faire aussi, mais..."

Mais pour moi, les mots sont mon maître. Je ne peux pas parler durement ou penser négativement. Je dois contrôler mes émotions pour éviter de bénir ou de maudire accidentellement quelqu'un. Un jour, j'ai piqué une colère quand Get a fait la une pour une rumeur d'avortement, et quelqu'un a failli mourir à cause de ça. C'est pour ça que je suis devenue comme ça.

"Mais quoi ? J'attends. Je suis tellement excitée que je pourrais m'arrêter de respirer !"

"C'est vraiment si sérieux ? Tu es trop mignonne."

Je ris et je passe mon bras autour de son épaule, la poussant à continuer de marcher avec moi.

"Pourquoi est-ce que quelqu'un d'aussi mignon que toi n'a pas de petite amie ?"

"Quelqu'un d'aussi jolie que toi n'a pas de petit ami non plus ! Mais tu dois avoir des gens qui te draguent."

"Non, personne."

"Je n'y crois pas."

"Comment on drague quelqu'un ?"

"Eh bien, tu viens souvent, tu appelles tard le soir, tu envoies des fleurs..."

"Tu as fait tout ça avant qu'on sorte ensemble, sauf envoyer des fleurs."

La bouche de Miriam s'est ouverte et fermée sous le choc. J'ai regardé son expression de surprise et j'ai ri.

"Alors, ça veut dire que tu me draguais à l'époque ?"

"N-Non, pas du tout ! Je te contactais juste pour le travail."

Elle n'a même pas joué le jeu. Je me suis sentie un peu déçue.

"Je rigole."

L'expression "je rigole" est souvent utilisée pour couper court à une conversation qui est devenue trop gênante ou inconfortable. J'ai donc rapidement changé de sujet pour revenir à moi.

"En plus de toi qui m'appelais tard le soir, il y en avait beaucoup d'autres."

"Beaucoup ? Mais tu n'as pas dit que tu ne sortais pas beaucoup de chez toi ?"

"La plupart d'entre eux étaient des invités de Get, et d'une manière ou d'une autre, ces hommes ont aussi commencé à m'envoyer des fleurs et à m'appeler tard le soir. Il y avait même un gars qui a fait attendre ses gens devant ma maison pour essayer de me traîner dîner dehors."

"Et tu y es allée ?"

"Bien sûr que non."

"Comment as-tu pu le refuser ?"

Mon père a ordonné à ses hommes de sortir leurs armes et de faire fuir ces gens. Ma famille n'est pas seulement riche ; mon existence a aussi apporté beaucoup de pouvoir à mon père. Être comme une déesse a ses avantages.

"Je lui ai juste dit que je n'irais pas",

J'ai répondu simplement et j'ai rapidement changé de sujet à nouveau.

"Il y a un embarcadère ici aussi."

"Oui, quand j'étais étudiante, je prenais le bateau tous les jours. Tu as déjà été sur un bateau ?"

"Non, pas encore."

"Alors aujourd'hui, je vais te faire vivre une nouvelle expérience."

Notre rendez-vous d'aujourd'hui était simple. Miriam m'a emmenée sur un bateau public, et cette fois, je suis devenue le centre d'attention de tout le monde à bord.

'C'est pas Maya, celle qui a fait la une pour avoir avorté ? J'ai entendu dire qu'elle était morte.'

'Elle est très jolie en vrai.'

'Elle ressemble à Maya, mais quelque chose est différent.'

'On dit que les célébrités sont plus belles en vrai qu'à la télé. Il semblerait que ce soit vrai.'

'On dirait que sa peau brille.'

.

.

Miriam, assise à côté de moi, s'est déplacée inconfortablement avant de tendre la main pour toucher ma cuisse, comme pour me rassurer et me dire de me détendre. Après tout, elle est là avec moi, ce qui m'a aidé à esquisser un petit sourire.

"C'est bon. J'y suis habituée maintenant."

"La prochaine fois, on devrait aller quelque part de plus calme."

"Il y a un endroit comme ça ? Où ?"

"Tu le sauras demain."

.

.

Le temple...

Ce que Miriam voulait faire avec moi ce week-end, c'était faire une offrande au temple. Je ne pouvais que rester à l'entrée de la chapelle parce qu'il fait chaud, ou pour être honnête, je n'ai jamais vraiment été impressionnée par les lieux saints comme celui-ci depuis que je suis jeune.

Ça a laissé une trace en moi quand ma mère a cru que j'étais maudite, elle m'a emmenée dans un temple pour une bénédiction d'eau bénite, et j'ai même été forcée de méditer avec une nonne qui n'arrêtait pas de parler.

"C'est paisible ici. Personne ne peut dire du mal de toi, je te le promets", a dit Miriam fièrement. Je n'ai pu qu'esquisser un faible sourire.

"Pourquoi tu restes là ? Viens, rends hommage et fais un vœu. Cet endroit est incroyablement sacré ; tu peux demander tout ce que tu veux. Je l'ai prouvé moi-même."

"Vraiment ? À ce point-là ?"

"Oui."

"Comme quoi ?"

"Comme quand la petite amie de ma sœur a disparu. Tu te souviens à quel point j'étais stressée, n'est-ce pas ?"

"Oui."

Bien sûr que je m'en souviens. Son sourire a disparu, et ça m'a mise mal à l'aise. Finalement, je n'ai pas pu m'empêcher de souhaiter que ce que Miriam espérait se réalise. Et ça s'est réalisé, même si j'y ai perdu un de mes yeux au passage.

"Après que j'ai prié, quelques jours plus tard, ma sœur a retrouvé sa petite amie. Depuis, je viens souvent ici pour prier quand j'ai des ennuis. Tu devrais essayer ; l'endroit est vraiment béni."

J'ai mis de l'argent dans la boîte à dons et j'ai joint mes mains pour prier, mais je n'ai pas osé faire de vœux. Je savais très bien qu'ils se réaliseraient, alors j'ai juste regardé la statue de Bouddha, me disant mentalement de ne penser à rien.

Mais Miriam, de son côté, a fermé les yeux et a prié pendant longtemps, comme si le fait de mettre de l'argent dans la boîte à dons garantissait que son vœu se réaliserait. Comme c'est charmant.

"C'est bon."

"Pourquoi ça t'a pris autant de temps pour faire un vœu ?"

"Pour le travail."

"Pourquoi ?"

"J'ai un peu de mal au travail en ce moment."

Miriam avait l'air inquiète. Je savais qu'elle était productrice pour une émission de cuisine, ce qui l'obligeait à voyager dans tout le pays pour trouver des ingrédients pour le tournage. Même si elle est encore jeune, elle est responsable de tout, ce qui a probablement irrité certaines personnes et les a rendues jalouses.

"Quel genre de problème ?"

Elle a hésité, ne sachant pas si elle devait me le dire, avant de secouer la tête et de changer de sujet.

"Ce n'est pas important. Juste des trucs de travail. Alors, qu'est-ce que tu as souhaité ?"

"Je n'ai rien souhaité."

"Pourquoi pas ? Cet endroit est vraiment sacré."

"Il n'y a rien que je veuille."

"Ce n'est pas vrai. Comment peut-on ne rien vouloir ?"

"Je te veux, toi."

"..."

"Enfin, je t'ai déjà conquise."

"Tu es tellement taquine ! Pourquoi tu parles toujours par énigmes ? Tu as des mots si doux. Si tu étais un homme, tu aurais certainement beaucoup de femmes."

"Si j'avais toi, je n'aurais pas besoin d'autres femmes."

Je me suis arrêtée un instant, puis j'ai secoué la tête.

"Non... tu ressembles plus à un mari qu'à une femme."

"Got !"

Miriam a couvert son visage avec ses mains et a couru adorablement se cacher derrière le mur du temple. Je la regarde, elle a l'air d'une enfant de trois ans, et je n'ai pas pu m'empêcher de rire avant de la rappeler.

"Pourquoi tu te caches là ? Tu penses que tu peux rester cachée combien de temps ?"

"Je suis camouflée, alors tu dois faire semblant de ne pas me voir."

"Vraiment ?"

Je me suis approchée et j'ai doucement enlevé ses mains de son visage, la regardant avec tendresse. Miriam était audacieuse et bruyante, mais il y avait un côté timide chez elle qui était presque enfantin. Le contraste était surprenant et tout à fait adorable.

"Tu vas te cacher comme ça jusqu'à la nuit ?"

"Je ne sais pas, peut-être."

"Arrête d'être si mignonne."

J'ai ri, clairement amusée. Miriam, toujours en se cachant le visage, a doucement ouvert ses doigts pour me regarder.

"Quoi ?"

"Tu ris."

"Et alors ?"

"Je ne te vois pas montrer beaucoup d'émotions. Dernièrement, tu souris facilement, et tu ris."

"C'est grâce à toi."

J'ai admis honnêtement, en lui baissant les mains pour la regarder dans les yeux.

Je peux rire parce que tu es là. Avoir ta présence rend ce monde plus supportable. Ça vaudrait la peine de mourir pour ça.

"Tu parles si doucement."

"Je ne peux pas être douce pour une fois ?"

"Si, tu peux ! Héhé... Tu suis même mes blagues."

On a ri ensemble, sans se soucier de déranger qui que ce soit, jusqu'à ce qu'un raclement de gorge soudain me fasse m'arrêter et me retourner. Une nonne, dont le visage me semblait vaguement familier, se tenait là, les mains jointes devant elle, l'air sévère.

Mais dès qu'elle a vu mon visage, cette expression sévère a instantanément disparu.

"Toi !"

Oh...

Si c'était un dessin animé, il y aurait certainement un nuage de poussière qui volerait à ce moment-là. La silhouette de la nonne a disparu comme par magie, laissant Miriam se gratter la tête, confuse.

"Qu'est-ce qui se passe ? Je suis perdue, là."

"Attends-moi ici un instant."

J'ai couru après la nonne, curieuse de sa vie depuis la dernière fois qu'on s'est vues et de ce qui lui était arrivé. Quand je l'ai rattrapée, elle tenait plusieurs amulettes, les agitant vers moi comme si elles pouvaient éloigner tout mal.

"Ne t'approche pas !"

"Bonjour, sœur."

C'était étrange que dans un pays de 76 provinces et de milliers de temples, on se retrouve ici.

"Démon !"

"Tu parles toujours de la même manière qu'il y a des années",

J'ai dit en riant. Les souvenirs de ses réprimandes me sont revenus en mémoire, surtout la fois où elle m'a fait m'asseoir pour méditer et purifier mon esprit. J'étais tellement agitée, j'écrasais des moustiques, incapable de me concentrer. La nonne m'a alors frappé la tête avec son livre de prières, ce qui m'a fait trébucher et a attiré l'attention de tout le monde autour.

Enfant, je ne pouvais pas contrôler mes émotions, et à ce moment-là, je me suis déchaînée contre elle, la maudissant et disant que si se raser la tête pouvait faire d'elle une nonne, alors elle devrait me laisser faire repousser mes cheveux ! Je l'ai maudite, souhaitant qu'elle doive se couper ses longs cheveux tous les jours, trois fois par jour après les repas. Depuis ce jour, je ne l'ai plus jamais revue, mais j'ai entendu des rumeurs selon lesquelles elle était devenue très belle avec de longs cheveux, et qu'elle avait finalement quitté ses vœux pour fonder une famille.

Je me suis souvent demandé où se trouvait mon propre péché, si c'était de l'avoir fait se raser les cheveux tous les jours ou d'être la raison pour laquelle elle avait choisi d'abandonner ses vœux pour une vie de famille. Est-ce un péché ? Probablement pas. J'ai déjà supprimé ma colère... j'en suis sûre.

"Pourquoi tu viens me hanter ? Restons loin l'une de l'autre."

J'ai soupiré devant son expression de peur. C'est vrai ; on ne se connaît même pas, mais il semble qu'on ait une rancune. Si elle ne m'avait pas frappée à l'époque, je ne me serais peut-être pas battue.

Mais c'est étrange. Cette compétition a fait que mes cheveux, mes ongles et mes poils ne poussent pas. Je ne sais pas si c'est bon ou mauvais. Parfois, je suis confuse par le résultat que j'ai obtenu ; ce n'est pas si mal, vraiment.

"Je voulais juste venir te demander comment tu vas. Je n'essaie pas de faire quoi que ce soit. Comment vas-tu ? J'ai entendu dire que tu t'étais mariée."

"À cause de toi !"

Son ton en colère m'a fait me raidir.

"J'ai seulement discuté pour faire pousser tes cheveux. Je ne t'ai pas dit de te marier."

"Si mes cheveux ne poussaient pas, ça n'aurait pas dégénéré."

"Si tes cheveux sont longs, coupe-les. Ça ne veut pas dire que tu dois te marier."

"Après que mes cheveux ont poussé, je suis devenue plus belle."

"Tu ne penses pas qu'une mannequin de shampoing avec des centaines de maris, ça suffit ?"

"Tu es un démon ! Un démon !"

Sa voix furieuse a attiré l'attention des enfants du temple et des autres qui venaient prier. Miriam, qui me suivait en cachette, m'a tiré le bras et a hoché la tête.

"On s'en va d'ici."

"Fais attention ! Cette fille est un démon ! Fais attention à ses malédictions !"

Mon Dieu, combien de fois cette nonne a-t-elle été incapable de contrôler ses émotions ? À quoi bon porter des robes blanches si tu agis comme ça ?

Je suis restée silencieuse tout le long du trajet à l'arrière de la moto de Miriam jusqu'à ce qu'on arrive au condominium. La petite, remarquant mon silence, a tendu la main et a tiré sur le bas de ma chemise avec inquiétude.

"Qu'est-ce qui ne va pas ? Pourquoi toi et cette nonne, vous semblez avoir une rancune ?"

"Eh bien, c'est juste un petit truc."

"Elle a dit que tu es un démon aussi."

"Et tu y crois ?"

"J'y crois."

Je l'ai regardée avec une légère surprise jusqu'à ce que Miriam explique :

"On dit que Lucifer était beau, alors Miriam y croit !"

Son grand sourire, qui s'étendait d'une oreille à l'autre, m'a fait rire sans m'arrêter. J'ai réalisé que chaque fois que j'étais de mauvaise humeur, je pouvais juste regarder son visage et je serais de bonne humeur toute la journée.

"Je me suis battue avec cette nonne il y a longtemps. On s'est retrouvées aujourd'hui, alors on a eu une petite dispute."

"Toi ? Te disputer avec une nonne ? Tu sembles si impassible."

"Tu ne sais pas à quel point elle est agressive. Quand j'étais enfant, je me suis tellement disputée avec elle qu'elle a fui le temple."

"Waouh ! Qu'est-ce que tu lui as dit ?"

"Je lui ai demandé de faire pousser ses cheveux."

"En quoi est-ce que ça fait mal ?"

"Eh bien, ça a probablement assez fait mal. La nonne s'est rasé la tête, mais lui demander d'avoir des cheveux ne fait pas mal, n'est-ce pas ?"

"Ça ne fait mal que quand les cheveux repoussent vraiment."

"Ses cheveux lui arrivent à la poitrine, comme elle l'a dit. C'est comme ce qu'elle a dit, alors tu ferais mieux de faire attention. Si tu me trahis, je te maudirai..."

"Surprise ! Je t'ai trouvée, ma sœur !"

Je n'avais pas fini de parler qu'une fille, un peu plus grande que Miriam, a sauté pour faire un câlin à la petite et lui a donné de gros baisers bruyants sur la joue.

"Kim... comment es-tu arrivée ici ?"

"Je t'ai suivie en cachette."

"Tu m'as suivie d'où ?"

"Du temple. Je venais d'aller au temple et je t'ai vue, alors je voulais savoir où tu habitais et qui..."

La fille, habillée d'un T-shirt et d'un short qui laissaient difficilement croire qu'elle venait d'un temple, m'a fait la regarder un instant.

"Ah, c'est..."

Miriam, qui semblait prête à me présenter, a été interrompue par la fille.

"C'est la vraie Maya ! C'est vraiment elle ?"

L'excitation de rencontrer une star a fait disparaître l'étrange aura meurtrière qui émanait de cette fille.

"Tu es encore plus jolie qu'à la télé !"

"Non, non, c'est ma sœur jumelle, mon nom est God !"

"Quoi ? Maya a une sœur jumelle ? Ne dis pas n'importe quoi. Tu fais semblant d'avoir une sœur jumelle pour détourner l'attention, n'est-ce pas ? Je sais... Au fait, je peux voir quel poignet tu t'es ouvert ? Comment as-tu essayé de te suicider sans mourir ?"

Non seulement c'est une punk, mais en plus, elle n'a pas appris les bonnes manières.

"Alors comment tu connais Miriam ?"

"On est amies d'école."

Après avoir été présentée comme ça, j'ai serré les dents, un peu irritée. Miriam a présenté notre relation comme si j'étais juste une vieille amie d'école. J'ai ri.

"Juste des amis, n'est-ce pas ? Kim a vu aux infos que Maya sort avec un garçon et qu'ils ont un bébé ensemble. Tu ne sors pas avec Miriam, n'est-ce pas ? Tu ne prévois pas d'avoir des enfants avec elle, n'est-ce pas ? Pas question... Je te soutiens. Tu es si belle ; tu peux sortir avec n'importe qui, mais ne t'en prends pas à Miriam !"

"Tais-toi, Kim ! C'est quelque chose que tu devrais dire...? Je suis désolée pour ta sœur, God."

J'ai regardé la grande gueule avec un sourire, réalisant que je ne m'étais pas trompée. Cette petite punk est clairement amoureuse de Miriam. Bien sûr, conduire une moto à cinq vitesses, être productrice d'une émission de télévision et jouer les cool au point d'être la partenaire idéale pour n'importe quelle femme au monde, même si elle est aussi petite qu'un chiot, était irritant à voir.

"Je crois que je sais..."

"Hein ?"

Miriam semblait mal à l'aise avec l'invitée indélicate qui s'était pointée sans y être invitée. J'ai lancé un regard noir à la nouvelle invitée.

"Qu'est-ce que tu sais ?"

"Je sais de quoi je vais discuter !"

Chapitre 6 - 04. Son visage

Je regardais la fille insolente en jupe courte qui s'approchait de Miriam de manière provocante. Au cours des dernières années, je ne m'étais fâchée contre personne parce que j'avais essayé de rester calme. Même si je savais que j'allais mourir, je ne ressentais pas grand-chose. Mais cette fille, c'est vraiment quelque chose. Ça ne faisait même pas dix minutes qu'on se connaissait, mais ses gestes et certains mots ont brisé la règle que je m'étais fixée, et j'ai immédiatement eu envie de la maudire.

"Calme-toi."

Miriam m'a adressé un faible sourire, essayant de me calmer, mais la fille nommée Kim lui a attrapé le bras.

"Elle a l'air bizarre, non ? Si tu veux insulter quelqu'un, fais-le. C'est quoi cette histoire de dispute ? Je ne comprends pas."

"Eh bien, tu vas bientôt comprendre."

J'étais sur le point d'ouvrir la bouche pour la maudire tellement qu'elle n'oserait pas se réincarner dans sa prochaine vie, quand j'ai eu l'impression que quelqu'un me couvrait la bouche et criait fort.

"GOT !"

La personne que je ne m'attendais jamais à voir m'a regardée avec des yeux féroces. Ma mère, arrivant juste à temps comme si elle savait ce qui se passait, a montré ses dents de colère.

"Maman."

Dès qu'elle a relâché ma bouche, j'ai pleuré comme une enfant qui savait qu'elle allait être punie. Miriam a salué poliment ma mère et a poussé Kim, qui se tenait à côté d'elle, à faire de même.

"Bonjour, madame."

"C'est quoi cette folie, Got ? Je ne t'ai pas dit de faire attention à tes mots ? Si je n'étais pas arrivée à temps, qu'est-ce qui se serait passé ?"

Et puis, on s'est tous dispersés comme des fourmis regardant de l'eau. Ma mère m'a traînée à l'étage pour discuter tandis que Miriam, essayant d'être hospitalière, nous a apporté de l'eau. La femme âgée a regardé Miriam avec une désapprobation évidente après avoir réalisé que la petite fille était ma petite amie et qu'elle était en partie la raison pour laquelle j'avais perdu mon calme.

"Est-ce que je peux parler seule à Got ?"

Ma mère a demandé d'un ton pas très amical. Miriam a hoché la tête et s'est retirée de la pièce, même si c'est elle la propriétaire.

Clic...

Dès que la porte s'est fermée, je me suis tournée pour affronter ma mère immédiatement.

"Pourquoi tu dois traiter Mi comme ça ? Tu ne montres aucun respect pour ma petite amie."

Je me suis assise en tailleur et j'ai croisé les bras, toujours bouleversée par ce qui s'était passé en bas. Comme je ne pouvais pas exprimer ma colère envers Kim, j'ai commencé à me disputer avec ma mère.

"Je devrais respecter quelqu'un qui a failli te tuer ?"

"Failli me tuer ? Si je mourais, ce ne serait pas à cause de Mi."

"Et c'était quoi, cette histoire où tu as ouvert la bouche pour maudire quelqu'un tout à l'heure ? Si je n'étais pas arrivée à temps, qu'est-ce qui se serait passé ?"

"Cette fille se serait probablement transformée en monstre, peut-être qu'elle aurait eu des bras ou des jambes en plus que les gens pourraient frotter ensemble pour avoir des numéros de loterie."

"Et après que cette fille ait des membres en plus, tu deviendrais quoi ?"

"..."

"Nous savons toutes les deux, ma chère. Toute malédiction que tu envoies te reviendra. C'est pour ça que je ne lui fais pas confiance et que je ne veux pas que Got soit seule au monde. J'ai pris ma décision. Tu rentres à la maison. Fais tes bagages maintenant."

Ma mère a dit d'un ton décisif en se levant, regardant autour d'elle.

"Ton sac est dans le placard, n'est-ce pas ?"

"Si tu es là juste pour me forcer à faire des choses, alors repars. Je ne rentre pas à la maison avec toi."

J'ai répondu.

"Got, pourquoi es-tu si têtue ? Tu es fâchée que je sois difficile ?"

"Oui."

"Eh bien, je suis fâchée que tu ne veuilles pas écouter. Si je ne rentre pas, c'est parce que..."

J'ai regardé ma mère d'un air de défi pendant plus d'une minute pendant qu'on se fixait.

"Je ne rentre pas."

Elle a finalement cédé.

"C'est bon ! Je sais que je ne peux pas te forcer."

"Je sais que tu m'aimes plus que tout. Tout ce que tu fais est pour moi", j'ai dit, remarquant qu'elle regardait maintenant la porte, comme si Miriam était là. "Plus tu aimes, plus tu t'inquiètes."

"Ne t'inquiète pas tant, Maman. Laisse-moi vivre ma propre vie."

Je me suis déplacée pour m'asseoir sur le même canapé que ma mère, me penchant affectueusement.

"Tu ne comprends pas, tu ne sais pas à quel point je suis heureuse de pouvoir faire ce que je veux parfois. Être moi n'est pas aussi facile que c'était pour Get. Tout ce qu'elle voulait, elle l'obtenait. Elle voulait être actrice, et elle l'est devenue. Elle pouvait avoir autant de partenaires qu'elle voulait, ressentir l'amour, faire des erreurs, ou n'importe quoi, sans aucun problème. Pendant ce temps, je devais aller au temple et chanter..."

"Et tu as maudit jusqu'à ce que la nonne quitte le temple", a interrompu ma mère.

"Elle est revenue."

J'ai dit en croisant les bras et en me penchant en arrière.

"Qu'est-ce que tu veux dire ?"

"Aujourd'hui, j'ai vu la même nonne que j'ai maudite avant. Elle est de retour au temple."

"Oh, elle a rompu avec ce diacre ?"

"Je ne sais pas, mais il semble qu'elle me blâme pour tout. J'ai maudit ses cheveux pour qu'ils poussent, et quand elle est devenue jolie, elle est tombée amoureuse et a quitté le temple. Super ! Alors maintenant, si elle a une famille, c'est de ma faute. Tout ce que j'ai fait, c'est de faire pousser ses cheveux. Qu'est-ce qu'il y a de mal à ça ?"

"Le problème, c'est que tu ne devrais pas commencer à maudire les gens en premier lieu. C'est comme l'effet papillon, une chose en entraîne une autre. Maudire quelqu'un d'avoir de longs cheveux peut sembler être une petite chose, mais qui sait comment ça affecte les autres ? Si tu avais maudit cette fille aujourd'hui, ça aurait pu causer des dommages involontaires dans sa vie, tout comme ça l'a fait avec la nonne. Qui sait ?"

J'ai silencieusement été d'accord avec ma mère, mais mon entêtement m'a fait croiser les bras, ne voulant pas reconnaître son raisonnement. Voyant mon silence, elle a senti que j'avais arrêté de me disputer et que je commençais à être d'accord, même si elle sait que je suis toujours têtue.

"Est-ce que cette fille est au courant de ton pouvoir ?" a demandé ma mère.

"Quelle fille ?"

"Ta petite amie."

Ma mère a fait un geste vers la porte où Miriam se tenait probablement de l'autre côté.

"Est-elle au courant de ton pouvoir ?"

"..."

"Comme un Dieu."

Elle a répondu en regardant la porte et en secouant la tête.

"Non, elle n'est pas au courant. Je ne lui ai pas dit, et en plus, qui croirait que des pouvoirs comme ça existent dans le monde ? Comme tu l'as dit, moins il y a de gens qui le savent, mieux c'est. La plupart des gens essaieraient d'en profiter. Si je peux le garder secret, je le ferai."

Ce n'est pas que je le cachais à Miriam parce que je pensais qu'elle essaierait de m'exploiter, mais j'avais peur qu'elle soit choquée et qu'elle commence à demander d'où je viens et quelles seraient les conséquences, comment je finirais par quitter ce monde à cause de mon pouvoir. Il vaut mieux qu'elle ne le sache pas.

"Eh bien, au moins tu en es consciente."

"Mais comment m'as-tu trouvée ici ? Je ne t'ai jamais dit où je logeais."

"Quel genre de mère serais-je si je ne savais pas où est ma fille et avec qui elle est ? Je le savais depuis le premier jour où tu es restée ici, mais je ne voulais pas m'immiscer, car j'ai pensé que tu voulais ton espace."

"Alors pourquoi t'immisces-tu aujourd'hui ?" j'ai demandé, la regardant droit dans les yeux.

"N'as-tu pas essayé d'acheter une chaîne de télévision après avoir échoué à obtenir ce jet privé ?" elle a lâché.

"Papa te l'a dit, n'est-ce pas ?" j'ai murmuré doucement en soupirant. "Tu es là pour m'empêcher d'acheter, n'est-ce pas ?"

"Il est trop tard pour t'arrêter. Ton père a déjà acheté assez d'actions pour être au conseil d'administration."

"Papa ne m'a rien dit à ce sujet. C'est vraiment si facile d'acheter des actions ? Je pensais que ça prendrait plus de temps."

"Tous les grands actionnaires veulent vendre. Les chaînes numériques perdent de l'argent, surtout Channel S, mais elles sont liées à des contrats gouvernementaux, alors elles doivent continuer. Même s'il savait que c'était une perte, ton père l'a acheté juste parce que tu le lui as demandé. À quel point faut-il être stupide pour acheter une entreprise qui ne fera clairement pas de profit ?"

Je ne faisais pas attention aux plaintes de ma mère. Devenir membre du conseil d'administration de la chaîne signifiait que j'avais accompli ma mission.

"Je devrais appeler Papa pour le remercier. Il est si gentil et si bon. Je peux même lui demander de faire autre chose pour moi."

"Pas besoin d'appeler. Si tu veux quelque chose, demande-le. Ton père est impliqué en politique ; il ne peut pas posséder d'entreprise, surtout une chaîne de télévision. Les gens l'accuseraient d'utiliser les médias pour faire campagne."

"Oh, si Papa ne peut pas le faire, alors qui peut ?"

"Je peux,"

Ma mère a dit en se levant.

"Je suis au conseil d'administration de Channel S. J'ai une voix et un vote basés sur les actions que nous possédons. Tu sais vraiment comment dépenser de l'argent. Tu ne peux pas te permettre un avion ? Alors tu as acheté une chaîne de télévision."

"Eh bien, depuis que j'ai perdu un rein, je n'ai pas demandé grand-chose. Un avion ou une chaîne de télévision, ce n'est qu'une petite chose, mais tu te plains quand même."

Mes parents avaient toujours la même réaction quand je mentionnais mon rein. Ma mère, qui essayait de me retenir depuis le début, a haussé les épaules et a laissé échapper un rire sec.

"Je ne dis rien. Si tu veux quelque chose, achète-le. On est super riches."

"Alors ça veut dire que tu es officiellement au conseil d'administration maintenant ?"

"Il semblerait. Il y a tellement d'entreprises à gérer que je ne peux pas suivre. Mais pourquoi as-tu demandé à ton père de l'acheter en premier lieu ?"

"Il y a quelque chose pour lequel j'aimerais que tu m'aides."

"C'est quoi ?"

"J'aimerais que tu changes un peu les horaires de travail des employés."

"Changer les horaires de travail ?"

"Oui, ils finissent généralement à 5 heures. Pourrais-tu faire en sorte qu'ils finissent à midi ?"

"Quel genre de lieu de travail finit à midi ?"

"Celui-ci."

"Pourquoi veux-tu ce changement ?"

"Miriam rentre tard. Je suis seule."

J'ai dit en évitant le contact visuel avec ma mère.

"Finir à 5 heures rend le temps que je passe avec elle plus court."

"Got... Tu as fait acheter des actions à ton père pour quelque chose comme ça ?" Ma mère a regardé la porte à nouveau. "Cet amour que tu portes m'inquiète vraiment. En une seule semaine, tu as dépensé des centaines de millions et tu as failli perdre ta vie parce que tu voulais maudire quelqu'un par jalousie pour une femme."

"Jalousie ?"

J'ai pointé mon doigt vers moi-même avec surprise. "Moi ? De la jalousie ?"

"Ne réalises-tu pas ce qui te motive ? Qu'est-ce qui te pousse, toi que j'ai élevée pour être émotionnellement distante, à faire toutes ces choses ?"

"Oh... Je n'avais jamais eu le mot "jalousie" en tête auparavant. C'est donc ce que l'on ressent."

Ce n'est pas que je ne l'ai pas accepté, mais je n'étais pas familière avec le sentiment de jalousie. Je n'ai jamais compris quand je voyais ma sœur cadette en faire l'expérience pendant son adolescence. Je me demandais pourquoi les gens se battaient et s'enregistraient en train de se battre pour un homme, juste pour le partager avec d'autres.

"Oui, c'est de la jalousie."

"C'est assez agaçant, en fait."

J'ai ri et j'ai regardé ma mère.

"Mais c'est une autre émotion que j'ai appris à gérer. Ce n'est pas si mal, après tout. Même les dieux sont jaloux."

"L'amour est l'émotion que je crains le plus parce qu'il apporte tellement de sentiments que nous ne pouvons pas contrôler."

"Mais il y a plus de bien que de mal. En ce moment, je suis très heureuse, Maman. Ne me retiens pas tant que ça. Laisse-moi être heureuse pendant le temps qu'il me reste."

J'ai dit d'un ton un peu suppliant, et ma mère a soupiré, levant les mains en signe de reddition.

"D'accord, d'accord. Avec ton air si triste, que puis-je faire ? Tout ce qui te rend heureuse, j'essaierai de le comprendre."

Elle a pris son sac, se préparant à partir.

"Rappelle-toi juste, Got, contrôle toujours tes émotions. Plus tu as de sentiments..."

"..."

"Plus vite tu mourras."

.

.

Après le départ de ma mère, Miriam est entrée dans la pièce, me regardant comme si elle se sentait coupable. Quant à moi, après avoir parlé à ma mère, j'ai commencé à mieux comprendre mes émotions et j'ai réalisé qu'il était temps de me calmer.

La colère n'améliore rien, et ce que je ressentais était de la jalousie, ce qui était inutile. C'est une émotion comme un déchet, qui ne vaut pas la peine d'y penser trop.

"Tu es si silencieuse."

La petite fille a dit doucement alors que j'arrangeais la nourriture sur une assiette. Je l'ai regardée brièvement, faisant semblant de ne rien ressentir.

"Tu t'attends à ce que je dise quelque chose ?"

"D'habitude, c'est toi qui commences une conversation. Tu es fâchée de ce qui s'est passé ce soir ?"

"Fâchée ?"

J'ai penché la tête, un peu confuse. Est-ce que c'est différent de la jalousie ? "De quoi je serais fâchée ?"

"Du fait que Kim s'est approchée de moi."

"Cette fille est agaçante, c'est sûr, mais elle ne peut pas me fâcher contre toi. En plus, on n'est que des vieilles amies d'école. Pourquoi serais-je fâchée ou contrariée contre toi ?"

"Les amis ne se fâchent pas parce que les amis ne s'excusent pas."

"..."

En entendant ça, j'ai serré le sac en plastique dans ma main. Même si je connais mes sentiments, je ne peux toujours pas en parler librement.

"J'ai pensé que tu ressentirais quelque chose. C'est juste que je ne savais pas comment expliquer notre situation à Kim... Une relation entre deux femmes est peut-être normale dans le monde, mais d'où je viens, c'est toujours difficile pour les gens de comprendre."

"Cette fille n'est pas confuse du tout. Elle te tourne autour, elle flirte. Ou tu n'as pas réalisé que Kim t'aime bien ?"

"Je sais."

"Mais tu m'as quand même présentée comme une simple amie d'école."

"Tu es fâchée ?"

"Je ne suis pas fâchée !"

Ma voix s'est un peu élevée, et le silence soudain entre nous est devenu lourd. Réalisant cela, j'ai rapidement forcé un sourire, même si à l'intérieur, ça n'allait pas.

"Je ne suis pas fâchée. On a convenu dès le début que cette relation dépend de toi. Peu importe comment tu veux qu'elle se déroule, je suis d'accord."

"..."

"Amis d'école, nouveaux camarades de classe, l'amante de ton père, la nouvelle petite amie de ta sœur... Got pourrait être toutes ces choses pour toi !"

J'ai jeté le sac en plastique dans la poubelle la plus proche avec colère, prête à partir. Mais Miriam m'a rapidement serrée dans ses bras par derrière, ne sachant pas comment communiquer avec moi à ce moment-là.

Merde... Je suis fâchée, et elle me serre dans ses bras comme ça, ce qui rend la suite difficile.

"Pardon... Je suis tellement nouvelle dans tout ça."

"..."

"Je ne sais pas comment gérer ça. Quand je pense à te présenter à d'autres personnes comme ma petite amie, j'hésite. On n'est pas vraiment un couple ; on a l'impression d'avoir juste trouvé une excuse pour vivre ensemble."

"Pourquoi avons-nous besoin d'une excuse pour vivre ensemble ?" j'ai demandé, mon irritation bouillonnant encore.

"Pour toi, c'est peut-être différent. Mais pour moi... j'utilise le mot 'petite amie' comme excuse pour vivre avec toi."

Miriam a avoué, sa voix plus douce maintenant.

"Je veux juste être avec toi. Peu importe l'étiquette que nous avons. C'est tout."

Elle a resserré son étreinte autour de moi.

"Je sais que je suis difficile à comprendre, mais ce qui est clair dans mon esprit en ce moment, c'est que je suis heureuse d'être avec toi. On n'est pas juste amis, même si on ne parlait pas beaucoup à l'école. On est des camarades de classe, maintenant j'ai facilement accepté de vivre avec toi juste parce que tu me l'as demandé. On ne s'est jamais embrassées ni même dit 'je t'aime'. Et pourtant..."

"..."

"Et pourtant, tu penses que tu n'es pas digne de m'appeler ta petite amie ?"

Il semble que Miriam et moi ne sommes pas du tout sur la même longueur d'onde.

Alors que je me sentais un peu grincheuse parce que Miriam n'osait pas me présenter à qui que ce soit, comme si elle était gênée ou voulait conserver son statut de célibataire, j'ai découvert qu'elle pensait qu'elle n'était pas digne de moi.

"C'est bon, alors fais ce qui te met à l'aise. Si tu ne veux dire à personne qu'on est en couple, tu n'es pas obligée."

Je l'ai dit d'un ton normal, sans être grincheuse ou jalouse. Mais il semble que Miriam ait été encore plus surprise.

"Tu es toujours fâchée ?"

"Non..."

"Je suis sur le point de pleurer maintenant. Je ne sais pas comment m'excuser. Bouh."

La voix de Miriam a commencé à trembler avant de se transformer en une moue et des pleurs. Au début, j'ai pensé qu'elle faisait semblant, mais quand je me suis retournée pour regarder en arrière, j'ai vu sa petite silhouette enfouir son visage dans mon dos et sangloter. En colère, je me suis soudain sentie troublée et je me suis rapidement tournée vers elle, tenant doucement ses joues avec les deux mains.

"Miriam... tu pleures vraiment ?"

"Bien sûr ! Je me sens mal à l'aise ; je ne veux pas me disputer avec toi. On doit être ensemble comme ça jour et nuit, et tu ne me parles pas. Qu'est-ce que je devrais faire ?"

"Pourquoi est-ce que je ne te parlerais pas ?"

"Parce que tu es fâchée contre moi ! Même quand tu es de mauvaise humeur, tu es toujours mignonne..."

Je ne pouvais que regarder cette petite fille pleurer, ne sachant pas quoi faire. Je n'ai jamais eu à réconforter qui que ce soit auparavant parce que j'ai vécu ma vie sans beaucoup d'émotion. Mais maintenant, l'une de nous pleure, et l'autre est figée, ne sachant pas quoi faire.

"Arrête de pleurer, d'accord ?"

Les pleurs de Miriam m'ont tourmentée d'une manière que je ne pouvais pas décrire. Tout ce à quoi je pouvais penser, c'est que si nous sommes ensemble, cela ne lui apporterait que des sourires, parce que son sourire égaye toujours mon humeur. Mais je n'aurais jamais imaginé qu'aujourd'hui, ce serait moi qui la ferais pleurer.

"Bouh-hou."

"S'il te plaît."

"Wah."

"Arrête tout de suite !"

"Tu m'as crié dessus !"

Chuu...

Je ne savais pas quoi faire, alors j'ai attiré la petite fille pour lui tenir les joues. C'est comme une télécommande, une fois qu'on a appuyé pour éteindre l'écran, la télé s'éteint. Quand je l'ai embrassée, Miriam s'est figée, les larmes coulant sur son visage, tandis que je reculais, stupéfaite, la main sur la bouche.

"Got..."

Miriam a appelé mon nom avec surprise, et je n'avais aucune idée de comment arranger cette situation. Je dois vite trouver un moyen de m'échapper. Pendant ce moment de tension, je devais faire une blague. Pour la faire rire, je dois essayer de contrôler mes émotions en ne montrant aucune expression faciale ou aucun geste.

Je devais la faire rire et lui faire voir que l'embrasser sur les joues n'était qu'un geste ludique.

Pour que la petite ne se méprenne pas, notre relation ne pouvait pas devenir trop sérieuse.

On ne s'embrasserait pas !

"Il y a..."

"..."

"Ton visage..."

"Quoi ?"

Miriam a levé la main pour toucher ses joues, l'air nerveuse, son expression rappelant celle de quelqu'un sur le point de s'évanouir, ce qui m'a fait réaliser que je devais trouver une issue avant que notre relation ne se termine. Je dois faire une blague vite ! Elle doit éclater de rire tout de suite !

"Il sent si mauvais !"

"Ahhh !"

Alors la petite est partie en courant dans la salle de bain et s'est enfermée, me laissant seule dans le lit toute la nuit.

J'ai fait une blague, non... ?

**Chapitre 05 : C'est une blague**

"Tu... réveille-toi."

La douce poussée à laquelle je commence à m'habituer chaque matin me fait ouvrir les yeux. Je regarde la personne qui me réveille et je souris, mais celle qui me réveille ne me regarde même pas et court prendre son sac comme quelqu'un qui est prêt à aller travailler.

"Bonjour... Tu pars déjà ?"

"Oui."

"Tu ne peux pas ! Tu dois d'abord prendre ton petit-déjeuner. Je ne l'ai pas encore préparé."

"C'est bon... Je ne mangerai pas aujourd'hui. J'y vais."

J'ai attrapé le poignet de la petite fille, ne voulant pas la laisser partir. Miriam semble être de mauvaise humeur avec moi depuis trop longtemps, et cela gaspille le temps qu'il me reste à vivre. Il fallait que ça s'éclaircisse rapidement.

"J'ai quelque chose d'important à discuter avec toi."

Les yeux de la fille au doux visage se sont écarquillés sous le choc avant qu'elle ne hoche rapidement la tête.

"J'y vais !"

"C'est très important," j'ai dit. "La nuit dernière, c'était une..."

"Je ne veux pas en parler."

"Tu dois écouter. C'est juste... C'est vraiment une blague... s'il te plaît, ne coupe pas les ponts juste parce que j'ai embrassé ta joue."

"Parlons plus tard. J'y vais."

Clic...

Puis la porte s'est refermée, et la silhouette de Miriam a disparu...

.

.

Depuis la nuit dernière, je n'avais pas senti ou remarqué si Miriam était retournée dormir dans le lit ou si elle était toujours enfermée dans la salle de bain jusqu'au matin.

Mais d'après ce que je viens de voir, elle a dû dormir dans la salle de bain, sinon elle ne serait pas habillée si rapidement et ne cacherait pas son visage. J'ai compris qu'elle était toujours fâchée à cause du baiser sur la joue d'hier.

J'ai trop dépassé les bornes... Ma façon de plaisanter...

.

.

Maintenant, je suis assise devant mon ordinateur portable, que je n'avais pas beaucoup utilisé car ma mère m'interdisait d'accéder trop à la technologie. Mais puisque ma mère n'est plus là pour m'en empêcher, je pouvais l'utiliser. La première chose que j'ai cherchée sur Google, c'est comment faire des blagues.

J'ai regardé des clips amusants et j'ai étudié le timing et la façon de parler de divers comédiens pour voir quel genre d'expressions faciales et de gestes ils utilisaient. J'ai découvert qu'ils le faisaient tous avec un visage impassible, mais l'auditeur riait.

Je l'ai fait correctement, alors pourquoi n'a-t-elle pas ri ?

'Si la blague ne fonctionne pas, il y a deux façons de procéder. La première est d'ajouter rapidement un effet sonore comme "ouf", et la dernière méthode est de "broyer" la blague encore plus.'

Je n'aurais jamais pensé que j'aurais à m'asseoir et à trouver des façons de faire des blagues pour rattraper ce que j'ai fait. Miriam prend les choses trop au sérieux ; elle devrait laisser tomber un peu. J'ai juste embrassé sa joue !

Elle s'est retournée et m'a serrée dans ses bras toute la nuit, et je ne m'en suis jamais plainte une seule fois.

Hmph !

Alors que je suis assise là à réfléchir à la façon de faire fonctionner la blague du baiser sur la joue, mon téléphone sonne, me sortant de mes pensées. Quand je vois que c'est Miriam qui appelle, je sursaute comme si elle était apparue juste devant moi.

"Bonjour ?"

[Je te dérange ?]

"Oui, tu me déranges."

[J-Je suis désolée.]

"Ouf, je plaisantais !"

[...]

Vous voyez ? Faire le son "ouf" n'a pas aidé du tout. Puisque l'effet sonore n'a pas fonctionné, j'ai dû répéter la blague encore et encore et encore. Mais je vais laisser ça de côté pour l'instant parce que je veux savoir pourquoi la petite m'appelle.

"Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi tu m'appelles ?"

[Eh bien, c'est juste un petit truc. Disons que je ne te dérange pas en ce moment ?]

"Tu me déranges..."

[...]

"Ouf ! Je plaisante ! Cette fois, tu dois rire !"

Pourquoi quoi que je fasse, je ne reçois jamais de rires en retour ? Miriam reste silencieuse pendant un moment avant de se décider.

[Alors je ferais mieux de raccrocher. Tu dois être occupée, mais tu es trop polie pour refuser de répondre.]

"Ce n'est pas tout à fait ça... Ah !"

Puis l'appelant a raccroché, me laissant sans voix. J'étais sur le point de m'expliquer, mais ma voix ne la rejoindrait probablement plus. Après ça, elle a changé ses plans et m'a envoyé un message.

Mimee :

Je te dis ça, et quand tu auras le temps, tu pourras le lire.

Mimee :

Je ne rentrerai pas à la maison aujourd'hui. Je dois partir de la ville avec l'équipe et passer la nuit ici.

Dès que j'ai lu ça, j'ai rapidement appuyé sur le bouton d'appel pour parler à cette petite fille qui est trop polie. Il lui a fallu un certain temps pour répondre au téléphone, et je ne suis pas sûre si après m'avoir envoyé le message, elle a jeté son téléphone sur Mars ou quelque chose comme ça.

"Où vas-tu ?"

[Ayutthaya.]

"Pourquoi c'est si soudain ? On ne vous prévient pas d'habitude quand vous allez quelque part ?"

[C'est comme ça avec ce travail. Un client est arrivé, et je dois me dépêcher de vérifier l'emplacement de cette cassette pour le client de toute urgence.]

"Alors pourquoi dois-tu passer la nuit à Ayutthaya alors que c'est si proche de Bangkok ?"

[...]

"Tu m'évites ?"

[Je ne comprends pas ce que tu dis. Pourquoi je t'éviterais ?]

"À propos de moi qui ai embrassé ta joue..."

[Ah ! Le signal n'est pas très bon... ça coupe.]

"Pourquoi tu ne cries pas juste 'patongka'¹ et tu raccroches alors... Hé, ne raccroche pas, Miriam !"

Quelle façon maladroite de raccrocher ! Pourquoi est-elle si sensible à un baiser sur la joue ? J'ai essayé de m'excuser et de la contacter, mais elle ne me donne pas une chance, même pas un petit peu. Elle m'a même raccroché au nez quand j'ai essayé de la joindre. C'est tellement frustrant !

Pas question ! Elle a promis de me réveiller tous les matins. Et si je ne me réveille pas cette nuit, pourquoi reste-t-elle ailleurs ?

Après avoir pensé à ça, j'ai rapidement appelé ma mère et j'ai utilisé ma position importante au sein du conseil exécutif pour le faire.

"Maman... J'ai un travail pour toi maintenant."

[En plus d'être membre du conseil exécutif et la mère d'une déesse, que puis-je faire d'autre ?]

"Peux-tu savoir où l'équipe de tournage de l'émission 'Celebrity Cooking Showdown' est en train de repérer des lieux à Ayutthaya aujourd'hui ?"

[Ce n'est pas le travail du conseil exécutif ?]

"Maman ! Je vendrais mon rein pour ça..."

[D'accord, je vais jeter un coup d'œil. Juste quand tu n'as pas obtenu ce que tu voulais, tu as dû mentionner le rein pour me rappeler ton sacrifice, et ça marche toujours !]

Après que ma mère ait raccroché peu de temps après, ma mère m'a rappelé pour me dire où se trouvait l'équipe de Miriam. Une fois que j'ai eu l'information, j'ai fait mes valises avec deux ensembles de vêtements pour moi et la petite, qui n'avait probablement rien apporté avec elle, et j'ai conduit ma voiture de sport de 250 chevaux hors de Bangkok, quelque chose que je n'avais jamais fait auparavant.

Je veux remercier la technologie moderne d'avoir des applications qui vous donnent des indications pour des endroits où vous n'êtes jamais allée. Sinon, je serais comme une personne aveugle.

Je suis en fait un peu aveugle... Je dois admettre que comme je ne peux voir que d'un œil, ma capacité à voir ceci et cela en conduisant est assez difficile. Il y a eu un moment où je n'ai pas vu une moto arriver de la gauche, et j'ai failli la percuter et failli faire tomber le petit véhicule sur le côté.

Mais j'ai quand même réussi à conduire en toute sécurité jusqu'à ce que j'atteigne la ville de Phra Nakhon Si Ayutthaya. J'ai quitté la ville pour la première fois de ma vie ! Il était quatre heures de l'après-midi, et le ciel commençait tout juste à passer de clair à nuageux, mais pas encore sombre.

Le soleil au-dessus de ma tête projetait sa lumière à un angle de 45 degrés vers l'ouest, illuminant les ruines antiques, les faisant ressembler à un tableau. Pendant les quelques instants où j'étais coincée à un feu rouge, j'ai rapidement sorti mon carnet de croquis et j'ai fait un croquis, avec l'intention d'ajouter des détails plus tard.

C'est tellement amusant... Depuis que je suis la petite amie de Miriam, j'ai fait beaucoup de choses que je n'avais jamais faites auparavant, y compris dessiner en voiture.

GOT7 :

Je suis à Ayutthaya en ce moment.

Je lui ai envoyé un message amusant pour la prévenir alors que je m'approchais du restaurant où Miriam et l'équipe étaient censées se trouver. Moins de dix secondes plus tard, la petite fille a répondu à la hâte et le message est immédiatement revenu.

Mimee :

Ne plaisante pas.

Mimee :

Comment saurais-tu où je suis ?

GOT7 :

Je sais toujours où tu es, tant que nous sommes sous le même ciel et le même soleil.

Mimee :

Je dois t'attendre dans la Voie lactée ? Merde, tu te vantes !

GOT7 :

Compte jusqu'à 10 et j'apparaîtrai devant toi.

Je ne suis pas si sûre qu'elle ait pu compter jusqu'à dix là-bas, parce qu'après avoir fini de taper, j'ai manœuvré la voiture dans le parking de la ferme de légumes où se trouvait le restaurant, que Miriam était venue repérer.

Je me suis garée à côté d'une vieille camionnette sur laquelle il y avait un autocollant "Team S", et les membres de l'équipe regardaient la voiture de sport avec curiosité jusqu'à ce que je sorte du véhicule.

"C'est Maya ? Comment est-elle arrivée ici ?"

Une voix d'homme a crié de l'intérieur. Miriam a couru devant moi et m'a regardée avec incrédulité.

"Tu es vraiment venue !"

"Tu as déjà compté jusqu'à dix ?"

"Comment es-tu arrivée ici ?"

"J'ai conduit."

"Pas comme ça ! Je veux dire, comment as-tu su..."

"Pourquoi n'y a-t-il que des hommes ici ?"

Je n'ai pas répondu à la question de la petite fille parce que j'étais trop intéressée par les membres de l'équipe masculins qui étaient venus avec Miriam.

"Eh bien, cette équipe a plus d'hommes que de femmes."

"Ou est-ce que ton équipe, c'est juste toi la seule fille ?"

J'ai regardé Miriam avec de grands yeux, sentant une inquiétude indescriptible grandir dans ma poitrine.

"Tu vas passer la nuit avec cette équipe d'hommes ?"

"Eh bien, oui... mais ces gars ne me voient pas comme une femme."

"P'Tee ! Beurk !"

Il semble que quelqu'un soit sur le point de donner raison à Miriam, car dès que Miriam a fini de parler, l'un des membres de l'équipe masculine a couru et a roté à l'oreille de la fille comme s'il avait huit haut-parleurs dans les poumons.

"Mec ! Tu as mangé du caca ? Ton rot sent super mauvais !"

"Il sent probablement la même chose que ton visage."

J'ai répondu avec une autre blague, mais cela n'a fait que figer Miriam, me regardant comme si elle avait oublié comment respirer.

Ma blague n'est plus drôle ? J'ai pensé en essayant de trouver le bon moment pour une bonne blague.

"J'ai juste mangé du porc fermenté, mon pote... Oh, attends, c'est..."

Le gars nommé Tee s'est arrêté un instant, comme s'il venait de se rendre compte qu'il y avait une nouvelle invitée.

"C'est pas la célébrité ? Ou est-ce que c'est notre invitée spéciale pour cet épisode ? Mais d'après ce que j'ai entendu du chauve, il a dit que l'invitée était une chanteuse de country nommée Bua Phuen ou quelque chose comme ça ?"

"Non, non ! Ce n'est pas une invitée célébrité pour cet épisode, et ce n'est pas une actrice non plus. En plus, pourquoi une actrice viendrait-elle vérifier les lieux avec nous ?"

Miriam a regardé moi et les autres membres du personnel, qui commençaient à se rassembler avec intérêt.

"C'est Got, elle est..."

À ce moment-là, j'avais peur que la petite fille se sente à nouveau mal à l'aise, alors j'ai décidé de me présenter.

"Je suis une de ses amies du lycée. Enchantée de vous rencontrer ! Oh... et la raison pour laquelle je me ressemble, c'est que nous sommes des sœurs jumelles."

"Vraiment ?"

Il y a eu un bruit de compréhension alors qu'il murmurait. Miriam m'a juste regardée en silence, sans rien dire d'autre jusqu'à ce que je remarque qu'elle semble avoir une réaction différente de celle de tout le monde.

"Ça va ?"

"Tu veux quelque chose à boire ?"

Le gars qui avait roté bruyamment, presque prêt à concourir pour un record du monde Guinness, est venu me saluer d'une manière amicale.

"Je vais te chercher quelque chose à boire."

"Oh, merci."

"Tu es fatiguée ? Allons nous asseoir au restaurant."

Outre le gars nommé Tee, les autres membres du personnel qui sont excités par la nouvelle invitée se précipitent pour me servir. Ils pensaient probablement que ce serait plus facile de m'approcher puisque je suis l'amie de Miriam, alors j'ai souri avec gratitude.

"Je vous en prie."

"Reculez, tous !"

Puis la voix légèrement nasillarde de Miriam a interrompu les actions de tout le monde alors qu'elle s'approchait, enroulant son bras autour du mien et me tirant.

"Je m'occuperai de Got moi-même."

"Wow, qu'est-ce qui se passe, ma sœur ? Tu es trop protectrice envers ton amie !"

Tout le monde a grogné, mais cela ressemblait plus à des taquineries pour ajouter un peu de couleur à la situation. Puis tout le monde s'est dispersé pour s'asseoir et discuter de travail à l'intérieur du restaurant, laissant Miriam me saluer, ce qui m'a fait me sentir un peu coupable.

"Tu peux aller parler de travail. Ne t'inquiète pas pour moi ; je ne veux pas être un dérangement."

"Si tu ne voulais pas être un dérangement, alors pourquoi es-tu venue ici ?"

Son ton est un peu irrité, ce qui fait se raidir mes épaules. J'essaie juste d'être polie ; doit-elle vraiment être si grossière ?

"Je suis venue parce que je m'inquiétais pour toi. Tu n'as rien apporté avec toi ce matin."

"Vraiment ? Tu m'as apporté des vêtements ?"

"Oui."

"Tu es vraiment allée trop loin ? Tu es venue jusqu'ici juste pour m'apporter des vêtements ?"

C'est vrai ; mon raisonnement semble un peu faible. La vraie raison, c'est que je voulais passer le plus de temps possible avec Miriam. Mais si je disais ça, ça pourrait sembler bizarre, car notre relation est encore nouvelle.

Miriam ne comprenait même pas encore pleinement ce que nous étions l'une pour l'autre, et je ne voulais pas rendre les choses gênantes en paraissant trop affectueuse trop tôt.

"En fait, je voulais aussi te parler de quelque chose. J'allais te le dire ce matin, mais tu n'arrêtais pas de dire que tu étais occupée."

"Je ne veux pas parler."

Dès que ce sujet a été abordé, Miriam a immédiatement essayé de s'échapper, ce qui m'a poussée à lui attraper le poignet. Pourquoi était-elle si bouleversée par un baiser sur la joue ? Elle agissait comme si elle était offensée, ce qui me faisait me sentir coupable.

"Il y a quelque chose à propos de ce baiser..."

"J'ai dit que je ne voulais pas l'entendre !"

Miriam a élevé la voix, ce qui m'a fait sursauter. Nous étions maintenant devenues le centre d'attention de toute l'équipe, car la tension croissante dans notre dispute a attiré les yeux de tout le monde sur nous. Ce qui avait commencé comme une tentative de m'excuser se transformait en une impasse de fierté. Je n'avais jamais vu personne réagir comme ça à moi auparavant.

"Tu me méprises vraiment autant ?"

J'ai dit, ressentant une pointe de douleur alors que je serrais les poings, me souvenant à quel point elle était mécontente de mon baiser sur la joue.

"Qui méprise qui exactement ?"

"Eh bien, c'est forcément toi ! Je sais que j'ai dépassé les bornes. On a convenu que notre relation dépend de toi, c'est toi qui fixes les règles ! Mais ce qui s'est passé hier était une erreur !"

"Oui ! Tu as dépassé les bornes. C'était une erreur."

Cette fois, c'est Miriam qui avait les larmes aux yeux, les essuyant rapidement avec son bras pour tenter de montrer sa force.

"On a convenu qu'il n'y aurait pas d'humidité."

"..."

"Même si ce n'est pas directement lié au fait d'être mouillé, Miriam ne s'attendait pas à ça. Tu n'as jamais dit qu'on pouvait s'embrasser sur les joues. Si seulement j'avais su..."

Si elle avait su que lorsque nous commencerions à sortir ensemble, nous aurions à faire face à ça, elle n'aurait probablement pas accepté, n'est-ce pas ? Je ne pouvais que regarder Miriam avec douleur. Honnêtement, j'en attendais trop. Au début, j'avais juste l'intention que nous soyons proches sans avoir à gérer des choses comme ça... mais j'ai dépassé les bornes.

"Je suis vraiment désolée..."

"Si Miriam avait su que tu allais embrasser ma joue, j'aurais lavé mon visage !"

"Quoi ?"

"Vraiment, Miriam n'est pas d'habitude une personne qui sent mauvais ou quoi que ce soit. C'est peut-être juste parce que je suis dehors toute la journée et que j'ai un peu transpiré. Mais quand même..."

Miriam m'a regardée avec un mélange de tristesse et de honte.

"Tu ne devrais pas dire quelque chose comme ça à quelqu'un dont le visage sent mauvais... plus jamais..."

"...."

"Il y a une façon de le dire..."

"."

"Tu n'as aucune manière. Si ça sent mauvais, tu ne peux pas le garder pour toi ? Pourquoi tu dois le dire à voix haute et même dire à tout le monde qu'on est amis du lycée ? Rien que d'entendre ça, ça te fait voir à quel point tu as changé. Ça fait mal, tu sais !"

L'exclamation "vraiment ?" m'a fait plus rire que mal. Mais l'ambiance ne me laissait pas rire parce qu'on était sérieuses. Je devais faire comprendre à Miriam qu'embrasser sur la joue, c'est normal. Les amis le font aussi. Je n'essayais pas de faire quelque chose de mouillé ou de dépasser les bornes.

Je ne peux pas laisser ça se terminer !

"Miriam... écoute, c'est très important."

"Miriam sait que tu vas rompre."

"Rompre avec toi ? Pourquoi je romprais ?"

"Parce que Miriam sent mauvais."

Est-ce vraiment une raison pour rompre ? J'ai levé les yeux au ciel de confusion, essayant de comprendre la petite fille, alors je l'ai laissée parler pour l'instant.

"Miriam ne sent mauvais que sur son visage, pas sur son corps. Ce n'est pas assez grave pour rompre, n'est-ce pas ? C'est quoi ce délire ?"

Au début, j'étais contrariée... maintenant je suis confuse, comme si j'étais tombée dans un trou de lapin de l'univers sans aucune idée d'où ça venait.

On parle le fourchelang d'Harry Potter ou quelque chose ? J'étais complètement perdue. À l'aide !

"Miriam..."

"Ugh, je ne veux pas l'entendre."

Ugh ! Est-ce que je vais pouvoir dire quelque chose aujourd'hui ou est-ce qu'on va juste tourner en rond ? Elle interrompt chaque phrase que j'essaie d'expliquer. Mais quand même, au final, j'ai perdu et j'ai dû écouter la fille pleurnicharde devant moi se plaindre sans arrêt.

"J'ai peur. Tu as fait un effort pour me demander de sortir avec toi, mais j'ai tout gâché juste à cause de l'odeur. Si quelqu'un sait pourquoi, où devrais-je mettre mon visage ? Pourquoi j'ai rompu avec mon ex ? Oh... elle a dit que je sentais mauvais. Comment devrais-je me sentir en sachant que j'étais devenue une légende ? L'origine du terme 'odeur de visage' ? Ma fierté est partie ; il ne reste plus rien."

J'ai réprimé un sourire qui était sur le point de se transformer en rire, mais quand j'ai vu qu'elle était sérieuse, je n'ai pas pu m'empêcher de garder un visage impassible, j'ai tendu la main, espérant attraper la sienne.

"Mets juste ton visage dans ton cou."

"Tu te moques de moi ? Ugh !"

"Je suis venue ici pour te dire que..."

"Que je sens mauvais. Ugh !"

"Que je plaisantais. Ton visage ne sent pas mauvais, je t'ai vue pleurer, et je ne savais pas quoi dire, alors j'ai juste laissé échapper ça. Mais la vérité, c'est que j'aime bien tes joues."

"..."

"Elles sont douces."

Au lieu de donner une excuse, je suis passée à lui faire un compliment. J'ai tendu la main pour toucher la joue de la fille au doux visage et je l'ai doucement caressée avec le dos de ma main, appréciant la sensation. Pour être honnête, j'ai vraiment aimé la sensation de mes lèvres pressées contre cette joue douce, et ça m'a fait du bien quand elle est revenue.

"La sensation d'embrasser une joue, c'est comme..."

"Quoi..."

"Comme des fesses."

"Ahhh !"

Et puis Miriam est partie en courant sans entendre le reste de ce que j'avais à dire... Est-ce qu'on va réussir à parler aujourd'hui ou pas ?!

**Chapitre 06 : Je sais...**

"À partir de maintenant... tu n'as pas le droit de faire des blagues. C'est la nouvelle règle."

Miriam a dit alors que nous discutions seules dans la voiture, après que j'aie passé un long moment à lui expliquer les choses. Il a fallu près de deux heures pour tout éclaircir. Heureusement, la petite avait déjà terminé son travail avant mon arrivée, donc nous avions du temps ensemble comme un couple.

"Je veux ajouter une autre règle... à partir de maintenant, peu importe ce dont nous discutons, attends que la phrase soit terminée avant de te fâcher."

J'ai ajouté. Miriam a fait la moue d'agacement, mais n'a pas argumenté. Je l'ai vue secouer légèrement la tête de frustration.

Avant, je l'aimais superficiellement. Je savais seulement qu'elle avait un beau sourire, riait facilement, avait beaucoup d'amis et semblait charmante. Je n'avais aucune idée qu'au fond, Miriam était sensible, facilement effrayée, peu sûre d'elle et rapide à la colère.

Tout ce qui pourrait définir une femme, emballé dans cette petite boule qu'est Miriam, complètement à l'opposé de son apparence audacieuse et insouciante.

"Où loges-tu ?"

"Hein ?"

Miriam a semblé confuse. "Ici, bien sûr."

"Ici ?"

J'ai regardé autour de la ferme de légumes bio, en me concentrant sur la vaste zone ouverte sous les grands arbres à côté du restaurant de la ferme, où un groupe d'hommes de l'équipe installent maintenant des tables et boivent, tandis qu'un DJ met de la musique depuis une camionnette pour créer l'ambiance.

"J'étais pressée cette fois. On doit filmer tôt demain matin, alors on va passer la nuit ici. Heureusement, la ferme a des chambres pour les personnes qui suivent des ateliers de culture de légumes, car c'est aussi un centre d'apprentissage d'agriculture biologique."

"Quoi ?!"

Je me suis tournée pour faire face à la petite fille audacieuse et courageuse, sentant mon sang bouillir. "Tu vas dormir avec ces hommes ?"

Elle sourit.

"Tu es ridicule !"

"Oh, tu es grossière."

Miriam a levé la main vers sa joue.

"Mais tu es un peu mignonne quand tu es en colère."

"N'essaie pas de changer de sujet. Je suis sérieuse, Mi. Tu dois faire attention. Tu es une femme, et si ces gars se saoulent et essaient quelque chose avec toi, qu'est-ce que tu feras ?"

"J'aurai ma propre chambre. Je ne la partagerai pas avec eux, et ils n'oseraient rien tenter. Crois-le ou non, j'ai appris le judo."

"Ouais, c'est clair."

"Je suis sérieuse ! Ne t'inquiète pas, aucun gars n'oserait s'en prendre à moi."

"Pourquoi as-tu appris le judo ?"

"Pour pouvoir battre mon petit frère à la maison." Elle a ri, son doux visage s'illuminant. "Alors tu sais, si quelqu'un ose s'en prendre à toi, je te protégerai de toutes mes forces. Qu'en penses-tu ? Suis-je assez virile ?"

"Tu es trop virile... au point où j'aimerais que tu te calmes un peu. Honnêtement, je m'inquiète pour toi,"

J'ai confessé sincèrement, à tel point que la petite fille a tendu la main et a secoué mon bras comme pour me dire d'arrêter de m'inquiéter.

"Allez, ces dernières années, j'ai géré tout toute seule et j'ai bien pris soin de moi sans me blesser. Ça ne prouve pas que je peux m'occuper de moi ?"

"Mais tu n'es plus seule. Tu m'as."

"..."

"Je ne peux pas m'inquiéter pour toi ?"

Et puis nous sommes restées silencieuses toutes les deux. Je l'ai regardée, elle qui était bavarde il y a un instant, et j'ai remarqué que son visage devenait maintenant rouge.

"Ne sois pas si gentille avec moi. Je m'attache déjà trop."

Même maintenant, Miriam n'est pas entièrement sûre de la relation que nous avons. C'est comme s'il y avait un mur mince entre nous, l'empêchant de s'engager pleinement, comme si elle se préparait à la possibilité que notre amour puisse se terminer un jour.

Mais ce qu'elle ne savait pas, c'est que pendant qu'elle se retenait, j'étais totalement impliquée, à tel point que si le jour venait où nous devions nous séparer, je ne regretterais rien.

"Tu n'as rien à faire, Mi."

"Hein ?"

"Tout ce que tu as à faire, c'est d'être de l'autre côté et de recevoir. Ton seul travail est de me réveiller tous les matins. Le reste... je m'en occuperai pour toi."

"Je ne comprends vraiment pas. Je voulais demander, pourquoi tu veux toujours que je te réveille tous les matins ? Certains jours, je dois me dépêcher au travail et me lever tôt, et je me sens mal de devoir te réveiller aussi."

"Pour que je puisse me lever et te faire le petit-déjeuner."

"Oh, tu n'as pas à faire ça. Je ne mange même pas de petit-déjeuner."

"Ta routine quotidienne n'est pas géniale. Je prévois de l'ajuster pour toi. Mais ce n'est pas pourquoi je veux que tu me réveilles."

"Alors pourquoi ?"

"Parce que..."

Toc, toc.

Le bruit de quelqu'un qui frappe à la fenêtre nous a interrompues alors que nous atteignions un moment crucial de notre conversation. Miriam a fait un bruit d'agacement alors que son subordonné venait l'appeler, ce qui m'a fait sourire d'amusement.

"Qu'est-ce qui ne va pas ?"

Miriam a baissé la vitre et a demandé à l'homme nommé Tee, qui avait l'air nerveux et loin d'être en forme.

"Tu as été effrayé par un fantôme ou quelque chose ?"

"Ton amie proche est ivre et cause à nouveau des problèmes."

Amie proche ? J'ai levé un sourcil et j'ai regardé Miriam, qui a hoché la tête, clairement familière avec la situation.

"Oh... Ok !"

Miriam a sauté de la voiture et a couru vers le groupe d'hommes qui buvaient au loin. Je l'ai suivie, curieuse, mon cœur s'emballant en voyant le groupe d'hommes sur le point de se battre. L'homme le plus âgé du groupe criait des insultes vulgaires.

"Vous ne me respectez pas du tout ! Oui, j'ai travaillé ici pendant des années, mais je ne vais jamais jusqu'au bout. Vous savez pourquoi ? Parce que je n'ai pas de seins !"

L'insulte était évidemment basée sur le genre, et il est clair qu'il l'a lancée comme une pique à la petite femme responsable.

"Miriam."

"P'Toi, si tu es ivre, va dormir et arrête de causer des problèmes à l'équipe."

"Ah, la voilà, la faiseuse de problèmes ! À cause de toi, aucun des jeunes ne me respecte plus ! Pourquoi, hein ? Tu n'es même pas si bonne dans ton travail, alors comment es-tu devenue productrice ?"

"C'est à cause de ses compétences, P'Toi ! P'Miriam n'a jamais fait aucune des choses dont tu l'accuses. Si tu ouvrais tes yeux et ton cœur, tu verrais... P'Miriam n'a même pas de seins !"

"Petit con."

Miriam a presque explosé, mais quand elle m'a vue là, elle a baissé la voix et a secoué la tête.

"Tee, si tu ne peux rien dire d'utile, alors tais-toi. Que quelqu'un emmène P'Toi loin d'ici."

"Je ne vais nulle part ! Réglons ça ce soir !"

La situation s'aggrave, et les voix deviennent plus fortes. Alors que Miriam était toujours concentrée sur la scène devant elle, elle n'a pas remarqué que je m'éloignais pour parler à Tee.

"Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi ce gars semble-t-il tant détester Miriam ?"

"Ils ont des problèmes depuis longtemps. C'est l'un des créatifs seniors de l'équipe, à l'ancienne, et il n'aime pas prendre d'ordres d'une femme. En plus, P'Miriam est plus jeune que lui. Mais que peut-il faire ? C'est elle la responsable. Si elle ne donne pas d'ordres, qui le fera ? Et ce n'est même pas la pire partie. Ensuite, il y a Kim, la stagiaire que P'Toi a dans le collimateur, mais elle flirte avec P'Miriam, alors P'Toi se sent humilié. Aujourd'hui, ils buvaient, et quelqu'un a fait un commentaire méchant sur le fait que Miriam est inutile, malgré son apparence."

Kim doit être la fille que j'ai vue avant. J'ai commencé à tout assembler et j'ai hoché la tête de compréhension. Pas étonnant que ma mère n'ait jamais voulu que je sorte et que je trouve un travail. Elle avait probablement peur que je me retrouve dans des environnements toxiques et irrationnels comme celui-ci.

"Merde !"

Alors que j'étais perdue dans mes pensées, Tee a soudainement crié d'alarme et a couru vers Miriam, qui se faisait attaquer par P'Toi. La petite fille a été attrapée par le col, et P'Toi, beaucoup plus grand, a levé la main pour attaquer. Mais tout s'est passé plus vite que je n'ai pu le réaliser. Miriam, utilisant le judo dont elle s'était vantée dans la voiture, a montré ses compétences à la vue de tous.

Boum !

Le grand homme qui avait commencé les ennuis a été projeté en l'air et a atterri lourdement sur le sol. Tout le monde est resté là, stupéfait. Même moi, regardant de loin, j'ai été choquée par l'attitude impressionnante et masculine de Miriam alors qu'elle se secouait.

"Que quelqu'un prenne une corde pour l'attacher ! Et jetez-lui de l'eau pour qu'il dégrise. Quel désordre."

C'était tout ? Dans les films, il y a toujours un deuxième round où le méchant se relève, brandissant une batte, suivi de coups de pied volants ou quelque chose comme ça. C'est fini trop vite. Pas question... ça ne peut pas être !

"Oh non, tu as vu tout ça !"

Miriam, qui avait été si gentille il y a quelques instants, a soudainement eu l'air timide quand elle a réalisé que j'avais tout vu. La petite fille a levé la main vers sa joue, rougissante.

"Je dois te sembler si peu féminine maintenant, hein ?"

"Je suis toujours sous le choc."

J'ai admis, ne sachant pas si je devais être fâchée qu'elle se soit retrouvée dans une situation aussi dangereuse ou rire de la façon dont elle agissait timidement comme une petite fille maintenant.

"Tu as vraiment appris le judo !"

"Tu vois ? Je ne mentais pas !"

"Mais tu m'as quand même inquiétée."

"P'Miriam, attention !"

Une voix a crié derrière nous. Au moment où nous avons réalisé ce qui se passait, il était trop tard car P'Toi a couru droit vers Miriam et l'a frappée au visage, la prenant au dépourvu, il y a eu un grand bruit ! Son petit corps est tombé au sol, immobile. Je suis restée là, ayant tout vu, tremblant de partout en regardant Miriam.

"Mi..."

"Bien fait pour toi, crache-le !"

Le grand homme, puant l'alcool, a craché sur le corps inconscient de Miriam, riant de satisfaction.

"Tu n'es qu'une femme, ne fais pas la dure, salope !"

"Tu..."

J'ai regardé l'homme avec une rage bouillonnante, avant de fixer mon regard sur la main qui avait frappé Miriam. Submergée par la fureur, j'ai commencé à maudire sans hésitation.

"J'espère que la main que tu as utilisée pour la frapper tombera."

"Qu'est-ce que tu as dit ? Tu veux te faire frapper aussi, espèce de... !"

L'homme ivre, maintenant à la recherche d'ennuis, a attrapé mon col et a levé la main, prêt à me gifler avec la même main avec laquelle il avait frappé Miriam. Mais alors...

Crash !

Le bruit d'un verre brisé a résonné dans l'air. Sa main a relâché mon col, et je suis tombée par terre. Ce que j'ai vu, c'est P'Toi allongé par terre, se tordant de douleur, tenant sa tête. Quelqu'un dans l'équipe, incapable de supporter la violence plus longtemps, a attrapé une bouteille à proximité et l'a frappé sur la tête avec pour m'aider.

"Qui m'a frappé... Ahh !" Il a crié.

"Tu as de la chance qu'on ne t'ait pas tué !"

L'un des coéquipiers a crié avant de faire signe aux autres d'aider à porter Miriam jusqu'à la voiture.

"Allons d'abord à l'hôpital."

"Mieux que rien. Tu as vraiment l'air mal en point."

Tout le monde s'est précipité pour aider à porter Miriam, toujours inconsciente, et l'a mise dans la camionnette pour l'emmener à l'hôpital le plus proche.

.

.

Après plus de deux heures, Miriam a finalement repris conscience aux urgences, riant légèrement.

"Tu viens d'arriver et tu as déjà été témoin de tout ce chaos... Tu n'as pas été prise entre deux feux, n'est-ce pas ?"

Je l'ai regardée, souriant malgré ses joues enflées, tandis que mon cœur souffrait à la vue de sa peau meurtrie et violette. J'avais l'impression que quelqu'un avait pris un couteau et m'avait coupé le cœur.

"Ça fait mal."

"Attends une minute !"

Miriam a ri, bien que cela se soit transformé en une grimace de douleur.

"Aïe ! Ne plaisante pas comme ça ! Pourquoi faire des blagues alors que je ne peux même pas rire ?"

"Je ne plaisante pas ; j'ai mal..."

"...."

"Je ne comprends ma mère que maintenant. Voir quelqu'un que tu aimes souffrir et avoir mal est vraiment déchirant. Je pensais que ma mère était trop dramatique, trop protectrice envers moi au point de m'énerver. Mais maintenant que je l'ai vécu moi-même, je réalise que vouloir garder quelqu'un à l'abri du mal est exactement comme ça. Si je peux les protéger, je le ferai, même si cela signifie être détesté pour ça."

J'ai eu l'impression que quelqu'un écrasait mon cœur sur le sol en ciment, et ça faisait tellement mal.

"Je vais bien maintenant ; c'est juste mon visage qui est enflé."

"Tu vas vraiment bien ?"

"..."

"Tu as été frappée très fort. Et si ta tête est blessée ? Bon sang, c'est vrai ! Comment un homme peut-il faire ça à une femme plus petite que lui ? Quel genre de parents l'ont élevé pour qu'il agisse comme ça ? Il va devoir payer pour ce qu'il t'a fait."

"..."

"Il va devoir payer plus que ce que tu as souffert !...."

Miriam a tendu la main pour couvrir ma bouche et a secoué la tête.

"Ton joli visage ne va pas bien avec la colère. Je préfère te voir rire."

"Et comment puis-je rire quand tu souffres comme ça ? Hein ?"

Finalement, je n'ai plus pu retenir mes larmes.

"Quand tu es tombée et que tu as perdu connaissance, j'ai eu tellement peur que tu ne te réveilles pas. Le bruit des os qui s'entrechoquent résonne encore dans ma tête ! Bon sang ! C'est arrivé juste devant moi, et je n'ai rien pu faire pour t'aider."

Même si une de mes oreilles est pratiquement inutile, le bruit du coup de poing était toujours si clair que je ne pouvais pas simplement l'ignorer. Je savais que ce son me hanterait pendant longtemps.

"Comment aurais-tu pu aider ? Tu n'as pas appris le judo."

"Mais je suis une Déesse !"

"..."

"Je veux dire."

"C'est toi qui es folle ou c'est moi ? Haha, non, non, je suis réveillée maintenant, alors ne pleure pas. Mon cœur se brise déjà à la vue de tes larmes,"

Miriam a dit, ignorant mes commentaires étranges, ce qui était un soulagement. J'ai eu du mal à trouver une explication pour les mots qui m'avaient échappé.

"Huh... Qu'est-ce que je devrais faire ? Je ne peux pas m'arrêter de pleurer. Tu dois avoir tellement mal."

"S'il te plaît, ne pleure pas."

"Tu es si petite ; comment a-t-il pu te faire ça ?"

"Dieu... ne pleure pas."

"Je ne peux pas m'en empêcher ! Je suis tellement désolée pour toi... Oh..."

Un toucher humide des lèvres de la personne la plus pitoyable, Miriam, a doucement embrassé ma joue, et cela a semblé fonctionner. De sanglots incontrôlables, je me suis figée comme si quelqu'un avait appuyé sur le bouton pause. Tout est tombé dans un silence étouffé. Mes sanglots se sont transformés en sanglots doux.

"Je... je crois que je sais pourquoi tu as embrassé ma joue."

"..."

"Te voir pleurer, c'est ce genre de douleur déchirante."

**Chapitre 07 : Coïncidence ?**

"Hmm..."

J'ai grogné doucement d'irritation plutôt que de douleur. J'ai l'impression que quelque chose me chatouille le nez, me donnant des démangeaisons sur tout le corps. À moitié endormie, j'ai lentement ouvert les yeux pour voir Miriam allongée à côté de moi, le menton posé sur sa main, me piquant le nez en jouant avec son doigt.

"Tu es réveillée."

"Hé... ça c'est nouveau. Me taquiner au lieu de juste m'appeler."

"C'est amusant de te taquiner pendant que tu dors. Mais si je ne te dérange pas et que je te laisse continuer à dormir, tu serais fâchée contre moi de ne pas t'avoir réveillée."

J'ai souri à sa réponse, comprenant sa logique enjouée, puis j'ai tendu la main pour toucher doucement la joue meurtrie de la petite fille.

"Ton visage n'est plus aussi enflé. Est-ce que ça fait encore mal ?"

"Pas autant que les premiers jours, mais c'est beaucoup mieux maintenant."

"J'aurais voulu que ton état s'aggrave."

"Hé, pourquoi tu dis ça ?"

"Tu n'aurais pas à aller travailler et tu pourrais rester avec moi toute la journée," ai-je répondu, ce qui a fait éclater de rire la fille au doux visage. "Je vais nous préparer le petit-déjeuner dans un instant. Laisse-moi juste me rouler un peu d'abord."

.

.

J'ai l'impression que notre vie ensemble commence à se mettre en place. Miriam ne se sentait plus mal à l'aise de me réveiller le matin comme avant, et je ne ressentais plus le besoin de maintenir mon apparence ou d'agir de manière appropriée comme je le faisais pendant ces premiers jours où je devais me lever tôt et être active.

Nos routines quotidiennes ont commencé à se mélanger en douceur, même si je ne suis pas sûre qu'elle remarque le changement. Dernièrement, Miriam, qui ne touchait jamais au petit-déjeuner, s'était habituée à en manger tous les jours depuis que j'avais commencé à le lui préparer.

Cependant, elle refuse toujours de boire du lait, disant que ça la rendait malade, alors j'ai opté pour du jus d'orange ou d'autres jus de fruits que je pensais être plus sains.

"Oh non ! On n'a plus d'oranges. On dirait que tu devras boire de l'eau aujourd'hui."

"L'eau, c'est bien. Je ne suis pas trop difficile."

"Je devrais probablement aller faire les courses plus tard."

"J'y vais aussi !"

Miriam a levé les mains au-dessus de sa tête et a cligné des yeux vers moi avec des yeux de chiot.

"Je m'ennuie tellement de rester dans la chambre. J'ai l'impression que je vais me flétrir."

"Tu t'ennuies déjà après seulement trois jours ?"

"Ouais."

"On dirait que je n'étais pas assez pour te divertir, hein ?"

J'ai taquiné, faisant semblant d'être blessée, mais la fille au doux visage a secoué la tête avec vigueur.

"Tu es la seule bonne chose qui rend le fait de rester dans la chambre supportable toute la journée et toute la nuit, mais ce serait encore mieux si je pouvais aller au supermarché avec toi."

Miriam a sauté du lit, a attrapé mon épaule et a sauté comme un lapin. "S'il te plaît, laisse-moi venir avec toi."

J'ai souri à moi-même et je n'ai rien dit jusqu'à ce que la fille timide commence à frotter sa tête contre mon dos comme un petit enfant qui a peur que ses parents ne la laissent pas partir. Oh mon Dieu... mon cœur a fondu. J'ai soudainement pu comprendre pourquoi les mères avec de petits enfants sont si facilement persuadées d'acheter des jouets après avoir été suppliées, quand leur enfant est si mignon, comment quiconque peut-il dire non ?

"Tu peux venir, mais ton visage est toujours enflé. Tu ne serais pas gênée si les gens voient tes joues verdâtres ?"

"Qu'est-ce que je devrais faire ? Je veux vraiment y aller ! Est-ce que le fond de teint aiderait ? Mais je ne sais pas comment me maquiller ; je sais seulement comment appliquer de la poudre pour bébé."

"Tu as dû oublier qu'il y a quelqu'un qui est doué pour le dessin ici."

"Tu sais comment te maquiller ?"

"Ce n'est probablement pas si différent de mélanger des aquarelles."

.

.

Au final, Miriam a réussi à quitter la chambre avec son visage camouflé, grâce à mon travail manuel. Bien que ça n'ait pas fait disparaître l'enflure, ça a assez bien couvert les ecchymoses verdâtres pour que la petite me couvre de compliments dès le moment où j'ai terminé son maquillage jusqu'à ce que nous arrivions dans le hall.

"C'est si doux ! On ne peut même pas dire que j'ai été frappée au visage par un gars."

Chaque fois qu'elle mentionnait cet incident, ça me rappelait l'image de ce grand gars, et je ressentais une poussée de colère comme une petite flamme prête à s'enflammer.

"Je veux le tuer."

J'ai serré les poings et j'ai parlé à voix basse. Quand Miriam a remarqué le changement de mon ton, elle a rapidement attrapé mon poignet et a souri.

"Laisse tomber, d'accord ? C'est du passé."

"Pourquoi n'as-tu pas porté plainte ?"

"Pourquoi en faire toute une histoire ? On doit quand même travailler ensemble. Laisse tomber ; je vais bien, n'est-ce pas ? Mes trente-deux parties sont toujours intactes, je ne suis pas encore morte."

"Tu dois mourir pour que ça compte comme quelque chose ?"

"Je t'ai dit avant, ton visage ne va pas bien avec la colère. Froncer les sourcils te rend moins jolie. Si tu deviens moche, je romprai avec toi, je te le dis."

"Eh bien, je ne romprai pas avec toi quand tu seras moche."

"Je suis beaucoup plus superficielle que toi. Ne pense même pas à devenir moche, d'accord ? Je romprai avec toi..."

"Je t'ai enfin trouvée !"

Nos plaisanteries ont été brusquement interrompues par une voix familière. Je me suis tournée pour regarder, surprise de voir Chian, l'un des gars qui sortait supposément avec Get, ma sœur actrice.

"Qu'est-ce que tu fais ici ? Ma mère te l'a dit ?"

Mon ton est immédiatement devenu froid. Il n'y a aucune raison d'être amicale avec le prétendant de ma sœur, surtout depuis qu'après m'avoir rencontrée une fois, il a envoyé des fleurs chez moi le lendemain. C'est comme s'il se fichait que j'étais la sœur aînée de la fille qu'il courtisait. Même si ça faisait un moment, le souvenir m'irritait toujours.

"Ta mère ne m'a rien dit. J'ai fait en sorte que quelqu'un trouve cette adresse."

"Tu es fou ? Pourquoi tu ferais ça ?"

"Parce que tu me manques."

J'ai ricané à ses mots. Miriam, qui avait été enjouée avant, a grincé des dents, ne sachant pas comment agir maintenant. La voir de mauvaise humeur ne faisait que me mettre plus en colère. Comment osait-il gâcher la bonne ambiance entre nous ! Il va juste se flétrir...

Ma mère va me gronder !

"Combien de fois dois-je te dire ? Tu ne devrais pas flirter avec moi comme ça. Aie un peu de respect pour Get."

J'ai dit, en me référant à moi-même comme "je" - un pronom formel et distant typiquement vu dans les romans d'amour ou les drames. Je me sentais un peu mal à l'aise de l'utiliser, mais cela servait à créer de la distance, et c'était réservé à quelqu'un qui le méritait.

"Nous n'étions pas proches, et je n'avais pas l'intention de prétendre le contraire, surtout avec quelqu'un d'aussi ridicule que lui."

"Get et moi ne sommes plus en contact. Je garde mes distances."

"Tu devrais faire de même avec moi."

"Mais je t'aime bien."

"Et je te déteste. Va trouver d'autres actrices. Il y a plein de gens qui t'aiment bien."

"Mais c'est toi que j'aime, pas elles."

"Eh bien, c'est elle que j'aime, pas toi. Alors sors d'ici avant que je ne doive le dire à mon père."

J'ai pointé Miriam, qui se tenait à côté de moi. Chian a l'air confus, ne comprenant clairement pas ce que j'essaie de dire.

"Je ne veux pas abandonner sans me battre."

"Tu as perdu avant même d'avoir commencé, car le gagnant est ici. Ne me fais pas me répéter ; ça devient agaçant."

J'ai passé mon bras autour du dos de Miriam, l'incitant à marcher avec moi. Chian, comme un chien qui poursuit un os, a essayé de nous suivre.

Mais au moment où je me suis tournée pour lui faire face, il s'est arrêté net, me regardant avec des yeux suppliants. Si c'était un dessin animé, je suis sûre que je l'entendrais gémir "ouah".

"Il a l'air pitoyable. Tu l'as rejeté si durement."

"Pourquoi aurais-je de la compassion pour quelqu'un que je ne supporte pas ?"

"Mais il t'aime vraiment. N'est-il pas mieux d'être aimé que d'être détesté ?"

"Comme ce qui est arrivé avec ce gars, qui aimait Kim, qui a mené à de la jalousie et qui t'a fait frapper pour ça ?"

Dès que j'ai mentionné ça, le visage de Miriam est tombé, et elle a commencé à me piquer le bras d'une manière enjouée et apologétique.

"Tu es douée pour ça, parler d'une chose et puis revenir à une autre. Je pensais juste que tu semblais si froide. Tu es si différente quand tu es avec moi."

Elle a baissé la tête, jouant timidement avec ses doigts.

"Je ne t'ai jamais vue parler autant ou montrer autant d'inquiétude. Tu sembles si gentille et attentionnée."

"C'est parce que tu es ma petite amie."

"..."

"Espèce de conne !"

Elle m'a regardée avec des joues gonflées, faisant semblant d'être en colère, et m'a tapoté l'épaule en jouant.

"Tu me traites encore de ça !"

"Ouais, je continuerai à t'appeler comme ça. C'est mignon. Connasse."

.

.

Je n'ai jamais cru aux coïncidences... peut-être parce que j'ai fait l'expérience directe de la façon dont les choses semblent se mettre en place comme si j'avais un pouvoir divin. Chaque fois que je veux quelque chose, tout ce que j'ai à faire est d'y penser ou de le dire, et ça arrive. Comme maintenant, par exemple, pendant que nous faisions les courses au supermarché, je suis tombée sur Pop, l'ex-petit ami de Get d'il y a un an avant Chian. Il est venu me saluer, visiblement excité.

"Ça fait si longtemps qu'on ne s'est pas vus, Got ! Tu m'as manqué..."

Incroyable. En une journée, j'ai réussi à tomber sur les deux ex-petits amis de ma sœur. Les deux me disant qu'ils me manquent ? Le monde est-il vraiment si petit ou suis-je maudite ?

"On s'est rencontrés par hasard ?"

J'ai parlé un peu plus poliment à celui-ci, car il a cinq ans de plus que moi. Pop est le fils d'un ancien politicien influent et avait une fois fait voler Get dans son avion privé, montrant fièrement les photos.

Alors pourquoi est-ce que quand j'ai demandé à ma mère un avion, elle ne m'en a pas acheté un ? Ce n'est pas comme si nous n'avions pas d'argent ! Ugh, rien que d'y penser, ça me met en colère, surtout avec la mauvaise circulation à Bangkok.

"Oui, on s'est rencontrés par hasard."

"Je suis un peu surpris. Je ne m'attendais pas à te voir au supermarché. Eh bien, profitez bien de vos courses. J'y vais maintenant."

"Got, tu utilises toujours le même numéro ?"

On dirait que ma tentative de mettre fin à la conversation ne fonctionne pas. L'ex de ma sœur est toujours désireux de discuter et de prolonger la connexion inexistante entre nous.

"Ce n'est pas ton problème."

.

.

Et donc, je l'ai renvoyé, ne laissant aucune place à une autre conversation. Miriam a tout vu, de la promenade dans le centre commercial, au choix des courses, au retour à la maison. Mais la petite est restée silencieuse tout le temps. Le silence a commencé à me mettre mal à l'aise, alors j'ai finalement demandé avec confusion.

"Il y a quelque chose qui ne va pas ?"

"Non."

"C'est quelque chose."

J'ai doucement ri et je l'ai taquinée avec la même phrase qu'avant. "Qu'est-ce qui ne va pas, connasse ?"

"Encore ?!"

La réaction de Miriam m'a fait rire aux éclats. Elle sait vraiment comment me remonter le moral.

"Allez, dis-moi ce qui ne va pas. Je veux savoir."

"Je pensais... tu as tellement de gens qui t'aiment."

Elle a marmonné.

"Eh bien, un peu... je suis jolie."

J'ai dit avec un haussement d'épaules enjoué, la taquinant juste assez pour obtenir une réaction.

Ça a marché, Miriam a attrapé un oreiller du canapé et me l'a lancé, faisant la moue.

"Ce n'est pas une bonne chose ? Tu as une petite amie magnifique."

"Ouais, mais tu es trop jolie, et ça me rend peu sûre de moi."

"Peu sûre de quoi ?"

"As-tu déjà vu une actrice principale magnifique sortir avec un personnage secondaire aléatoire ?"

"Je ne m'en souviens pas, mais je suis sûre que c'est arrivé. Pourquoi ?"

"Sais-tu ce que les gens disent d'habitude à propos de cette actrice ? Ils la critiquent, la traitant de folle de ne pas sortir avec un gars riche ou un acteur principal de son niveau."

Miriam a commencé à s'agiter en expliquant ses pensées. J'ai été intriguée, alors je me suis assise plus près d'elle, regardant son visage attentivement pendant que nous parlions.

"Maintenant, tu es comme cette actrice, tu sors avec un personnage secondaire..."

"Un personnage secondaire mignon,"

J'ai souri, tendant la main pour tapoter doucement son nez.

"Peut-être que tu devrais considérer que le personnage secondaire pourrait en fait être le héros principal dans ta vraie vie."

"..."

"Il y a des choses que le personnage secondaire peut offrir qu'aucun gars riche ou acteur principal ne pourrait. Il s'agit de la connexion entre deux personnes que les étrangers ne peuvent jamais pleinement comprendre."

"Mais ça diminue la popularité de cette actrice. Et c'est la même chose avec toi... les gens ne te regarderont pas avec bienveillance pour être avec moi, un personnage secondaire qui n'est exceptionnel en aucune façon. Je suis petite, je ne suis pas riche, je ne viens pas d'une famille de la haute société comme les autres."

"Ta famille possède une usine de sacs en cuir," j'ai taquiné, souriant doucement. "Et tu as l'air de cacher une carte noire,"

J'ai commenté quand j'ai vu Miriam ouvrir son portefeuille alors que nous étions au supermarché. La carte de crédit noire élégante se distinguait du portefeuille bon marché qu'elle portait, et je l'ai reconnue immédiatement. Si elle n'avait pas de vraie richesse, elle n'aurait pas le privilège d'avoir cette carte. Mes parents, ainsi que Get, en avaient chacun une, donc je savais en quelque sorte ce que cela signifiait.

C'était étrange, cependant. J'étais là, quelqu'un qui avait sacrifié un organe, et je n'avais pas cette carte.

"Ma mère me l'a donnée. Elle a dit que je n'achète rien d'extravagant, alors si je veux quelque chose, je peux juste la passer..."

Miriam a réfléchi.

"Tu as l'œil. Mais à part être riche, il n'y a pas grand-chose d'autre chez moi. Mon éducation est médiocre, et mon travail n'est rien de spécial. Je n'ai rien, vraiment.

"Tu as un joli nez."

"Ce n'est qu'un nez. Tu as des yeux bruns que j'aime bien." J'ai insisté.

"J'ai l'air affreuse."

Elle a répondu, faisant la moue.

"Mais j'aime ton odeur."

J'ai ajouté, essayant de la remonter le moral. "..."

"Pour moi, tu es l'héroïne." J'ai dit, adoucissant mon ton. "Je suis reconnaissante..."

J'ai failli laisser mes sentiments s'échapper à ce moment-là, mais je me suis rattrapée juste à temps. Je ne voulais pas effrayer cette petite fille devant moi, surtout depuis que sa confiance venait de prendre un coup après avoir rencontré deux de mes anciens amours le même jour. Ils avaient tous les deux des profils impressionnants, et c'était un coup dur pour son estime de soi.

Miriam a parlé d'un ton sévère qui m'a fait taire, me sentant reconnaissante de n'avoir rien dit de stupide qui ne ferait que la faire se sentir plus mal.

"Je t'aime bien depuis longtemps."

"Je suis désolée..."

"Je ne peux être que la protagoniste, tu es folle ? Je suis si jolie !"

La fille a posé comme une actrice dans une publicité avant de lever les sourcils et de dire :

"Je ne peux pas m'en empêcher, vraiment."

"C'est une bonne idée ?"

"Quoi ?"

"Got est plus jolie que toi."

"Ahhh ! Tu ne peux pas me laisser gagner une fois ?"

Puis la petite fille s'est jetée sur moi, me chatouillant en jouant. Nous avons ri ensemble.

Je fais du judo, tu sais ? Je vais te mettre à terre ! "Si tu peux, essaie !"

J'ai enroulé mes bras autour de Miriam dans un câlin, levant un sourcil. La petite fille s'est un peu tortillée avant de me regarder dans les yeux et de sourire timidement.

Oh... nous sommes si proches l'une de l'autre. "Tu ne vas pas me jeter ?"

"J'ai peur que tu te blesses."

"Et pourtant, tu te vantes d'avoir appris le judo."

J'ai appris le judo pour me protéger des méchants. "..."

"Pas pour une petite amie."

Toc, toc... boum, boum...

Mon cœur s'est emballé quand j'ai entendu ça, et je me suis sentie timide. Et j'ai pensé que je pourrais m'évanouir et tomber par terre, comme une cloche qui sonne.

Ding-dong !

Le téléphone portable de quelqu'un a vibré, faisant trembler la table basse. Miriam et moi, qui nous regardions, avons sursauté et avons rapidement fait semblant d'admirer les oiseaux et les arbres.

"Ton téléphone vibre."

"C'est un téléphone qui vibre au rythme."

"Il est vraiment durable."

"Je vais en acheter un aussi."

"Super ! Alors on pourra les utiliser ensemble."

"..."

"Je dois répondre à l'appel maintenant."

"C'est vrai."

Il lui a fallu un certain temps pour répondre à l'appel, et nous avons parlé si longtemps que la personne à l'autre bout a failli raccrocher. Miriam a répondu sans même regarder qui appelait.

"Bonjour... oui ? maintenant ? Vous êtes en bas ? Oui, oui, j'arrive tout de suite."

Miriam m'a regardée avec dédain, un regard très différent de celui qu'elle m'avait donné il y a quelques instants.

"Il y a deux hommes qui t'attendent en bas. La réception a appelé pour te demander de venir et d'intervenir, on dirait que les deux sont sur le point de se battre."

Deux hommes ? — J'ai immédiatement pensé aux personnes que j'ai rencontrées aujourd'hui. — Chian et Pop sont-ils en bas dans le hall ?

Oui — Et elle a pointé la porte d'un geste exagéré. — Vas-y. Descends vite pour régler ça, choisis l'un des deux.

J'ai souri à son commentaire sarcastique. "Je peux te choisir, toi ?"

Mais j'avais peur que si je le disais à voix haute, je me retrouve avec un oreiller ou un pot de fleurs lancé à la tête.

Alors j'ai juste souri et j'ai ouvert la porte, sans oublier de lui demander.

"Tu ne viens pas avec moi ?"

"Non, je ne viens pas. Ce ne sont pas mes affaires."

"En fait, si, c'est tes affaires."

"De quelle manière ?"

"Parce que tu es le mari, après tout."

"Hé... !"

"Oh, tu as dit toi-même que tu serais l'héroïne. Le rôle principal masculin est à toi, alors si tu n'es pas le mari, tu seras... Aïe !"

Et l'oreiller que j'avais peur qu'elle lance a frappé mon visage de plein fouet, exactement comme je l'avais imaginé.

Ma tête s'est un peu penchée, et je me suis frotté le nez. "Mon nez est cassé ?"

J'espère que oui, comme ça tu auras l'air moche, et je n'aurai pas à être jalouse. "Tu es jalouse ?"

Cette fois, Miriam a pris le vase à fleurs, ce qui m'a fait appuyer rapidement sur le bouton de l'ascenseur et descendre aussi vite que possible !

"Dépêche-toi !"

J'ai souri tout le long du chemin jusqu'au rez-de-chaussée. Quand je suis arrivée, j'ai vu Chian et Pop debout là comme s'ils se disputaient quelque chose, et mon humeur est passée de bonne à froide et ennuyée, surtout avec les bouquets dans leurs mains.

Est-ce une autre coïncidence...?

Mais il n'y a pas de coïncidences dans ce monde. Tout est parfaitement prédéterminé. Je le crois parce que, depuis ma naissance, c'est moi qui définis les histoires de ma vie, jusqu'aux derniers instants.

Ces deux sont pareils. Aujourd'hui, par coïncidence, ils m'ont trouvée ensemble, achetant des fleurs pour attendre dans le hall. Alors, qu'est-ce qui se passe ensuite...?

Quoi d'autre pourrait-il se passer ?

"Qu'est-ce que vous faites là tous les deux ? Vous causez des problèmes à tout le monde."

J'ai interrompu alors que les deux hommes continuaient à se disputer pour savoir qui me donnerait les fleurs en premier, se battant même pour savoir qui aurait les fleurs en premier.

Qui viendrait en premier, comme si j'avais un petit ami et que je le trompais. C'est fou !

"Je t'ai apporté des fleurs, mais ce gars a dit que je n'en avais pas le droit, que tu étais à lui."

Chian s'est précipité pour se plaindre en premier. J'ai regardé Pop, qui agissait comme s'il possédait la chose, clairement irrité, ce qui a fait que l'autre s'est rapidement défendu.

"Ne le crois pas. Je ne dirais jamais une chose pareille... C'est lui qui a dit que tu étais contrariée et que tu avais besoin d'attention. Il a même acheté cet appartement pour toi !"

"Hé, comment peux-tu inventer un tel mensonge juste devant moi ?"

"Même toi, tu fais ça !"

"Tu m'appelles "toi" et "moi" maintenant, n'est-ce pas ?"

"Ouais, et qu'est-ce que tu vas faire ?"

J'ai regardé les deux, commençant à me sentir irritée. Ils étaient tous les deux incroyablement agaçants, et je ne voyais pas l'intérêt de leur dispute pour savoir qui me gagnerait. Finalement, j'ai agité les mains pour les arrêter tous les deux.

"Et si vous deux rentriez chez vous ? J'en ai marre..."

"J'ai pitié de tes parents, qui t'ont élevé jusqu'à l'âge adulte, pour que tu meures ici."

Pop, dont le tempérament devenait de plus en plus agressif et semblait prêt à agir, a sorti une arme et l'a pointée sur Chian. À ce moment-là, tout le monde dans le hall a eu peur, courant se cacher derrière les armoires et les canapés. Même les réceptionnistes se sont accroupies derrière le comptoir, craignant d'être touchées.

"Tu penses que j'ai peur ? Si tu es si courageux, tire-moi dessus !"

"Tu penses que je n'ai pas de courage ?"

Normalement, les deux hommes étaient calmes. Ils venaient de bonnes familles, et chaque mot qu'ils disaient était bien réfléchi. Je n'étais pas une étrangère pour aucun d'entre eux, mais aujourd'hui, ils semblaient être des personnes complètement différentes. Leurs tempéraments étaient si intenses que je ne les reconnaissais même plus, se battant pour quelque chose d'aussi trivial que qui me donnerait des fleurs en premier.

"Pop, pourquoi as-tu une arme ? C'est une question si triviale !"

"Tes affaires ne sont jamais triviales. Je t'ai aimée tout le temps ; tu le sais !"

"Et comment le fait d'utiliser une arme va-t-il me faire t'aimer ?"

"Eh bien, si je ne le fais pas..."

"..."

"Alors personne ne le fera ! Ugh !"

Pop est tombé par terre, incapable de terminer sa phrase, ayant reçu un coup de pied dans la jambe de Chian. Les deux ont commencé à se battre, se jetant des coups de poing, ce qui rendait difficile de dire qui gagnait. Pendant ce temps, l'arme est restée dans la main de Pop, posant un danger pour Chian, qui se battait à mains nues.

"Chian, sors d'ici ! Tu pourrais te faire tirer dessus !"

"Si je dois mourir, que ce soit pour toi ; je m'en fiche."

Ça dégénérait. Ils venaient juste de se rencontrer aujourd'hui, mais nous étions là, impliqués dans quelque chose d'aussi sérieux. Au moment où Chian était sur le point de lancer un coup de poing, Pop a pointé son arme sur lui, se préparant à tirer.

"Chian."

J'ai plongé pour pousser Chian sur le côté, espérant l'éloigner, mais c'est l'instant exact où la personne en dessous de moi a appuyé sur la gâchette.

Bang !

Le bruit du coup de feu a résonné dans le hall. La balle, qui était destinée à Chian, a touché mon bras gauche, et j'ai ressenti une profonde fissure dans mon os. J'ai ressenti une vague de vertige et je suis tombée par terre, comme une feuille mourante.

"GOT !"

Les deux hommes ont crié mon nom sous le choc. J'ai ouvert les yeux vers le plafond, commençant à comprendre ce qui venait de se passer, et j'ai ri doucement. Je l'avais dit avant : ce n'était pas une coïncidence. Il n'y a pas de timing parfait dans ce monde. Tout est prédéterminé ; cela dépend juste de la façon dont la situation se déroule...

Et c'est ainsi que cela s'est déroulé : les coïncidences qui ont mené à la perte de mon bras gauche étaient une malédiction que j'avais moi-même créée...

**Chapitre 08 : Retour**

Je ne suis pas vraiment sûre du moment où j'ai perdu connaissance, je sais juste que maintenant j'entends quelqu'un appeler mon nom d'une voix tremblante, pleine de peur et de désespoir, à tel point que ça me fait sourire.

Sans même avoir besoin de regarder, je sais immédiatement que c'est Miriam.

"C'est super... quand j'ouvrirai les yeux, je pourrai voir ton visage."

Maintenant, je suis dans un endroit qui m'est inconnu. L'odeur d'alcool et de désinfectant me dit que je suis à l'hôpital. Oh... je me souviens maintenant. Avant de m'évanouir, j'ai été blessée par balle. Pas étonnant que Miriam pleure autant.

"S'il vous plaît, partez pour l'instant."

Dit une voix ferme d'une infirmière, demandant à Miriam d'attendre dehors.

Je regarde les gens autour du lit et je parle faiblement, comme si je suppliais :

"S'il vous plaît, n'amputez pas mon bras. Même s'il ne fonctionne plus, laissez-le comme ça."

Mais il semble que personne n'écoute. Tout le monde est toujours occupé à s'occuper de moi, à accomplir ses devoirs. Je me souviens d'avoir supplié et imploré, et puis... tout est redevenu sombre, comme si quelqu'un avait éteint les lumières.

"Got... tu m'entends ? Got."

Alors que j'étais doucement secouée, j'ai lentement ouvert les yeux. Bien que ma vision soit initialement floue, j'ai pu reconnaître que la voix qui m'appelait était celle de ma mère, celle qui avait été avec moi toute ma vie.

"Maman."

"Merci mon Dieu, tu t'es réveillée... sanglots."

Puis elle a commencé à pleurer comme quelqu'un qui retenait tout. Je pouvais imaginer que ma mère souffrait énormément. J'avais seulement commencé à comprendre ses sentiments récemment, quand Miriam a été assommée. La peur que la personne que vous aimez ne se réveille jamais est pire que de la regarder souffrir.

"Mon bras ?"

Alors que je commençais à reprendre connaissance, je me suis souvenue de mon bras. J'ai rapidement utilisé ma main droite non blessée pour le tâtonner et j'ai soupiré de soulagement.

"Il est toujours là. Le docteur ne l'a pas coupé."

"Le docteur a dit que ton bras va bien. Juste une petite fracture, mais il guérira et fonctionnera comme avant."

"Oh, d'accord."

Je n'étais pas très excitée parce que je savais au fond de moi que ça ne fonctionnerait pas de la même manière qu'avant. Physiquement, je pourrais avoir l'air normale comme tout le monde, mais à cause de la malédiction, je ne serais qu'un membre supplémentaire, là sans but réel. Au moins, il n'a pas été amputé. Je voulais juste être entière, avoir toutes les trente-deux parties de mon corps intactes, ne serait-ce que pour l'apparence.

"Que s'est-il passé ?"

"Je pensais que tu le savais déjà, Maman."

J'ai souri légèrement, essayant d'apaiser son inquiétude. Si je montrais à quel point j'étais vraiment blessée, elle ne ferait que souffrir davantage.

"J'ai été blessée par balle."

"Tu t'es disputée avec quelqu'un ou tu as maudit quelqu'un ?"

Même si je savais que c'était une question, je l'ai évitée en parlant de l'arme à feu. N'importe qui d'autre aurait demandé comment je m'étais retrouvée avec une blessure par balle, mais comme c'était ma mère, qui savait que je n'étais pas comme tout le monde, elle n'a pas posé les questions habituelles.

Elle a compris que quelque chose d'anormal avait dû se produire pour que je sois blessée par balle.

"Non, je n'ai rien fait. Je reste dans ma chambre toute la journée ; qui pourrais-je blâmer ?"

J'ai légèrement levé la tête de l'oreiller et j'ai regardé autour de la pièce.

"Au fait, où est Mi ?"

"Elle est rentrée chez elle."

"Pourquoi est-elle partie ?"

J'ai regardé ma mère avec suspicion. Elle, sachant que j'étais sur le point de perdre mon sang-froid et de la blâmer, a rapidement secoué la tête en signe de déni.

"Je n'ai rien fait ! Dès que Mi a vu que j'étais ici, elle s'est excusée et est partie."

"Mi ne partirait pas sans raison. Elle s'inquiète toujours pour moi."

Je l'ai regardée fixement, ne croyant pas ce qu'elle disait. Ma mère, se sentant exaspérée, n'a pu que soupirer.

"S'il te plaît, crois-moi. Te voir te faire tirer dessus a failli m'assommer, je n'avais pas l'énergie de me disputer avec qui que ce soit. D'ailleurs, pourquoi me battrais-je avec ta petite amie alors que ceux qui t'ont tiré dessus ont déjà été arrêtés ?"

"Chai et Phop ? Qu'ont-ils dit à la police ?"

"Jalousie."

"Bien fait pour eux."

Une troisième voix a parlé depuis le canapé voisin. Les rideaux du salon bloquaient ma vue, alors je n'avais pas réalisé qu'il y avait quelqu'un d'autre assis et écoutant à proximité. J'ai levé les yeux au ciel et j'ai soupiré de frustration, pinçant les lèvres.

"Alors, tu es enfin sortie de la maison, hein ? Et la première chose que tu as faite a été de venir ici avec cette attitude ?"

Get, ma sœur qui s'était isolée et refusait de sortir, se tenait maintenant à côté de mon lit, les bras croisés. Elle avait une expression sans vie, dégageant une énergie négative.

"Eh bien, bien fait pour toi. Si tu t'étais bien comportée et que tu étais restée à l'écart des ennuis, tu ne te serais pas retrouvée au milieu du feu croisé. Tu flirtais probablement, n'est-ce pas ? C'est pour ça que ces gars se battaient pour toi."

"C'est amusant, vraiment. Tu t'efforces tellement de flirter, mais tout le monde finit par t'abandonner."

"Got !"

"Ça suffit, vous deux ! Get ! Pourquoi dois-tu toujours te disputer avec ta sœur ?"

Maman s'est tournée pour gronder Get, clairement irritée. Get, qui me ressemblait presque exactement, a tapé du pied de frustration.

"Pourquoi prends-tu encore le parti de Got, Maman ? C'est elle qui a dit du mal de moi en premier !"

"Et toi, Got, vous ne pouvez pas vous entendre ? Vous n'êtes que vous deux. Vous ne pouvez pas vous aimer et vivre en harmonie ?"

"Maman, as-tu déjà entendu les choses qui sortent de sa bouche ? Quelle partie de ça est harmonieuse ?"

Get et moi étions des jumelles, mais nous étions des opposés polaires. Bien que nous soyons nées à moins de deux minutes d'intervalle, nos personnalités ne pouvaient pas être plus différentes. La dispute que vous voyez maintenant n'est qu'une partie de la rivalité fraternelle. Un instant, nous nous aimons, et l'instant d'après, nous nous battons, mais surtout, nous nous disputons.

Get était toujours jalouse de moi... à cause des capacités avec lesquelles je suis née, qu'elle n'avait pas.

Tout le monde à la maison se concentrait plus sur moi que sur elle, principalement parce qu'ils s'inquiétaient des risques qui accompagnaient le pouvoir de mes mots.

Get, voyant cela, trouvait toujours des moyens de me critiquer et de s'en prendre à moi. Pas un seul jour ne se passe sans que beaucoup de gens n'approchent Get en premier, mais j'ai à peine de contact avec ceux qui la trouvent plus tard.

Je comprends ma petite sœur, mais je ne peux pas m'empêcher de me disputer avec elle.

"Une personne comme toi, si tu ne voulais vraiment pas que les choses se produisent, tu aurais pu l'empêcher. Mais tu ne l'as pas fait. Je ne t'ai jamais vue faire autre chose que de laisser les choses se passer."

"Et qu'aurais-je pu faire ? La maudire ?"

"Oui ! Si Get avait des capacités, le monde serait à moi, pas allongé ici, blessée par balle comme ça."

"Ne sois pas si arrogante. Qui penses-tu est responsable du fait que je me retrouve comme ça ?"

"Ce n'est certainement pas moi qui ai été blessée par balle."

"Je veux dire, allongée et ne me réveillant peut-être plus jamais !"

Get m'a regardée, ne comprenant pas tout à fait ce que je voulais dire. Même Maman, qui a entendu ce que j'ai dit, a froncé les sourcils et a demandé :

"Qu'est-ce que tu veux dire par là, Got ?"

J'ai mordu ma lèvre et j'ai fait semblant de regarder par la fenêtre.

"Je parlais juste."

"Non, si tu as dit ça, il y a une raison derrière. En quoi le fait de s'endormir et d'oublier de respirer a-t-il quelque chose à voir avec Get ?"

Je me suis tue parce que je sais qu'il ne sert à rien de parler. De plus, Get venait de faire ses premiers pas hors de la maison. Si je disais à ma petite sœur qu'elle faisait partie de la malédiction, ça pourrait la faire se sentir mal.

"Maman, ne prends pas mes mots trop au sérieux. Je plaisantais juste avec elle, j'essayais de lui faire peur pour qu'elle se taise."

"Got..."

"Et toi, comment vas-tu ? As-tu pu voir le monde extérieur ? Tu vas bien ?"

Get, qui était venue et s'était assise en tailleur sur le canapé, m'a regardée pendant un moment, puis a hoché la tête.

"Ça va mieux, mais quand on me regarde trop, je ne peux pas m'empêcher de stresser. Je me demande ce que ces gens pensent."

"Arrête de t'inquiéter des sentiments des autres."

"Tu peux dire ça, mais je dois toujours être dans l'industrie du divertissement et faire face à beaucoup de concurrence féroce. Chaque journaliste est comme une volée de vautours qui attendent de me déchirer."

"Les vautours ne picorent un cadavre que lorsqu'il est pourri et en décomposition."

"Je ne suis pas différente d'un cadavre. Mon passé a fait de mon présent un désastre complet."

Get m'a regardée un instant, puis a couru pour s'accrocher au bord du lit, agissant comme une petite sœur qui veut quelque chose.

"Got, peux-tu m'accorder un souhait ? Peux-tu faire en sorte que tout le monde dans le pays m'oublie ? Je veux recommencer."

"Tais-toi."

Quand ma mère a entendu ça, elle a lancé un regard noir à ma jeune sœur jumelle, prête à intervenir. Tout le monde dans notre famille sait très bien que chaque souhait peut avoir de graves conséquences pour moi ou pour ceux qui m'entourent. Il y a donc une règle :

"Aucun souhait n'est autorisé, point final."

"Maman, mais je me bats maintenant ! Ugh ! Tout le monde protège Got. Et moi ?"

"N'as-tu pas causé ça toi-même ? Tu n'as que vingt ans et tu agis comme une adulte, voulant avoir un bébé. Tu es allée à l'étranger pour une FIV et à la fin, tu t'en es débarrassée, traitant le bébé dans ton ventre comme un chiot."

"Mais je dois entrer dans l'industrie du divertissement. Je ne peux pas avoir de bébé !"

"Alors pourquoi n'y as-tu pas pensé en premier lieu ? Je t'ai dit de ne pas te lancer dans cette histoire de célébrité, il y a beaucoup d'argent chez nous."

"Mais l'opportunité s'est présentée ; ne puis-je pas en profiter ?"

"L'opportunité appartient à Got. Ils ont demandé à Got de faire une audition devant les caméras, pas à toi !"

"Je te déteste, Maman !"

Get s'est tournée pour me lancer un regard noir comme une gamine.

"Je te déteste aussi ! Ugh, pourquoi ne peut-il pas y avoir une seule de moi dans ce monde ? Pourquoi dois-je être envoyée ici avec toi ?"

"Ne t'inquiète pas ; bientôt, tu n'auras que toi-même dans ce monde."

Quand Get a entendu ça, elle a eu l'air surprise. Il semble que ma jeune sœur se souciait encore un peu de moi, alors elle a choisi de rester silencieuse et est sortie de la pièce en tapant du pied.

"Je ne te parlerai plus !"

Maman a hésité entre rester avec moi ou suivre ma jeune sœur capricieuse. Je l'ai regardée avec sympathie et j'ai hoché la tête vers la porte.

"Je reste ici. Tu devrais y aller ; sinon, Get pourrait revenir et me causer à nouveau des problèmes."

"D'accord, je reviens tout de suite."

Finalement, je suis seule...

La première chose que j'ai faite après avoir vu ma mère partir a été de prendre mon téléphone, qui était bien en vue sur la table de nuit, et de composer immédiatement le numéro de Miriam. J'ai été un peu déçue de me réveiller et de ne pas la trouver là en premier ; je pourrais être un peu grincheuse.

Après tout, je suis sa petite amie... je peux le faire.

Après avoir composé le numéro, ça n'a sonné que deux fois avant que la personne à l'autre bout ne décroche, mais sans rien dire à part sa respiration, ce qui m'a fait réaliser que je devais parler en premier parce que je sais qu'elle écoute.

"Tu te sens coupable...? Pourquoi je me suis réveillée et je ne t'ai pas vue en premier, espèce de conne ?"

Mais la ligne est restée silencieuse, ce qui m'a fait froncer les sourcils.

"Il... il y a quelqu'un ?"

[C'est moi... Tu es réveillée.]

"Oui, je suis réveillée, mais tu n'es pas là. Je me sens un peu négligée ; je pensais que tu serais ici à m'attendre pour que je me réveille."

[...]

Le silence de Miriam m'a mise mal à l'aise. Est-ce qu'elle pleure ? Elle a toujours été sensible, alors je dois changer d'approche.

"Mais ça va ; je me suis réveillée et j'ai vu Maman, donc je suppose que c'est un avantage pour la défenderesse. Au fait, qu'est-ce que tu fais maintenant ? Tu es dans ta chambre ?"

[Hmm, je suis dans ma chambre, je pense à ceci et à cela.]

"À quoi penses-tu ? Tu pensais à moi là-dedans ?"

[Principalement à toi... Au fait, comment vas-tu ? Tu as mal ?]

Le tremblement dans sa voix m'a fait sourire. Elle doit être tellement inquiète pour moi qu'elle ne sait pas quoi faire maintenant.

"Je n'ai pas mal. Se réveiller, c'est comme si rien ne s'était passé. Tu dois être très surprise."

[Tu... J'y ai réfléchi.]

"Pensé à quoi ? Tu prends un ton si sérieux, et ça me fait peur."

Je pensais ce que je disais. En ce moment, je peux le sentir. Je ne peux faire confiance à rien de la personne à l'autre bout du fil. Miriam ne plaisante même pas et ne rit pas, ce qui n'est pas sa personnalité habituelle.

[Miriam est quelqu'un qui a toujours eu peur des relations. Tu te souviens de ma sœur ? Quelqu'un qui avait tout : l'apparence, la connaissance, la richesse. Avec ses qualités, elle aurait pu épouser un prince de n'importe quel pays, mais elle a eu le cœur brisé par l'amour. Elle s'est consacrée à quelqu'un au point de souffrir. Ma sœur n'était pas différente d'une personne morte maintenant, et c'est vraiment pathétique.]

"...."

[Mais elle s'est retrouvée avec le cœur brisé par l'amour, se déversant corps et âme dans quelqu'un jusqu'à être consumée par sa propre misère. L'état de ma sœur n'est pas différent de celui de quelqu'un qui est déjà mort, et c'est vraiment pitoyable.]

"..."

[J'ai toujours eu peur de finir comme ça, alors j'ai choisi d'être seule. J'ai refusé de donner mes sentiments à qui que ce soit parce que j'avais peur d'être blessée. Juste en sachant qu'une idole que j'aimais, quelqu'un que je n'avais jamais rencontré, était morte, je pouvais à peine le supporter. Tu sais, j'ai même perdu du poids à cause du choc.]

"Qu'est-ce que tu essaies de me dire ?"

[Tu es mon premier amour.]

"...."

[Même si nous aurions pu faire ça comme une sorte d'expérience ou quelque chose comme ça, pour moi, c'était si réel que j'ai commencé à perdre la capacité de faire la distinction entre ce qui était réel et ce qui ne l'était pas.]

Je souris, me sentant bien.

Elle n'est pas la seule à le penser, mais la différence pour moi, ça a toujours été réel. Je ne l'ai jamais vu comme un jeu ou une expérience.

"Tu es mon premier amour aussi."

[J'essaie de dire... ça a l'air très réel, et ça a commencé à me faire peur quand je t'ai vue te faire frapper, ton corps couvert de sang. Miriam a ressenti une douleur profonde dans mon cœur et a commencé à comprendre pourquoi ma sœur avait l'air si brisée à l'époque.]

"Tu..."

[Je ne vais pas bien.]

Le ton de Miriam indiquait du sérieux et de la détermination, me faisant penser que je devais faire quelque chose pour l'arrêter avant qu'elle ne commence à dire ce que je craignais le plus. Mais il semble que ce soit trop tard.

"Je suis... fatiguée..."

[Pendant que nous sommes encore conscientes et un peu impliquées, si nous pouvons revenir en arrière, nous devrions agir vite. Je pense...]

"Le signal n'est pas bon !"

[Finissons.]

Tout est tombé dans un silence assourdissant, et il semble que je ne pouvais plus éviter cette conversation. La personne qui rompt avec moi semble plus bouleversée que la personne qui est larguée.

À ce moment-là, tout ce que j'ai pu faire est de tenir le téléphone et d'écouter en silence. Peu importe à quel point ça faisait mal, je ne pouvais pas le montrer parce que j'avais peur de devenir émotive et de finir par dire quelque chose de blessant par accident.

[Miriam mérite d'être seule, Got. Merci de m'avoir montré ce que c'est que d'avoir une petite amie. C'était vraiment cool...]

"Oui, je l'apprécie aussi."

[Alors revenons là où nous avons commencé, d'accord ? Nous pouvons toujours être de bonnes amies.]

"Ne sois pas si triste"

J'ai essayé de dire à la personne à l'autre bout qui était sur le point de pleurer, espérant la faire se sentir mieux.

"C'était une expérience, après tout. Je te l'ai dit. Tout dépend de toi dans cette relation. Si tu ne vas pas bien, alors c'est fini. C'est tout. Mais wow... se faire larguer par sa première petite amie est un peu embarrassant, n'est-ce pas ?"

[Tu es une personne magnifique ; tout le monde t'aime bien. Si tu veux un petit ami, tu peux en avoir un. Je vais m'éloigner pour l'instant... j'ai un peu le cœur brisé, et à partir de maintenant, je n'apprécierai plus ta cuisine.]

"J'ai le cœur brisé aussi. Je ne serai plus réveillée pour te voir comme la première personne."

Nous ne nous sommes pas dit au revoir ; nous avons juste raccroché en silence. Les larmes ont rempli mes yeux et ont coulé sur mon visage alors que je commençais à sangloter. Si j'avais cru ce que ma mère avait dit depuis le début, ça aurait été mieux.

Ne pas s'impliquer émotionnellement dans quoi que ce soit est la manière la plus sûre d'être. Je n'aurais pas dû chercher des ennuis qui me briseraient le cœur.

**Chapitre 09 : Je parle de deux paires**

"Got... J'ai acheté les articles que tu as demandés et je les ai mis ici."

Je ne me suis pas retournée pour regarder la personne qui parlait, je me suis concentrée sur l'application rapide de l'aquarelle pour utiliser la technique du mouillé sur mouillé.

Cependant, il semble que la qualité du papier que j'utilise ne soit pas à mon goût. À la fin, je soupire et j'abandonne de continuer parce que j'ai perdu mon élan.

"Merci."

J'ai dit sans même me retourner pour regarder Ongsa, mon ancien voisin qui était devenu l'un des subordonnés de mon père et maintenant responsable de prendre soin de moi en fonction de ce que je demandais.

"Tu ne peins plus ?"

"Je suis déprimée. Les choses ne se passent pas comme je le voudrais aujourd'hui."

"Tu deviens de plus en plus impatiente."

J'ai jeté le pinceau de frustration et j'ai regardé par la fenêtre. J'étais enfermée à l'intérieur depuis deux semaines, juste assise à peindre. L'art était la seule chose dans laquelle j'investissais mon temps, qui m'apportait du bonheur et m'aidait à passer le temps.

Chaque jour passait rapidement sans avoir à me soucier du monde extérieur, mais maintenant ça ne fonctionne plus.

Dernièrement, je suis devenue agitée et distraite, mon esprit n'est pas concentré sur le travail devant moi, mais sur quelqu'un d'autre, me demandant ce qu'elle pourrait faire en ce moment.

"Got !"

La voix forte de Get a retenti juste avant qu'elle n'entre. La porte fermée a été claquée, comme si elle avait été défoncée à coups de pied. J'ai regardé ma jeune sœur, dont les sautes d'humeur constantes commençaient à m'énerver.

"Quoi ?"

"J'ai entendu dire que tu avais fait acheter une chaîne de télévision à Papa ?"

"Pas exactement. Ce ne sont que des parts... assez pour gérer la station."

J'ai croisé les bras, regardant ma sœur irritée.

"Pourquoi tu demandes ?"

"Eh bien, peux-tu dire aux gens de la station de donner de bonnes nouvelles à mon sujet ? Seulement les choses positives. À quoi bon avoir notre propre chaîne si on ne l'utilise pas ?"

"Tu veux dire diffuser de fausses nouvelles ? N'oublie pas que les journalistes ont aussi une éthique. Transformer une mauvaise personne en une bonne personne, c'est mentir."

"Hé, arrête d'être aussi idiote !"

Au moins aujourd'hui, j'ai réussi à sourire en taquinant ma propre jumelle. C'est vrai, si Get ne me l'avait pas rappelé, j'aurais oublié que notre famille avait suffisamment de parts dans cette chaîne numérique pour interférer dans ses affaires. Depuis que j'ai eu le cœur brisé, j'ai tout oublié.

"Tu sais, au lieu de te concentrer sur ce genre de nouvelles, pourquoi tu ne te construis pas une nouvelle réputation ? Faire de bonnes actions serait plus facile."

"Ne sois pas si idéaliste ! Ce que j'ai traversé n'est pas une simple nouvelle ordinaire. Maintenant, partout où je vais, je suis gênée à cause de cette stupide page."

"Ne blâme pas cette page. S'il n'y avait pas de saleté, il n'y aurait pas de scandale. Tu as créé la situation, alors ils ont pu la déterrer et l'utiliser contre toi plus tard. Si tu veux blâmer quelqu'un, blâme-toi toi-même."

"Tu essaies de commencer une bagarre avec moi ? Je suis venue te demander de l'aide... Très bien ! Si tu ne veux pas aider, alors ne le fais pas. Je me débrouillerai seule. Jumelle idiote !"

"Bleh !"

J'ai tiré la langue à Get alors qu'elle s'en allait en tapant du pied, puis j'ai soupiré. Ongsa, qui n'avait pas bougé de tout ce temps, a regardé notre dispute fraternelle et a secoué la tête, comme s'il y était habitué.

"Vous deux, parfois vous vous aimez, et parfois vous vous détestez. Je n'arrive pas à suivre vos humeurs."

"Les frères et sœurs doivent se battre comme ça. Si nous nous aimions trop, ce serait dégoûtant. Sinon, Thor, le dieu du tonnerre, n'aurait pas rapporté des milliards. Tu penses que les gens le regardent juste pour le voir créer de l'électricité ?"

"Alors qu'est-ce qu'ils vont voir ?"

"Ils vont voir Loki."

"Et tu es Thor ou Loki ?"

Je souris à la question et je haussai les épaules.

"Je suis probablement le réalisateur de ce film, vu à quel point je suis riche... Aujourd'hui est ennuyeux. En fait, chaque jour est ennuyeux."

"J'ai quelque chose pour soigner ton ennui."

"Qu'est-ce que c'est ?"

Ongsa s'approche et sort quelque chose de la poche extérieure de son costume. Il me tendit une petite enveloppe marron. Je l'ai ouverte et j'ai trouvé 7 ou 8 photos, la plupart montrant des scènes de la vie quotidienne de Miriam.

Trump...

Trump...

Mon cœur s'est emballé d'excitation. J'ai regardé Ongsa, qui maintenait toujours une expression neutre, ne montrant aucune émotion.

"Tu as secrètement pris des photos de Miriam ?"

"J'ai pensé que tu pourrais vouloir savoir ce qui se passe avec elle, alors j'ai demandé à des amis de garder un œil sur ce qu'elle fait."

"Elle semble bien s'en sortir... mais elle ne sourit pas beaucoup."

J'ai feuilleté les photos, me sentant étonnamment divertie, et j'ai commencé à sentir qu'aujourd'hui avait un sens.

"Il y a un événement intéressant à la galerie d'art aujourd'hui. Tu veux y aller ?"

"Je ne veux pas y aller."

"..."

"J'aime peindre à l'aquarelle, mais je n'aime pas vraiment l'art bizarre des autres."

Je n'ai jamais vu de beauté dans les œuvres où des fils sont pliés ou du plastique est moulé en formes. Je suis un peu superficielle dans ce sens. Pour moi, une belle image est une image qui montre clairement une personne, un animal ou un objet.

"Vraiment ? Mais Miriam est là maintenant."

Je me suis levée et j'ai marché vers la porte. Ongsa est resté immobile, puis a posé une question dont il connaissait déjà la réponse.

"Où vas-tu ?"

"À cette galerie d'art, bien sûr !"

"Je pensais que tu n'aimais pas le travail des autres ?"

"J'aime ça maintenant !"

.

.

J'avais vu dans les journaux que chaque fois qu'il y avait une exposition d'art quelque part, les gens prenaient toujours une photo pour la poster sur les réseaux sociaux, regardant l'œuvre d'art. Pendant ce temps, je suis l'une de celles qui peignaient à l'aquarelle mais qui ont du mal à comprendre les œuvres d'art complexes, comme les peintures abstraites qui nécessitent une interprétation, ou les sculptures faites de vraies personnes nues pour que les gens les touchent et les sentent, sans savoir pourquoi ils le font.

Pour moi... tout doit être facilement accessible, communiquer avec le grand public et être universellement compris. C'est ça l'art.

Tout à l'heure, je suis entrée dans un musée exposant ces œuvres, regardant à peine les expositions, ce qui est assez impoli. Que pouvais-je faire avec quelqu'un qui ne pouvait voir que d'un œil ? Mes yeux n'étaient bons que pour observer une seule personne.

"Es-tu sûr que Miriam est ici ?"

"Bien sûr ! Regarde !"

Ongsa m'a tendu son téléphone, montrant une photo de Miriam admirant une œuvre d'art. L'endroit sur la photo était exactement là où je suis, confirmant qu'elle est vraiment ici.

"Sommes-nous trop en retard ? Miriam pourrait..."

Avant que je ne puisse finir, ma vision périphérique a aperçu cette petite fille qui parlait à quelqu'un et admirait l'œuvre d'art comme si elle était ivre. J'ai ouvert la bouche, me préparant à la saluer, mais quand j'ai vu qu'il y avait un gars à côté d'elle, je me suis rapidement accroupie dans un coin pour me cacher.

"Qu'est-ce que tu fais ?"

Ongsa, debout en plein milieu avec ses mains dans ses poches, a levé un sourcil de curiosité.

"Je me cache."

"Tu te caches de quoi ? C'est Miriam, n'est-ce pas ? Tu es venue ici pour elle, alors pourquoi tu te caches ?"

"Je ne sais pas, mais j'ai l'impression que ce n'est pas le bon moment pour y aller."

Ongsa a jeté un coup d'œil à Miriam et à moi avant de plisser les yeux comme s'il était froid mais qu'il voulait me taquiner.

"Mon Dieu, regardez les seins de ce modèle ! Ils ont l'air si tentants !"

Le demi-cri d'Ongsa a fait que tout le monde qui admirait l'œuvre d'art a tourné la tête vers nous en même temps.

Oui... même Miriam s'est retournée pour regarder.

Maintenant, tous les yeux étaient sur nous avec dédain. L'art a été réduit à rien de plus qu'une blague à cause de son commentaire inapproprié !

"Got !"

Miriam s'approche pour confirmer si la personne cachée dans le coin est vraiment moi. Quand elle a réalisé que je ne pouvais pas me cacher aussi efficacement que je le voulais, je suis lentement sortie de ma cachette, je me suis levée et je lui ai souri comme si ce n'était qu'une coïncidence. Comme je l'ai dit, les coïncidences existent, n'est-ce pas ?

"Alors, tu es là aussi ? Quelle coïncidence."

J'ai dit, en regardant Ongsa, qui semble sourire.

"Tu es là depuis longtemps ?"

"Je suis là depuis un moment. Et toi ?"

"Je viens de sortir de la voiture."

Miriam a regardé mon bras gauche, qui est toujours en écharpe.

"Comment vas-tu ? Tu vas bien ?"

"Je vais bien."

J'ai pensé à elle...

Chaque jour, je pouvais à peine dormir parce que j'avais peur de m'endormir et de ne plus jamais me réveiller. Il fut un temps où je voulais mourir parce que la vie semblait dénuée de sens. Jusqu'à ce que je commence à vivre avec Miriam, j'ai eu l'impression de vouloir prolonger mon temps un peu plus juste pour pouvoir revoir son visage, mais quand même... que pouvais-je dire ? Cela semble impossible maintenant.

"Je suis contente de te voir en vie... Comment va ton bras ? Il va mieux ? Qu'est-ce que le docteur a dit ?"

"C'est mieux, mais je dois encore le garder dans une écharpe pendant un moment."

Je disais la vérité quand je disais que ça ne faisait plus mal parce que je ne pouvais rien sentir. Je ne sentirais plus jamais rien, pas même la douleur. C'était comme la cécité dans mes yeux et la surdité dans mes oreilles.

Nous sommes restées silencieuses à nouveau, nous regardant simplement. Dans ma tête, j'avais un million de questions que je voulais poser, mais mon regard a dérivé par-dessus son épaule vers le gars avec qui Miriam était. La frustration a remplacé mon désir parce que je voulais savoir qui était cette personne avec qui elle souriait et parlait.

"Tu es avec qui ?"

Miriam a légèrement levé un sourcil et s'est tournée pour regarder là où je regardais avant de présenter l'homme bien habillé qui venait de l'inviter à voir l'œuvre d'art de l'autre côté.

"Oh, c'est Vichian, l'ami de ma sœur aînée."

"Ah."

J'ai répondu, en le regardant.

"L'ami de ma sœur aînée."

J'ai pensé en commençant à évaluer la situation. Il portait une chemise blanche minimaliste qui indiquait clairement qu'il était cher. Sans parler du fait qu'il avait l'air propre et soigné, probablement quelques années de plus que cette petite fille, ce qui signifiait qu'il était plus âgé que moi aussi.

"Bonjour."

J'ai dit, en m'inclinant légèrement puisque je ne pouvais pas utiliser mon autre bras. Vichian, l'ami de la sœur, a rapidement levé la main pour me saluer avant de me regarder, apparemment étourdi, probablement confus quant à savoir si j'étais Maya, l'actrice qui était apparue aux informations.

"Bonjour."

"Tu es là avec l'ami de ta sœur."

J'ai dit, en faisant un petit sourire, bien qu'à l'intérieur, je commençais à bouillir de colère.

"Tu es venue voir l'art que tu aimes ?"

"Hum... eh bien..."

"Je ne vous dérangerai pas. Ne t'inquiète pas pour moi."

Je l'ai interrompue et j'ai fait signe à Ongsa de s'éloigner de cet endroit. D'habitude, je pouvais bien contrôler ma colère, mais aujourd'hui semblait différent. Même Ongsa n'a pas pu s'empêcher de s'y mêler.

"Tu as l'air un peu sensible aujourd'hui. Si ta mère savait que Miriam te mettait si en colère, elle enverrait probablement quelqu'un pour battre cette petite fille à coup sûr."

"Arrête de parler."

"Ton visage ne ressemble pas à quelqu'un qui pourrait être jaloux."

"Je ne suis pas jalouse."

"Oh, le miroir !"

Ongsa a pointé du doigt un miroir qui était aussi grand qu'une personne. J'ai froncé les sourcils à son expression excitée.

"Tu n'as jamais vu de miroir avant ? Qu'est-ce qu'il y a de si excitant là-dedans ?"

"Pourquoi ne te tiens-tu pas devant ?"

"Et alors ?"

"Essaie de dire à la personne dans le miroir que... c'est une menteuse !"

"Toi... si tu continues à parler, je pourrais en fait te virer. Ne pense pas que je ne suis pas assez courageuse."

J'ai montré les dents. Si je pouvais lui mordre la tête en ce moment, je le ferais. Les gens qui ont mauvais caractère aiment toujours causer des problèmes.

"Si tu allais me virer, tu l'aurais fait il y a longtemps. Comme tout le monde le sait, personne ne peut supporter quelqu'un comme toi."

"Qu'est-ce que tu veux dire par quelqu'un comme moi ?"

"..."

"Tu es fou ?"

"Got !"

Miriam se précipite pour bloquer mon chemin, l'air affolée. Je suis sur le point de me retourner et de marcher dans l'autre sens, mais je dois m'arrêter et lui faire un sourire, un peu maladroitement.

"Qu'y a-t-il ?"

"Tu es fâchée contre Miriam ou quelque chose comme ça ?"

"Non, je suis sur le point de rentrer."

"Tu as vu toutes les œuvres ?"

"Je les ai toutes vues."

"Mais tu as dit que tu venais d'arriver..."

Il semble que mes mots précédents me reviennent me hanter. Alors, j'ai haussé les épaules froidement.

"J'ai juste l'impression qu'il n'y a rien d'intéressant ici, alors je m'en vais. Pourquoi apprécier l'œuvre d'art des autres quand je peux créer la mienne ? J'ai peur que si je regarde trop et que j'absorbe trop le travail des autres, mon inspiration se transforme en imitation."

"Nous n'étions pas ensemble, tu sais. Nous nous sommes juste rencontrés par hasard ici."

J'ai regardé Ongsa qui est resté immobile et écoutait, voulant lui dire de se perdre parce que je voulais parler en privé. Heureusement, mon ami, en position d'assistant, a compris mon langage corporel et a reculé pour donner plus d'espace à Miriam pour parler librement.

"Il n'y a pas de coïncidences dans ce monde."

"Nous ne nous sommes pas rencontrés par hasard."

Cependant...

J'ai été déconcertée un instant avant de rapidement changer de sujet. Sérieusement, tout ce que j'ai dit aujourd'hui semblait me revenir me hanter.

Quelle frustration !

"Tu peux penser ce que tu veux. Pourquoi es-tu venue ici pour me dire ça ?"

"J'ai juste peur que tu te méprennes."

"Et si je me trompe ?"

"Je ne sais pas."

"Nous ne sommes rien."

"Au moins nous sommes amis."

"Si nous sommes amis, as-tu vraiment besoin de te précipiter pour m'expliquer tout ça ? Mais de toute façon, tu as commencé à sortir avec Got parce que tu voulais faire l'expérience de ce que ce serait d'avoir une petite amie, juste pour voir ce que c'est. Peut-être qu'un jour..."

Je jette un coup d'œil discret à l'ami de Miriam au loin.

"Le jour où tu trouveras la bonne personne. Et wow, c'était rapide. Tu l'as déjà trouvé."

"Ce n'est pas comme ça. Tu te méprends."

"Non, je ne pense pas. Ça semble assez précis."

"..."

"C'est juste que tu as rompu avec Got parce que tu avais peur d'être blessée par un amour trop profond, alors c'est un peu déroutant que tu n'aies plus le cœur brisé et que tu aies déjà amené quelqu'un de nouveau pour admirer l'art que tu aimes. Tu dois avoir peur d'aimer seulement certaines personnes... et cette personne est Got, celle dont tu as peur."

La petite fille s'est mise sur la pointe des pieds, gesticulant comme si elle expliquait une infographie, tandis que je restais silencieuse, impatiente de voir ce que Miriam dirait ensuite.

"Puisque tu as déjà tiré tes conclusions, ça n'a pas d'importance. Il n'y a plus rien à expliquer. Le silence est... En dire plus serait inutile."

Juste ça ?

"Attends une minute..."

Miriam s'est arrêtée quand je l'ai appelée. La petite fille s'est retournée pour me regarder, ses yeux remplis d'une sorte d'attente.

"Qu'y a-t-il ?"

"Le silence est d'or... Tu n'as pas fini ton proverbe, et ça me frustre."

Miriam a montré ses dents en souriant avant de s'éloigner vers le garçon, me laissant là.

Je ne pouvais que regarder son dos disparaître. Normalement, si nous étions en colère ou si nous avions une dispute, il devrait y avoir un processus de réconciliation plus long, n'est-ce pas ? Là, elle expliquait, et quand je ne comprenais pas, elle a juste laissé tomber.

Est-ce vraiment normal de faire ça ?

.

.

"Pourquoi es-tu si déprimée ? Tu es allée à la galerie d'art ou tu as regardé des vidéos de combats de chiens ?"

Ma mère, me voyant recroquevillée sur le côté, le dos tourné au monde, a parlé avec inquiétude. Ongsa n'était pas une personne bavarde, alors il n'a pas rapporté ce qui se passait.

Il savait que je voulais expliquer ce qui se passait par moi-même. Je n'aimais pas que les gens se mêlent de mes affaires.

De plus, si ma mère découvrait que j'étais comme ça à cause d'un amour qui causait de la jalousie, ça ne ferait qu'empirer les choses. Le pire, c'est... qu'à présent, Miriam me détestait probablement. Elle me manque. Je n'aurais pas dû dire quelque chose d'aussi stupide. Ugh.

"Je veux juste dormir. Tu ne peux pas me laisser dormir ?"

"Tu ne peux pas dormir deux jours d'affilée comme ça. Tu as à peine mangé. Ta santé va empirer ; je m'inquiète."

"Mais au moins je respire encore. S'il te plaît, laisse-moi dormir."

J'ai tiré la couverture sur ma tête, voulant couper court à la conversation, mais la voix des profondeurs de l'enfer, celle qui me rendait folle, m'a interrompue, me rendant furieuse.

"Avec des symptômes comme ceux-ci, tu dois avoir le cœur brisé."

Get n'a pas pu s'empêcher d'intervenir sarcastiquement. J'ai grogné contre le mur d'agacement parce que je ne voulais pas faire face à ma jeune sœur.

"Le cœur brisé ? Quelqu'un comme Got ?"

"Bien sûr ! La femme qui a emménagé avec toi ! Comment elle s'appelle déjà ? Avec les anges ?"

"Miriam !"

Je me suis levée rapidement, me retournant pour crier sur ma sœur.

"Son nom est magnifique !"

"On dirait un sujet sensible, hein ? Sinon, tu ne sauterais pas pour te battre comme ça. C'est difficile de croire que quelqu'un comme toi serait abandonné. Dieu a vraiment changé."

"Tais-toi ! Tu es tellement agaçante !"

"Allez !"

"Je ne pense pas que ce soit le cœur brisé, par contre. Je pense que c'est plus une question de se sentir gênée. Pourquoi serait-elle triste pour une seule fille ? Quelqu'un comme Got n'est digne de personne. Peu importe à quel point elle est bonne, elle doit être contrariée d'avoir été blessée par une fille terne au point qu'elle a dû faire ses valises et retourner... Maman te comprend, n'est-ce pas ?"

Maman a dit cela avec une pointe d'irritation. Honnêtement, si elle aimait que je sois revenue sous sa protection comme avant, elle n'aimait pas que Miriam semble rabaisser sa fille parfaitement bonne.

"Miriam est adorable ! Où est-elle terne ?"

"Tu trouves encore des excuses pour elle même après avoir été abandonnée ?"

"Maman ! Ce n'est pas être abandonnée !"

J'ai essayé de trouver d'autres mots pour défendre cette gamine.

"Nous ne pouvions tout simplement pas faire fonctionner les choses, alors nous avons rompu. Quand les gens rompent, ça fait forcément un peu mal. C'est parfaitement normal !"

"Et cette fille ? Souffre-t-elle autant que toi ?"

Get a continué à me taquiner, touchant un point sensible. D'après ce que j'ai vu, Miriam semblait vivre sa vie normalement, emmenant même ce beau mec admirer des œuvres d'art.

"Elle a peut-être mal mais elle ne le montre pas. Comment pouvons-nous le savoir ?"

"Quelle vision du monde naïve ! Les gens rompent parce que l'un d'eux a quelqu'un de nouveau. Tu as dû être larguée parce qu'elle voit quelqu'un d'autre. Ha ! Dieu a vraiment changé. C'est tellement satisfaisant !"

"Tais-toi !"

J'ai attrapé un oreiller et je l'ai jeté sur Get, mais la gamine m'a tiré la langue triomphalement. Maman, nous voyant nous disputer, a fait un bruit d'irritation.

"Ça suffit, Get."

Puis Maman s'est tournée vers moi après avoir grondé ma sœur.

"Disons simplement que je ne vais pas laisser Got souffrir seule. Je vais m'occuper de ça pour elle."

"Qu'est-ce que tu veux dire ? Explique plus !"

Maman m'a fait un doux sourire et a ensuite répondu comme une mère impitoyable.

"J'ai annulé l'émission de cuisine de célébrités et j'ai dispersé l'équipe de cette fille vers d'autres programmes."

"Quoi...?"

"Quiconque fait souffrir mes filles mérite de souffrir encore plus."

"Tu as trop regardé de films chinois. C'est ridicule. Je vais me coucher."

Get, se sentant irritée que Maman me gâte trop, a décidé d'aller se coucher. Je me suis jetée sous les couvertures comme d'habitude avant de dire vaguement à Maman de s'en aller.

"Tu peux y aller, Maman. Je vais bien. Je veux juste être triste encore quelques jours."

"Quelques jours ? C'est une perte de vie."

"..."

"D'accord, très bien. Dors bien, ma fille."

Maman s'est penchée et a embrassé le haut de ma tête, comme elle le faisait quand j'étais enfant.

"Te voir comme ça me donne envie que tu ne grandisses pas... Soupir..."

.

Maman est finalement partie, éteignant les lumières de la pièce jusqu'à ce qu'il fasse complètement noir. Quand je suis sûre que personne n'est là, je suis lentement sortie de sous la couverture et j'ai pris mon téléphone pour vérifier la discussion avec Miriam que j'avais laissée inachevée il y a quelques jours.

Elle me manque tellement... je veux lui parler. Mais voilà, j'avais agi de manière si sarcastique que j'ai fini par être détestée. Nous ne nous parlerions probablement plus. Un monde sans elle semble si solitaire...

Je voulais taper quelque chose comme ça, mais tout ce que j'ai pu faire a été d'éteindre mon téléphone et de me forcer à dormir. En fait, j'ai plus peur de m'endormir, peur de ne plus me réveiller. Mais cette fois est différente. Quand je me réveillerais, je ne serais plus la première à la voir.

Soupir !

Je me réveille soudainement, mon corps tressaillant. Mes lourdes paupières s'ouvrent lentement. En regardant autour de moi, je ne peux que me demander à qui je pourrais demander.

Où suis-je ?

Le froid de la climatisation a fait que mes bras ont eu la chair de poule. Cela ressemblait à un endroit pour rester, mais de qui est cette maison ?

Craquement...

Après avoir commencé à me débarrasser de la somnolence, je me suis levée et je suis allée ouvrir la porte pour explorer. Il fait complètement noir dehors, et la maison est étrangement silencieuse, bien que je puisse encore voir un peu le couloir grâce aux lumières tamisées éparpillées. Juste au moment où j'étais sur le point de descendre, j'ai entendu quelqu'un dire.

"Où vas-tu ?"

J'ai regardé la personne qui a demandé, qui semblait venir de se réveiller. La fille étrange, voyant que je ne répondais pas, a paresseusement décidé de ne pas insister et a marché devant moi, me bousculant légèrement comme si elle allait commencer une bagarre.

"Dégage, tu es sur mon chemin."

"Quelle impolitesse."

"Je ne me souviens pas d'avoir été polie avec toi."

Il semble que nous nous connaissions à cause de son attitude indifférente ; elle agissait probablement comme ça régulièrement. J'ai suivi la fille, qui a à peu près ma taille, car je ne suis pas familière avec la maison. La jolie fille a tourné à gauche vers la cuisine.

"Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu restes là à regarder ?"

"Quel endroit est-ce ?"

"La terre d'abondance, peut-être."

"Hein ?"

"Qu'est-ce qui se passe ? Tu ne te souviens pas de notre dessin animé préféré ? C'était sur les dinosaures... nous devions trouver la terre d'abondance."

Puis elle a commencé à discuter avec enthousiasme, modifiant sa voix pour avoir l'air de raconter un dessin animé.

"..."

"Quand tu fais cette tête idiote, c'est un peu mignon. Tu rêves ?"

Celle qui n'arrêtait pas de divaguer s'est approchée de moi et a agité sa main devant mon visage comme si elle testait si ma conscience est intacte ou si je ne fais que rêver.

"De toute façon, quoi qu'il en soit, je vais dormir."

Puis cette fille bavarde est retournée au deuxième étage, suivie du bruit d'une porte qui se fermait au loin. Son comportement désinvolte m'a fait pencher la tête de curiosité quant à qui elle est vraiment.

Elle m'a semblé familière, mais pas si familière.

Mais je ne l'ai pas suivie jusqu'à la chambre. J'ai choisi de marcher de l'autre côté, où il y a une grande porte dans la maison. Dès que je l'ai ouverte, j'ai trouvé une grande pelouse avec assez d'espace pour courir et jouer avec un chien ou taper dans un ballon de foot. Je suis sortie devant la maison, regardant autour de moi avec curiosité. Peu de temps après, les lumières de la maison ont clignoté et puis quelqu'un a crié de l'intérieur.

"Got !"

Une voix forte d'une femme plus âgée m'a surprise, me faisant sursauter et me préparer à fuir, mais j'ai été attrapée par quelqu'un dont je n'avais pas remarqué la présence jusqu'à maintenant.

"Heureusement que tu n'as pas encore fui."

"Quoi ? Lâche-moi !"

Je me suis débattue dans les bras d'un homme. L'odeur de son après-rasage était assez forte.

"Pourquoi tu me tiens ? Lâche-moi !"

"Si je ne te tiens pas, tu vas t'enfuir."

Ce n'est pas une situation normale. Les mots clés "tenir" et "s'enfuir" suggéraient que j'aurais pu être kidnappée et cachée dans cette maison. Ugh, je mettais les pièces du puzzle ensemble. Comment ai-je fini ici ? Si j'entrais, ils pourraient m'attacher.

"Attachez-moi !"

J'ai presque crié quand j'ai pensé à ça.

"Vous allez m'attacher ?"

"Pourquoi, ma chère... ? Ma chère ?"

Alors que j'ai crié comme ça, j'ai fait une pause pendant un moment. Ce qui était censé être un cri s'est transformé en un son faible. Peu de temps après, des souvenirs ont commencé à inonder ma tête, et j'ai commencé à réaliser où j'étais et qui j'étais.

"Maman."

"Oh, Got !"

Dès que j'ai appelé ma mère, tout le monde s'est détendu. Ongsa, qui me tenait fermement au début, a progressivement desserré son emprise et m'a laissé marcher vers la vieille dame dont je ne me souvenais même pas.

"Je ne me souviens pas."

"Wahh... j'ai eu si peur !"

Ma mère m'a serrée fort dans ses bras et a pleuré bruyamment, tandis que moi, dont les souvenirs commençaient à revenir, la réconfortais en lui frottant doucement le dos avec compréhension.

"Ne pleure pas, Maman. Je suis de retour."

**Chapitre 10 : Réconciliation**

J'ai presque oublié que j'ai cette étrange maladie... une amnésie temporaire. Vous n'avez probablement jamais vu cette maladie dans un film. Ce n'est pas Alzheimer ou quelque chose comme ça ; ça vient d'une malédiction que je me suis infligée.

.

Il est déjà cinq heures du matin et même si c'est encore l'heure de dormir, tout le monde s'est rassemblé dans le salon. Tout le monde s'est réveillé parce que Get s'est sentie mal à l'aise quand je ne pouvais pas me souvenir de mon dessin animé préféré ou de mots-clés comme "terre d'abondance", alors elle a réveillé Maman.

"J'en avais entendu parler, mais je ne l'avais jamais vu de près... Est-ce que ça arrive souvent ?"

Papa a demandé à Maman d'un ton défaitiste. Même lui a tenu sa tête entre ses mains après m'avoir vue comme ça parce qu'il est rarement à la maison et ne m'a jamais vue dans un tel état d'amnésie.

"Ça n'arrive pas souvent. Ça fait deux ou trois semaines depuis la dernière fois. Mais cette fois, ça semble durer plus longtemps qu'avant. La dernière fois, ça n'a duré que deux ou trois minutes. Mais cette fois, d'après ce que Get a dit, ça a commencé quand nous nous sommes rencontrés dans le couloir, a continué pendant que nous parlions jusqu'à ce que nous arrivions à la cuisine, et même à l'extérieur de la maison... Ça a probablement duré environ dix minutes."

"Donc ça prend plus de temps," ai-je dit nonchalamment.

"Mais ce n'est pas si long. Pas besoin que tout le monde soit stressé. Je ne me souviens peut-être pas, mais je suis toujours à la maison. Ce n'est pas si grave."

"Ce n'est pas si grave ? Et si tu quittais soudainement la maison et que tu disparaissais ?"

"Ma mémoire reviendra."

"Devrions-nous l'emmener chez le médecin à nouveau ?"

Papa a suggéré alors qu'il se levait et commençait à faire les cent pas avec anxiété.

"Il doit y avoir un moyen de guérir ça."

"Il n'y a pas de remède,"

ai-je dit avec un sourire et un haussement d'épaules.

"Qui en saurait plus que Got, n'est-ce pas ? De toute façon... j'ai sommeil. Allons tous nous coucher. Nous pourrons en parler demain."

Je me suis levée, mettant fin à la conversation, et je suis montée à l'étage, laissant le reste de la famille parler. Mais ma sœur jumelle, qui était restée silencieuse si longtemps en bas, a soudainement couru après moi et m'a attrapé le bras, me tirant pour parler immédiatement.

"Hé, jumelle."

"Es-tu un fantôme ? Apparaissant si silencieusement... Que s'est-il passé ?"

"Tu n'es pas le moins du monde inquiète parce que cette étrange maladie est venue de cette discussion, n'est-ce pas ?"

"..."

"J'ai vu que cette page de potins de célébrités a été supprimée. Le timing correspond au moment où tu es tombée malade, selon la chronologie. As-tu fait quelque chose sur ce site web ?"

Ma sœur et moi nous sommes regardées comme si nous essayions de voir qui allait gagner. À la fin, je me suis détournée, faisant semblant de ne pas savoir de quoi elle parlait.

"Tu penses trop ? Pourquoi ferais-je quelque chose à un site web comme ça ? Pour toi ? Depuis quand sommes-nous si proches ?"

"Bien sûr..."

Get s'est léché les lèvres pensivement.

"Tu ne m'aimes pas autant que ça. Il n'y a aucune chance que tu te disputes avec quelqu'un pour moi. J'ai été secrètement émue pendant environ trois secondes en pensant à ça."

"Maintenant que tu as dit ce que tu avais à dire, va dormir. Rien que de regarder ton visage m'irrite."

J'ai détourné mon visage de ma jumelle, mais elle m'a rappelée.

"Hé."

"Quoi encore ?"

"Tu vas m'oublier aussi ?"

Je l'ai regardée, un peu étourdie. Get a croisé les bras, l'air un peu gênée d'aborder le sujet.

"Je ne sais pas."

"..."

"Parce que tu ne te souviens même pas qui tu es ni d'où tu viens. Donc, même Got peut être oubliée, hein ?"

"..."

"Pourquoi deviens-tu toujours un fardeau pour les autres de s'inquiéter ? Es-tu Got ou juste folle ?"

"Pourquoi es-tu si nerveuse ? Tu ne t'inquiètes pour personne, n'est-ce pas ?"

"C'est vrai, mais c'est agaçant."

Get a marmonné dans sa barbe et est retournée dans sa chambre. Ma sœur est dure avec ses mots, mais elle a un cœur gentil. En fait, nous sommes à peu près les mêmes. Nous ne montrons pas d'affection parce que c'est trop bizarre, mais si l'une de nous souffre, l'autre ressent la douleur aussi. Je dis ça parce qu'après m'être réveillée le matin, l'écran de mon téléphone a changé. Ce qui était une image graphique d'usine s'est transformé en un message tapé.

‘Ton nom est Mahya. Tu as une sœur jumelle nommée Maya. Si tu oublies quoi que ce soit, tais-toi et appelle ce numéro : 062-144xxxx. Je viendrai te chercher immédiatement... Espèce de fantôme fou ! Pourquoi rends-tu toujours les choses difficiles pour les autres ?’

.

Je voulais sourire, mais un peu irritée par la façon dont le message s'est terminé. Ce n'était pas gentil du tout. J'ai tendu mon téléphone à Ongsa, qui avait proposé de me conduire aujourd'hui, et alors que nous sommes à un feu rouge, j'ai demandé :

"Ce téléphone ne devrait-il pas avoir la reconnaissance faciale ? Comment n'importe qui peut-il l'utiliser ?"

"Parfois, la technologie est stupide. Elle ne peut pas faire la différence entre toi et ta sœur jumelle."

"Un défaut que Steve Jobs a ignoré."

"Steve Jobs est mort."

"Get est intelligente. Si je ne me souviens de rien et que je l'appelle, elle me laissera probablement au milieu des bois... une façon subtile de se débarrasser de la concurrence."

J'ai remis mon téléphone dans mon sac et j'ai regardé par la fenêtre de la voiture avec un léger sourire. Elle a dû se faufiler dans ma chambre pendant que je dormais profondément. C'est drôle comme en temps normal, nous nous disputons et nous nous battons toujours comme si c'était une nuisance.

"Vous deux êtes bizarres. Vous vous aimez mais vous ne le dites jamais. Pourquoi rendre les choses si difficiles ?"

"Ugh, rien que de penser qu'elle et moi nous disons 'je t'aime' me rend malade."

"Il vaut mieux le dire tant qu'il est encore temps."

"Tant qu'il est encore temps..."

J'ai répété, comme si j'essayais de graver les mots dans mon esprit. À bien y penser, mon temps est aussi compté. Même si je ne sais pas quand je quitterai ce monde, mon corps s'affaiblit visiblement de jour en jour. Il y a encore beaucoup de choses que je veux faire dans ce monde, et l'une d'elles est de revoir le visage de Miriam.

"J'ai changé d'avis. Conduis à Sukhumvit."

"Qu'est-ce que tu vas faire à Sukhumvit ?"

"Aller chez une amie."

.

.

L'amie à laquelle je fais référence est Miriam. J'ai demandé à Ongsa de conduire selon l'adresse sur la carte de visite qu'elle m'a donnée lorsque nous nous sommes rencontrées pour le travail. J'ai toujours gardé ce morceau de papier avec son nom dessus dans mon portefeuille, comme si c'était un cadeau. Je me souviens de la première fois que je l'ai rencontrée, mon cœur battait d'excitation, mais je devais agir calmement, de peur qu'elle ne soit effrayée.

La qualifier d'amie est nécessaire... soulignons cela. Quand nous sommes arrivés, il m'a fallu plus de dix minutes pour rassembler le courage de sortir de la voiture et de sonner à la porte. Seul le jardinier est sorti pour me parler, et il a simplement dit :

"Mademoiselle Miriam a déménagé il y a quelque temps."

"Où a-t-elle déménagé ?"

"J'ai entendu dire qu'elle était allée vivre avec son amant."

Donc Miriam n'était pas rentrée chez elle du condominium. Après avoir réalisé qui j'étais venue voir, Ongsa, dès que nous sommes retournés dans la voiture, a parlé rapidement comme s'il savait tout.

"Si tu voulais voir Miriam, pourquoi ne m'as-tu pas demandé ? J'aurais pu te dire depuis le début qu'elle est toujours au condominium."

"Si tu le savais, pourquoi n'as-tu rien dit plus tôt ? Nous sommes venus jusqu'ici, et maintenant tu me le dis. À quoi bon ?"

"Le but est que tu verras à quel point tu es stupide."

J'ai montré les dents et j'ai serré le poing comme si j'allais le frapper à la tête, mais je n'avais pas l'intention de le faire. À la fin, tout ce que j'ai pu faire a été de croiser les bras et de m'adosser à mon siège, me sentant frustrée.

"Alors, qu'est-ce qu'on fait maintenant ? Tu vas voir Miriam ou pas ? Je peux t'y emmener."

"Devrais-je y aller ?"

"Tu réfléchis encore trop ? Et si un jour tu oublies le nom de Miriam ? Tu n'auras peut-être plus jamais la chance de la revoir."

"..."

"Elle deviendra une étrangère, tout comme quand tu ne peux te souvenir de personne dans ta propre famille."

J'ai regardé dans ses yeux après avoir entendu ça. Bien que les mots d'Ongsa soient vifs et provocateurs, au fond, il me rappelle quelque chose d'important. Je n'ai pas beaucoup de temps devant moi.

"Ça suffit de parler. Allons-y."

"D'accord."

.

.

Depuis ce qui s'est passé ce matin, j'ai réalisé que garder rancune ne sert à rien dans la vie. C'est vrai, si vous ne pouvez pas vous entendre avec quelqu'un, vous vous séparez. Mais c'est quand même triste. S'aimer est mieux que se détester, n'est-ce pas ?

Alors j'ai décidé de repartir de zéro. Pas de jalousie, pas de colère, et je vais parler des choses sans laisser mes émotions prendre le dessus. Au moins, si je quitte ce monde, Miriam se souviendra, j'ai essayé d'imaginer les choses d'une meilleure manière, sans avoir l'impression que le monde serait meilleur sans moi.

Pour être honnête, je suis ici pour faire amende honorable et me réconcilier.

Mais quand la camionnette s'est arrêtée devant le condo, je n'ai même pas pu rassembler le courage de sortir. Je n'avais jamais eu à m'excuser ou à demander pardon auparavant, et je ne savais pas si je serais pardonnée.

"Tu ne peux pas te garer ici. Soit tu sors, soit je pars."

"Es-tu vraiment mon assistant ? Ton travail est de prendre soin de moi, n'est-ce pas ?"

"Je suis ton assistant, mais je suis aussi ton ami... Je te dis ça parce que je m'en soucie."

"...."

"Maintenant sors et vas-y."

"Wow..."

J'ai montré les dents, mais j'ai suivi ses instructions sans protester. Ongsa, craignant que je ne change d'avis et ne revienne à la camionnette, est rapidement parti. Je n'ai eu d'autre choix que d'entrer dans le hall pour demander à Miriam de sortir.

Merde... c'était la partie la plus difficile. Alors que je me tenais là, hésitant sur ce qu'il fallait faire ensuite, quelqu'un m'a tapoté l'épaule et s'est penché pour me regarder.

"Got, c'est vraiment toi ?"

"Jubjang ?"

J'ai regardé l'amie de Miriam, qui portait un tas de sacs, avec surprise.

"Tu es là pour voir Miriam ?"

"Bien sûr, c'est son appartement... Sa petite amie est venue la voir aussi."

Le commentaire taquin de Jubjang m'a fait frissonner. Quand je me suis retournée, j'ai vu Miriam et Oa, chacune tenant des sacs de 7-Eleven, entrer aussi.

"Got."

"Mi."

J'ai fait un faible sourire. Les deux amies nous ont regardées, perplexes par l'atmosphère gênante.

"Qu'est-ce qui se passe ? Vous deux semblez avoir eu une dispute qui n'a pas été résolue."

Oa a lâché ça directement, ce qui a fait rire Miriam et moi maladroitement, ce qui n'a fait que rendre tout plus évident.

"Ridicule ! Quelle dispute ? Rien ne s'est passé."

La plus petite fille a ri la bouche ouverte, tandis que je hochais la tête.

"Exactement, pourquoi nous disputerions-nous ? C'est impossible !"

"Ils se sont définitivement disputés."

Jubjang chuchote, mais assez fort pour que nous l'entendions toutes les deux.

"C'est comme le niveau de drame de Taeyeon dans SNSD, sont-elles vraiment si proches ?."

"Mi, tu te prends pour qui, pour oser te disputer avec la Vénus de l'école ?"

Oa a légèrement donné un coup de pied dans la jambe de son amie avant de me prendre rapidement le bras comme si nous étions proches depuis des années.

"Ne fais pas attention à elle. Même si Mi ne sort pas avec toi, nous voulons toujours être amies avec Got. Elle est de première classe !"

"Les gars, arrêtez ça."

"C'est juste une naine, qui ose se disputer avec notre Blanche-Neige... Got, ne t'inquiète pas. Tu as déjà mangé quelque chose ?"

"..."

"Ça n'a pas d'importance, même si tu n'as pas mangé, nous ferons en sorte que tu manges. Montons à l'étage."

J'ai été poussée à l'intérieur par les deux amies. Miriam m'a regardée, se grattant la tête maladroitement, ne sachant pas quoi faire, puis elle a finalement parlé.

"Tu ne vas même pas me demander ?"

"Tu dis que Got ne peut pas monter à l'étage ?"

Jubjang a répondu, laissant Miriam sans voix, la bouche ouverte de surprise avant qu'elle ne secoue timidement la tête.

"Rien..."

"Alors pourquoi parler autant ? Dépêche-toi, Got va avoir chaud."

Oa a agité sa main comme si ça allait me rafraîchir.

"Si tu as besoin de quelque chose, fais-le nous savoir, Got. À partir de maintenant, nous sommes les meilleures amies, et quant à Mi, elle a été rétrogradée au rang de simple servante."

"Toi..."

J'ai souri avec gratitude à tout le monde avant de regarder Miriam avec un petit sourire maladroit.

"Merci."

.

.

Je n'étais pas sûre si avoir les amis de Miriam comme intermédiaires était une bonne ou une mauvaise chose. L'excuse que j'avais prévu de dire a été ravalée parce que j'étais trop gênée de la dire devant les autres.

Aujourd'hui, les amis de Miriam se sont rassemblés pour la remonter le moral après que son émission de télévision "Célébrités dans la cuisine" ait été annulée, et qu'elle ait été temporairement transférée à une émission sur la vente de café de civette. Ce qu'ils ne savaient pas, c'est que j'en étais la principale raison.

"Le café de civette est toujours un travail. Pas besoin d'être contrariée. Si c'est un tel coup pour ta fierté, arrête. Tu es assez riche pour vivre de la fortune de ta famille. Nous savons tous que tu es née avec une cuillère en argent dans la bouche."

"Tu sais que je déteste quand les gens pensent comme ça. Vivre de la fortune de sa famille n'est pas quelque chose dont il faut être fier."

Miriam a mis dans sa bouche un dessert au beurre de cacahuète moelleux qu'elle a acheté au 7-Eleven. Quand elle m'a remarquée en train de la regarder, elle a rapidement couvert sa bouche avec sa main, comme si elle craignait de mâcher trop fort.

Elle avait l'air si timide et mignonne...

"Ugh, et la fierté peut-elle te donner de l'énergie ? Pourquoi les gens riches aiment-ils penser comme ça, hein ? Je donnerais n'importe quoi pour être née riche, mais je suppose que je n'ai pas eu la chance... Merde... Dieu est si injuste."

Oa s'est plainte, faisant la moue en buvant une gorgée de sa bière. Quand elle s'est tournée pour me voir assise en silence, ne disant rien ou ne partageant pas mes pensées, elle a demandé :

"Got, qu'est-ce que tu as fait dernièrement ?"

"Hmm... Je n'ai pas fait grand-chose. Vendre mes peintures à l'aquarelle ici et là."

"Donc ça veut dire que tu n'as pas travaillé."

"Il semble que oui."

"Donc il n'y a pas de sentiment de fierté. Que ressens-tu d'être indirectement insultée par Mi, qui dit que tu ne vaux rien ?"

Miriam a sauté de haut en bas comme si elle était assise sur un tas de feu. Jubjang a ri aux éclats et a tapé dans la main d'Oa, qui a réussi à taquiner la petite fille.

"Je ne le pensais pas comme ça."

"Tu le pensais comme ça."

"En fait, j'aime les actions. Je ne dirais pas que je ne travaille pas... On pourrait dire que je laisse mon argent travailler pour moi."

"C'est intelligent ! Pourquoi y mettre du temps et des efforts quand tu peux laisser ton argent faire le travail ? Ugh... Comment quelqu'un peut-il être aussi parfait ? Belle, née riche, et avoir encore de l'argent pour jouer en bourse. Sérieusement... quel genre de personne t'épouserait, Got ?"

Jubjang a posé son menton sur sa main et m'a regardée avec curiosité.

"As-tu déjà eu le béguin pour quelqu'un ?"

.

Toc...

.

Mon cœur s'est emballé alors que je souriais légèrement et que je regardais Miriam, qui est assise à côté de moi.

"Oui, j'en ai eu un."

"Si tu aimes quelqu'un, dis-le-lui. Je te garantis qu'ils n'oseront pas te rejeter, Got."

"Eh bien, peut-être pas."

J'ai regardé Miriam pendant un moment, et elle a rapidement détourné son visage, apparemment gênée par quelque chose.

"Vraiment, qui est-ce ?"

Jubjang a retroussé ses manches et m'a regardée avec attention.

"S'il te plaît, dis-nous ! Je veux vraiment savoir."

"..."

"S'il te plaît."

"Got ne le dira pas. Nous ne sommes pas si proches."

Oa a ajouté, soit vraiment blessée, soit juste en train d'essayer de me faire culpabiliser.

"Ce n'est pas comme ça."

"Mi, tu ne veux pas commenter ? Tu ne veux pas savoir qui Got aime ?"

Miriam, qui était assise en silence pendant un moment, semble ne pas savoir quoi faire quand son amie lui a donné un coup de coude. Finalement, Jubjang semble avoir une idée.

"Ça n'a pas d'importance. Les amitiés peuvent être construites."

"Hein ? Comment ?"

"Tu te souviens de ce jeu en quatrième année ? Quand j'étais la nouvelle fille qui venait de déménager et que je voulais être proche de tout le monde... Nous jouions à un jeu de partage de secrets."

Oa a regardé son amie avec une admiration ébahie et a claqué des doigts.

"Ouais, je me souviens ! Wow... qui a inventé ce jeu ?"

Elles se sont toutes les deux tournées pour regarder Miriam, qui est toujours assise là avec la bouche pleine de collations.

"C'était toi, Mi ! Tu l'as inventé !"

"Je ne joue pas."

La petite fille a dit d'un ton monocorde, mais...

"Allez, jouons ! Et nous devons voter... Got, tu veux jouer à ce jeu ou pas ?"

Elles se sont toutes tournées pour me regarder, créant une pression. Je me suis sentie gênée parce qu'il semble que tout dépendait de moi. Miriam ne voulait pas jouer, mais j'étais curieuse de savoir ce qu'était ce jeu...

"Ça a l'air amusant, mais si Miriam ne veut pas..."

"Mi a perdu le vote. Jouons !"

Jubjang a applaudi des mains avec excitation et a fait signe à Miriam d'ouvrir une bière.

"Mi, prépare les verres. Au fait, est-ce qu'il y a des cartes à jouer dans cette chambre ?"

"Non."

"Alors achetons-en... Je suis prête à sortir de l'argent pour acheter des cartes."

Jubjang a déclaré, sortant un billet de cinq cents bahts et le tendant à Oa, pleinement consciente que Miriam ne le ferait pas.

"Tu vas les acheter. Aujourd'hui, nous allons toutes jouer à ce jeu à nouveau, celui qui rapproche tout le monde. Excitant !"

"J'ai la flemme."

"Ne t'inquiète pas ; je vais les acheter pour toi."

J'ai pris l'argent de mon amie et je me suis levée. Elles ont toutes eu l'air inquiètes, mais elles se sont levées pour me suivre.

"Ne t'inquiète pas, Got. Les jolies filles ne devraient pas avoir à faire d'effort. Ça n'a pas de sens..."

"Ça va. Est-ce qu'on ne veut pas se rapprocher ? Commençons tout de suite. Je vais acheter les cartes, et les autres peuvent préparer l'équipement dont nous avons besoin pour jouer."

"À part les cartes et la bière, il n'y a rien d'autre."

"Je ne pense pas que la bière soit suffisante pour vous saouler. Passons de la bière à l'alcool fort. Got, tu peux choisir la marque."

"Alors attendez un instant. Je vais me dépêcher et revenir."

J'ai proposé d'acheter des fournitures pour mes amis, car je connais bien le chemin du dépanneur. Quand j'ai emménagé ici pour la première fois, c'est moi qui ai tout acheté pour la chambre, de la nourriture aux serviettes hygiéniques. Ah... ça me manque. Ça fait moins de deux semaines et j'ai déjà tissé un lien avec cet endroit.

Mais juste au moment où j'étais sur le point de traverser la rue pour aller au mini-marché, j'ai senti un léger contact sur mon bras de la part de quelqu'un qui semblait hésitant.

"Excuse-moi,"

Miriam a dit doucement, me surprenant. La fille au visage doux m'a interpellée sans oser me regarder dans les yeux.

"Oh, pourquoi tu es là ?"

"Je viens être ton amie. Après tout, c'est ma chambre. Ça ne ferait pas de laisser une invitée acheter des choses."

Le mot "invitée" m'a donné un peu l'impression d'être étouffée. Il reflétait la distance dans notre relation, même si j'étais autrefois quelqu'un qui appartenait à cette maison.

"Tu as dit que tu venais être mon amie."

"Oui."

"Donc ça veut dire que je suis ton amie, pas une invitée."

Quand le feu pour piétons est passé au vert, Miriam et moi avons traversé le passage pour piétons pour nous diriger vers le dépanneur. Nous sommes restées silencieuses, ce qui a créé une tension inconfortable. J'ai jeté un coup d'œil à la fille au visage doux, qui gardait la tête baissée et évitait le contact visuel, et j'ai décidé de parler.

"Tu n'es pas du tout heureuse."

"Hein ?"

Miriam a levé les yeux pour rencontrer mon regard, mais a rapidement regardé ailleurs à nouveau. J'ai tendu la main et je l'ai doucement forcée à me regarder.

"Euh... qu'est-ce qui ne va pas ?"

"Tu es toujours fâchée contre moi ?"

"Non, pourquoi serais-je fâchée contre toi ?"

La petite fille a pincé les lèvres pendant un moment avant de laisser échapper un soupir.

"C'est toi qui es fâchée contre moi."

"Je ne suis pas fâchée."

"Mais ce jour-là..."

"J'étais juste un peu de mauvaise humeur, mais tu n'as même pas essayé de te faire pardonner," ai-je dit, souriant d'un air désolé.

"Non seulement tu ne t'es pas fait pardonner, mais tu es partie sans même te retourner."

"Je n'osais pas te regarder."

"Pourquoi pas ?"

"Je pleurais..."

"..."

"J'étais triste que tu ne croies pas ce que je disais."

La voix de Miriam a commencé à trembler alors qu'elle ravalait un sanglot.

"Nous sommes venues acheter un jeu de cartes, n'est-ce pas ? Nos amis attendent. Allons plutôt au mini-marché."

La petite fille a changé de sujet et a couru dans le magasin. Je ne pouvais que la regarder, incertaine de ce qu'il fallait faire ensuite. J'ai dit au caissier que je voulais acheter un jeu de cartes. Il semble que notre conversation d'aujourd'hui ne ferait qu'empirer l'atmosphère, surtout depuis que nous serions seules dans l'ascenseur.

Alors que l'ascenseur montait lentement, nous nous tenions aux extrémités opposées. Miriam est juste à côté de la porte, tandis que je me suis appuyée contre le mur à l'arrière.

"Mi."

"..."

J'ai tenu la petite fille devant moi et je l'ai serrée fort dans mes bras. Miriam s'est un peu tendue, incertaine de la façon de réagir.

"Tu es vraiment fâchée contre moi ?"

"..."

"Pense à moi comme si j'étais la méchante. Tu peux me jeter."

"Hein... ?"

"Juste pour que ça corresponde à la façon dont j'ai blessé tes sentiments... Je suis désolée."

L'ascenseur a continué de monter régulièrement, personne n'appuyant sur les boutons, ce qui signifiait que nous n'étions que nous deux à l'intérieur. La petite fille a tendu la main et a touché mon bras légèrement, comme si elle essayait de se libérer, mais a fini par me frotter l'avant-bras à la place. J'ai saisi l'occasion d'exprimer mes sentiments à propos de ce jour-là.

"Ce jour-là, j'étais en colère quand je t'ai vue avec ce gars. C'était un beau gars, et te voir parler et rire avec lui m'a rendue jalouse."

"Got..."

"En fait, j'avais dessiné dans mon carnet ce que je voulais faire, des endroits qui te feraient sourire. Mais il semblait que le gars l'avait déjà fait. Je ne pouvais pas m'empêcher de te taquiner, juste pour te faire savoir que j'avais mal."

"..."

"Mais te voir partir m'a fait souffrir encore plus. Je n'ai pas pu dormir une seule nuit, craignant que tu ne veuilles plus me voir. Si me jeter par terre te fait te sentir mieux, alors vas-y. En ce moment, je vais être la méchante à tes yeux."

"Je ne vais pas te renverser ; tu n'es pas la méchante."

"Alors qu'est-ce que je suis pour toi ?"

"Tu es..."

La réponse de Miriam est le moment le plus dramatique que j'aie jamais connu. Cependant, avant que la phrase que j'attendais ne puisse s'échapper de ses lèvres, les portes de l'ascenseur se sont ouvertes au dix-septième étage. Oa et Jubjang, qui se tenaient devant l'ascenseur, ont regardé notre comportement étrange et ont demandé, confuses :

"Qu'est-ce que vous faites, vous deux ?"

"Yah !"

Clac !

Puis Miriam a fait quelque chose que personne ne s'attendait à ce qu'elle fasse : elle m'a attrapée et m'a jetée de toutes ses forces. Mon corps a sauté et a atterri sur le dos à l'extérieur de l'ascenseur. J'ai eu l'impression de voir trois ou quatre petits poussins voler en cercles autour de ma tête.

"Hé ! Qu'est-ce que tu fais, Mi ?"

"Ma Blanche-Neige !"

Les deux de ses amis ont crié sous le choc, tandis que Miriam ne pouvait que rester là, la bouche ouverte, à cause de sa propre réaction timide. Mais je lui ai souri avec compréhension.

"Tu peux arrêter d'être en colère maintenant."

"Got !"

Le cri de Miriam a sonné comme la voix finale, et c'est un son remarquable... plein d'inquiétude. C'est comme si toutes mes inquiétudes avaient disparu après avoir été jetée par terre comme ça.

"Ça en valait la peine..."

Et puis mon monde est devenu sombre.

**Chapitre 11 : Son secret**

"Peux-tu... peux-tu m'entendre ?"

Je pouvais sentir l'humidité... de la serviette que mes amis avaient trempée pour m'essuyer le visage et les yeux. La voix de Miriam, qui continuait d'appeler, me faisait sourire, même si je n'avais pas encore complètement ouvert les yeux. La sensation familière de me réveiller et d'entendre sa voix pour la première fois était si merveilleuse.

"Je peux t'entendre."

"J'ai eu tellement peur !"

Quand tout le monde a réalisé que j'étais en vie, tout le monde a poussé un soupir de soulagement.

"Alors, tu n'as vraiment pas eu le temps de te maquiller ? J'essuie ton visage avec cette serviette humide depuis si longtemps, et il n'y a même pas une trace de maquillage sur toi !"

"Je n'en ai jamais utilisé. C'est lourd sur mon visage, donc je n'aime pas ça."

"Est-il vraiment possible pour quelqu'un d'être aussi beau sans maquillage ? Sur quoi la nature s'est-elle basée pour créer quelqu'un qui a l'air si différent de tout le monde ? Ai-je fait quelque chose pour mettre la nature en colère ?"

Oa a continué à fixer la serviette humide dans ses mains, l'enroulant autour de son épaule avec frustration, contrairement à Miriam, qui s'est déplacée pour s'asseoir dans un coin de la pièce, s'agenouillant et piquant le sol avec son doigt. Je ne l'ai remarquée que plus tard, alors je l'ai interpellée.

"Qu'est-ce que tu fais là-bas ?"

"Je me punis en regardant le mur. Je t'ai blessée."

"Quand est-ce que Mi est devenue une menteuse ?"

Jubjang a chuchoté à une autre amie. Je me suis levée pour m'asseoir, j'ai ri un peu et j'ai secoué la tête en signe de désaccord.

"Non, elle est mignonne."

"Alors, tu n'es plus en colère, hein ?"

Oa a dit, en riant doucement.

"Je peux sentir l'aura lumineuse agaçante qui émane de toi. Mi, tu devrais te lever ! Tu as l'air mignonne devant Got, mais ça nous donne envie de vomir !"

"Si tu ne supportes pas ça, retourne chez toi."

"Je ne rentre pas. Je veux jouer ! J'ai acheté des cartes et je ne vais pas les gaspiller ! Got... dis à cette petite fille de venir s'asseoir ici. Il commence à faire noir et je serai en retard à la maison."

Quand mes amis ont insisté comme ça, j'ai fait un geste affectueux à Miriam pour l'inviter à venir s'asseoir avec nous, afin de la rassurer.

"Viens t'asseoir ici avec moi."

"Non ! Je t'ai blessée."

"Que tu sois assise là ne fera pas disparaître ma douleur. Viens m'aider. Juste au cas où j'aurais besoin d'aide, ce sera plus facile si tu es dans le coin."

La fille au visage doux a fait un visage d'accord avant de se lever et de marcher docilement. Mes amis ont aidé à déplacer la table basse pour que nous puissions nous asseoir en cercle et m'ont invitée à m'asseoir sur le sol avec eux.

"D'accord, enfin un bon moment. Mi a vraiment tout gâché... Got, ça va ? Tu ne te sens pas étourdie ou blessée quelque part, n'est-ce pas ? Comment va ton bras ? Est-ce qu'il te fait encore mal ?"

Comme j'avais encore un tissu qui pendait de mon bras, tout le monde avait l'air inquiet, personne ne savait que je ne pouvais plus sentir mon bras.

"Mon bras va bien."

"Comment peux-tu dire que ça va ? Tu as été jetée par terre ! Tu t'es même évanouie !"

Miriam, qui est assise à ma droite, s'est tournée pour tapoter mon bras blessé.

"Devrions-nous aller le faire examiner à l'hôpital ? Il pourrait être cassé ou fracturé. Ugh, je n'aurais pas dû te jeter comme ça."

"Je vais vraiment bien. Tu t'inquiètes trop."

"Mais tu as l'air si fragile."

"Mi, tu réagis vraiment de manière excessive avec ton inquiétude pour Got ! Vous écouter parler est si embarrassant. Quel genre d'amis s'appellent comme s'ils étaient un couple ?"

Oa, qui nous regardait parler depuis un moment, lève la main pour se gratter la tête.

"Pourquoi devez-vous vous parler si gentiment ? Quand allez-vous devenir plus proches ?"

"Les gens peuvent être proches sans utiliser de mots durs."

Miriam a plaidé pour sa défense, ce qui a incité Jubjang à essayer de faire la même chose immédiatement.

"Hé... ne te fâche pas. Oa ne comprend juste pas, mais moi je te comprends !"

"Arrête, Jub."

"Hein ? Pourquoi fais-tu ce visage comme si tu avais la bouche pleine de merde de chien ?"

"Parce que tu es si de basse classe !"

Puis mes amis ont éclaté dans une vague d'insultes amusantes.

J'ai regardé Miriam, qui s'était détendue et était elle-même, et j'ai trouvé qu'elle était vraiment mignonne. Seule Oa semble me regarder attentivement, comme si elle me surveillait. Quand j'ai regardé par là, je me suis sentie un peu timide.

"En parlant de ça, Got n'a jamais utilisé de gros mots, n'est-ce pas ?"

"Hein ? Eh bien... maintenant le sujet a changé pour moi. Dire quelque chose comme ça semblerait inapproprié."

"Essayons ça... insulte Mi."

J'ai souri timidement. Rien que de me retourner pour faire face au visage mignon de cette fille, je ne pouvais rien dire. Elle était trop adorable pour utiliser des termes péjoratifs avec elle.

"Hmm..."

"Dis-le juste ! Nous deviendrons plus proches de cette façon. ...Regarde mes lèvres, d'accord ? Mi."

Oa a fait la démonstration avant de faire signe à Jubjang de se joindre à elle.

"Mi salope."

"Mi pute."

"Mi salope."

"D'accord, arrêtez ! Essayons ça."

"D'accord, arrêtez ça. Essayons ça."

J'ai agité ma main pour un geste d'arrêt alors que les surnoms de Miriam commençaient à devenir plus intenses selon l'échelle de proximité.

Elles étaient toutes les deux si douces avec leurs mots que j'ai commencé à me sentir sous pression. Eh bien, comme je ne pouvais pas m'en empêcher, j'ai dû le dire comme demandé, et voici le gros mot d'aujourd'hui :

"Espèce de trou du cul !"

"..."

Miriam a mis sa main sur son visage d'embarras parce qu'elle savait que c'était un terme que j'utilisais quand j'étais affectueuse. Mais pour les amis qui ne le savaient pas, ils ont tous ri de joie.

"Pourquoi es-tu si mignonne, Got ? Même en disant le mot 'cul', on a l'impression que ça vient du ciel, appeler une amie comme si tu appelais un petit ami. Ça me rend timide."

"Mon ex m'appelait 'grosse', et ça n'avait même pas l'air aussi mignon ! C'est comme s'il croyait vraiment que j'étais grosse."

Oa a dit sur un ton taquin, secouant la tête.

"Got est si douce en tout, sa façon de bouger, sa façon de parler, sa façon de marcher. Rien que d'entendre sa voix me donne envie d'être sa petite amie."

J'ai fixé mes yeux sur Miriam et j'ai pincé les lèvres, souriant. Je ne savais même pas à quel point j'étais timide en ce moment, mais tout ce que je pouvais faire était de le cacher et d'éclaircir ma gorge.

"Jouons à un jeu. Je ne sais plus comment agir."

"D'accord, d'accord !"

Elles ont toutes ri et ont déballé avec excitation le nouveau jeu de cartes avec des bordures dorées. La nouveauté des cartes a rendu tout facile, du mélange à la distribution et à la coupe des cartes. Après avoir aidé à nous assurer que les numéros n'étaient pas collés ensemble, Miriam m'a expliqué les règles, car tout le monde les connaissait déjà.

La façon de jouer est que chacun tire une carte et compare les valeurs, le plus élevé étant un Roi et le plus bas un As. S'il y a égalité, nous les séparons par couleur dans l'ordre des Piques, des Cœurs, des Carreaux et des Trèfles.

Le joueur avec la carte la plus haute a la chance de lire un secret du joueur avec la carte la plus basse.

Alors tout le monde veut être le Roi, n'est-ce pas ? Mais ce n'est pas si facile. La règle importante est que le joueur avec le score le plus élevé qui n'est pas un Roi, s'il veut lire un secret, doit aussi écrire son propre secret dans une boîte. S'il ne le fait pas, il ne peut lire le secret de personne d'autre et doit aussi boire un verre. Le joueur avec le score le plus bas doit toujours mettre un secret dans la boîte aussi.

Les secrets resteront dans cette boîte et s'accumuleront jusqu'à ce qu'il y en ait de plus en plus. La partie spéciale est que ces secrets n'auront pas de noms attachés, donc tout le monde doit deviner à qui ils appartiennent. Je vois cela comme ne violant la vie privée de personne, mais aussi nous rapprochant car nous savons des choses que personne d'autre ne sait en dehors de ceux qui jouent à ce jeu.

"Tout le monde devrait commencer par écrire sur le papier, 'Je...' avec les secrets pour que nous ne soyons pas confus. Sinon, la personne qui tire saura qui l'a écrit. Oh, et essayez aussi de changer votre écriture."

Miriam a de nouveau insisté pour s'assurer que tout le monde comprenne. Je l'ai regardée, bavardant avec animation, avec une admiration sincère.

"As-tu inventé ce jeu ? C'est vraiment intelligent."

"Merci !"

La fille au visage doux a glissé ses cheveux derrière son oreille et a hoché la tête, acceptant le compliment avec un sourire timide.

"Et tu es mignonne aussi."

"Merci."

"Non seulement tu es jolie, mais ton sourire est beau aussi."

"Je ne peux pas me comparer à toi. N'importe qui qui te verrait tomberait complètement amoureux."

"Vraiment ? Tu es amoureuse de moi ?"

"Pourquoi n'essaies-tu pas de sourire pour le savoir ?"

"Oh, puis-je rivaliser avec toi ? Ton sourire pourrait tuer quelqu'un..."

"Bonjour, nous allons bien ici ! Allez-vous continuer à vous faire des compliments pendant longtemps ?"

Miriam et moi nous sommes figées, réalisant que nous ne sommes plus seules, lorsque la troisième voix de Jubjang nous a interrompues. Les deux amies ont échangé des regards, nous regardant avec suspicion.

"Vous deux agissez bizarrement. Tout à l'heure dans l'ascenseur, vous étiez..."

"Jouons ! Qui veut commencer ?"

La petite fille, effrayée par le mot "ascenseur", a rapidement intercédé pour changer de sujet.

"Vous voulez de la bière ou de l'alcool fort ?"

"Ça doit être de l'alcool fort ! La bière met longtemps à saouler."

Il semble que l'alcool a aidé tout le monde à oublier le sujet de leur conversation d'il y a peu de temps. Miriam a pris les choses en main, mélangeant les cartes pour que ses amis décident qui commencerait. C'est moi qui distribue les cartes, mais il s'avère que c'est moi qui ai le plus de points, donc je dois distribuer une carte à tout le monde.

Au premier tour, la personne avec le plus de points est Miriam, et celle avec le moins est Oa.

"Ton secret n'est pas intéressant du tout. Je ne m'impliquerai pas dans ça."

Miriam a refusé d'échanger des secrets et a préféré boire son verre, la moitié de ce que ses amis lui ont versé. Je commence à comprendre comment jouer. Celui qui a la carte la plus haute au premier tour ne veut pas échanger de secrets, car les deux côtés sauront immédiatement ce que tout le monde cache. Ce jeu devient amusant quand les secrets de chacun commencent à s'empiler dans la boîte. Plus il y en a, plus nous en savons, et il semble que cela puisse continuer pendant un certain temps.

Maintenant, le jeu devient amusant. Tout le monde commence à boire, même moi, je peux sentir l'adrénaline monter. Pour être honnête, je n'ai jamais touché à l'alcool auparavant parce que ma mère était trop protectrice, craignant que si je me soûlais, je pourrais révéler quelque chose d'embarrassant. Alors aujourd'hui est comme un jour de libération. Je ris plus facilement, je parle beaucoup plus que jamais, et il semble que mes amis m'aiment dans cette version.

"Wow, Got a le moins de points !"

Tout le monde me regarde avec excitation avant de me passer un stylo et du papier pour écrire mon secret et le mettre dans la boîte à chaussures."

"Quant à moi, j'ai le plus de points !"

"Hourra !"

Oa applaudit des mains, mais cette fois, il semble que celui qui a le droit de voir les secrets des autres ne boira plus.

"Je veux savoir quels secrets a Got... Cette fois, je vais mettre mon propre secret en échange !"

‘J'ai l'impression que je vais mourir.’

Ce doit être le premier morceau de papier que j'ai mis dans cette boîte de secrets. D'après ce que je vois d'un coup d'œil, il semble qu'il y ait déjà beaucoup de choses là-dedans, au point qu'il est difficile de dire à qui appartient quoi. Même si Oa dit qu'elle veut savoir, ça ne veut pas dire qu'elle va prendre mes affaires.

"Après que Got en a écrit un, je deviens curieuse, hein... La prochaine fois, si j'ai beaucoup de points, je ne boirai pas d'alcool parce que je suis difficile,"

Jubjang a dit, attendant quelque chose.

"Tu n'as pas à l'annoncer ; tout le monde sait que tu es juste curieuse."

Miriam a ri, satisfaite, avant de prendre la boîte à chaussures dans ses mains et de la secouer.

"Tiens, prends ça !"

"Tu dois la secouer si fort ? Maintenant je ne saurai pas lequel est celui de Got."

"Personne ne sait à qui appartient quel morceau de toute façon. Prends-en juste un."

Elle a pris un morceau de papier et l'a déplié pour le lire. La règle est de ne pas le lire à voix haute et de le détruire immédiatement.

"Ennuyeux."

"À qui est ce secret ? Est-il vraiment si ennuyeux ?"

"C'est le mien. Pourquoi devrais-je prendre mon propre papier quand il y en a tant à l'intérieur ? Merde !"

Et oui... si vous choisissez le vôtre, vous obtiendrez une réaction comme celle-ci. Le pouvoir de cette intrusion dépend aussi de la chance.

"Distribuez les cartes ! Cette fois, je veux prendre un secret."

Jubjang a frotté ses mains ensemble avec détermination. Cependant, cette fois, la personne avec le plus de points est moi, et la personne avec le moins de points est Miriam. Cette fille au visage doux, même lorsqu'elle est ivre, se sentait encore timide en écrivant son secret, comme si elle avait peur que je le découvre.

"Je veux savoir ce que tu as écrit ! Cette fois, je veux le prendre ! Je veux connaître ton secret."

Cela signifie que je dois écrire mon propre secret en retour après avoir sorti un morceau de papier de la boîte. Miriam a secoué la boîte fort et me l'a tendue, et j'ai mis mon nez un peu dedans avant de fermer les yeux pour sentir un morceau de papier.

"Tu ne peux pas juste lire le secret facilement."

"À l'intérieur, il y a des secrets de toi et d'autres."

"Même si tu choisis, tu ne sauras toujours pas si c'est son morceau ou pas."

J'ai regardé la petite fille, qui a levé un sourcil comme si elle était supérieure, et je me suis sentie un peu irritée. Elle ne réalisait pas que j'étais quelqu'un qui, si je voulais quelque chose, l'obtiendrais. Qu'y a-t-il de si difficile à être curieuse à son sujet ? Je prierais pour ça !

Hmm... mais est-ce que ça en vaut la peine ? Même si je veux savoir, je suis toujours un peu hésitante. Et si je fais un vœu, qu'obtiendrai-je en retour pour cette prière ? Parce que rien dans ce monde n'est gratuit, pas même de la part de Got.

Je veux savoir, mais j'ai peur...

Mais ma vie est courte de toute façon ! Juste jouer à un jeu ne devrait pas être un problème ! C'est peut-être parce que je suis un peu ivre que je ne réfléchis pas beaucoup. Si ma mère était là, elle m'aurait probablement traînée à la maison tout de suite pour que je ne puisse pas voir la lune ou le soleil.

Alors je ne devrais juste pas le faire savoir à ma mère, heh. En ce moment, je m'amuse et je veux vraiment connaître le secret de ce petit visage doux ! D'accord... j'ai décidé. Je vais prier pour découvrir le secret de Miriam chaque fois que je jouerai à ce jeu.

Elle va avoir des ennuis, cette petite fille !

"Je comprends... laisse-moi voir !"

J'ai déplié le papier dans ma main et j'ai souri à tout le monde. Cette fois, je joue un peu de manière déloyale. J'utilise des capacités spéciales pour faire des choses que personne d'autre ne peut faire, comme faire un vœu. Ce morceau de papier doit appartenir à Miriam, et je saurai enfin quel est son secret dans cette boîte.

.

Trump, Trump...

Trump, Trump...

.

Tout le monde me regarde comme s'ils attendaient que je le lise à voix haute. Je ne peux que sourire malicieusement et regarder Miriam avec un air victorieux. Si tu ne peux pas le supporter, va être une déesse, d'accord ? Hehe !

D'accord, je l'ouvre maintenant...

‘J'ai eu un rêve humide.’

Après l'avoir lu, je me suis tournée pour rencontrer le regard de la personne tenant la boîte à chaussures, qui a levé un sourcil, ignorant que son secret était découvert. J'ai mordu ma lèvre légèrement, ne sachant pas quoi ressentir. Mes paumes transpiraient, me sentant à la fois choquée et excitée.

Quel genre de secret est-ce ? C'est si révélateur, et il y a ce côté...

"Pourquoi es-tu choquée ? Détruis le papier de couleur et rejouons. Allez, mélange les cartes et distribue-les à nouveau."

J'ai déchiré ce petit morceau de papier en morceaux et je l'ai mis dans le sac poubelle avant de jouer le tour suivant. Le jeu a continué. Tout le monde commençait à se saouler, mais appréciait toujours le jeu. Ce tour, j'ai encore eu un score élevé.

‘Je ne voulais pas m'arrêter.’

Je me suis tournée pour regarder Miriam, qui riait bruyamment avec son groupe d'amis sans rien savoir, pourquoi as-tu l'air si embarrassée ? Tu n'as pas l'air excitée quand je le lis. Ce n'est pas Miriam ? Ou peut-être que le vœu que j'ai fait ne s'est pas réalisé. Peut-être que ce n'est même pas le rôle de cette fille.

Mais je ne veux vraiment rien abandonner.

Le jeu continue avec des hauts et des bas. Maintenant, tout le monde veut connaître mon secret, alors j'ai beaucoup de points et je suis prête à échanger mon propre secret. Je ne sais même pas si quelqu'un a déjà le mien, mais même s'ils l'avaient, ils ne sauraient probablement pas à qui il appartient. Je suis la seule ici qui triche... Je ne vais prendre que les cartes de la personne que je veux rencontrer.

Et cette personne est Miriam.

‘J'aime quelqu'un de proche de moi.’

Je me suis redressée suffisamment pour ramasser la carte avant de parcourir tout le monde ici, essayant de voir qui pourrait être proche de Miriam. Maintenant, ils sont tous ivres, donc c'est mieux de demander nonchalamment.

"As-tu des amis masculins proches ?"

Miriam, qui jouait à pierre-papier-ciseaux avec Oe, s'est tournée pour me regarder et a levé un sourcil.

"Eh bien, oui. Je suis proche de tout le monde, en fait. J'ai beaucoup d'amis masculins."

Génial ! La réponse est encore plus large. J'ai oublié que Miriam a toujours été sociable. Partout où elle va, elle a des tonnes d'amis et de connaissances. Alors, qui sont les personnes proches d'elle ?

"Et qui est l'ami le plus proche ?"

"Eh bien, ce sont les gens ici. Nous sommes les plus proches d'elle."

J'ai tapoté ma poitrine fièrement.

"Mais bientôt, une personne de plus sera ajoutée."

"Qui est-ce ?"

"Wow, tu as l'air si excitée !"

Oe a ri et m'a légèrement poussée avec son épaule.

"Tu veux vraiment devenir si proche de Mi ?"

"Tu parles de moi ?"

J'ai pointé du doigt moi-même, mais mes amis ont ri comme si j'étais idiote. Miriam, d'un autre côté, a souri timidement et a mis sa main sur sa joue.

"Bien sûr, ça doit être toi ! Nous sommes très proches maintenant."

"Oui..."

"Tout le monde veut être avec Got. Traîner avec elle, c'est comme avoir une énergie positive, comme si tu étais quelque chose de spécial et le centre de l'attention. C'est cool ! Je n'arrive même pas à croire qu'un jour je serais en train de boire et de jouer à un jeu d'échange de secrets comme ça. Mais en parlant de ça, je ne sais toujours pas si j'ai découvert le secret de Got."

J'ai juste souri sans rien dire d'autre, puis j'ai invité tout le monde à se concentrer sur la distribution des cartes pour le tour suivant. À présent, les boissons avaient commencé à faire effet pour nous tous, et nous commencions à perdre notre sens de soi. Jubjang, qui était ivre, a commencé à pleurer et a partagé son passé doux-amer sur l'amour non partagé.

"Wow, il a dit qu'il ne m'aimerait que moi ! Il a touché mes seins dans la salle de sciences ! Puis le lendemain... il a rompu avec moi."

"Attends, tu as dit que c'était un secret ! Si tu parles de tout comme ça, en quoi est-ce excitant ?"

Oe s'est gratté la tête et s'est concentrée sur les cartes, ne se souciant pas vraiment de la tristesse de son amie.

"Jouer aux cartes avec toi n'est pas amusant du tout."

"Eh bien, vous savez déjà tout ça... Il a rompu avec moi parce que mes seins sont petits !"

"Ce n'est pas petit !"

J'ai regardé la poitrine de Jubjang avec incrédulité.

"Si on appelle ça petit, alors qu'est-ce que les autres ont ?"

"C'est un secret."

"Si tu dis ça, tout le monde le sait déjà. Ouvrez les cartes ! Je suis énervée !"

Et ce tour, j'ai encore gagné, comme toujours. Peu importe qui avait un score bas, j'étais prête à mettre mon propre secret en jeu pour voir ce que Miriam avait écrit d'autre là-bas.

‘J'aime Got.’

C'est la lettre qui pourrait presque être appelée le point culminant de la nuit. Miriam devait être trop ivre pour écrire quelque chose comme ça et ne pensait probablement pas que je le découvrirais. En lisant, j'ai levé ma main à ma poitrine, sentant mon visage s'échauffer comme s'il était frit dans de l'huile chaude.

D'accord... trop chaud. Je voulais juste dire que mon visage brûle. Le jeu a continué jusqu'à minuit, et les deux bouteilles d'alcool ont complètement disparu, avec la conscience de tout le monde. Miriam était allongée sur le sol, marmonnant pour elle-même, tandis qu'Oe et Jubjang étaient blotties sur le canapé comme si elles étaient mortes.

À ce moment-là, alors que tout le monde était perdu dans une stupeur d'ivresse, j'ai profité de l'occasion pour ouvrir la boîte de secrets et j'y ai mis ma main, je savais que ça devait venir de Miriam selon le vœu que j'avais fait. La lettre précédente qui était le point culminant n'était rien comparée à la dernière, qui m'a fait tomber en arrière et m'allonger sur le sol parce que mon cœur avait l'impression qu'il allait exploser.

‘Je veux avoir des relations sexuelles avec Got.’

Oh Got, s'il te plaît, aide-moi...

**Chapitre 12 : Ce que les petites amies font**

Le jeu que nous avons joué a pris fin, et j'ai su que c'était terminé quand j'ai vu Jupjang, la dernière à être encore debout, s'allonger par terre et serrer Oa dans ses bras, complètement ivre. À ce moment-là, je n'étais pas différente des autres. Je ne pouvais plus me tenir debout ni marcher, incapable de faire quoi que ce soit à la verticale dans ce monde.

"C'est fini ?... Je veux encore jouer."

"Aujourd'hui, j'ai appris les secrets de tout le monde !"

Oa, qui était ivre, a hurlé puis a continué à mâcher sa propre joue sans se rendre compte de rien. J'ai balayé la pièce du regard, cherchant Miriam, qui avait disparu depuis un moment, et j'ai finalement vu la petite fille allongée devant la salle de bain. La dernière chose que j'ai entendue, c'est qu'elle allait vomir, et après cela, il n'y a eu aucun signe de vie.

"Miriam."

J'ai rampé vers la salle de bain toute proche et j'ai secoué Miriam, qui est allongée face contre terre. La petite fille s'est retournée et a éclaté de rire.

"Kao¹ Je découvrirai ton secret quoi qu'il arrive."

Même ivre, je sais exactement à qui Miriam fait référence.

Utiliser "kao" pour désigner quelqu'un ne peut signifier que moi. J'ai souri doucement, regardant son bégaiement et sa voix traînante avec affection.

"Alors, as-tu déjà découvert quelque chose ?"

"Comment pourrais-je ? Je n'ai même pas eu ton nom sur un seul morceau de papier... ugh..."

"Tu veux aller te coucher ? Je vais t'emmener."

"Dormir, dormir... Je veux dormir avec toi."

Toc, toc...

.

J'ai légèrement posé une main sur mon cœur, me sentant un peu gênée. Après avoir lu tant de secrets, en particulier cette note finale, j'ai eu l'impression que ma barre de vie était complètement remplie d'excitation.

"J'aime vraiment quand tu es ivre."

Avec un seul bras fonctionnel, j'ai essayé de toutes mes forces d'aider Miriam à se lever, mais ça n'a pas semblé fonctionner. À la fin, j'ai abandonné, je me suis allongée à côté d'elle et j'ai discuté nonchalamment de tout et de rien.

"Tu es trop lourde pour que je te porte. Allons dormir ici, d'accord ?"

"Tu essaies toujours de faire la dure avec ce bras... merveille à un bras !"

"Plutôt audacieux de ta part, hein, petite ?"

Miriam et moi avons éclaté de rire à la façon dont nous nous sommes appelées. Normalement, elle est timide avec moi, prudente au point d'être agaçante, mais maintenant, elle était audacieuse, me taquinant d'avoir un seul bras sans craindre de me fâcher.

"J'aime t'entendre rire."

J'ai dit, la regardant alors qu'elle continuait de rire, clairement amusée.

"Si tu ris autant quand tu es ivre, je vais devoir trouver une excuse pour boire avec toi la prochaine fois."

"Tu essaies de me saouler ?"

"Oui."

"Me saouler juste pour me faire rire ?"

"Tu avais l'habitude de sourire."

"Tu es impossible. Si tu vas me saouler, tu devrais vouloir faire plus que ça."

Miriam s'est tournée et a enroulé ses bras autour de moi, jetant une jambe sur moi.

"Autre chose à faire ?"

"Beaucoup, comme... te serrer dans mes bras comme ça."

Elle s'est penchée plus près et a reniflé mon épaule comme un chat.

"Tu sens si bon. Tu portes du parfum ?"

Je me suis un peu tendue, me sentant un peu timide. Est-ce à quel point elle devient audacieuse quand elle est ivre ? Ce n'est pas que ça me dérangeait, je n'y étais juste pas habituée, mais... je ne détestais pas ça non plus.

"Je n'en porte pas."

"Une odeur naturelle, hein ? J'ai entendu dire que les gens qui sentent naturellement bon offraient probablement des guirlandes aux moines dans leurs vies passées. Alors, étais-tu thaïlandaise dans ta vie passée ?"

J'ai ri de sa question innocente, amusée par son insouciance quand elle est ivre. J'ai commencé à me détendre un peu, appréciant la façon dont son nez effleurait le mien de manière espiègle.

"Tu es si mignonne quand tu es ivre. C'est comme une occasion en or."

"Qu'est-ce que tu veux dire ?"

"Comme ça,"

J'ai dit en me retournant, épinglant Miriam sous moi. Ses yeux se sont écarquillés de surprise pendant un moment, mais ensuite elle a commencé à rire.

"Tu es assez lourde toi aussi, tu sais."

"Tu veux que je m'en aille ?"

"Non, ne bouge pas. J'aime te regarder comme ça. On ne peut pas faire des choses comme ça d'habitude."

Miriam, allongée sous moi, a enroulé ses bras autour de moi. Ses bras se sont enroulés autour de mon cou et m'ont tirée plus près jusqu'à ce que nos nez soient presque en contact.

"Et je n'ai jamais été aussi proche de toi avant."

Alors que nous nous fixions dans les yeux, Jupjang s'est soudainement levée et a commencé à rire de manière hystérique.

"Hahaha !"

Puis elle s'est jetée à nouveau par terre comme si rien ne s'était passé. Miriam et moi, maintenant silencieuses, avons échangé des regards. Mon cœur bat à tout rompre. Au début, je l'avais enjambée de manière espiègle, mais le rire fou de Jupjang m'a ramenée à la réalité. Je me suis sentie gênée, incertaine de ce qu'il fallait faire. Je me suis demandée si Miriam ressentait la même chose, surtout depuis qu'elle était généralement si timide.

Juste à ce moment-là, clac !

Je me suis figée sous le choc alors que Miriam me serrait plus fort, me tirant plus près de son corps. Mon visage a fini près du creux de son cou, mon front reposant sur le sol.

"Reste comme ça pendant un moment. Ne te lève pas."

"O... D'accord."

Miriam avait dégrisé ? Si même moi, qui était ivre, je commençais à retrouver mes esprits, elle aussi, c'est sûr. Mais... serait-elle vraiment si audacieuse si elle n'était pas ivre ? Normalement, elle est si timide qu'elle évite mon regard, pratiquement prête à s'enfuir chaque fois que nous établissons un contact visuel.

"Tu me manques."

Murmura-t-elle.

Les mots doux de la fille au visage doux, destinés à être entendus seulement par nous, ont fait battre mon cœur plus vite d'une manière étrange. J'ai lentement incliné la tête pour la regarder, mais tout ce que je pouvais voir, c'était la joue de la personne qui me tenait.

‘J'aime quelqu'un de proche de moi.’

En pensant au billet du jeu de secrets, mon cœur a commencé à s'emballer, et je n'ai pas pu m'empêcher de sourire.

"Je ne sais pas qui est le plus ivre, de toi ou de moi."

J'ai dit doucement. Miriam a ri et a levé les yeux vers le plafond en plâtre.

"Toi aussi tu me manques."

"Alors nous sommes probablement aussi ivres l'une que l'autre."

"Il semble que oui."

J'ai passé ma main droite, la seule qui fonctionnait, de manière espiègle sur sa joue alors qu'elle était allongée là, évitant le contact visuel.

"Comment vas-tu ? Ça va ?"

"Pas vraiment... je n'ai pas bien dormi."

"Tu souffres quelque part ?"

"Dans mon cœur, peut-être."

Miriam a murmuré rêveusement, appuyant sa joue contre ma main comme si elle cherchait du réconfort.

"Depuis que tu es partie, tu me manques. J'avais l'habitude d'être bien seule, mais maintenant je déteste ça. Me réveiller sans toi, ne pas pouvoir te réveiller, ne pas prendre le petit-déjeuner ensemble... ça a été dur."

"Alors, tu as pris l'habitude de prendre le petit-déjeuner maintenant."

J'ai chuchoté, mon visage assez près pour que mon nez effleure sa joue.

"Je n'ai pas pu dormir non plus... parce que tout ce que je fais, c'est penser à toi."

"Mon secret est... j'ai eu une chirurgie mammaire !"

Oa a soudainement lâché ça, nous surprenant toutes les deux. Nous nous sommes redressées brusquement, mais quand nous l'avons regardée, nous avons trouvé la personne qui dormait et marmonnait.

"Est-ce vrai ?"

J'ai fait un visage légèrement surpris, et Miriam a hoché la tête en confirmation.

"Sérieux."

"Oh, si tu sais, ce n'est pas un secret."

"En fait, tout le monde le sait, mais personne ne dit rien. Quand nous étions enfants, c'était si évident, mais maintenant, il semble que ce soit une conspiration pour tromper le public."

La personne au visage doux a ri doucement et m'a regardée.

"Tu es vraiment surprise, n'est-ce pas ? Crier comme ça d'un coup."

"Oui, je suis vraiment surprise. Au fait, pourquoi devons-nous chuchoter ? Est-ce qu'on parle d'un secret ?"

"Je ne sais pas pourquoi nous devons chuchoter non plus. Je sais juste... que je ne veux personne d'autre ici."

"..."

"Ce serait bien si nous n'étions que nous deux."

‘J'aime Got.’

Dès que Miriam a fini de parler, je n'ai plus pu me retenir. Je me suis penchée plus près et j'ai doucement touché ses lèvres avant de m'éloigner rapidement et de mordre fort mes lèvres. Je ne savais pas si c'était parce que j'étais ivre ou si j'étais juste captivée par elle.

Elle était déjà intrigante pour moi, et lire ce papier secret a semblé débloquer quelque chose en moi. Je pouvais sentir ce que l'autre personne pensait, alors j'ai osé agir comme ça. Maintenant, tout ce que je pouvais faire, c'était attendre la réponse, me demandant ce que la petite fille dirait ensuite.

"Qu'est-ce que tu fais ?"

"Je..."

Miriam m'a lentement poussée jusqu'à ce que je glisse sur le côté. La personne au visage doux s'est levée et a titubé jusqu'au lit sans rien dire, toujours dans un état second. Je ne pouvais que rester là, allongée, sous le choc de ce que je venais de faire. Merde ! J'ai oublié que ces papiers étaient un secret. Un secret signifie que personne ne devrait le savoir.

Même si je savais que c'était un vrai sentiment, je n'aurais pas dû faire quelque chose d'aussi ridicule. Miriam n'était pas préparée à quelque chose comme ça !

Je me suis effondrée sur le lit, me sentant complètement épuisée, avec une boule dans la gorge. J'étais en colère contre moi-même d'avoir été si irréfléchie et impulsive. Normalement, je suis quelqu'un qui réfléchit beaucoup. Je réfléchis aux choses encore et encore jusqu'à ce que je sois sûre que ce que je suis sur le point de faire est bon avant d'agir. Ce qui s'est passé tout à l'heure était probablement un mélange d'alcool et d'atmosphère qui m'a fait oublier la réalité.

Mais ensuite... Peu de temps après, une couverture épaisse a été placée sur Miriam, qui s'est allongée à côté de moi et s'est blottie dans la couverture.

"Tu as besoin d'une couverture pour ce que tu viens de faire, nos amis vont voir."

"Tu..."

"C'est un secret !"

Miriam s'est penchée et m'a embrassée sur les lèvres, puis a souri avant de se blottir plus près et de murmurer doucement.

"Tu me manques tellement. Ton odeur me manque. C'est comme un rêve."

Au début, j'ai voulu pleurer, mais peu à peu, j'ai commencé à sourire. Alors, en utilisant mon bras droit fonctionnel, je l'ai enroulé autour du chaton mignon et je l'ai tirée dans mon étreinte.

"Puis-je revenir avec toi ?"

"..."

"Ce serait bien si tu me réveillais tous les matins et que je cuisinais pour toi avant que tu n'ailles travailler."

Mon ton était maintenant suppliant et nostalgique. Miriam me manquait tellement que ne pas être avec elle pendant plus de deux semaines me semblait une éternité.

"Reviens."

Mon cœur battait comme un tambour. J'ai souri et j'ai utilisé ma main pour couvrir une des joues de Miriam, la forçant à rencontrer mon regard.

"Alors ça veut dire que je peux revenir avec toi, n'est-ce pas ?"

"Et comment vas-tu revenir ? Y as-tu pensé ?"

La petite fille a fait un bruit taquin, comme si elle était timide. J'ai dû rassembler le courage que j'ai utilisé la dernière fois pour ce moment encore, mais c'était un peu plus facile puisque j'étais ivre. On pourrait dire que c'était l'avantage de l'alcool.

"Puis-je revenir comme ta petite amie comme avant ?"

"Ce n'est pas tout à fait la même chose, n'est-ce pas ?"

Miriam a légèrement tapoté son front sur mon menton, rougissant un peu.

"Je commence à me demander ce qu'une petite amie peut faire à part se réveiller ensemble."

‘Je veux avoir des relations sexuelles avec Got.’

J'ai souri, comprenant l'implication, tandis que la petite fille n'avait aucune idée de comment je savais.

"Bien sûr ! Quelles activités font les petites amies ensemble ?"

"..."

"Je le ferai avec toi."

**Chapitre 13 : S'il te plaît, reste avec moi**

Je ne sais pas où notre conversation a pris fin la nuit dernière, mais je sais seulement que lorsque je me suis réveillée, j'étais allongée seule devant la salle de bain, toujours couverte d'une couverture qui m'arrivait jusqu'au cou. J'ai regardé autour de moi et j'ai vu l'ombre de quelqu'un assis à côté du lit dans la chambre, en train de faire quelque chose de suspect. Alors, je me suis levée tranquillement pour y jeter un coup d'œil.

"Qu'est-ce que tu fais ?"

Soupir !

Miriam, en entendant ma voix, a rapidement caché la boîte de secrets derrière elle, comme un enfant surpris par sa mère en train de voler un rouge à lèvres Chanel pour jouer avec.

"R... Rien."

Ses yeux doux m'ont regardée sous le choc avant qu'elle ne détourne rapidement son visage, comme si elle était gênée. Son comportement était différent de celui de la nuit dernière, donc je pouvais imaginer qu'elle avait dégrisé. Mais je n'étais pas sûre si elle se souvenait de ce dont nous avions parlé la nuit dernière.

"Rien ? Je peux clairement te voir fouiller dans la boîte à secrets de quelqu'un d'autre."

"Je ne regardais pas les secrets de quelqu'un d'autre ! Je regardais les miens !"

J'ai failli éclater de rire quand la petite fille a répondu. Elle devait être choquée, réalisant ce qu'elle avait écrit là.

"Mais cela signifie aussi que tu as jeté un coup d'œil aux secrets de quelqu'un d'autre."

"Même si c'était écrit par quelqu'un d'autre, tu ne saurais pas qui l'a écrit."

"Alors, comment c'était ?"

"Qu'est-ce que tu veux dire par comment c'était ?"

"As-tu trouvé ton papier ?"

Miriam avait l'air d'être sur le point de pleurer, et j'ai dû me détourner, de peur qu'elle ne découvre que c'est moi qui ai pris tous ces secrets. Le fait que Miriam n'ait pas pu trouver son papier signifiait que quelqu'un l'avait déjà pris et détruit. Maintenant, il ne restait plus qu'à deviner qui, parmi les trois, avait pris son propre papier.

"Eh bien... j'en ai trouvé quelques-uns."

"Cela signifie que personne d'autre ne connaît ton secret. Félicitations."

"De quoi vous parlez si tôt... Oh ! Mi ! Toi, la tricheuse sournoise ! Tu as jeté un coup d'œil aux secrets de quelqu'un d'autre !"

Jupjang, qui venait de se réveiller, a couru quand elle a vu la boîte à secrets dans les mains de Miriam et la lui a arrachée sous le choc.

"Espèce de sorcière ! Selon les règles, nous devons détruire les secrets quand le jeu se termine ! De qui as-tu lu les secrets... Oh mon Dieu, tu as ouvert presque toutes les pages !"

"Je ne regardais pas les secrets de quelqu'un d'autre ! Je regardais les miens !"

"C'est quand même regarder les secrets de quelqu'un d'autre, démon ! D'accord, alors je vais les lire aussi, pour être juste."

.

Clac !

Avant que Jupjang ne puisse faire quoi que ce soit, la boîte est arrachée par Oa, qui s'est réveillée juste à temps pour tout entendre. Elle a saisi les papiers de la boîte et les a fourrés dans sa bouche.

"Qu'est-ce que tu fais ?"

Miriam a eu l'air horrifiée quand elle a vu son amie faire ça, avant de recevoir une réponse étouffée d'une bouchée de papier.

"Je détruis les secrets."

"Ne serait-il pas plus facile de les jeter dans les toilettes ?"

"Oui, tu as raison."

"Vous êtes hilarantes,"

J'ai dit, me serrant dans mes bras car je ne pouvais pas retenir mon rire. La scène devant moi était comme trois personnes aux cheveux sauvages d'une tribu de la jungle, à moitié endormies, se disputant et mâchant du papier au lieu du petit-déjeuner.

"Vous avez toutes des vies tellement amusantes ! Haha."

Tout le monde s'est regardé, levant les sourcils et me souriant. Oa, qui avait avalé le papier, s'est gratté la tête maladroitement avant de parler.

"Je suis contente de t'avoir fait rire, Got. Tu ressembles à un ange quand tu ris ; ça rend le monde si lumineux."

"Je suis contente d'être en vie."

Jupjang a hoché la tête avant de donner un coup de coude à Miriam, qui me souriait.

"N'est-ce pas, Miriam ?"

"Je veux être avec toi pour le reste de ma vie."

"Hmm ? / Hmm ?"

Les yeux de tout le monde se sont tournés vers Miriam, qui avait dit ça presque dans un murmure. J'ai un peu mordu ma lèvre, me sentant vraiment timide, et j'ai agité mes mains.

"Qu'est-ce que vous dites ? C'est juste un rire. Je me suis beaucoup amusée à jouer la nuit dernière. Vous êtes toutes tellement amusantes. Je ne le regretterais pas même si je mourais."

"Pourquoi parles-tu de mort ? C'est loin !"

Oa a agité ses mains de manière dédaigneuse, mais Miriam, qui souriait, a soudainement redressé son dos, comme si elle se souvenait de quelque chose. Son regard est passé de doux à suspect en un instant.

"Je viens de me souvenir de quelque chose."

"Qu'est-ce que c'est que ça ? L'ambiance était sympa, et maintenant tu utilises un ton comme si tu annonçais avec colère que tu sors avec le mari de quelqu'un d'autre."

Jupjang a ricané, posant ses mains sur ses hanches.

"Si tu te souviens de quelque chose, dis-le juste."

Miriam a hésité un instant avant de hocher la tête, comme si elle avait pris une décision avec elle-même.

"Je sais que c'est un secret, et celui qui a reçu le rôle ne devrait pas le révéler, mais je ne peux vraiment pas le garder pour moi."

"Qu'est-ce que c'est ?"

Oa s'est curé le nez et a demandé avec irritation.

"Tu fais durer ça comme si tu annonçais les Oscars. Le suspense me serre la poitrine."

"Quelqu'un ici va mourir."

Au moment où la question a été répondue, l'atmosphère auparavant animée est instantanément devenue effrayante. Tout le monde s'est regardé avec incrédulité. Quant à moi, la personne qui avait écrit ça, je suis restée silencieuse, croisant mes bras derrière mon dos et serrant mes poings fermement, espérant que personne ne le remarquerait.

Merde.

C'était censé être un secret ! Je n'aurais pas dû dire ça. De plus, j'étais nouvelle dans le jeu la nuit dernière. Nous n'avions pas besoin d'écrire la vérité absolue ici. J'aurais pu inventer une histoire comme embrasser une célébrité une fois ou piquer de la crotte de chien avec mon doigt pour la sentir, ça n'aurait pas ruiné ma vie. Que faire maintenant ?

"Qui ? Dis-nous."

Miriam s'est tournée pour me regarder, son visage pâlissant. Je pouvais sentir la peur émaner de la petite fille alors qu'elle s'approchait de moi. Ses pupilles avaient visiblement rétréci, le brun clair de ses yeux reflétant la terreur à l'intérieur.

"Est-ce que c'est toi ?"

La fille effrayée a fait un pas vers moi, ses pupilles sombres se rétrécissant encore plus contre ses yeux brun clair. La lumière à l'extérieur de la fenêtre était parfaite alors que la petite silhouette s'agenouillait à côté du lit pour rencontrer mes yeux.

"As-tu écrit ce secret ?"

"Je..."

Miriam a attrapé ma jambe fermement. Juste au moment où j'allais ouvrir la bouche pour avouer, Jupjang m'a interrompue.

"C'était moi."

"Hein ? / Hein ? / Hein ?"

Miriam, Oa et moi nous sommes tournées vers la personne qui se tenait là, levant légèrement la main avec un sourire sec. Si quelqu'un est plus surpris ici, c'est moi, parce que c'est moi qui l'ai écrit, alors pourquoi quelqu'un d'autre prenait-il le blâme ?

"Si c'est Jupjang qui l'a écrit, c'est probablement un mensonge."

Oa a haussé les épaules avec déception.

"Merde, tu m'as rendue toute nerveuse. Je pensais que Got avait des ennuis. Je retourne dormir... Mi, ne sois pas si dramatique la prochaine fois."

Mon adrénaline est montée à la gorge.

Miriam a également soupiré, pensant que c'était une blague, et s'est levée, se grattant la tête.

"Tu nous as foutu une de ces frousses ! Comment as-tu pu écrire quelque chose comme ça ?"

"Je ne plaisante pas. J'ai un cancer."

"..."

"J'ai craché du sang."

Cette fois, le choc était réel. Miriam et Oa se sont précipitées vers leur amie, posant tellement de questions qu'il était difficile de suivre. Pendant ce temps, moi, ayant éludé la question, je me suis approchée de Jupjang, qui se tenait là, l'air impuissant, comme si elle avait besoin de soutien.

"Tu vas certainement te rétablir, j'en suis sûre. L'enfer n'est pas pressé de te prendre. Tu es trop difficile à gérer."

Oa a serré son amie tremblante dans ses bras, lui offrant du réconfort, bien qu'il soit clair qu'elle avait du mal à rester forte. Elle paniquait, craignant de perdre son amie bientôt.

"Oui, tu es encore jeune. Comment peux-tu mourir si tôt ? N'avons-nous pas dit que nous vieillirions ensemble, en portant des tenues assorties lors de voyages à l'étranger ?"

Miriam a encouragé Jupjang, tandis que j'étais toujours sous le choc. Oa m'a regardée, comme pour me demander de dire quelque chose. Incapable de me retenir, j'ai souri et j'ai dit quelque chose de neutre.

"Est-ce que ça va ? Souviens-toi toujours que tout le monde t'aime."

"C'est un câlin si chaleureux."

Puis, le reste des amis s'est rassemblé pour serrer Jupjang dans ses bras, offrant notre soutien. Si j'étais une personne normale, j'aurais dit quelque chose comme, 'Ça ira' ou 'Tu iras mieux bientôt'. Mais malheureusement, je ne le suis pas. J'ai la capacité de faire arriver des choses avec mes mots, et dire quelque chose sans réfléchir peut avoir de graves conséquences.

Demander à quelqu'un qui est destiné à mourir de ne pas mourir... aller à l'encontre de la nature pourrait entraîner mon propre départ.

Et c'était déjà arrivé. Bientôt, je devrais partir aussi.

.

.

Après avoir passé un peu plus de temps ensemble, Jupjang et Oa se sont excusées parce qu'elles avaient d'autres choses à faire. Il ne restait plus que Miriam et moi, regardant sans but Netflix ensemble.

"Tu es si silencieuse."

J'ai pris la parole quand j'ai remarqué que Miriam n'avait pas dit grand-chose depuis que les autres étaient partis. La fille au visage doux a levé la main, se mordant l'ongle, clairement anxieuse.

"Je ne sais pas quoi dire. Mon cœur est si lourd en ce moment."

"Tout à l'heure, tu croyais que notre amie se rétablirait."

"Nous savons toutes les deux que le cancer est une maladie qui peut ne pas avoir de remède... ou peut revenir. Je suis désolée pour Jup."

La voix de Miriam a tremblé à la fin, et je n'ai pas pu m'empêcher de tendre la main pour la réconforter.

"Tu ne peux pas trop t'attacher à tout. La naissance, le vieillissement, la maladie et la mort sont naturels."

"Je ne peux pas l'accepter."

"..."

"La perte est effrayante. Je déteste ça."

En voyant à quel point Miriam avait l'air triste, je n'ai pas pu résister à lui tirer la tête sur mon épaule, lui offrant un endroit de réconfort temporaire. Au début, elle a l'air un peu tendue, mais une fois qu'elle a réalisé que je n'y pensais pas trop, elle a commencé à se détendre, reposant sa tête confortablement et s'installant contre moi.

"J'aimais ton odeur"

Elle a dit la même chose la nuit dernière... J'ai souri pour moi-même, mais je n'ai rien dit.

"C'est une odeur qui me donne un sentiment de paix. Ça absorbe beaucoup de ma douleur."

"Si ça t'aide, alors je suis contente."

"Mais pourquoi es-tu toujours là ? Tu ne rentres pas chez toi ?"

"Tu me mets à la porte ?"

J'ai ri, faisant semblant d'être offensée. Mais Miriam a rapidement secoué la tête en signe de déni, comme si elle se préparait à s'éloigner, bien que je la tienne en place, la faisant s'appuyer sur mon épaule.

"Tu n'aimes pas m'avoir autour ?"

"C'est bien... je ne te mettais pas à la porte, je demandais juste."

"Alors, tu veux dire que m'avoir ici est bien, n'est-ce pas ?"

"..."

"Ou est-ce que ça veut dire que ce n'est pas bien ?"

"C'est bien !"

Quand elle a été acculée, Miriam a lâché ça, mais a immédiatement fermé la bouche. J'ai soupiré doucement, regardant la petite fille avec une expression douce.

"Ne peux-tu pas arrêter d'être si réservée avec moi ? Tu n'as pas à être timide ou sur tes gardes chaque fois que nous parlons. Ou faut-il que tu boives ? Parce que tu es plus ouverte quand tu es ivre."

"Ivre ? Quand j'étais ivre ?"

"La nuit dernière. Tu étais complètement ivre. Tu te souviens de quelque chose ?"

"Je ne me souviens pas..."

Elle s'est figée avant de se redresser rapidement, ne s'appuyant plus sur moi. Son expression a l'air choquée, et elle a regardé le lit, où une couverture était posée.

"Comment cette couverture a-t-elle pu être hors du lit la nuit dernière ?"

"Tu ne te souviens vraiment de rien ?"

"Tout est flou... J'ai l'impression de flotter, presque comme un rêve."

Elle a posé une main sur sa poitrine et a reculé de l'autre côté du canapé.

"La nuit dernière n'était pas un rêve ?"

Sa réaction choquée m'a presque fait éclater de rire, mais je me suis retenue.

Alors que je m'approchais, Miriam a eu l'air prête à s'enfuir, bien que si elle bougeait plus loin, elle risquait de tomber du canapé. Alors j'ai gardé une distance de sécurité.

Juste à un bras de distance, assez près pour parler, pas trop loin pour perdre le contact visuel.

"De quoi as-tu rêvé ?"

"J'ai rêvé..."

Miriam a mordu sa lèvre fermement, alors je l'ai doucement poussée, lui donnant une échappatoire facile.

"C'était un bon rêve ?"

"Eh bien... la nuit dernière, j'ai rêvé de quelque chose de vraiment bien. J'ai rêvé que j'étais de nouveau ici avec toi."

J'ai regardé autour de moi et j'ai fait une expression pensive.

"Me réveiller à côté de toi, te préparer le petit-déjeuner, choisir tes vêtements aussi."

"Ah, on dirait que tu as vraiment apprécié ce rêve."

"Mais ce que j'aime encore plus, c'est..."

"Quoi ?"

Je me suis approchée de Miriam, tenant son corps pour ne pas le laisser glisser.

La petite fille ne pouvait aller nulle part, et son visage doux a commencé à montrer des signes de nervosité. Elle lève la main pour se couvrir la bouche, comme si elle avait peur de crier,

"Tu... ne penses-tu pas que c'est un peu trop tôt ?"

"J'ai peur que tu t'enfuies encore, alors c'est mieux comme ça."

"Pas besoin, je pense que c'est trop tôt."

"Ce n'est pas bien ? Tu as dit que tu aimais mon odeur."

"C'est vrai, mais..."

"Alors je vais utiliser l'odeur pour te piéger et nous serons proches l'une de l'autre. Comme ça, tu auras du mal à dire non."

"Tu m'as fait peur. Qu'est-ce que tu veux vraiment dire ? Nous parlions de rêves, n'est-ce pas ?"

Quand j'ai joué le jeu, me rapprochant tellement que nos nez étaient presque en contact, Miriam a fermé les yeux, ressemblant à une fille timide. C'est encore plus adorable.

"La nuit dernière, j'ai rêvé que... je te demandais une réconciliation."

"..."

"Et que nous redevenions des petites amies."

Miriam a ouvert les yeux, me regardant avec surprise. Ses yeux brun clair sont nerveux, commençant à douter si ce qui s'est passé la nuit dernière était un rêve ou si c'était réel. Cette nuit-là, nous avons parlé de recommencer notre relation.

"Que dirais-tu si je te demandais de nous remettre ensemble ?"

"..."

"Got cuisinera pour toi avant que tu n'ailles travailler."

"..."

"Got dormira dans le même lit que toi."

"..."

"Tu sentiras Got quand tu seras endormie et éveillée. Tu aimes ça, n'est-ce pas ?"

Plus je me penchais vers Miriam, plus elle reculait de surprise. Maintenant, nous luttons contre la gravité, coincées dans une position plutôt drôle. Mais je n'ai pas le temps de me soucier d'une quelconque position parce que je prends le dessus.

"Rien de bizarre ne s'est passé la nuit dernière, n'est-ce pas ?"

"Qu'est-ce que tu veux dire par bizarre ? Essaie de me le dire."

"Je ne sais pas. J'ai juste l'impression que tu as changé dernièrement."

J'ai souri à Miriam, me sentant curieuse mais n'ayant pas l'intention de révéler quoi que ce soit parce que je voulais que ça ait l'air significatif.

"Alors, puis-je revenir avec toi ?"

"Et tu reviendras en tant que... ?"

"Ta petite amie."

"..."

"Je ferai tout ce que les autres petites amies font."

Miriam hésite toujours. J'ai souri légèrement, m'éloignant lentement d'elle, puis j'ai fait un bruit de tic-tac comme l'aiguille des secondes d'une horloge.

"Tic-tac, tic-tac. Je te donne du temps pour réfléchir. Si je me lève et que tu n'as toujours pas répondu, ça veut dire... que tu ne veux pas de moi dans ta vie."

"..."

"Tic-tac, tic-tac, tic-tac..."

Je me suis lentement éloignée et je me suis appuyée sur mes genoux pendant que ça faisait tic-tac. Miriam a regardé à gauche et à droite dans la confusion, mais sa vision périphérique ne m'a jamais quittée jusqu'à ce que je lève une jambe, prête à me lever. La petite fille a rapidement sauté et m'a attrapé la taille tandis que ses genoux étaient toujours sur le canapé.

"D'accord !"

"Hein ? D'accord avec quoi ?"

"Je te laisse revenir."

"Revenir en tant que quoi ?"

"Eh bien, pourquoi veux-tu revenir ?"

"Dis-le moi ! De cette façon, je serai sûre de ne pas mal comprendre les choses."

"Juste comme tu l'as dit avant."

"Et qu'est-ce que j'ai dit ?"

"Je ne me souviens pas ; j'étais ivre."

"Tu as dit... que je te manquais."

"..."

"Alors maintenant, comment veux-tu que je revienne ? Dis-le juste."

Cette fois, nous sommes toutes les deux restées silencieuses pendant longtemps. La fille au visage doux a lentement levé les yeux et a rencontré mon regard, se mordant la lèvre fermement.

"Ugh, je vais pleurer maintenant. Tu me forces à parler."

"Tu dois arrêter de faire ça."

"Faire quoi ?"

"Arrêter d'être si mignonne !"

J'ai enroulé mon seul bras disponible autour de la petite fille de manière espiègle.

"Je deviens folle en pensant à toi."

"C'est moi qui deviens folle ! Je ne peux même pas penser au visage que je dois faire en ce moment. Ugh !"

"Alors revenons comme avant. Cette fois, tu dois promettre de ne plus rompre avec moi."

"Ah ! Je ne peux pas t'entendre ! De quoi tu parles ? Je ne comprends pas !"

Nous nous sommes serrées dans nos bras et avons ri à gorge déployée. L'ambiance crémeuse du matin, malgré la triste nouvelle d'une amie proche gravement malade, a pris un tournant pour le mieux... à cause de l'amour.

Nous tombions toutes les deux amoureuses l'une de l'autre.

**Chapitre 14 : Sa demande**

[Qu'est-ce que c'est que ça ? Tu décides de partir et tu pars, tu décides de déménager et tu déménages. Au moins, tu aurais dû retourner parler à ta mère avant. Comment es-tu partie là-bas sans rien prendre ?]

Moi, qui savais déjà que ma mère n'allait pas bien le prendre, j'ai juste haussé doucement les épaules, comme quelqu'un qui était déjà préparé à affronter la situation. Miriam m'a regardée, moi qui suis sur le porche, avec curiosité. Quand je me suis retournée pour la regarder, elle a rapidement baissé la tête, gênée comme toujours.

Comme c'est mignon...

"La dernière fois, je n'ai pas repris mes vêtements, donc j'ai encore quelques-unes de mes affaires ici. Tu n'as pas à t'inquiéter."

[Comment pourrais-je ne pas m'inquiéter ? Et s'il arrive quelque chose... Aïe ! Qu'est-ce que c'est, Get !]

La voix de ma mère grondant ma sœur jumelle au téléphone, bientôt remplacée par celle de ma jumelle au tempérament bien trempé.

[Hé ! Tu déménages avec ta copine ?]

[Oui.]

[Et seras-tu capable de prendre soin de toi ? Et si tu oublies soudainement tout à nouveau, que feras-tu ? Passe-moi ta copine pour que je puisse lui parler.]

J'ai regardé Miriam et j'ai froncé les sourcils. Je viens de me souvenir que parfois j'oublie qui je suis et d'où je viens, ce qui m'a un peu inquiétée quand on m'a posé la question comme ça.

"Pourquoi lui parler ?"

[Pour lui dire de te laisser. Te prendre ne sera qu'un fardeau. Tu devrais rester à la maison. Aveugle, sourde, avec un bras inutile, et parfois sans te souvenir de rien. Penses-tu vraiment que tu devrais quitter la maison ?]

"Elle peut prendre soin de moi."

[Prendre soin de toi ? Et si tu ne peux soudainement même plus te souvenir de ta propre petite amie et que tu penses que c'est une étrangère ? Que vas-tu faire ? Elle devrait au moins savoir que tu as une maladie étrange. Si elle ne peut pas gérer ça, elle devrait appeler ta famille.]

Les avertissements de Get avaient du sens, mais cela me dérangeait toujours de dire quelque chose d'aussi délicat à quelqu'un d'aussi effrayé. Non... je ne suis pas encore prête.

"Ça peut attendre, ça n'arrivera pas de sitôt."

[Bon Dieu, ne prends pas ça si à la légère...]

Je ne voulais plus parler, alors j'ai laissé Get se parler à elle-même et j'ai raccroché le téléphone. Puis je suis retournée dans la pièce et j'ai souri à Miriam.

"Et qu'est-ce que ta famille a dit ? Est-ce que tout le monde va bien ?"

"Ils vont bien."

"Et ils n'ont pas demandé pourquoi tu faisais des allers-retours ? Si ta mère était comme la mienne, elle serait furieuse."

"Ils l'ont fait."

"Et qu'as-tu dit ?"

"J'ai dit que tu t'étais mise à genoux et que tu t'étais excusée, alors j'ai décidé de revenir."

"Quoi ?"

Miriam a fait un visage comme si elle avait vu un fantôme.

"C'est toi qui as demandé à ce que nous réemménagions ensemble."

"Si je dis à ta famille que c'est toi qui as supplié de revenir vivre ensemble, ta mère va me détester... Comment aurais-je pu abandonner sa fille ?"

"Mais..."

"Et au final, sa fille a supplié de revenir parce qu'elle ne supportait pas de dormir seule."

Le doux visage de Miriam est sans voix, comme si elle voulait dire quelque chose, mais a décidé de rester silencieuse. Elle a frotté ses mains sur son pantalon, comme si elles étaient moites.

"D'accord, dis à ma famille ce que tu veux."

"Donc, ça veut dire que nous vivons de nouveau ensemble, n'est-ce pas ?"

J'ai pris mon téléphone pour vérifier la date.

"Aujourd'hui, c'est le 12 janvier. D'accord... Si nous sommes toujours ensemble l'année prochaine, ce sera notre premier anniversaire."

"De quoi tu parles ?"

Miriam a gonflé ses joues et a fait semblant de partir, mais comme la pièce est petite, elle ne pouvait que regarder autour d'elle nerveusement. Moi, essayant de contenir mon rire, j'ai demandé d'une voix calme, en penchant la tête.

"Tu vas t'enfuir encore ?"

"Non ! Je... j'ai juste pensé à m'asseoir et à regarder la télé."

Elle s'est jetée sur le petit canapé, a pris la télécommande et a commencé à changer de chaînes. Je pense que ce sera amusant de la taquiner, alors je me suis assise à côté d'elle. Miriam m'a regardée du coin de l'œil, sur le point de s'éloigner, mais j'ai passé mon bras dans le sien et je l'ai fait s'allonger sur le canapé avec moi.

"Regardons ça ensemble."

"Hm."

‘J'aime Got.’

J'ai souri en me souvenant de ce papier secret. Depuis que j'ai découvert ce qu'elle ressentait vraiment pour moi, je me suis sentie beaucoup plus confiante pour montrer mes sentiments. Avant, j'avais peur que si je me rapprochais trop, Miriam puisse avoir peur. Après tout, quand elle a réalisé qu'elle m'aimait trop, c'est elle qui a rompu avec moi en premier.

Je dois l'approcher lentement, doucement, jusqu'à ce qu'elle s'y habitue et voie le contact physique comme quelque chose de naturel. Après ça, peut-être que nous pourrons faire ce que les couples font.

‘Je veux avoir des relations sexuelles avec Got.’

Hmm... Ce sera un processus lent jusqu'à ce que nous arrivions à ce point.

"Qu'as-tu fait pendant le temps où nous étions séparées ?"

J'ai demandé en premier. Miriam s'est mordu la lèvre, réfléchissant, avant de répondre timidement, comme toujours.

"J'ai travaillé normalement."

"Et es-tu déjà rentrée à la maison ?"

"Non, j'étais ici tout le temps."

"Pourquoi n'es-tu pas revenue ?"

"..."

"Tu en dis si peu. J'essaie de te parler. Nous nous sommes réconciliées, donc nous devrions nous parler davantage. Ou avons-nous besoin d'alcool pour ça ?"

"Non... je ne réponds pas parce que je suis gênée."

La fille au doux visage a saisi un coussin du canapé et s'est couverte le visage, évitant de me regarder.

"Pourquoi es-tu gênée ?"

"Je suis gênée de te dire que... j'espérais qu'un jour, tu apparaîtrais à la porte et que tu dirais : 'Je suis de retour.'"

Thump-thump..

Thump-thump...

Je l'ai regardée, elle qui se couvrait toujours le visage avec le coussin, et j'ai souri, un peu impatiemment. Miriam est quelqu'un qui fait tout d'une manière indirecte et compliquée. J'ai vraiment besoin de briser ce comportement chez elle. Si je veux qu'elle me traite d'une certaine manière, alors je dois la traiter de cette manière aussi. Si je veux qu'elle arrête d'être timide, je dois agir avec confiance et avec audace pour qu'elle le voie comme quelque chose de normal.

Avec cette pensée, j'ai retiré l'oreiller de son visage et j'ai fait face à Miriam directement.

"Je suis revenue."

"Je sais."

"Tu m'as manqué."

"..."

"Quand je dis ça, tu dois répondre que je t'ai manqué aussi, compris ?"

J'ai légèrement touché son front avec mon doigt, la taquinant. Miriam, son visage penché en arrière à cause de l'impact, lève la main pour se frotter le front, et fait un bruit irrité, semblant vraiment commencer à se fâcher.

"Ça fait mal !"

"C'était censé faire mal."

"Pourquoi dois-tu être si agressive ?"

"Parce que si tu as mal, je peux prendre soin de toi comme ça."

J'ai posé ma main doucement sur sa joue, la tirant près de moi et pressant un baiser sur son front. Miriam s'est figée, surprise. Même si j'étais très gênée, je l'ai caché autant que possible, comme un entraînement pour l'avenir, quand peut-être nous ferions des choses plus intimes. Je ne peux pas continuer à être si timide.

Si tu as une petite amie timide, tu ne peux pas être timide toi aussi.

Alors, c'est mieux ?

"Tu as changé."

Miriam a frotté son front, ses joues rougissant comme celles d'un adorable enfant.

"Pourquoi es-tu si excitée cette fois ?"

"Peut-être que j'ai toujours été comme ça, je ne faisais que sauver les apparences."

"Et maintenant, tu ne sauves plus les apparences ?"

"Non, parce que maintenant je pense que nous sommes assez proches."

J'ai fait un clin d'œil effronté. Miriam a pincé les lèvres et m'a légèrement donné un coup de poing à l'épaule.

"Tu es terrible. D'accord, alors je ne vais plus sauver les apparences avec toi non plus."

Elle a détourné son visage avec un air d'irritation, serrant l'oreiller contre sa poitrine, puis a posé ses jambes sur mes genoux.

"Je veux un massage des pieds."

"..."

"Tu n'as pas dit que nous étions proches ?"

Miriam a commencé à bouger ses jambes, pensant peut-être qu'elle était trop informelle. Mais j'ai attrapé sa cheville et je lui ai fait un clin d'œil.

"Je me demandais juste si je devais te faire un massage, ma douce."

"Quoi... comment m'as-tu appelée ?"

"Ma douce. Mignon, hein ? J'ai voulu dire ça pendant longtemps."

J'ai ri, un peu gênée par mes propres mots. Être avec elle me fait essayer tant de nouvelles choses.

"Je pense que nous devrions avoir des surnoms mignons, comme les autres couples."

"Pourquoi les gens avec leurs amoureux font-ils tant de choses ensemble ?"

"Si ce n'était pas comme ça, ils ne seraient pas appelés amoureux, n'est-ce pas ? Puisque nous sommes libres toute la journée aujourd'hui, que dirais-tu de faire une liste de ce que nous aimerions que l'autre personne fasse pour nous ?"

"C'est quelque chose que les couples font aussi ?"

"Pas exactement, mais je veux le faire avec toi. Au fait, as-tu toujours le carnet de croquis ? Celui que nous avions convenu d'utiliser ensemble chaque week-end ?"

"Oui, il est rangé dans le placard, sous la télé. Le tien est là avec le mien."

Génial. Aujourd'hui, nous n'allons pas dessiner, nous allons écrire. Écris à quoi ressemblerait ta petite amie de rêve, et j'essaierai d'être ça pour toi. Et je ferai la même chose, j'écrirai le genre de petite amie que je veux."

"Et si je ne peux pas te donner ce que tu veux ?"

"Si tu ne peux pas, ce n’est pas grave. Tout le monde n'arrive pas à avoir tout ce qu'il veut."

"Tu penses toujours à des activités pour que nous fassions ensemble."

"C'est pour que nous puissions créer beaucoup de souvenirs ensemble."

.

.

Je n'ai jamais vraiment su ce que j'étais censée faire dans une relation. Mais depuis que j'ai commencé à sortir avec Miriam, je veux faire tellement de choses avec elle que je commence à trouver une réponse pour moi-même...

‘Peu importe ce que nous faisons, tant que c'est avec toi.’

C'est ça.

Je veux me réveiller et voir ton visage en premier. Je veux que tu me prépares le petit-déjeuner. Je veux faire de la moto avec toi, explorer de nouveaux endroits. Je veux que tu me dessines...

Mais ce sont les choses que je veux faire. Quand je pense à ce que j'aimerais qu'elle fasse pour moi, je ne peux pas penser à grand-chose, alors j'ai écrit ce que je voulais et j'ai juste changé le sujet en "Miriam."

"Je veux qu'elle me prépare le petit-déjeuner... Toi ? Mais je ne sais pas cuisiner."

Miriam avait l'air d'être sur le point de pleurer en lisant ce que j'avais écrit dans le carnet.

"Ma mère m'a gâtée pourrie. Nous avons eu des baby-sitters depuis que nous sommes petites, et la cuisine a toujours été une chose difficile pour moi. Je pourrais brûler l'appartement ! "

"Je t'ai dit, ce n’est pas grave si tu ne peux pas."

"Tu veux faire de la moto avec moi ? Tu sais conduire une moto ?"

"Non, je ne sais pas. C'est juste quelque chose que je voulais faire, alors je l'ai écrit."

"Tu veux que je me réveille et que je voie ton visage la première chose le matin..."

Miriam s'est tortillée, gênée.

"Oh mon Dieu, mais si nous dormons ensemble, bien sûr que je vais voir ton visage en premier."

"Alors ça veut dire que tu peux le faire."

"Au moins, je peux faire une chose. D'après ce que tu as écrit, j'ai l'air inutile... Oh, je peux faire ça ! Je peux dessiner. Pas aussi bien que toi, mais je peux faire des croquis. Je vais te dessiner !"

"Génial... Maintenant, laisse-moi voir ce que tu veux que je fasse."

J'ai ouvert le carnet de Miriam et j'ai commencé à lire, une ligne à la fois.

"Je veux manger le petit-déjeuner fait par toi... Mais je vais le faire pour toi."

"Je l'ai réécrit pour que tu saches que j'ai vraiment hâte... Oh, ne pense pas trop, lis-le juste, d'accord ?"

Elle a fait un visage mignon et s'est penchée sur la table basse, gênée, comme si j'avais lu son journal le plus intime.

"Je veux entendre Got commenter l'art."

"C'est vraiment important ! Je veux vraiment connaître ton opinion. Quand nous nous sommes rencontrées à la galerie, nous avons fini par nous battre au lieu d'admirer les œuvres ensemble. Hmph !"

La prochaine fois, j'inviterai Miriam à discuter de l'art là-bas à nouveau. Elle sait que je n'ai aucun intérêt pour l'art, et mes goûts doivent être complètement mis de côté. Miriam est obsédée par de telles choses.

"Je veux que Got me fasse un bento... Hein ?"

À ce stade, j'ai levé les sourcils de surprise. Miriam a rapidement commencé à agiter ses mains, l'air nerveuse.

"C'est juste que je ne savais pas quoi écrire. En écrivant, j'ai réalisé que tu ne fais que le petit-déjeuner. Ce serait bien si tu essayais de faire un bento à emporter au travail."

"Bien sûr, je vais le faire !"

J'ai répondu avec enthousiasme avant de lire le dernier élément et de rire :

"Je veux que Got m'appelle 'gros cul' au lieu de 'ma douce'. C'est si mignon !"

"Eh... c'est..."

Miriam a pris une grande inspiration et a essayé de cacher l'embarras qu'elle ressentait.

"Ma douce, c'est un peu écœurant. M'appeler gros cul semble plus intime."

"Ma douce, c'est trop doux."

En imaginant la scène où nous serions ensemble et qu'elle gémirait "ma douce"... si je disais ça à voix haute, je serais certainement poussée du balcon. Alors, mieux vaut me taire. J'avais eu du mal à trouver de bons mots à utiliser aux moments appropriés et tout le reste.

"C'est trop écœurant."

"Ce que tu veux, tu peux aussi m'appeler 'idiote'. Pour toi, tout est adorable."

J'ai dit, essayant de lui faire plaisir. Miriam a essayé de contenir un sourire, mais je pouvais le voir.

"Alors, je veux ajouter un autre élément pour que ce soit équilibré. Si tu m'appelles 'Yahyi'Z, tu dois aussi m'appeler..."

"Quoi ?"

J'ai écrit à la hâte et j'ai passé le carnet à la petite personne en face de moi. Miriam a levé la main et l'a posée sur sa joue, regardant le message puis mon visage, puis s'est levée rapidement.

"Juste un instant, je sors."

"Où vas-tu ?"

"Faire une affaire."

Après avoir dit ça, Miriam a couru à la cuisine, qui est séparée à l'arrière de la pièce. J'ai regardé le message sur le carnet et je me suis demandé si j'avais écrit quelque chose qui l'avait surprise.

C'était juste le mot "amour"...

Inquiète, je me suis levée et je suis allée jeter un coup d'œil à ce que Miriam faisait dans la cuisine. Quand j'ai regardé, j'ai vu Miriam sauter et crier à voix basse, appuyée contre le mur de la pièce, se couvrant le visage et les yeux, se cognant la tête contre le mur, puis claquant sa main contre le mur d'embarras.

"Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ?"

"J'ai dit que je faisais une affaire, pourquoi es-tu apparue ?"

Miriam a levé la main pour se couvrir le visage.

"Tu ne me donnes aucune intimité."

"Je te vois frapper le mur. Tu ne te blesses pas... n'est-ce pas ?"

À la fin, j'ai ri. Miriam s'est cogné la tête contre le mur et a parlé d'une voix qui avait l'air d'être sur le point de pleurer.

"Oh, je ne suis pas là, tu dois faire comme si tu ne me voyais pas... Si tu ne pars pas, je ne t'aimerai plus !"

"Oh, alors ça veut dire que tu m'aimes maintenant, n'est-ce pas... Mi ! C'est un couteau !"

Miriam, trop gênée, s'est tournée pour prendre le couteau le plus proche et a fait un geste comme si elle allait le jeter, comme une personne sans jugement. Je me suis rapidement éloignée et je suis retournée dans le salon, riant doucement.

En fait, je voulais crier de joie moi aussi, mais je devais garder mon calme. Mon cœur est si heureux que j'ai l'impression que je pourrais étouffer de bonheur. Alors, j'ai décidé que je devais donner à Miriam un peu de temps pour gérer sa timidité et penser à ce que je pourrais faire pour ma petite amie. À partir d'aujourd'hui, je devais vraiment commencer à apprendre à préparer de beaux déjeuners !

.

.

"Tu es... déjà réveillée ? Je suis déjà réveillée."

Moi, qui me suis réveillée à sa voix douce, j'ai lentement souri avant même d'ouvrir les yeux.

"Je suis déjà réveillée."

Quand j'ai finalement ouvert les yeux, j'ai vu Miriam allongée, le menton reposant sur sa main, me regardant et souriant timidement.

"C'est si bon de se réveiller et de voir ton visage."

Finalement, je suis revenue au cycle le plus heureux que j'aie jamais connu, après une période de deux semaines de tristesse. En entendant ce que j'ai dit, le doux visage de Miriam a fait un sourire timide, mais elle semblait beaucoup moins nerveuse que la veille.

"Tu es déjà réveillée et tu dis déjà des choses douces."

"As-tu essayé ?"

"Idiot !"

Miriam s'est levée rapidement et s'est éloignée, mais elle n'est pas allée très loin, car la pièce n'est pas très grande. La petite personne a sorti son téléphone portable, a commencé à appuyer sur les boutons et à lire quelque chose au hasard sur le canapé devant la télévision, avant de faire une expression surprise.

"Wow..."

"Qu'est-ce qui se passe ?"

"Un gars de la chaîne a dit qu'il avait une réunion urgente ce matin. Ils veulent que je vienne. Les cadres de la chaîne cherchent une nouvelle émission."

"Wow, c'est génial ! Alors tu peux arrêter de te plaindre du café de civette."

La nuit dernière, après que nous nous soyons réconciliées, j'ai entendu Miriam se plaindre de manière incessante de son travail. Depuis que son émission de célébrités a été annulée, elle a dû s'occuper d'une émission de télé-achat, ce qui était extrêmement ennuyeux. Miriam voulait créer de nouvelles émissions et avait déjà beaucoup d'idées. L'une d'elles était de suivre la vie des célébrités dans un format plus approfondi, en particulier celles avec des scandales, pour montrer une autre facette d'elles. Alors j'ai apporté cette idée à ma mère, la forçant presque à parler au conseil d'administration, et il semble que cela ait bien fonctionné.

"C'est étrange, n'est-ce pas ? La nuit dernière, on dirait que nous venions de parler de la façon dont je voulais faire quelque chose de nouveau et maintenant ils m'appellent déjà. Tu es vraiment un porte-bonheur."

"Et ta petite amie aussi. Au fait, à quelle heure t'ont-ils donné rendez-vous ?"

"Onze heures."

"Mais il est déjà neuf heures ! Va te laver et te préparer."

J'ai tendu la main pour tirer Miriam du lit.

"Je vais faire le petit-déjeuner, mais je n'ai pas encore pratiqué la préparation du déjeuner."

"..."

"Qu'est-ce qui ne va pas ?"

J'ai demandé à nouveau quand j'ai remarqué que Miriam était devenue silencieuse.

"Qu'est-ce qui s'est passé ?"

"Rien... mon cœur s'emballe juste en entendant que tu vas me faire le petit-déjeuner. J'ai l'impression que nous revenons à la façon dont les choses étaient avant."

"Mon cœur s'emballe pour toi depuis que je me suis réveillée."

Quand j'ai dit ça directement, Miriam s'est levée rapidement et s'est couverte le visage, en courant vers la salle de bain.

"Comme c'est fou !"

Elle est vraiment adorable.

.

.

Après que Miriam soit partie travailler, j'ai appelé Ongsa pour qu'il vienne me chercher au condominium, car je voulais rentrer à la maison et parler à ma mère. Bien sûr, la raison pour laquelle Miriam a été appelée pour discuter du nouveau programme venait de ma mère.

"Avoir de l'argent, c'est vraiment bien. Après que je me sois réconciliée avec ma petite amie, je l'ai dépensé sans arrêt."

"On ne peut pas t'en vouloir d'être née en tant que déesse."

Get est rentrée à la maison et a commencé à me taquiner comme d'habitude. Quand j'ai réagi, elle a montré ses dents en réponse. Je suis restée confiante, sans me soucier de rien. Après tout, si nous avons le pouvoir de faire ce que nous voulons, pourquoi devrions-nous avoir honte ? Si j'ai demandé à mes parents d'acheter un avion juste pour que Miriam ne se fâche pas dans les embouteillages, ce ne serait pas une grosse affaire pour moi de leur demander de produire une nouvelle émission.

"Ce n'est pas comme si tu pouvais faire quoi que ce soit. Nous avons plusieurs partenaires et nous devons passer par plusieurs opinions."

"Je sais que tu peux le faire, maman."

J'ai dit à ma mère, en souriant gentiment. Ma mère fondait toujours quand je lui lançais ce regard de quelqu'un qui demande quelque chose. Une fois, mes parents m'ont même dit de ne pas sourire comme ça à n'importe qui.

"Tu finis toujours par faire plaisir à Got, tu ne dis jamais oui quand je demande quelque chose."

"Tu as toujours demandé tout au long de ta vie, mais elle n'a jamais rien demandé."

"Demander à maman d'acheter des actions dans la chaîne numérique pour des milliards, et ce n'est pas demander quelque chose ?"

"En fait, Got n'a jamais rien demandé de sérieux. Ce que nous avons aujourd'hui, c'est parce que j'ai donné un rein en échange."

"Maman, n'oublie pas que j'y ai eu une part aussi."

Get n'a pas pu s'empêcher de répliquer un peu, car la demande que j'ai faite devait être payée avec un organe corporel. Mais ce n'était pas comme si le rein allait soudainement disparaître de mon corps. À ce moment-là, Get est soudainement tombée malade d'insuffisance rénale et avait besoin d'un traitement immédiat.

Donc, mon rein a dû aller dans le corps de ma sœur... hmmm, nous avons des reins de côtés opposés. Et notre famille est riche jusqu'à maintenant. En fait, nous devons le crédit à nous, les jumelles.

"Mais Get a déjà très bien dépensé la valeur du rein."

Ma mère n'a toujours pas abandonné et a soupiré.

"D'accord, si tu veux du crédit, prends-le. Je ne sais pas pourquoi."

"Pour recouvrer la dette, bien sûr. J'ai demandé à ma mère de faire un plan, de corriger l'histoire. Fais-le quand même pour que je puisse retourner dans le monde glamour. Je ne vole pas le petit ami de quelqu'un. C'est quelque chose qui s'est passé quand j'avais vingt ans. Je ne sais pas pourquoi les gens sont si en colère. J'étais encore une enfant."

Nous avons toutes regardé ma sœur et secoué la tête. Pourquoi est-ce que je parle de la vie de Miriam alors que je suis ici en train de m'occuper des affaires de ma mère ?

"Comme je l'ai dit, si tu veux revenir dans l'industrie, tu dois créer de nouvelles œuvres. Revenir pour en corriger une ancienne ne fera qu'empirer les choses et inciter les gens à creuser encore plus sur qui est ce petit ami fantôme, d'où il vient, comment ils se sont rencontrés et ce qui s'est passé pour qu'elle tombe enceinte."

"Je déteste ça ! Pourquoi les Thaïlandais sont-ils si pointilleux ? Ils peuvent avoir un petit ami, avoir des enfants, faire ce qu'ils veulent !"

"Alors meurs et sois réincarnée dans un autre pays."

"Phew !"

"Idiot !"

"Oh, est-ce que ces deux-là peuvent arrêter ? Get... si tu veux vraiment revenir dans l'industrie, alors commence par la chaîne numérique. Cette vieille histoire, tu ne pourras probablement pas la réparer. Les Thaïlandais semblent oublier facilement, mais si quelque chose déclenche une étincelle, ils la déterreront et en parleront comme si c'était arrivé hier."

Ma mère a soupiré, épuisée, tandis que ma sœur a juste secoué la tête en signe de déni.

"Maman ! Je suis l'une des actrices principales de la chaîne principale. M'envoyer soudainement sur une chaîne numérique, c'est trop humiliant !"

"Et as-tu le choix ?"

"Non, mais tu peux m'en donner un !"

"Je ne le ferai pas parce que je suis paresseuse."

"Je suis ta fille !"

"Je t'ai déjà dit que tu devrais commencer sur la chaîne numérique. C'est la seule option."

"Je ne veux pas, je ne choisirai pas !"

"Alors ne choisis pas !"

"J'ai aussi perdu un rein, hé ! Ce que tu as jeté était un don, tu vois."

Je n'avais aucune idée de ce que j'avais ramassé quand je l'ai jeté vers ma sœur, qui se disputait avec sa mère, et Get, qui a réussi à l'esquiver à temps, a répondu avec colère.

"Tu es trop exigeante. Tu ne veux pas ceci, tu ne veux pas cela. Alors ne sois pas actrice ! Notre famille est assez riche..."

J'ai failli laisser échapper un mot offensant, mais ma mère m'a regardée avec de grands yeux, car de tels mots étaient absolument interdits, surtout pour moi.

"Reste calme, en roulant sur l'argent. Tu pourrais devenir la directrice de la chaîne à l'avenir. N'est-ce pas une bonne chose d'avoir du pouvoir dans les coulisses ?"

"Parce que je veux être actrice ! Et je m'amuse encore à le faire. Toi, une inconnue³, tu ne sais rien !"

"Alors tu n'as pas besoin d'être actrice pour cette chaîne. Viens être l'animatrice d'une émission. Regarde Kanteon The Masked Singer. Il gagne plus en tant qu'animateur qu'en tant qu'acteur principal."

Il semble que ma persuasion commence à intéresser l'autre jumelle, bien que pas encore beaucoup, elle commence à faire plus attention.

"Présentatrice, c'est ça ?"

"Oui ! Maintenant, voyons quel genre d'émission Miriam va suggérer et ensuite nous parlerons de ce que tu peux faire dans cette émission."

"Pourquoi tout doit-il dépendre de cette Miriam ?"

J'ai ramassé mon sac et je me suis préparée à partir, comme quelqu'un qui s'en fiche et qui sait qu'elle peut faire n'importe quoi dans ce monde.

"Parce que Miriam est la petite amie de Got, bien sûr !"

.

.

En plus de préparer le petit-déjeuner, j'avais aussi la responsabilité d'organiser le dîner pour la petite. Dès que je suis retournée à l'appartement, je suis allée au marché, qui n'était pas trop loin. Dès le premier jour où j'ai commencé à vivre avec Miriam, j'ai appris à choisir les légumes et le poisson, à cuisiner et à faire des choses simples que ma mère avait l'habitude de préparer pour la famille. Les vendeurs ici sont très sympathiques. Chaque fois que je vais acheter quelque chose, je reviens généralement avec un cadeau, mais il y a une condition...

"Souris plus, ma chère."

"J'aime te voir choisir les légumes avec tant de dévouement. C'est une chose amusante..."

En plus d'être la préférée des vendeurs du marché, il semble que je vais impressionner beaucoup d'autres gens. Comme maintenant, l'enfant de chez le fleuriste est venu vers moi et m'a tendu une rose, en souriant largement.

"Quelqu'un a acheté ça pour vous, Phi. Il vous a dit de l'accepter."

"Oh... merci !"

"Et celui-ci est le mien !"

Pour être honnête, je me sens bizarre et un peu gênée.

.

.

"Qu'est-ce que tu portes de si lourd ?"

J'étais sur le point d'entrer dans l'appartement quand je me suis arrêtée et j'ai regardé pour voir que c'était Miriam, qui venait de rentrer du travail. Maintenant, elle tenait un petit sac et un casque compact, contrairement à moi, qui étais pleine de choses à manger.

"Ce sont les choses que je vais te préparer pour le dîner ce soir. Tu es rentrée tôt ! Je n'ai même pas encore commencé à te préparer quelque chose."

"Je vais t'aider à porter... as-tu apporté des fleurs ? Tu les as achetées pour moi ?"

En entendant ça, j'ai un peu hésité avant de lui tendre la rose à son joli visage.

"Je l'ai eue en cadeau."

"Merci ! Tu es tellement romantique !"

"En fait, je ne les ai pas achetées pour toi. Quelqu'un les a laissées chez le fleuriste pour moi. Je ne sais pas pourquoi je devrais être jalouse des fleurs si tu les aimes. Je peux en acheter plus pour toi plus tard."

"Qui te les a données ?"

La voix de la petite fille a un peu changé, ce qui m'a fait la regarder avec curiosité.

"Je ne sais pas. Le garçon de chez le fleuriste l'a juste apportée. Les Thaïlandais sont si gentils, n'est-ce pas ? Tu achètes un poisson et tu en as un autre gratuitement. Tu achètes des légumes et tu as plus de légumes. Chaque fois que je vais au marché, je reviens avec un cadeau gratuit."

"Les Thaïlandais ne sont pas gentils avec tout le monde."

"Oh, vraiment ?"

"Ils ne sont gentils qu'avec toi."

"Alors ça veut dire que Got est une bonne personne, il y a juste des gens qui m'aiment bien."

J'ai levé un sourcil et j'ai fait un clin d'œil à Miriam, sans m'en soucier. La personne au doux visage a pris les choses de ma main et a commencé à marcher devant, sans même sourire, jusqu'à ce que je commence à être un peu confuse.

"Est-ce que ça va ? Tu as l'air en colère."

"Non."

"Ça ne veut pas dire que tu as un problème à l'entreprise, quelqu'un t'a-t-il fait quelque chose ?"

J'ai demandé avec anxiété. Nous n'avons même pas encore commencé le nouveau programme et elle était déjà en colère. Sais-tu à quel point son sourire est précieux ? Je vais demander à ma mère de virer quelqu'un !

"Personne n'a rien fait."

"Pourquoi as-tu l'air si grincheuse ?"

"Pourquoi dois-tu accepter de telles choses d'autres personnes ? Dans ce monde, personne ne donne rien gratuitement, tout le monde s'attend à recevoir quelque chose en retour."

"Mais il me l'a donnée. Si je ne l'accepte pas, j'aurai peur qu'il se fâche."

"..."

"Mais si tu n'aimes pas, la prochaine fois je ne l'accepterai plus. Wow... je n'arrive pas à croire que tu sois si fière. Ta petite amie est vraiment cool."

Je lui ai donné une légère poussée alors que nous étions sur le point d'entrer dans l'ascenseur, mais Miriam n'est pas d'humeur à plaisanter. D'habitude, quand je disais quelque chose comme ça, elle serait déjà toute gênée.

Qu'est-ce qui se passe ? Je ne peux pas deviner ce qu'elle pense.

"À partir de maintenant, tu n'as plus à acheter quoi que ce soit au marché."

"Oh, et qu'est-ce que tu vas manger ?"

"Je ne vais pas manger. Allons trouver quelque chose à manger dehors."

"Tu dois être fâchée contre moi."

Puis, les portes de l'ascenseur se sont ouvertes. Nous sommes toutes les deux sorties à l'étage de l'appartement et nous nous sommes arrêtées devant la porte. Nous sommes toutes les deux silencieuses, attendant que quelqu'un utilise la carte pour l'ouvrir.

"Je n'ai pas de mains. Peux-tu l'ouvrir pour moi ?"

La personne au doux visage m'a confié la responsabilité d'ouvrir la porte d'une voix fermée, ce qui m'a fait soupirer.

"Est-ce que ça va ?"

"Non."

"Tu es de mauvaise humeur. J'essaie de comprendre ce qui s'est passé, et je ne sais pas comment obtenir une réponse. Tu n'aimes pas que j'accepte des choses d'autres personnes, et j'ai dit que je ne le ferais plus, et maintenant tu ne veux pas manger la nourriture que j'ai faite."

"Je n'ai pas dit que je ne voulais pas manger la nourriture que tu as faite."

"Alors qu'est-ce que c'est ?"

"Je ne veux pas que quiconque t'aime !"

La petite personne a soudainement fermé la bouche et s'est mordu les lèvres fermement. J'ai finalement tout compris clairement et j'ai regardé la personne qui parlait, mon cœur battant un peu plus vite.

"Tu es jolie... c'est dangereux."

"Oh, vraiment ?"

"Pourquoi souris-tu ?"

"Est-ce que je souris ?"

"Oui, tu souris. N'essaie pas d'agir comme une gagnante. Je suis juste inquiète pour toi. Ton bras est toujours blessé et tu ne sais même pas comment te défendre."

"Oh, vraiment ?"

"As-tu vu les nouvelles sur les crimes ? Notre pays est très dangereux maintenant. Juste en regardant ton visage, ils peuvent t'entraîner et te blesser."

"Oh, vraiment ?"

"Tu ne fais que répéter ça ?"

"Qu'est-ce que tu veux que je dise d'autre ?"

"Dis quelque chose. Ouvre la porte maintenant ! C'est lourd."

La petite personne semble encore plus irritée, car rien ne se passait comme elle le voulait. J'ai souri un peu et j'ai décidé d'ouvrir la porte pour entrer dans la pièce, comme elle l'a demandé. Dès que nous sommes entrées, Miriam a jeté les choses dans la cuisine brusquement, tandis que je me suis juste appuyée contre la porte, regardant sa scène adorable et souriant.

"Tu as l'air si mignonne quand tu es jalouse."

"Qu'est-ce que tu as dit ?!"

Je ne voulais plus tourner autour du pot. Miriam n'est pas une personne qui aime admettre la vérité. Si je voulais la mettre plus à l'aise, je devais être directe et lui montrer ça.

"J'aime quand tu es jalouse. Je n'ai jamais eu l'impression qu'on prenait soin de moi et qu'on me protégeait comme ça."

"Pas question ! Pourquoi serais-je jalouse de toi ?"

"Oui. Pourquoi être jaloux et se protéger si..."

"Si quoi ?"

"Si nous ne ressentons rien l'une pour l'autre."

Miriam a baissé la tête, prête à trouver une issue, mais j'ai bloqué tous les chemins, voulant la provoquer. Cependant, pendant que nous jouions, le téléphone a sonné, comme une cloche signalant la fin du tour.

"C'est mon téléphone !"

La petite personne, voyant une occasion de s'échapper, a couru pour prendre le téléphone portable dans son sac et a répondu.

"Allô... Hein ? C'est Vic ? Qu'est-ce qui se passe ?"

Dès que j'ai entendu ce nom, je suis immédiatement devenue alerte, car je me suis souvenue que c'était le même homme avec qui Miriam était allée à une exposition d'art. La petite personne a continué à parler en ramassant quelques affaires, mais s'est arrêtée un instant.

"Qu'est-ce que tu as dit... ? Pourquoi veux-tu savoir ?"

Le ton de Miriam a changé alors qu'elle me regardait.

"Il n'y a rien... Désolée, je ne serai d'aucune aide... D'accord, au revoir."

Miriam a jeté le téléphone sur le canapé, m'a regardée, puis s'est jetée sur le lit, se couvrant avec la couette. J'étais sur le point de demander ce qui s'était passé, mais j'ai rapidement fermé la bouche, car il semble qu'elle était déjà en colère avant que je ne puisse dire quoi que ce soit.

"Y a-t-il un problème ?"

"..."

"Ce..."

"Aujourd'hui, je ne vais pas dîner. Je vais dormir."

"Et tu ne vas pas prendre de douche ?"

"Non, je vais dormir comme ça, en sentant. Si ça te dérange, dors par terre."

Cette fois, je n'ai pas vraiment compris la situation. Dans la cuisine, tout semblait bien, mais dès que ce gars a appelé, tout a empiré encore plus.

"Je ne vais pas laisser passer ça."

"Qu'est-ce que tu fais ?!"

Je me suis glissée sous la couette et je me suis allongée sur le côté, serrant dans mes bras Miriam, qui pensait que si elle se cachait là, elle serait en sécurité. La personne dans mon étreinte s'est débattue, entre l'embarras et l'irritation. Quand elle a commencé à bouger, j'ai dû faire semblant et prétendre que j'étais blessée.

"Oh, mon bras me fait mal."

"Est-ce que ça va ?"

Son inquiétude pour moi est plus grande que son irritation. Dès que j'ai gémi, Miriam a immédiatement tourné son visage vers moi et a demandé avec inquiétude.

"Est-ce que ça fait très mal ? Est-ce que je t'ai pressée avec mon bras ?"

"Ça fait très mal."

"Je suis désolée, je m'excuse... Mais pourquoi es-tu montée dans le lit ? Uhm !."

J'ai utilisé mon bras droit pour tirer la taille de la femme têtue plus près de moi et je lui ai souri.

"Ça va mieux alors. Ton inquiétude me fait ne ressentir aucune douleur."

"Tu fais ça exprès ?"

"Oui."

"Vilaine !"

"C'est parce que tu n'es pas très adorable. Qu'est-ce qui t'arrive aujourd'hui ? Tu as tes règles ?"

"Non !"

Dieu merci... J'ai souri un peu avant de me pencher vers elle jusqu'à ce que nos nez se touchent légèrement.

"Qui a appelé ? Qu'est-ce qui s'est passé ?"

Puisque nous sommes si proches, Miriam a fait un petit pas en arrière, comme si elle se souvenait qu'elle devrait se sentir gênée.

"C'est pour ça que tu souris comme ça, n'est-ce pas ? C'est pour ça que tu as des légumes, du poisson et des fleurs. Tout le monde est ravi."

"Et est-ce que ça te ravit aussi ?"

"Ton bras va mieux maintenant ?"

"Ne change pas de sujet."

J'ai ri et j'ai frotté mon nez contre le bout du nez de la personne en face de moi.

"De quoi veux-tu que je parle ?"

"Je te laisse choisir entre... tu es ravie quand tu me vois sourire ou quand quelqu'un appelle et ce qui s'est passé."

Miriam est restée silencieuse un instant et a décidé de parler davantage de la personne qui a appelé... Ah, c'est dur de l'acculer comme ça.

"Vichian a appelé."

J'ai commencé à me sentir un peu jalouse de Miriam. Je me souvenais encore de ma propre réaction stupide la première fois que je les avais rencontrés tous les deux, mais j'ai essayé de le cacher car j'étais plus intéressée à savoir pourquoi il avait appelé.

"Qu'a-t-il dit ?"

"Il..."

La petite fille a détourné le regard et a commencé à piquer ma clavicule, ne sachant pas quoi faire.

"Il a appelé pour te demander ton numéro de téléphone."

"Hein ?"

C'était complètement inattendu pour moi, et pendant que Miriam piquait ici et là, elle est passée à pincer.

"Aïe, ça fait mal !"

"Tu as un charme puissant, hein !"

"Je n'ai rien fait !"

"Ce jour-là, tu as souri à Vichian, n'est-ce pas ?"

"Sourire ? Pas question ! J'étais jalouse de toi et je ne pouvais même pas marcher dans la galerie !"

"Oups."

"Oups."

Il semble que j'ai fini par révéler un secret embarrassant. Miriam a fait une expression surprise avant de forcer un sourire, bien qu'elle fasse clairement une tête en colère.

"Alors tu étais jalouse ce jour-là... Pas étonnant que tu aies été si sarcastique. Pourquoi agissais-tu si bizarrement ? Nous nous battions pour quelque chose d’insignifiant, et peu importe ce que je disais, tu n'écoutais pas.

"Ça doit être comme toi aujourd'hui, où tu n'es pas adorable. C'est comme si tu donnais un coup de pied à un mur. Quoi que je dise, ça se retourne toujours contre moi."

"Est-ce que je suis comme ça ?"

"Je suis jalouse de toi."

J'ai avoué ouvertement.

"J'ai juste l'impression que ce sourire devrait m'appartenir à moi seule. Mais tu..."

**Chapitre 15 : Qui êtes-vous ?**

« Tu es… réveillée ? Je suis déjà réveillée. »

Aujourd'hui, c'est un autre jour où je me réveille en voyant Miriam la première chose le matin, mais ce matin est un peu spécial, c'est le matin après notre dernière activité ensemble.

Ne pensons pas trop ! Nous nous sommes juste embrassées...

Je souris à la personne qui me réveille et j'essaie de voir si la petite fille se sent aussi timide que d'habitude. Comme on pouvait s'y attendre, dès que nos yeux se rencontrent, Miriam détourne rapidement le regard comme si elle pensait la même chose.

« C'est agréable. Je peux te voir la première chose le matin. »

« Tu dis ça presque tous les matins. »

« Ça t'ennuie ? »

« Non... je dis juste ça parce que je ne sais pas quoi dire d'autre. »

« Allons nous brosser les dents. »

« Hein ? »

Je me lève du lit et attrape le poignet de Miriam, la guidant vers la petite salle de bain, la seule que nous ayons. Je mets du dentifrice sur nos deux brosses à dents. Miriam a l'air un peu hébétée, mais elle me suit volontiers. Nous passons environ deux ou trois minutes à nous nettoyer les dents avant de nous sourire dans le miroir.

« Ta bouche est propre maintenant. »

« C'est bizarre... de me brosser les dents avec toi... mmm. »

Alors que Miriam parle, j'appuie mes lèvres contre les siennes de manière inattendue. Les yeux de la petite fille s'écarquillent sous le choc, mais elle comprend vite pourquoi je l'ai amenée nous brosser les dents ensemble.

« Attends... laisse-moi respirer une seconde. »

Elle lève les mains pour me repousser doucement et prend une profonde inspiration, se sentant probablement un mélange d'excitation et de surprise pendant le baiser, ce qui lui a fait oublier de respirer pendant quelques secondes. Je baisse les yeux vers la fille dans mes bras et je lui souris affectueusement.

« Tu es si surprise que ça ? Nous nous sommes embrassées hier soir, tu te souviens ? »

« Eh bien, c'est vrai, mais je ne m'attendais pas à ce que tu m'embrasses la première chose le matin... encore. »

« Je veux que tu t'y habitues. Ajoutons ça aux activités que nous devons faire tous les matins dans ton carnet... que nous devrions nous embrasser après nous être brossé les dents. »

« Tu prends ça au sérieux. »

« Est-ce que notre relation est sérieuse, ou penses-tu que je me moque de toi ? »

Je demande, faisant semblant d'avoir l'air choquée. Miriam pince légèrement les lèvres et tend la main pour me pincer le bras.

« C'est donc la vraie toi, hein ? »

« Est-ce que tu aimes ça ? »

« Non. »

« ... »

« Il n'y a rien que je n'aime pas chez toi... mais tu m'embrasses encore ! »

Le chaton se plaint, mais me laisse faire. Nous passons un bon moment dans la salle de bain, et quand je commence à avoir chaud à cause du manque de ventilation, je réalise que nous devrions mettre fin à cette activité excitante et faire autre chose.

« Tu as besoin de manger quelque chose. »

« C'est vrai, je pensais que tu avais oublié ton devoir. »

Miriam dit avec un sourire en me regardant marcher dans la cuisine.

Aujourd'hui, j'ai fait frire un œuf, parfaitement à moitié cuit, avec des saucisses pour la petite fille. Pendant que je cuisine, Miriam pince les lèvres comme si elle pensait à quelque chose avant de finalement décider de demander.

« Le médecin a-t-il dit quand ton bras reviendrait à la normale ? »

Je fais une pause un instant en retournant l'œuf dans la poêle avec ma main droite, cherchant une bonne réponse.

« Le médecin n'a pas pu me donner une réponse définitive, mais il a dit que ce serait bientôt. Le corps humain récupère à des rythmes différents, tu sais ? Le médecin n'est pas un dieu. »

Même moi, je ne pouvais pas récupérer l'usage de mon bras gauche.

« Eh bien, je pense que tant que ton bras te fait encore mal, tu ne devrais pas faire le petit-déjeuner. Et si tu vas vraiment cuisiner, ça ne devrait pas impliquer d'utiliser les deux mains. J'ai peur que tu te blesses. »

« Mais je peux toujours te faire manger. Regarde, c'est prêt ! »

J'utilise la spatule pour soulever l'œuf et le placer joliment sur une assiette, mais Miriam n'est toujours pas d'accord.

« Pas question. Si tu n'écoutes pas, je ne mangerai plus rien à partir de maintenant. »

« ... »

« Alors je ne serai pas d'accord pour t'embrasser. »

« D'accord, je ne ferai plus ça. »

« Oh... tu réponds vite. »

La fille au doux visage sourit et plisse un peu le nez. Il semble que sa timidité ait beaucoup diminué, ce qui indique que notre relation progresse. Bien que ce soit lent, c'est doux et beau.

« Mangeons. Je suis toujours heureuse quand je te vois manger. »

« Tu ressembles à une mère. »

« Hein ? »

« Quand ma mère cuisine et nous regarde manger, elle dit la même chose... 'J'adore vous regarder manger.' Mais tu es plus jolie que ma mère, ce qui rend la chose encore plus douce. »

Pendant qu'elle parle, Miriam prend une bouchée de sa nourriture et sourit timidement. Je pose mon menton sur ma main, regardant la fille mâcher, puis je demande en la taquinant,

« Veux-tu que je sois ta mère ? »

« Si tu es ma mère, tu ne peux pas m'embrasser. »

« Mais tu peux sucer mon lait. »

Pffft !

Miriam crache son œuf en un jet et tousse un peu, me jetant avec colère un morceau de papier mouchoir.

« De quoi tu parles ? »

« J'essaie de faire une blague sur notre chère mère, mais tu l'as prise pour le baiser ! Maintenant, je dois être d'accord, alors j'ai dit que tu pouvais sucer mon lait... ce n'est pas si mal, vraiment. »

« Arrête de parler de ça ! »

« Hmm... est-ce que les couples se sucent le lait l'un l'autre ? »

« Ugh, je suis sur le point de pleurer ! »

« Tu es si mignonne, »

Je dis, tendant la main pour jouer avec son nez adorable. Les joues de Miriam deviennent roses, comme celles d'une personne timide, avant qu'elle ne repousse ma main.

« Tu es inappropriée. »

« Tu n'aimes pas ça, n'est-ce pas ? »

« Pour être honnête, je n'aime pas. »

« Il doit y avoir un 'mais'... »

Je souris en connaissance de cause, ce qui fait froncer les sourcils à Miriam.

« Tu dois faire semblant de ne pas savoir, pour que je puisse continuer ma part. »

« D'accord, je ne sais pas. Alors... qu'est-ce que tu veux dire ensuite ? J'attends de l'entendre. »

« Tu fais trop attention. »

« Je peux arrêter d'écouter. »

Je fais semblant de l'ignorer, et Miriam rit légèrement.

« Tu es si agaçante. »

Je halète et je souris malicieusement, me sentant aussi joueuse et plus amusée que fâchée. Cependant, Miriam a changé la dynamique, me rendant timide.

« Mais peu importe ce que tu fais, j'aime tout... Si j'avais su ça avant, je t'aurais approchée il y a longtemps. T'avoir dans ma vie me fait me sentir honorée. »

« Folle... qu'est-ce que tu dis ? »

« Tu rougis ! Super, à partir de maintenant, si tu flirtes avec moi, je flirterai en retour. Pas de triche. »

« Et si je t'embrasse ? Est-ce que tu m'embrasseras en retour ? »

« Comment en sommes-nous arrivées à ce sujet ? »

Miriam se mord la lèvre inférieure, souriant.

« Quand est-ce que je ne t'ai pas embrassée en retour ? »

« D'accord, c'est une dent pour une dent, ce qui signifie que si je suce ton lait... Alors je le sucerai en retour. Beurk ! »

Miriam tend la main pour me couvrir la bouche, me lançant un regard sévère.

« Si tu n'arrêtes pas de parler de ça, je vais me fâcher. »

« D'accord, d'accord ! »

Quand je lève la main en signe de reddition, la fille au doux visage retourne à sa place et finit de manger la nourriture restante, de peur que je ne sois triste. Pendant que je regarde distraitement, je pense à la nouvelle émission qu'elle doit animer.

« Où en es-tu avec l'idée de l'émission ? »

« Oh, juste un peu... Au début, j'ai pensé à faire quelque chose sur les voyages dans différents endroits, mais quand j'ai pensé que nous devrions quitter la ville, j'ai eu peur que tu te sentes seule si tu devais dormir seule. »

« Oui, je me sentirais seule. »

« Alors j'ai pensé à proposer l'idée que j'avais, mais je ne sais toujours pas si la chaîne va l'aimer. »

« De quoi s'agit-il ? »

« Suivre la vie des célébrités. »

« J'ai vu qu'une chaîne a déjà fait ça. »

« Ils ne montrent que les bons côtés, tu sais ? C'est pourquoi j'ai pensé à quelque chose de différent... montrer des angles que nous n'avons jamais vus, des angles qui montrent que les célébrités sont comme des gens ordinaires, qu'elles n'ont pas toujours besoin d'être jolies et de parler poliment, ou qu'elles font aussi des erreurs. »

« Et quelle célébrité voudra être dans ton émission ? »

« Oh, c'est une bonne question... au final, il va toujours falloir qu'il y ait un script, n'est-ce pas ? »

Miriam pose sa main sur son menton.

« J'ai pu penser à cette émission grâce à ta sœur. »

« Get ? »

« Je sais que Maya fait face à beaucoup de rumeurs et n'aura pas une occasion facile de revenir. Si nous pouvons faire en sorte que ta sœur participe à cette émission, les gens pourront connaître la vraie Maya, et cela l'aidera à la rendre plus accessible au public. De plus, ce sera une plate-forme pour qu'elle se rachète, ou plutôt, qu'elle se justifie. »

Miriam agite rapidement ses mains, essayant de se justifier, ce qui me fait sourire, car la petite fille a peur que je n'aime pas qu'elle parle de Get.

« Merci de te soucier des gens autour de toi. Tu es vraiment adorable. »

« Tu en fais trop avec les compliments. Je ne suis plus touchée par ce que tu dis. »

« Super ! Comme ça tu arrêteras d'être gênée. C'est une façon de se détendre... Je pense que l'idée de l'émission que tu as mentionnée est très intéressante. »

« Mais ce ne sera pas facile de passer, la chaîne est stricte. »

« Je pense que ça passera. Fais-moi confiance. »

« Comment peux-tu en être si sûre ? »

Parce que je suis la personne qui a acheté des actions dans cette chaîne numérique, bien sûr.

« Je pense que ça va marcher, maman. Get aura une place dans les médias. Elle crie qu'elle veut revenir dans les médias, donc c'est une bonne occasion. Faisons comme ça : tu dois faire en sorte que ce programme se réalise. »

J'appelle ma mère, la forçant presque. À l'autre bout du fil, j'entends un soupir, comme si elle était fatiguée de moi.

[J'ai acheté les actions, je ne suis pas une déesse qui peut tout faire se réaliser.]

« Oh, j'ai oublié que je pouvais faire ça. »

(Si Dieu fait ça, je vais immédiatement le chercher et vendre toutes les actions.)

« Si tu ne veux pas que je le fasse, alors aide à faire de ce programme une réalité. J'attendrai que Mi finisse de planifuer. »

[Alors... tu ne penses pas que tu en demandes trop juste à cause d'une femme ? ...Oh, qu'est-ce que c'était, Get !]

À l'autre bout du fil, la voix de ma mère est forte, suivie par celle de l'une des jumelles qui a pris le téléphone pour parler.

[Cette petite amie créative est aussi bonne, hein ? Super ! J'aime ça. Invitons-moi à être la première invitée, s'il te plaît !]

« Pourquoi tu me dis ça ? Va le dire à maman. Et comment as-tu entendu ça ? Tu as encore mis le haut-parleur ? »

[Je sais que maman n'entend pas bien, mais c'est bien comme ça. Sinon, comment saurais-je à quelle émission tu penses ? Maintenant que nous en sommes arrivées là, tu pourrais me bénir. Que les gens m'aiment à nouveau... Oh, maman, pourquoi tu me frappes ?]

J'ai ri en imaginant comment ma mère gère la jumelle plus jeune.

C'est un bruit qui sonnait si bien... Qu'est-ce que je fais ici ? Qu'est-ce que je fais debout à cet endroit...?

[Et quand Miriam présentera-t-elle le plan ? Demande à ta petite amie.]

« Miriam qui ? »

[Hé, ta petite amie s'appelle Miriam, n'est-ce pas ? Ou c'est Tamarindo ?]

Alors que j'étais confuse, essayant de comprendre à qui je parlais, j'ai réalisé que je ne savais même pas où j'étais et j'ai commencé à regarder autour de moi, inquiète.

Ce n'est pas ma maison.

« Je ne sais pas. Est-ce que j'ai une petite amie ? »

J'ai répondu à la personne à l'autre bout du fil et j'ai cherché une sortie. J'ai marché jusqu'à la porte où il y avait un porte-chaussures intégré à proximité et je l'ai ouverte. Ce n'est pas une maison, mais un bâtiment...

Il y avait des portes tout le long du couloir. J'ai continué à marcher sans but précis tout en étant au téléphone.

[Pourquoi dis-tu des choses bizarres... Attends, Dieu, sais-tu à qui tu parles ?]

« Je ne sais pas. Qui es-tu ? Et pourquoi est-ce que je te parle au téléphone ? Où suis-je ? Je ne reconnais pas cet endroit. »

[Dieu ! Reste là, ne va nulle part. Reste tranquille !]

Je me suis arrêtée, suivant ce que la personne à l'autre bout du fil a dit. Le ton paniqué dans sa voix m'a rendue nerveuse aussi.

« Pourquoi ? »

[Je ne veux pas que tu te perdes ! C'est dangereux ! Maman ! C'est sérieux, allons au condominium de Dieu maintenant !]

Le bruit à l'autre bout du fil, ainsi que le mot « dangereux », a commencé à me mettre mal à l'aise. Cela signifiait que l'endroit n'était pas sûr. J'avais été kidnappée pour une rançon ou quelque chose de suspect se passait.

Mais qui me kidnapperait ? Pour quoi faire ? Et qui était la personne à qui je parlais ?

J'ai réalisé que la personne au bout du fil ne s'intéressait plus à moi, car elle criait et parlait à quelqu'un d'autre. J'ai décidé de raccrocher et je me suis dirigée vers l'ascenseur. Alors que je tendais la main pour appuyer sur le bouton du bas, une voix a retenti comme si elle m'appelait.

« Dieu, où vas-tu ? »

« Dieu ? C'était la même voix que la personne au téléphone... »

Quand je me suis retournée, j'ai vu une petite femme vêtue d'un t-shirt gris et d'un pantalon de survêtement. Ses cheveux étaient mouillés et ébouriffés, et elle avait une serviette jetée sur son épaule, ce qui indiquait qu'elle était probablement dans l'appartement.

Ou peut-être qu'elle était dans la pièce que je venais de quitter.

« Tu agis bizarrement. »

La fille au doux visage a regardé mes pieds et a dit d'un ton confus.

« Tu ne portes pas de chaussures. »

Quand j'ai été abordée comme ça, j'ai baissé les yeux aussi. En fait, j'avais l'intention d'enfiler une paire, mais comme je ne savais pas à qui appartenait la pièce, j'avais peur de prendre les chaussures et d'être vue comme une voleuse. J'ai redressé mon dos et j'ai regardé la personne qui s'adressait à moi avant de faire un sourire narquois.

« Tu ne portes pas de chaussures non plus. »

« J'ai couru après toi parce que tu avais l'air bizarre. Mais au fait, où vas-tu ? »

« Je ne te le dirai pas. »

J'ai répondu d'une voix ferme, comme si j'avais pris ma décision. Si j'étais avec cette femme, cela signifiait qu'elle avait une part dans mon enlèvement. La fille au doux visage a froncé les sourcils et s'est approchée de moi alors que je faisais un pas en arrière, comme si elle complotait quelque chose de mal, pensant à me ramener. Mais elle était aussi petite qu'un chien... Elle ne pouvait rien me faire.

« Tu es fâchée contre moi ? »

« Non. »

« Alors pourquoi parles-tu bizarrement et t'éloignes-tu de moi ? »

« Bien sûr que je dois m'éloigner. »

« ... »

La petite fille a hésité, arrêtant ses pieds quand j'ai réalisé qu'elle s'appuyait contre le mur.

« Qui es-tu ? Je ne sais toujours pas. »

**Chapitre 16 : Fou**

Puis, tout autour de nous est devenu silencieux. Je ne sais pas combien de secondes nous nous sommes fixées dans les yeux, mais j'ai eu l'impression que le temps s'était étiré à l'infini. Alors que le silence nous enveloppait, le bruit de la porte de l'ascenseur qui s'ouvrait a retenti comme la cloche à la fin du round. Un voisin du même étage est sorti de l'ascenseur et nous a regardées toutes les deux dans le coin avec une expression curieuse avant de partir.

« Tu as dit que tu ne savais pas qui j'étais ? »

« Oui. »

Au moment où j'ai fini de parler, tous les souvenirs sont revenus en flèche, perçant mon esprit comme s'ils étaient tombés du ciel.

« Est-ce que ça va ? »

Oh non... Comment me suis-je retrouvée dans cette situation ! Je dois arranger ça rapidement avant que Miriam ne devienne plus méfiante.

« Et toi... qui es-tu ? »

« Je suis Miriam. »

« Ah... faux ! »

« ... »

« Tu es la petite amie de Got ! »

Je m'exclame et jette immédiatement mes bras autour de la fille aux cheveux mouillés, riant de bon cœur.

« Tu aurais dû voir ton expression amusante ! »

Même si j'ai essayé d'alléger l'ambiance, la petite fille est restée figée, comme si elle ne pouvait pas y croire. Alors j'ai reculé, en souriant légèrement.

« Qu'est-ce qu'il y a ? Tu n'es pas convaincue ? »

« À quoi tu joues ? »

La voix de Miriam est remplie de colère et d'incertitude, ne sachant pas ce que je faisais. J'ai levé un sourcil et j'ai essayé d'expliquer doucement.

« Je ne me moquais pas de toi. Mon téléphone a perdu le signal dans la chambre, alors je suis sortie. Et puis, quand j'ai vu ton visage perplexe, je n'ai pas pu m'empêcher de la taquiner. Juste en regardant ton visage, on dirait que tu as vu un fantôme. »

« Vraiment ? Mais il y a un instant, on n'aurait pas dit que tu plaisantais. »

« Si ce n'était pas une blague, alors qu'est-ce que ça pourrait être ? Aucune personne normale ne quitterait sa chambre pieds nus. »

« Exactement ! Parce que ce n'est pas normal ! »

« Alors, qu'est-ce que tu penses que c'était ? »

« Je ne sais pas ! »

Miriam répond avec frustration.

« Mais tu m'as fait peur. Pendant une seconde, j'ai cru que tu avais la maladie d'Alzheimer. »

« Tu es ridicule ! Je suis trop jeune pour avoir la maladie d'Alzheimer... Je suis vraiment juste sortie pour avoir du signal. »

Juste au moment où j'essayais d'expliquer, mon téléphone sonne, m'interrompant. Quand je regarde l'écran et que je vois que c'est ma mère qui appelle, je le montre rapidement à Miriam.

« Tu vois ? Le signal a disparu, et maintenant Maman me rappelle. Tu te fais des idées. »

« ... »

« ... »

« Tu ne vas pas répondre à l'appel de ta mère ? »

Miriam continue de regarder avec méfiance, alors je fais semblant d'être désintéressée et je hausse les épaules.

« Non, j'ai la flemme de parler. »

« Mais tu as quitté la chambre pour chercher un signal, et quand ta mère te rappelle, tu ne réponds pas. Ce n'est pas un peu contradictoire ? »

Bon sang, cette fille est si curieuse.

« Je te parle, alors je ne veux pas répondre à l'appel de ma mère, mais pour ta tranquillité d'esprit, je vais répondre... Allô, Maman. »

Je réponds au téléphone, et ma mère à l'autre bout réalise rapidement que je me souviens de tout.

[Dieu, où es-tu maintenant ?]

« Où pourrais-je être d'autre, Maman ? Je suis dans mon appartement. »

[Maman est aussi dans l'appartement.]

« Hein ? Dans quel appartement ? »

[Dans ton appartement, juste dans le hall.]

« Pourquoi tu es venue ? »

Je jette un coup d'œil à Miriam et je souris de manière évasive.

« Il est déjà tard. »

[Je suis là pour venir te chercher ! Je meurs d'inquiétude !]

« Ce n'est rien, Maman, tu exagères. »

« Qu'est-ce qui s'est passé ? »

Miriam essaie de comprendre le contexte de ma conversation avec ma mère à l'autre bout du fil, alors je laisse ma mère de côté et je réponds à la question de la petite fille.

« Maman a appelé pour dire qu'elle m'attendait en bas dans le hall. »

« Alors tu devrais laisser ta mère monter. »

« Non, je ne veux pas que quelqu'un d'autre entre dans notre chambre... Alors, tu retournes dans ta chambre d'abord, et je descendrai voir ma mère. »

Miriam ne dit rien d'autre et s'éloigne en silence. Dès que je suis seule, je prends l'ascenseur pour descendre et je me gratte la tête avec irritation.

« Maman, ne fais pas de ça une grosse affaire. Je t'ai dit que ça va. Miriam prend soin de moi. »

[Maman ne fait confiance à personne d'autre qu'à moi-même.]

Ding !

La porte de l'ascenseur arrive à mon étage, juste au moment où Miriam revient avec une paire de sandales à la main.

« Tu devrais porter les sandales. Ce n'est pas bien de descendre voir ta mère sans elles. »

« Merci. »

Je mets les sandales que Miriam a apportées et je me prépare à entrer dans l'ascenseur, mais la petite fille me suit, alors je l'arrête.

« Où vas-tu ? »

« Je vais dire bonjour à ta mère, bien sûr. »

« Ce n'est pas la peine. Elle ne sera là que pour un court moment et elle partira ensuite. »

« Que pensera ta mère si je ne descends pas la voir ? »

« Elle ne pensera rien, tu n'as pas besoin d'y aller. »

« Mais... »

J'appuie rapidement sur le bouton pour fermer la porte de l'ascenseur et descendre parler à ma mère. Quand j'arrive en bas, en plus de ma mère et de Get, mon père est aussi avec elles.

Bon sang, je n'aurais vraiment pas dû laisser Miriam descendre. Si elle voit toute la famille ensemble, ça finirait par se révéler.

« Je ne reviens pas. »

J'ai ouvert la conversation avant que quiconque ne puisse m'interrompre, je ne veux pas laisser de place aux interventions. Mon père et ma mère, qui sont sur le point de parler, restent la bouche ouverte parce que je fais un geste de la main pour les arrêter.

« N'essayez pas. Je veux utiliser le temps qu'il me reste, je ne sais pas combien de temps il me restera, pour être avec Miriam. C'est tout. »

« Tu ne penses qu'à être avec Miriam. Et ta mère ? »

« J'ai passé toute ma vie avec toi Maman... S'il te plaît, laisse-moi juste un instant pour être heureuse à ma manière. »

Je savais à quel point ma mère souffrait, mais j'ai quand même choisi de faire ça.

« Depuis que je suis née, le moment où j'ai été le plus heureuse a été de me réveiller tous les matins et de te voir. »

« ... »

« Je ne veux pas être coincée dans une pièce, je ne veux pas avoir peur d'ouvrir la bouche, je ne veux pas juste dessiner et regarder des séries toute la journée. Je vis une vie amoureuse. »

« ... »

« Papa et Maman, quand vous avez de l'amour, c'est un si bon sentiment, n'est-ce pas ? Et maintenant je suis comme ça. S'il vous plaît, arrêtez d'essayer de me séparer de Miriam. »

« Tu ne peux pas parler comme ça. Nous t'aimons aussi. »

Get, qui n'est pas vraiment dans l'ambiance familiale, est intervenue, incapable de se contenir.

« Tu ne penses qu'à ton propre bonheur, et nous ? Nous voulons aussi passer du temps avec toi, parce que nous savons que tu ne seras pas là pour longtemps... Maman, accepte la réalité ! »

Get se débarrasse de la main de ma mère après avoir été interrompue. Ma jumelle a une façon de penser similaire, alors elle comprend ce que je ressens. Mais si elle pensait que j'allais trop loin, elle parlerait rapidement de manière rationnelle.

Même si cette fille a agi de manière irresponsable la plupart de sa vie !

« Je sais ce que la jumelle veut dire, mais en ce moment, je suis vraiment heureuse. Si j'avais su que mourir près de la mort serait aussi bien, j'aurais souhaité être près de la mort il y a longtemps. »

« Dieu ! »

Ma mère s'exclame, et ça me fait lever les mains en signe de reddition.

« Désolée, je ne dirai plus rien comme ça. Voici ce que nous allons faire : si Maman et Papa se soucient tant de moi, une fois par semaine, je viendrai dormir à la maison pour une journée. Mais pour l'instant, s'il vous plaît, laissez-moi vivre ma propre vie. Maman peut m'appeler tous les jours et prendre de mes nouvelles, ça me va. »

« Mais Maman ne se sent toujours pas en sécurité. Depuis combien de temps Miriam connaît-elle Dieu ? Comment peut-elle prendre mieux soin de toi que ta famille ? »

« Je ne veux pas d'une bonne soignante. Je veux quelqu'un qui puisse me faire sourire et faire battre mon cœur plus vite. Dans ce monde, personne d'autre ne peut faire ça à part Miriam. »

« ... »

« Elle est le seul bonheur que j'ai maintenant. S'il vous plaît, ne me l'enlevez pas. »

Mon ton sérieux laisse tout le monde silencieux. Ma mère semble sur le point d'argumenter, mais est interrompue par Get, qui lui tire le bras et secoue la tête, comme pour l'empêcher de dire quoi que ce soit d'autre.

« Même un éléphant ne pourrait pas la faire revenir. Puisque nous ne pouvons rien faire, allons-y. Je suis fatiguée. »

La jumelle plus jeune fait signe à Maman et Papa de revenir, comme si elle comprenait la situation.

« À partir de maintenant, Maman ne peut plus me traiter de têtue. La fille préférée de Maman a maintenant besoin d'un nouveau titre : cœur brisé, brisé en morceaux, perdu. »

« Hé ! Cette fille peut sembler bonne, mais elle finit par se ruiner elle-même à la fin ! »

Ma mère se plaint, pointant du doigt la jumelle plus jeune, et finit par accepter de revenir facilement, tandis que Get se tourne vers moi et lève un sourcil. Je pouvais dire qu'elle pensait...

"Cette fois, la jumelle me doit quelque chose."

Alors, je ne peux que hocher la tête et sourire, leur faisant signe de revenir rapidement. Si j'en ai l'occasion, je la récompenserai... cette peste !

Après avoir résolu la situation avec ma famille, je suis retournée faire face à l'atmosphère morose de ma chambre. Quand j'ai ouvert la porte, j'ai trouvé Miriam allongée sur le dos, couverte par la couette, clairement pas d'humeur à parler.

Qu'est-ce que c'est... elle est en colère depuis si longtemps.

« Tu dors ? »

Je demande en me glissant sous les couvertures, parlant de manière décontractée.

« Hmm, oui je dors. »

En entendant cela, je ne peux m'empêcher de sourire, presque de rire.

« Tu dors et tu peux encore parler ? »

« Oui. Je peux. Je suis somnambule. »

« D'accord, alors je te retrouverai dans tes rêves. »

Je tends le bras pour la serrer dans mes bras et je cherche un peu de chaleur, mais Miriam se retire en boudant.

« Tu es fâchée contre moi ? »

« ... »

« Je t'ai déjà dit que je plaisantais. Tu n'as aucun sens de l'humour. »

« Tu n'es pas vraiment malade, n'est-ce pas ? »

La question de Miriam me fait sursauter un peu, j'ai failli lui répondre, mais comme j'ai peur d'attirer l'attention, je continue à la serrer dans mes bras et je réponds d'une voix calme.

« Je ne suis pas malade, je vais très bien. Waouh, tu penses toujours que j'ai la maladie d'Alzheimer ? »

« Et tu l'as ? »

« Non. »

« C'est génial. »

« ... »

« Aïe ! »

Je crie, et Miriam sursaute un peu et se lève pour me regarder.

« Qu'est-ce qui t'est arrivé ? »

« Mon bras... mon bras ! »

Je fais une voix de douleur, comme si j'étais sur le point de mourir. La petite fille regarde mon bras et commence à le caresser, ne sachant pas quoi faire.

« Qu'est-ce qui ne va pas avec ton bras ? Il te fait très mal ? Quel genre de douleur est-ce ? »

« Une douleur qui donne l'impression qu'il va se briser... »

« Tu... »

« Il va se briser comme mon cœur en ce moment. »

J'ai traîné mon bras droit vers le cou de Miriam et je me suis penchée pour m'allonger sur elle, souriant malicieusement.

« Parce que tu fais juste un caprice, mon cœur me fait mal. »

« Tu plaisantes, n'est-ce pas ?! »

« Tu m'as crié dessus. Oh, mon cœur me fait tellement mal ! »

Je commence à serrer la petite fille plus fort et j'utilise mes jambes pour la retenir, l'empêchant d'aller n'importe où.

« Comment puis-je aller bien si tu ne fais que me blesser le cœur ? »

« Tu es insupportable ! »

Miriam se débat, essayant de s'échapper, mais sans succès.

« Fais attention, je vais te faire tomber ! Je suis ceinture noire de judo ! »

« Tu es mon ennemie ? »

« Non... »

« Alors qu'est-ce que je suis ? »

Je ris, appréciant de la taquiner, mais Miriam répond en s'allongeant simplement sur moi, arrêtant de se débattre, et dit d'un ton de reddition :

« Tu es mon amour. »

Sa voix n'est plus comme les fois précédentes, où elle serait juste gênée et se cacherait. Alors j'arrête de rire et je regarde la personne qui a le visage enfoui dans l'oreiller à côté de mon cou, sentant que l'atmosphère est étrange, différente de ce qu'elle était.

« Waouh, cette fois tu as répondu sans être gênée ! »

« Parce que tu es mon amour. Je ne veux pas te voir souffrir. »

Miriam pose ses coudes, se mettant au-dessus de moi, me forçant presque à parler.

« Je ne te ferai jamais de mal, parce que ça me ferait plus de mal à moi. »

« Mais... »

« Quand tu ne te souvenais pas, tu sais à quel point j'ai eu peur ? »

« Je plaisantais juste, tu n'as pas à prendre ça au sérieux. »

« Tu plaisantais juste, n'est-ce pas ? »

Miriam me demande à nouveau, et cela me fait hésiter. Devrais-je avouer que je suis malade ? Peut-être que si cette petite fille le sait tôt, elle pourrait prendre soin de moi jusqu'à la fin.

'Je ne vais pas bien... rompons.'

Puis, le souvenir du moment où Miriam a rompu avec moi me revient en flèche alors que je pense à me confesser. À ce moment-là, j'avais été blessée par une balle, et la petite ne pouvait pas gérer la douleur que je ressentais.

Non, je ne veux pas être abandonnée, et je ne veux plus me réveiller sans la regarder.

« Je plaisantais juste. »

« Hmm, je vois. »

Miriam hoche la tête et se laisse tomber à côté de moi. L'atmosphère que je pensais s'améliorer semble se dissiper rapidement, mais je ne la laisserai pas partir si facilement.

Attrapée !

Je me retourne et je serre la petite dans mes bras, mettant de côté ma gêne, parce que je pense que nous avons déjà fait des progrès. Miriam me laisse la serrer dans mes bras sans résister, alors j'en profite pour enfouir mon nez dans la nuque, comme un chat qui renifle un poisson.

Je veux ça... mais lentement.

« Pourquoi ta mère est-elle venue ici, tu ne vas pas me le dire ? »

La petite fille commence à parler pendant que je la serre dans mes bras et je réponds.

« Nous étions au téléphone quand l'appel a été coupé... »

Je glisse mes doigts dans son oreille, me perdant dans l'odeur de sa peau.

« Tu as lavé tes cheveux aujourd'hui, n'est-ce pas ? »

« Mmmm... »

Miriam murmure, et je tends la main pour caresser sa taille.

« J'ai utilisé ton shampoing. Tu es jaloux ? »

« Tu peux prendre ce que tu veux. »

Ma bonne main glisse lentement à l'intérieur du chemisier de Miriam, comme si elle cherchait de la chaleur. L'air est froid.

« Tu n'as pas encore fini de me raconter. Que s'est-il passé après que l'appel a été coupé ? »

La petite fille incline la tête, comme si elle m'ouvrait un chemin pour continuer.

« Elle était inquiète, pensant que j'avais des problèmes, alors elle a décidé de venir ici. »

« Elle est venue de chez elle ? Ta mère est assez inquiète, n'est-ce pas ? »

D'accord... ça semblait être une exagération. Je dois ajuster un peu l'histoire.

« Elle était en voiture sur le chemin du retour et a décidé de s'arrêter pour voir. Ma mère est comme un lapin effrayé, tu sais que Got a été coincée à la maison pendant tout ce temps. »

Ma main monte et je remarque que Miriam ne porte pas de soutien-gorge. Maintenant, nous sommes toutes les deux emmêlées l'une dans l'autre, nos jambes s'entremêlant à la recherche d'un moyen de se libérer.

« Ta mère s'inquiète beaucoup pour toi, euhm... »

« Ne t'inquiète plus... »

J'embrasse la mâchoire de Miriam, me laissant aller. La petite fille est allongée sur le dos, comme si elle me permettait de me rapprocher, et c'est une occasion pour moi de toucher ces seins avec désir.

« Ta peau est si agréable, elle glisse sous mes mains. »

« Got... mais... et maintenant ? »

« Hein ? »

« Qu'est-ce qui vient après ? »

« Quoi ? »

« ... »

« ... »

Puis, tout semble s'arrêter à ce moment-là, car je ne sais pas quoi faire ensuite. Miriam et moi nous fixons dans l'obscurité, avec la faible lumière de l'extérieur nous éclairant un peu. Ma main serre toujours fermement sa poitrine, et je suis figée comme une idiote, tandis que Miriam commence à devenir nerveuse, regardant autour d'elle.

Oui... qu'est-ce qui vient après ? Je dois faire quelque chose.

« Et maintenant ? »

« ... »

« Je ne sais pas comment faire ça. »

Ma question et mes mots font écarquiller les yeux de Miriam de surprise. La situation est étrange et inconfortable. Elle tend lentement la main, attrape l'oreiller et me frappe fort, clairement irritée.

« Dehors ! »

« Et... attends ! »

La petite fille se retourne, me tournant le dos. Peu importe à quel point je l'appelle ou que je la secoue, rien ne semble fonctionner, comme si je parlais à un mur.

Il y a des choses que je ne pouvais vraiment pas faire... et c'en est une. Je ne sais pas comment gérer ça !

**Chapitre 17 : Je te souhaite de doux rêves**

« Que tu te réveilles ou non, c'est à toi de voir. »

La voix de Miriam, qui sonnait peu enthousiaste, m'a réveillée pendant son jour de congé. J'ai lentement ouvert les yeux, j'ai regardé son visage maussade et j'ai fait un léger sourire. Même quand elle est en colère, elle a l'air adorable... À quel point suis-je tombée amoureuse de cette petite personne ?

« Hé... »

Aujourd'hui, je n'ai rien dit de doux comme d'habitude, car elle n'avait pas l'air intéressée d'écouter. Au moment où je me suis assise, Miriam s'est rapidement levée du lit et a disparu dans la salle de bain. L'ambiance est mauvaise aujourd'hui.

Je me suis approchée de la salle de bain où elle se trouvait. La porte n'était pas fermée, mais il semblait y avoir quelque chose entre nous, alors je suis restée là, hésitante.

« Hé... tu as l'air de mauvaise humeur aujourd'hui. »

« Non. »

« Dans ce cas, je vais me brosser les dents aussi, d'accord ? »

Dès que je suis entrée dans la salle de bain, Miriam, qui se brossait les dents, s'est rincé la bouche, a versé l'eau de la tasse et s'est précipitée hors de la salle de bain.

J'ai fini de me brosser les dents.

Je suis restée là, perplexe, ne sachant pas quoi faire ensuite. Je suppose que quand on est avec quelqu'un, il y a forcément des moments comme ça. Je dois apprendre à les comprendre et à m'y adapter. Les gens ne peuvent pas être heureux tout le temps quand ils sont ensemble, n'est-ce pas ?

Après avoir fini de me brosser les dents, je suis sortie et j'ai vu Miriam qui feuilletait les chaînes de télévision.

« Hé, nous devons parler. »

J'ai finalement lâché ça après être restée là à la regarder pendant un moment. Miriam m'a regardée brièvement et a redressé son dos. Même si elle n'a pas répondu, je pouvais dire qu'elle se préparait à ce que j'allais dire.

« À propos de la nuit dernière. »

« Ahhh ! »

« Quoi...? »

« Ahhhh ! »

Miriam a enfoui son visage dans l'oreiller et a commencé à crier. Moi, sur le point de parler, je ne pouvais que rester là, abasourdie, ne sachant pas comment gérer ça.

« Hé... »

« Nous n'en parlons pas ! Rien ne s'est passé la nuit dernière, et tu dois arrêter ! »

Miriam me pointe du doigt, le visage rouge. Je ne savais pas si c'était à cause de l'énergie qu'elle avait dépensée pour crier ou d'autre chose.

« Nous devons faire comme si ça n'était pas arrivé. »

« Mais c'est arrivé. On ne peut pas juste faire comme si ça n'était pas arrivé. »

« Tu n'écoutes pas. »

Je me suis assise à côté d'elle et j'ai essayé d'expliquer, en la regardant dans les yeux.

« Tu es toujours en colère. La nuit dernière, j'aurais dû te laisser. »

Miriam tend la main pour me couvrir la bouche, montrant les dents de frustration.

« Il n'y avait rien à régler. J'étais somnambule. »

« Arrête d'éviter la vérité. La nuit dernière, c'était de ma faute. J'essaie de m'excuser auprès de toi. »

« Ça n'arrivera plus. »

Miriam prend une profonde inspiration, ferme les yeux et essaie de se calmer.

« Je ne sais pas ce qui ne va pas chez moi. Peut-être que je suis stressée de savoir si le nouveau programme sera approuvé, alors je suis devenue un peu sensible et j'ai laissé les choses aller trop loin... »

« Hé... »

« Oublions que ça s'est passé. »

« Mais... »

« S'il te plaît... »

Je n'ai rien dit, je suis restée silencieuse. Miriam s'est lentement éloignée de moi et a fait semblant de se concentrer sur une émission de télévision sans intérêt avant de passer à Netflix, qui était plein de films et de séries.

« J'ai faim. Tu ne vas pas faire le petit-déjeuner aujourd'hui ? »

« J'avais l'intention de le faire, mais je voulais d'abord te parler... Eh bien, attends ici, je vais nous faire quelque chose. »

« D'accord. »

Nous nous sentions encore toutes les deux mal à l'aise l'une avec l'autre, ne sachant pas comment agir. Même si nous étions dans la même pièce, il y avait un mur invisible entre nous. Je ne savais pas si c'était parce que Miriam était trop timide ou fâchée que je n'aie pas été prévenante. Tout ce que je savais, c'est que je devais arranger les choses.

Et je devais trouver le bon moment pour le faire.

L'expression « le bon moment » ici signifie que je dois recréer cette atmosphère. Mais cette fois, c'est délicat parce que Miriam est très prudente et garde ses distances, allant même jusqu'à porter une culotte au lit, comme si elle installait une barrière et signalait :

'Tu n'as plus le droit de faire ça.'

Mais je crois que si nous nous consacrons à quelque chose, nous réussirons !

Si Miriam savait ce que je faisais dans la salle de bain, elle ferait probablement ses valises et rentrerait chez elle.

« Mmm... mmm... »

Les gémissements de l'actrice dans le clip étaient forts dans mes écouteurs. Je veux dire, je regarde des films pour adultes et je connais bien ce monde. Mais à l'époque, je n'avais vu que des clips d'hommes et de femmes, donc je ne pouvais pas imaginer ce que deux femmes pouvaient faire ensemble.

Nous n'avons pas cette chose à mettre, et il n'y a rien à enlever... Disons juste que la situation n'a pas vraiment de sens de manière directe.

Quoi qu'il en soit, ces clips en ligne m'ont un peu ouvert les yeux, et il s'avère que les humains s'y engagent depuis les temps anciens. J'étais honnêtement curieuse de savoir ce que ça devait être, mais à en juger par les gémissements, ça doit être plutôt bon.

Oh... waouh.

Soudain, mon visage est devenu chaud en imaginant faire quelque chose comme ça à Miriam. J'admets que je suis encore un peu naïve à ce sujet. Avec les hommes, je peux au moins imaginer ce qu'ils font, puisqu'il y a un « dedans » et un « dehors ». Mais pour nous, il n'y a que le « dedans », donc je ne sais pas vraiment quoi faire. Pourtant, regarder des clips et lire les romans de chick-flick que j'ai achetés a stimulé mon imagination. Ça devient un peu chaud, même si ce ne sont que deux femmes. Je me demande ce que Miriam ressentirait. Mais s'il n'y a pas le choix, alors je suppose que les choses vont devenir, eh bien, mouillées.

Je me suis léché les lèvres et j'ai souri malicieusement. L'imagination est vraiment plus importante que la connaissance.

Toc, toc, toc !

Hé... qu'est-ce que tu fais ? Pourquoi es-tu restée si longtemps dans la salle de bain ? La voix de Miriam m'a fait sursauter, et j'ai rapidement éteint le clip avant de répondre d'un ton joyeux.

« Je viens juste de finir ! »

Je n'avais rien fait là-bas, mais j'ai tiré la chasse d'eau pour donner l'impression que je l'avais fait. Quand j'ai ouvert la porte, j'ai vu Miriam habillée et prête à sortir.

« Où vas-tu ? »

Jubjang a appelé et m'a invitée à une petite fête chez elle. Elle a dit qu'elle se sentait seule.

« Oh... Eh bien, amuse-toi bien alors. »

Elle m'a regardée et a hésité un instant, avec un peu d'inquiétude sur son visage, à tel point que je n'ai pas pu m'empêcher de demander :

« Est-ce que quelque chose ne va pas ? »

« Tu n'es pas fâchée ? »

« À propos de quoi ? »

« À propos du fait que je vais à la fête et que je ne t'invite pas. »

Hein... Je suppose que je devrais me sentir blessée, puisque c'est une fête, et que tout le monde y va sauf moi. Miriam ne m'a pas du tout invitée. J'avais vraiment oublié d'être fâchée. C'est peut-être parce que nous avons été distantes ces derniers temps, et que j'ai été trop absorbée par, eh bien, certaines... vidéos de musique osées pour penser à de petites choses.

« Devrais-je être fâchée ? »

« Si j'étais toi, je serais fâchée... Pourquoi tu ne l'es pas ? »

« Je n'aime pas me disputer avec toi. Tu étais juste distante avec moi il y a un moment. Si je me fâchais à nouveau, ça ne ferait que rendre les choses plus tendues. »

Il a fallu des jours à Miriam pour arrêter d'être froide avec moi, bien qu'elle garde encore ses distances, ne me laissant m'approcher que dans la limite du raisonnable. Tout au plus, elle se sent à l'aise avec des baisers rapides, probablement parce qu'elle s'y est lentement habituée.

« Veux-tu que je sois fâchée contre toi ? »

Je lui fais un sourire chaleureux, comprenant sa culpabilité.

« Je ne suis pas fâchée. Je sais que tu ne m'as pas invitée parce que tu ne voulais pas que nos amis soupçonnent notre relation. Si j'allais partout avec toi, ils le découvriraient à coup sûr. »

« Pourquoi dois-tu être si compréhensive ? Si tu te disputais un peu avec moi, je me sentirais moins coupable. »

« Oh, vraiment ? »

Je taquine. Elle fait un petit sourire timide.

« Eh bien, alors je vais y aller. »

« Comment vas-tu y aller ? »

« Je prendrai un taxi. Je ne veux pas risquer de ne pas pouvoir rentrer en conduisant. »

« Ça veut dire que tu restes pour la nuit ? »

« Bon point... Je ferai en sorte de ne pas trop boire pour pouvoir revenir et être avec toi. »

« Quelle dévouée. Je ne peux pas dormir si tu n'es pas à mes côtés. »

J'ai tendu la main et j'ai doucement caressé sa joue.

« D'accord, vas-y. Envoie-moi un message quand tu seras là-bas pour que je ne m'inquiète pas, et envoie-moi la plaque d'immatriculation du taxi. »

« D'accord, je pars ! »

« Attends, il y a encore une chose que tu dois faire. »

Je me suis penchée en avant et je l'ai embrassée doucement. Miriam n'était plus timide ; elle s'y est habituée après un certain temps. Maintenant, les baisers ne sont qu'une partie naturelle de notre relation.

« D'accord, j'y vais maintenant. »

« Au revoir. »

Pourtant, je suis un peu inquiète quand je la vois partir. Et quand elle est partie, une solitude inattendue s'est installée. Que dois-je faire maintenant ?

« Ça doit être un tremblement de terre si tu m'appelles en vidéo, »

Get me taquine, me faisant faire la grimace. Pour être honnête, même moi, je suis surprise d'avoir appelé ma sœur jumelle, étant donné que nous ne sommes pas exactement du genre à beaucoup parler.

« J'ai appuyé sur le mauvais bouton. C'est tout. »

« Oh oh ! Pourquoi as-tu raccroché si vite après avoir appelé ? »

« Tu es libre ou quoi ? »

« Il ne se passe pas grand-chose ici. J'attends juste que l'émission que ta petite amie a animée soit approuvée par la chaîne. N'oublie pas, je dois être la première invitée ! »

« Je n'aurais pas dû appeler... c'est tellement agaçant. »

« Avoue-le, tu m'as appelée ! Alors, ta petite amie triangle n'est pas là aujourd'hui ? »

« Miriam ! »

« Qui a trouvé ce nom ? Est-ce que ça veut dire quelque chose ? Qu'est-ce que ça veut dire ? »

« Maintenant que j'y pense, je ne lui ai jamais demandé. Je devrais en parler un jour. »

« Tu as vraiment l'air intéressée par ma petite amie. »

« Mots audacieux. Alors... c'est comment de sortir avec une fille ? C'est amusant ? »

Ma jumelle sourit. Je montre un peu les dents et je fais semblant de ne pas comprendre.

« Qu'est-ce que tu entends exactement par 'amusant' ? »

« Oh, allez. Sortir avec une fille a toutes sortes d'avantages ! Un instant, vous vous faites les ongles ensemble, puis vous vous disputez sur les couleurs de gloss. Et hé, peut-être que vous 'emprunterez' même les tampons l'une de l'autre. Si vous avez la même taille, vous pouvez même échanger des soutiens-gorge ! »

« C'est ce que tu voulais dire ? »

« Qu'est-ce que tu pensais que je voulais dire ? Oh, pervers. »

Le taquinage me fait me taire. Ces derniers temps, j'ai été tellement prise par ces 18 clips que mon esprit semble vagabonder comme ça sans raison. Ugh !

« Pervers ? Je ne sais pas de quoi tu parles. »

« Alors, c'est comment ? Tu sais, quand vous... faites l'amour. »

« C'est quoi cette question ?! »

Je suis horrifiée par son franc-parler. Quand elle est directe, elle n'est jamais aussi ouverte, mais quand je ne fais pas attention, elle va jusque-là ? Incroyable !

« J'ai aussi été avec des filles, tu sais ? J'ai même vécu avec une quand j'étais à l'étranger ! Tu peux me parler de ces choses. Je veux dire, on n'a que deux minutes de différence, et ce n'est pas comme si tu avais d'autres amis proches. Tu m'as appelée, n'est-ce pas ? Je suppose que tu avais besoin de parler à quelqu'un. »

« Est-ce que nous sommes vraiment aussi proches ? »

« Nous sommes jumelles ! Je suis la plus proche que tu aies dans ce monde. »

« Je ne me rapproche pas des gens sans raison. »

« C'est parce que tu n'as pas d'amis. Arrête d'être si indifférente et ayons une conversation franche pour une fois ! »

« Conversation droite ! »

« Oh, j'ai mal dit ça ? Haha ! »

Ma jumelle rit de manière joueuse, me donnant presque envie de raccrocher.

« D'accord, d'accord, j'arrête de taquiner. Alors, comment ça se passe ? Tu aimes l'expérience de sortir avec une fille ? Êtes-vous arrivées à la partie... 'physique' ? »

« Il ne s'est rien passé. »

« Bien sûr, bien sûr. »

« Je suis sérieuse ! Rien. »

Je la regarde à travers l'écran, lui demandant presque de l'aide. Elle fait une tête surprise, comme si elle pouvait lire dans mes pensées.

« Que dois-je faire ? »

« Vous deux avez été ensemble tout ce temps et... rien ? Aucune de vos deux corps ne ressent, tu sais, un... désir romantique ? »

« Eh bien... euh... »

J'hésite et je soupire, essayant de trouver les bons mots.

« Il y a eu des occasions, mais... je, euh, j'ai un peu... gâché. Comment dire ça...? »

« ... »

« Je ne sais pas ce que je fais. »

Get reste silencieuse pendant un long moment avant de lever la main pour m'arrêter.

« Donne-moi une minute. »

Puis ma jumelle insolente éclate de rire, comme si elle était vraiment ravie. Si elle n'était pas ma sœur, et si je n'avais pas peur que les malédictions se retournent contre moi, elle le regretterait certainement ! L'embarras que je ressens est irréel.

« D'accord... d'accord, je suis de retour, »

Elle dit, reprenant son souffle.

« C'est hilarant ! Mais je comprends... Je veux dire, tu as été pratiquement enfermée dans la maison par maman. Tu as passé tes journées à dessiner et à regarder la télévision. Tu n'as jamais eu de relations proches en dehors de la famille... tu n'étais même pas si proche de moi, ta propre jumelle. C'est logique que tu sois perdue maintenant. Alors, tu n'as jamais regardé de... vidéos de musique pour adultes ? Lu des... bandes dessinées romantiques ? »

« J'en ai vu quelques-unes, mais quand il s'agissait de la vraie chose, je ne pouvais tout simplement pas imaginer ce que nous ferions réellement. »

« Tu n'as jamais essayé de te faire plaisir ? »

« Hein... »

« Te faire plaisir. Jouir. Je suis si directe parce que nous sommes jumelles, tu sais ? »

J'ai couvert mon visage avec mes mains, incapable de supporter ce niveau de franchise, tandis que Get glousse malicieusement.

« Jamais. »

« Pas étonnant que tu ne saches pas quoi faire ni comment le faire. Quand tu regardes un clip, tu ne comprends probablement pas le plaisir qu'il apporte à moins de l'avoir essayé toi-même. »

« Je ne vais plus te parler. Tu es dégoûtante ! »

« C'est naturel, tu sais. Va voir des forums. De nos jours, les adolescents posent des questions sur ces choses ouvertement. Il faut être curieux pour vouloir apprendre. Et même si tu ne sais pas quoi faire, ta partenaire n'a rien fait non plus ? »

« Depuis ce jour... il n'y a pas eu d'autre occasion. »

« Hmm ? »

« Eh bien... »

D'accord, je vais juste le dire. C'était la première fois que je m'ouvrais comme ça à ma jumelle. Toute notre vie, nous ne nous sommes que disputées et nous sommes affrontées, et je n'aurais jamais pensé que nous finirions par discuter de quelque chose d'aussi profond et primal.

« D'après ce que j'entends... vous deux avez l'air de ne rien savoir. Genre, ta partenaire a l'air curieuse, mais comme tu ne savais pas quoi faire, tu étais trop gênée pour laisser quoi que ce soit se reproduire, alors maintenant tu fais semblant d'être en colère pour le cacher. Tu dois faire quelque chose. »

« Si elle est fermée à ça, que puis-je faire ? »

« Il y a beaucoup de choses. La première fois que j'ai été avec mon partenaire, j'étais saoule. »

« Suggères-tu que je profite d'elle sans qu'elle le sache ? Pour qui me prends-tu ? Je ne suis pas ce genre de personne, je suis pratiquement une sainte ! »

« Alors, les saintes ne veulent pas ? C'est vrai... tu n'as même pas essayé toi-même. »

« Pourquoi est-ce que je parle de ça à ma sœur jumelle ? Nous ne sommes pas proches ; il n'y a aucune raison pour que je t'appelle à ce sujet. Dégoûtant. Totalement différent de moi ! »

« Mignon. Quel genre d'insulte est-ce ? Où devrais-je me sentir blessée ? Hahaha. »

« C'est la première et la dernière fois que je t'appelle en vidéo. Il n'y aura pas de deuxième fois ! »

« Bien sûr, dis ce que tu veux. Ne me fais juste pas découvrir que tu as suivi mon conseil. »

« Je ne le ferai pas ! »

« D'accord, mais ne me blâme pas si tu perds. Haha. »

Le rire moqueur de Get a résonné dans mon esprit, me rendant encore plus en colère. À quoi je pensais, d'appeler quelqu'un à qui je parlais à peine en premier lieu ? Peut-être que j'étais juste obsédée par ça et que j'avais juste besoin de quelqu'un à qui me confier. J'ai regardé autour de moi, mais elle était la seule vers qui je pouvais me tourner. Honnêtement, je n'aurais pas dû l'appeler, ça n'a pas du tout aidé.

J'ai rangé mon téléphone, je me suis assise et j'ai allumé la télévision pour passer le temps avec un film. J'ai jeté un coup d'œil à l'horloge sur le mur, il était à peine 19h00. La personne qui était allée à la réunion d'un ami serait probablement de retour tard, ce qui signifiait que je serais seule pendant quelques heures de plus.

20h00...

22h00...

23h30...

Le bruit de la trotteuse de l'horloge a rempli la pièce. Je m'étais promis de ne pas regarder mon téléphone, mais je ne pouvais pas m'en empêcher car Miriam ne m'avait pas envoyé de message ni donné de nouvelles. Finalement, je n'ai plus pu résister et j'ai décidé de l'appeler.

« Allô... je te manque déjà ? »

« Hé... tu as l'air excitée. »

De son comportement détendu, j'ai deviné que l'alcool avait fait effet. C'était la même chose quand elle avait fêté avec ses amis la dernière fois.

« Je n'arrive pas à croire qu'il est déjà plus de 23 heures. Je pensais qu'il n'était que 21 heures ! »

« Tu dois être plutôt saoule, hein ? »

« Si je te disais que je n'étais pas saoule, tu ne me croirais pas. Mais je suis toujours consciente de ce qui se passe... juste un peu pompette. Je devrais probablement me préparer à rentrer. Je me demande s'il y a des taxis à cette heure-ci ? »

« Je viens te chercher ; il est tard et c'est dangereux. »

« Comment peux-tu venir me chercher si tard ? »

« Je vais conduire. »

« Tu n'as qu'un bras ! C'est plus dangereux que de prendre un taxi. »

C'est vrai ; réaliser cela m'a fait repenser mon plan.

« D'accord, je vais demander à quelqu'un de la maison de venir te chercher. »

« Pas question, je ne veux pas déranger ta famille. »

« Ne t'inquiète pas pour ça ; ils sont riches. Envoie-moi juste ta localisation. »

Après avoir raccroché, Miriam a partagé son adresse pour la maison de Jujang. J'ai appelé Ongsa pour qu'il vienne d'abord me chercher, puis nous irions chercher Miriam. C'était un peu un problème, mais je voulais prendre soin de la petite. J'avais juste oublié que nous ne voulions pas que quiconque sache que nous sortions ensemble. C'est pourquoi je n'étais pas allée avec elle en premier lieu.

Quand je suis arrivée chez Jujang et que j'ai sonné à la porte, Jujang et Oa ont été surprises de me voir.

D'accord... maintenant c'est le point culminant. Comment vais-je me sortir de ça ? Les amis ne viennent pas vous chercher à cette heure-ci. C'était trop.

« Vous deux avez l'air un peu bizarres... »

Jujang est la première à parler, faisant un commentaire désinvolte pour tâter le terrain. Miriam a regardé entre moi et ses amis, puis a couvert son visage avec ses mains.

« Oh non, j'ai complètement oublié ! Ugh ! »

« Avec toi qui caches ton visage comme ça, je pense que je suis peut-être sur quelque chose... »

Oa m'a regardée.

« Alors, quel est le problème ? Donne-moi une explication rapide parce que j'ai trop la flemme de m'occuper d'une longue histoire. »

« Euh, nous sortons ensemble. »

« Tais-toi ! »

Jujang a serré sa poitrine de manière dramatique, puis a pointé du doigt Miriam en plaisantant.

« Qu'est-ce que tu fais ?! »

« Ça fait mal ! Pourquoi tu me frappes ? »

« J'aime les garçons, mais entendre ça me rend jalouse de toi, Emi. »

« Je ne te parle plus ! »

Miriam a fait la moue, tapant du pied comme un enfant.

« Pourquoi as-tu dû dire ça ? »

« Pas d'excuses maintenant. Je m'en vais alors ; on pourra en reparler demain si quelque chose se passe. »

Je l'ai coupée et j'ai suivi Miriam jusqu'à la camionnette pour m'asseoir à côté d'elle avant que nous ne partions. La petite fille m'a regardée avec un froncement de sourcils, et la légère odeur d'alcool sur son haleine m'a fait sourire avec tendresse.

« Combien as-tu bu, petite ivrogne ? »

« En fait, je n'ai pas bu autant. Je peux rentrer à pied seule, vraiment. »

« Je suis juste inquiète. Les amis ne savent pas toujours si aujourd'hui est un jour différent. Nous ne sortons pas ensemble ; nous romprons dans un jour ou deux. »

« Alors ça veut dire que nous allons sortir ensemble pendant longtemps, n'est-ce pas ? »

Le mot « n'est-ce pas » m'a fait rire. Il semble que la fille ivre ait déjà accepté qu'elle ne pouvait rien faire. Elle a changé de position et a posé sa tête sur mon épaule.

« Quoi qu'il en soit, je ne veux penser à rien d'autre. »

« Alors ça veut dire que nous allons sortir ensemble pendant longtemps, hein ? »

La façon dont elle a dit « hein » m'a fait rire. Il semble que cette petite fille ivre commence à accepter qu'elle avait fait une erreur. Elle a changé de position et a posé sa tête sur mon épaule.

« Laissons les choses se faire ; je ne veux penser à rien en ce moment. »

« Tu peux dormir, et je te réveillerai quand nous arriverons à l'appartement. »

« Je suis contente que tu sois là ; ça me fait me sentir en sécurité. »

J'ai souri et j'ai laissé Miriam s'appuyer sur moi pendant tout le trajet. C'était un trajet d'environ trente minutes de la maison de Jujang à l'appartement. Au début, Ongsa allait l'aider à descendre, mais je l'ai arrêté parce qu'elle pouvait encore marcher ; elle était juste un peu pompette, pas complètement inconsciente.

« Merci d'être venu. »

« Quand est-ce que je t'ai dit non ? Appelle-moi juste quand tu as besoin de quelque chose ; je suis toujours prêt. »

« Ça vaut mon argent ! »

J'ai fait signe à mon ami proche avant de conduire Miriam dans le bâtiment et jusqu'à l'étage où se trouvait notre unité. Il semblait que l'alcool lui avait fait perdre sa timidité. Dans l'ascenseur, elle a continué à s'appuyer sur moi.

« Qui était ce gars avant ? Il avait l'air proche de toi. »

« C'est un ami d'enfance. »

« Tu as trompé ? »

« Non, c'est juste un ami. »

« Un homme ne peut pas être ami avec une femme. Et il n'y a personne dans ce monde qui ne t'aime pas... Je suis jalouse, tu sais ? À partir de maintenant, tu ne peux plus revoir ce gars. »

J'ai ri un peu, mais Miriam a tapé du pied de frustration, faisant trembler l'ascenseur.

« Qu'est-ce qui est si drôle ? Je fais la moue ici. »

« Tu ne peux pas être mignonne dans tout ce que tu fais ; c'est épuisant de sourire. »

« Tu continues de dire que je suis mignonne. »

« Tu es vraiment mignonne... Nous sommes arrivées à notre étage. Allons dormir dans la chambre. »

Miriam a hoché la tête et est sortie directement de l'ascenseur vers notre chambre. Dès qu'elle a ouvert la porte, la petite fille s'est immédiatement jetée sur le canapé, agissant de manière maussade.

« Je dors ici ce soir. »

« Pourquoi dormirais-tu sur le canapé alors qu'il y a un bon lit ? »

« Je pue ; je ne veux pas te déranger. »

« Si tu pues, prends une douche. »

« J'ai la flemme. Je ne veux rien faire d'autre que dormir. Ne t'inquiète pas pour moi ; vas-y. Je te verrai demain. Bonne nuit. »

« Pas question, je veux dormir avec toi. »

J'ai essayé de faire asseoir la petite fille, mais avec un bras, je ne pouvais pas faire grand-chose.

« Très bien, je vais te nettoyer. Tu dois dormir dans le lit ce soir. »

« Tu es si autoritaire. »

Miriam a continué à bouder et à rester allongée pendant que j'allais dans la salle de bain, que je remplissais une bassine d'eau et que je prenais une petite serviette dans le placard. Je l'ai mouillée et j'ai essayé de l'essorer d'une seule main, ce qui était honnêtement un combat. Je suis sortie avec le chiffon humide à la main, et c'était à la vue de la fille au doux visage qui se moquait de moi.

« Tu ne peux pas, n'est-ce pas ? Bien fait pour toi, idiote à un bras ! »

« Saoule comme ce jour-là, hein ? Tu es assez courageuse pour m'appeler comme ça. »

Je taquine.

« Eh bien, que puis-je faire ? Tu ne vas pas prendre de douche ! »

« Puisque tu es si impatiente de me nettoyer, je vais devoir faire quelque chose à ce sujet. »

« Mais aide-moi au moins un peu, d'accord ? Enlève juste tes vêtements un peu. »

« Pas question ! »

La petite fille a ri, couvrant sa poitrine avec ses mains.

« Attends, non. »

« Si tu es nue, je pourrai te nettoyer correctement. »

« Je suis timide... Je ne les enlève pas. »

« Serait-ce mieux si j'avais un chiffon pour te couvrir ? »

Je suggère, allant chercher une couverture sur le lit et la mettant sur elle.

« Tu es si têtue ! »

« Mais tu vas me nettoyer quand même, n'est-ce pas ? »

« Oui, et tu dois enlever tes vêtements pour que je puisse te nettoyer aussi. Ce ne sera pas inapproprié parce que j'ai la couverture. Allez, je n'ai qu'une seule main ! »

Miriam plisse le nez, tire la couverture autour d'elle et commence à enlever ses vêtements à contrecœur. Chaque vêtement tombe lentement sur le sol, créant une ambiance sexy, bien que rien ne soit révélé. Maintenant, elle n'est plus qu'en sous-vêtements, ce qui est une grande aide.

« Être si calme est mignon. Je vais te nettoyer maintenant. »

Je commence à essuyer le chiffon humide sur son visage sans maquillage avant de descendre vers son cou. La petite fille a gloussé alors que la fraîcheur du chiffon contre la climatisation a fait se dresser ses bras.

« Regarde mes bras ! J'ai la chair de poule. »

« C'est vrai. »

Miriam a gloussé et est restée immobile, me permettant de continuer. J'ai glissé mes mains sous la couverture, essuyant ses bras jusqu'à ce que j'atteigne sa poitrine, sentant le battement régulier de son cœur contre ma paume.

« Tu ne penses pas que c'est un peu trop long de s'arrêter ici ? »

« Désolée. »

Je me sens timide quand elle me le fait remarquer et je descends lentement mes mains. Il n'y a plus de rires entre nous, juste le silence. La petite fille, que ce soit par embarras ou par ivresse, a choisi de fermer les yeux, ce qui est probablement une bonne décision car je me sens un peu perdue.

Ma main a continué à glisser, passant de son abdomen à sa zone la plus sensible. Miriam est restée silencieuse, et j'ai pensé en plaisantant que la petite fille pourrait faire semblant de dormir par timidité. La pensée coquine de la taquiner m'a empêchée de me retirer. J'ai même laissé mes doigts nus tracer le contour de son nombril, la chatouillant de manière joueuse.

Est-elle vraiment endormie ?

Faire semblant de dormir ne t'aidera pas à échapper à l'embarras, petite !

Cependant, Miriam est restée là, sans réagir comme un corps sans vie. J'ai décidé de glisser mon doigt le long de sa cuisse intérieure de manière joueuse, traçant mes doigts vers le haut de manière taquine.

« Mmm... »

Thud, thud... Thud, thud... Thud, thud, thud... Thud, thud, thud, thud, thud...

En ce moment, mon cœur bat la chamade comme si je gravissais une colline escarpée, luttant pour respirer. Les gémissements de Miriam me rappellent les femmes dans les clips que je regarde souvent en cachette dans la salle de bain, et cela me fait immédiatement penser à des choses inappropriées.

Get était saoule quand elle était avec son petit ami pour la première fois.

La voix de la jumelle plus jeune résonne dans ma tête, se répétant sans fin comme un CD rayé. Je regarde Miriam, qui a toujours les yeux fermés, hésitante. Non... nous ne devrions pas faire ça. C'est injuste si l'autre personne n'est pas consciente.

Je retire ma main de sous la couverture comme si elle avait été brûlée et je me lève, regardant Miriam à nouveau. Elle est toujours profondément endormie, ce qui me soulage.

D'accord, je vais te laisser dormir ici.

Après avoir dit cela, je me dirige pour éteindre les lumières dans la pièce. Maintenant, tout est sombre, avec seulement la faible lumière de l'extérieur qui brille à travers, me permettant de voir juste un peu. Et juste au moment où je suis sur le point de me décider à marcher jusqu'au lit, mes jambes s'arrêtent soudainement, mes poings se serrent fermement.

Le mal dans mon cœur crie que si je ne laisse pas passer cette occasion, je n'en aurai pas d'autre.

« Miriam, tu dors ? Fais un bruit si tu es réveillée. »

« ... »

« Tu dors ? »

« ... »

« Miriam. »

Je change de direction, m'éloignant du lit et me tournant vers le canapé où Miriam est allongée. La faible lumière me permet de voir clairement sa petite silhouette dans la pénombre.

Allongée sous la couverture qui couvre tout son corps dans la même position, sans bouger ni rien changer.

Tu dors...

J'espère que tu dors profondément comme tu l'as dit.

Je me dis avant de m'agenouiller et de soulever la couverture, rampant dessous. Puis, avec la seule main que j'ai, je lève courageusement une des jambes de Miriam.

« Puisse-tu faire de doux rêves. »

Puisque je n'utilise qu'une main, la seule partie de mon corps qui reste à ce moment-là est ma bouche. J'ai utilisé mes dents pour mordre le coin du petit tissu et je l'ai lentement tiré vers le bas. Au début, c'était difficile, mais il semble que Miriam ait ajusté sa position de sommeil, et ces petits pantalons ont glissé facilement comme si j'avais de l'aide.

« Tu es vraiment endormie, n'est-ce pas ? »

« ... »

« S'il te plaît, ne te réveille pas encore. »

Tout est vraiment dans l'obscurité, mais je peux sentir que la partie que je veux atteindre n'est pas loin. Pour que ce soit plus facile, j'essaie d'utiliser mon bras pour séparer doucement les jambes de la fille avant d'essayer l'application pratique de la théorie que j'ai étudiée pendant plusieurs jours, comme un enfant désireux d'apprendre, excité de finalement l'essayer pour de vrai.

« J'aimerais bien goûter à toi. »

En plus de l'odeur... elle a vraiment bon goût.

**Chapitre 18 : Ce que sa petite amie a fait**

"Toi... qu'est-ce que tu fais ?"

"Chut, tu l'as déjà fait pour moi... maintenant c'est à mon tour de faire quelque chose pour toi."

Mon pantalon est baissé jusqu'aux chevilles, et entre mes jambes, les lèvres fines d'une petite personne me font frissonner. J'ai levé la tête et j'ai regardé timidement, je n'avais pas vraiment l'habitude de ça, mais je ne me sentais pas mal.

"Ça va être bon ? Ça... ahh."

Et dès que Miriam a commencé, la sensation de picotement au fond de mon ventre s'est intensifiée. Une des mains de la petite personne est montée sur ma poitrine et l'a serrée, comme pour augmenter encore plus mon désir.

"Hmm..."

"Tu dois te sentir vraiment bien... c'est sûr."

A dit la personne qui fait quelque chose d'audacieux, alternant avec des baisers qui me rendent anxieuse. Et alors que tout est sur le point d'atteindre son paroxysme, soudain la petite personne s'est levée et a dit : -

"Ça suffit."

"Qu... quoi ?"

"Tu dois être vraiment anxieuse maintenant."

"Oui."

"Bien."

"Bien ?"

"Bien joué."

"Qu'est-ce que tu as dit ?!"

"Tu es réveillée ? Il est déjà neuf heures."

Soupir !

Je me réveille soudainement, surprise, en m'asseyant et en regardant avec colère la personne qui m'a réveillée.

"Toi !"

"Quoi ?"

"Je..."

J'ai mordu ma lèvre très fort, réalisant lentement que ce qui venait de se passer n'était qu'un rêve. Mais je me sentais toujours assez irritée pour en vouloir à la personne dans le monde réel.

"Non."

"Ça va ?"

"Juste un cauchemar."

"Vraiment ? Contrairement à moi, j'ai fait un très beau rêve."

La voix nasillarde de Miriam a un peu apaisé mon irritation. La petite fille a frotté sa tête sur mon cou avec affection, ce qui m'a un peu troublée.

"Tu es réveillée ?"

"Je suis réveillée."

"Ne te lève pas encore."

Miriam m'a repoussée et s'est allongée sur moi.

"Laisse-moi me rouler sur toi un peu."

"Tu vas me déranger aujourd'hui ?"

"Je viens de remarquer que tu as de très longs cils."

Dès que Miriam a fini de parler, j'ai souri. Le rêve agaçant s'est lentement estompé, remplacé par une bonne sensation. Peut-être que la nuit dernière, j'avais inconsciemment souhaité que Miriam fasse de beaux rêves, et c'est pour ça que j'ai fait un cauchemar ce matin. Si je devais blâmer quelqu'un, ce serait moi-même.

"Tu as déjà faim ?"

"Pas encore."

La petite fille refusait toujours de se lever, même si c'est elle qui m'a réveillée. Elle reposait sa tête sur ma poitrine.

"J'ai la gueule de bois et j'ai mal à la tête."

"Si tu as mal à la tête, tu dois manger."

"Mais je veux encore rester allongée sur toi."

Elle est si collante aujourd'hui. D'habitude, cette fille timide me réveillait un peu, puis se levait. Alors je me suis laissée allonger un peu plus longtemps, permettant à la petite fille de reposer sa tête sur moi pendant que nous discutions sans but.

"Tu te souviens comment nous sommes rentrées hier soir ?"

"Je me souviens. Quelqu'un de chez toi a conduit la camionnette pour venir me chercher."

"Quoi d'autre tu te souviens ?"

"Je me souviens que tu m'as emmenée dans la chambre."

"Et... quoi d'autre tu te souviens ?"

*Thump...*

Alors que je continuais de demander, j'ai commencé à me sentir mal à l'aise. Mais si Miriam se souvenait de quelque chose, elle ne me parlerait pas aussi tranquillement. Elle est très timide. Si elle avait su que je m'étais blottie contre elle hier soir, elle aurait non seulement évité de me regarder, mais elle m'aurait peut-être même jetée par la fenêtre de l'appartement.

Faire quelque chose sans consentement n'est jamais une bonne chose...

"Je me souviens que tu as pris un gant et que tu m'as nettoyée."

"Et quoi d'autre ?"

"Et..."

"..."

"Et puis je me suis réveillée à 3 heures du matin et je t'ai vue te faufiler dans le lit pour dormir."

Miriam a roulé des yeux comme si elle réfléchissait, puis elle a tapoté mon épaule de manière espiègle.

"Tu as dit qu'après m'avoir nettoyée, tu m'emmènerais au lit avec toi."

"Eh bien, je t'ai vue dormir profondément."

"Vraiment profondément, il semblerait, puisque je n'ai rien remarqué avant 3 heures du matin."

"Alors quand tu t'es réveillée, tu es restée allongée ?"

"Non, je me suis levée, j'ai mis mes vêtements et je suis retournée dormir à côté de toi."

"Je n'ai même pas remarqué."

"Tu dormais probablement aussi profondément que moi."

Malgré tout, je me sentais toujours coupable. Quand Miriam a plongé son regard dans mes yeux, j'ai détourné le visage, puis je me suis assise, trouvant des choses à faire pour ne pas paraître trop nerveuse.

"Je vais te laver le visage, te brosser les dents et te préparer le petit-déjeuner. Tu as beaucoup bu hier soir ; manger quelque chose de chaud t'aidera à te sentir mieux."

"En fait, je me sens beaucoup mieux aujourd'hui. C'est étrange... peut-être parce que j'ai fait un bon rêve."

"C'était quoi ?"

"Je ne dirai pas ! C'est un secret !"

Miriam a fait semblant de frissonner en plaisantant. Y penser me donne toujours des frissons. La chair de poule ? Maintenant, elle me fait trop réfléchir.

Je suis allée à la salle de bain, j'ai posé ma brosse à dents sur le lavabo et j'ai mis du dentifrice dessus. Miriam, qui m'avait suivie, a regardé mes actions et a penché la tête avec curiosité.

"Utiliser une seule main pour tout faire comme ça doit être difficile. Comment tu te laves les cheveux ? Tu prends tout un par un ?"

"Je n'ai pas beaucoup d'options..."

"Hé, qu'est-ce que tu fais ?"

"C'est frustrant de te voir galérer. Je vais te presser le dentifrice à partir de maintenant."

"Hein ?"

"Ça veut dire qu'on se réveillera ensemble tous les jours, qu'on se brossera les dents ensemble, et qu'on prendra le petit-déjeuner ensemble tous les jours. Note ça dans ton journal."

Miriam a pressé du dentifrice sur ma brosse à dents, puis sur la sienne, et nous nous sommes brossé les dents côte à côte. Même si ce n'était pas la première fois, c'était étrange parce qu'elle ne l'avait jamais fait auparavant ; d'habitude, c'est elle qui demande mon aide.

"Tu es de très bonne humeur aujourd'hui."

"Je te l'ai dit, j'ai fait un beau rêve. Mais j'ai un si mauvais mal de tête."

"Alors laisse-moi me brosser les dents pour que je puisse te préparer le petit-déjeuner."

J'ai attrapé un verre d'eau à proximité, je me suis rincé la bouche rapidement, et j'étais sur le point de quitter la salle de bain quand Miriam a tiré sur l'ourlet de ma chemise pour m'arrêter avant de se rincer la bouche aussi.

"Hmm ?"

"Tu as oublié quelque chose ?"

"Quoi ?"

Je l'ai regardée, confuse, et elle a enroulé ses bras autour de mon cou, m'a tirée vers elle et m'a donné un baiser ferme et espiègle avant de se retirer.

"Un baiser, idiote. Ta bouche sent si bon le frais."

Qu'est-ce que...

Mon cœur battait la chamade alors que je regardais cette fille au visage doux qui souriait largement. Comme je l'ai dit, Miriam a un sourire si lumineux ; la voir triste une fois m'a fait souhaiter être à moitié aveugle et à moitié sourde juste pour l'éviter.

Si je pouvais voir son sourire comme ça tous les jours, je serais prête à mourir. Ça en vaut la peine...

"Je suis vraiment curieuse maintenant de savoir ce que tu as rêvé."

"Si je te le dis, est-ce que ça se réalisera ?"

"Essaie juste de me le dire. En ce moment, tu peux demander tout ce que tu veux."

"..."

"Mon dernier souhait est de te le donner."

"Souhait ? Qu'est-ce que tu veux dire ?"

Ce sourire captivant m'a fait dire quelque chose de stupide. J'ai rapidement agité les mains, faisant semblant que ce n'était rien.

"Ah, je disais juste..."

"Tu veux peut-être dire que quoi que je demande, tu me le donneras, n'est-ce pas ? Alors je prends ça comme une promesse de ta part."

"Qu'est-ce que tu veux dire ?"

"À l'avenir, si je demande quelque chose, tu dois me le donner. C'est une promesse !"

Miriam a tourné de manière espiègle comme une ballerine, chantant un peu faux mais d'une manière charmante.

"Pour toi, tout est possible."

J'ai marmonné pour moi-même, souriant, en allant préparer le petit-déjeuner. Aujourd'hui, j'ai préparé quelque chose de simple, une soupe claire avec juste un cube de bouillon dans de l'eau chaude, du tofu coupé en tranches, de la viande de porc hachée et un peu de ciboule pour aider une personne qui a la gueule de bois à se sentir mieux.

"Juste un instant, d'accord ?"

"Uh-huh."

Miriam a soigneusement mangé sa soupe à la cuillère, comme une enfant, tout en gardant les yeux fixés sur moi. Elle a même poussé ma jambe sous la table et a légèrement appuyé son pied contre le mien.

"Qu'est-ce que c'est ?"

"Je veux juste te taquiner."

"Tu es trop espiègle aujourd'hui."

"Hehe."

Alors que nous nous regardions joyeusement, le téléphone de Miriam a sonné, interrompant notre doux moment. Puis, soudain, elle est devenue excitée.

"Regarde !"

Miriam a secoué mon bras, pointant un message sur son téléphone.

"Mon patron vient de m'envoyer un message pour me dire que le projet que j'ai proposé a été approuvé ! Lundi, je dois aller au bureau pour discuter des détails et me préparer pour le tournage ! Oh mon Dieu !"

Son cri de joie montrait à quel point elle est excitée, et m'a fait rire avec elle.

"Tu es si heureuse aujourd'hui."

"C'est une si bonne journée, le travail se passe bien, j'ai fait un beau rêve, et ma petite amie est une bonne personne."

Miriam a tenu mon visage avec ses deux mains, me serrant les joues.

"Qu'ai-je fait pour mériter toute cette chance ?"

"C'est parce que tu es une bonne personne, alors de bonnes choses t'arrivent. Ce n'est pas une question de chance."

"Alors ça veut dire que je sors avec toi parce que je suis une bonne personne ?"

"Exactement."

"Alors ça veut dire que tu sortirais avec toutes les bonnes personnes en Thaïlande ?"

"Non, bien sûr que non."

"Donc tu dis que ça doit être moi, c'est ça ?"

"Correct."

"Aah... je m'évanouis."

Miriam a posé sa tête sur mon épaule, faisant semblant de s'évanouir.

"Pourquoi suis-je si chanceuse ? Je peux être immortelle et rester avec toi pour toujours ?"

"Tu es drôle."

"Tu as dit que je pouvais demander n'importe quoi. Ne puis-je pas au moins demander ça... de ne pas mourir et d'être ensemble jusqu'à la fin du monde ?"

Pendant que Miriam était perdue dans son propre monde joyeux, son téléphone a sonné à nouveau, interrompant son état de rêve. Cette fois, c'était un message de Jupjang. J'ai regardé son téléphone et j'ai vu le message disant que Jupjang et Oa attendaient en bas.

"Le bonheur disparaît si vite. J'avais prévu de regarder des films seule avec toi toute la journée."

Miriam s'est redressée, un peu irritée, et a appelé Jupjang au lieu de lui envoyer un message.

"Pourquoi êtes-vous là si tôt ? On s'est vues hier... et vous interrompez mon temps de visionnage de dessins animés !"

"Est-ce qu'ils ont encore des chaînes de dessins animés de nos jours ?"

"Je ne sais pas, mais je les déteste maintenant. Laisse-les écouter aussi, pour qu'elles sachent qu'elles sont impolies. J'arrive !"

Miriam a pratiquement crié dans son téléphone avant de se tourner vers moi avec un froncement de sourcils, comme une enfant maussade.

"Devrions-nous mettre du poison dans leur nourriture ? De toute façon, qui a besoin d'amis ?"

"Il y a une minute, tu étais encore une bonne personne."

"Si jamais je deviens une mauvaise personne, est-ce que tu sortiras toujours avec moi ?"

"C'est difficile..."

"Tu ne le ferais pas ?"

"Je veux toujours être avec toi, même si tu es méchante."

"Arrête !"

Miriam a donné une petite claque espiègle à ma main, embarrassée, avant de partir pour aller saluer ses amies en bas. Je l'ai regardée, me sentant sincèrement surprise par son bonheur débordant. L'autre jour, elle était triste ; maintenant, c'est comme si c'était une histoire complètement différente.

Peu de temps après, Jupjang et Oa sont entrées dans la pièce. Elles avaient toutes les deux des sourires malicieux, comme des adultes qui savent déjà tout. Miriam n'a pas pu s'empêcher et a jeté un rouleau de mouchoirs sur elles.

"Arrêtez de faire ça ! Vous savez depuis hier soir que nous sommes ensemble."

Le côté timide de la petite fille est revenu, visible par ses joues rouges, comme si elle rougissait à cause du froid.

"Oui, mais je ne peux pas m'empêcher de sourire."

Oa a regardé autour de la pièce et s'est arrêtée au lit.

"Incroyable. Comment n'ai-je pas réalisé que vous deux sortiez déjà ensemble ? Il n'y a aucune raison que Got, qui n'a jamais été proche de Mi, se montre ici tout d'un coup."

"C'est de ma faute de ne pas avoir enquêté à fond ce jour-là. Si j'avais vérifié le placard, j'aurais su que Mi n'était pas seule."

"Je vous ai dit d'arrêter d'en parler. Si c'est tout ce que vous êtes venues dire, alors partez."

"C'est bon,"

ai-je dit, tendant la main pour tapoter doucement la jambe de Miriam avec mon bras valide, souriant de manière rassurante.

Voyant que je n'étais pas contrariée, la petite fille m'a rendu un sourire timide.

"Si tu le dis, que puis-je dire ?"

"Tes joues sont toutes roses ; tu es si mignonne."

"Alors, devrais-je commencer à porter du blush maintenant ?"

Miriam lève sa main vers sa joue, embarrassée, alors je prends une de ses mains et je secoue la tête.

"Ça doit être naturellement rouge pour être joli. En plus, tu es le genre de personne qui est jolie sans maquillage."

"Mais je ne peux pas être aussi jolie que toi."

"Tu veux être plus jolie que moi ?"

"Non."

"Bien, parce que je t'aime telle que tu es."

"Bonjour, on est toujours là !"

Oa a agité ses mains, feignant l'ennui.

"Vous deux, vous n'avez pas envie de vomir en parlant comme ça ? Maintenant que tout est clair, je pense que vous vous sentez libres de dire n'importe quoi."

"Mêlez-vous de vos affaires !"

Miriam a montré les dents à son amie, puis s'est tournée pour me sourire largement.

"Depuis combien de temps êtes-vous ensemble, de toute façon ?"

Jupjang m'a regardée, voulant clairement que je réponde. La façon dont elle a utilisé le pronom a montré clairement que j'étais aussi incluse dans leur groupe.

"Un moment."

"Et depuis combien de temps vivez-vous ensemble ?"

"À peu près en même temps que nous avons commencé à sortir ensemble", ai-je dit, souriant à Miriam, qui rougissait encore et se tortillait timidement les doigts. Elle ne savait pas quoi faire, alors elle a pris son verre d'eau et a pris une gorgée.

"Alors, vous... vous savez... hier soir ? L'ambiance est toute fraîche et romantique ce matin."

*Splash !*

De l'eau a giclé de la bouche de Miriam, une partie éclaboussant même mon visage. Elle a immédiatement paniqué, tendant la main pour prendre un mouchoir, mais a fini par le faire tomber de la table.

"C'était si choquant que ça ? Je plaisantais juste."

Jupjang a fait une grimace légèrement dégoûtée et s'est baissée pour ramasser le mouchoir, le tendant à Miriam, qui a ensuite commencé à essuyer mon visage avec empressement.

"Ne dis pas des choses comme ça ! Comment penses-tu que Got se sentirait ?"

"Comment elle se sentirait ? C'est naturel ; tout le monde le fait."

"Tu veux que je te crie dessus ? Ne sois pas si impolie !"

"Quel langage charmant tu utilises."

Oa a levé les yeux au ciel, puis s'est tournée vers moi, sincèrement curieuse.

"Got, pourquoi tu sors avec elle ? Elle est si vulgaire ! Quelqu'un comme toi devrait être au septième ciel, dansant gracieusement comme un ange."

"Quelqu'un comme Got devrait épouser le prince William, pas ce diable."

"Pourquoi dis-tu ça d'elle ? Elle est adorable et elle a même une carte de crédit noire dans son portefeuille !"

J'ai souligné les bonnes qualités de Miriam pour la défendre.

"Et elle sait se défendre ; elle peut me protéger aussi."

"Est-ce que quelqu'un d'aussi vulgaire qu'un chiot va te protéger ?"

"Quoi qu'elle soit, elle est mignonne à mes yeux."

J'ai ri, en y repensant.

"Je me souviens encore de la fois où elle s'est disputée avec une prof de thaïlandais à l'école primaire. C'était quelque chose comme la grand-mère de quelqu'un était gravement malade, et ils devaient se précipiter à l'hôpital."

"Je pense que c'était ma grand-mère."

Oa, se souvenant de l'événement, a eu l'air surprise.

"Comment tu savais ça, Got ?"

"Je passais par là. Je l'ai vue debout, se disputant intensément parce que... qu'est-ce que la prof a dit ? 'Pourquoi tu as besoin d'y aller ? Y aller ne l'aidera pas à se sentir mieux de toute façon.'"

"Pfff... rien que de mentionner ça, ça me rend furieuse, Mlle Sompong !"

Jupjang, se souvenant aussi, a grincé des dents avec une expression amère.

"Mais c'était comme le karma juste après ça. Juste après que Mlle Sompong a dit ça, elle a reçu un appel de la salle des profs disant que sa mère s'était cassé la jambe et était à l'hôpital. Ça lui a bien servi."

"Je me souviens que Mi a attrapé le T-shirt de la prof et n'arrêtait pas de dire : 'Non, vous ne pouvez pas partir, prof. Vous devez d'abord faire notre cours. Y aller ne fera pas marcher votre mère plus vite.' Et puis nous avons toutes été envoyées au bureau du directeur, hahaha."

J'ai souri, me souvenant de cette époque avec tout le monde. À l'époque, j'étais trop jeune pour contrôler mes émotions. Après, j'ai dit à moitié en plaisantant,

"J'espère que tout te reviendra, Mlle Sompong."

Peu de temps après, tout ce que j'ai dit s'est réellement produit. La mère de Mlle Sompong a été transportée d'urgence à l'hôpital et a appelé sa fille tout de suite.

Et le même jour, ma propre grand-mère est tombée dans les escaliers, se cognant la tête et perdant connaissance. Ma mère n'en a jamais rien su parce que je ne le lui ai jamais dit...

"Tu étais là à ce moment-là ? Je ne t'ai jamais remarquée."

Miriam a demandé timidement, se grattant la joue avec son doigt.

"J'étais vraiment rebelle à l'époque, n'est-ce pas ?"

"Je l'ai vu, mais je ne pensais pas que tu étais rebelle. Tu étais vraiment courageuse. Je me souviens avoir pensé : 'Comment quelqu'un d'aussi petit peut-il être aussi audacieux ?' Tu étais comme une petite guerrière."

"Tu m'as appelée 'petite guerrière' !"

"Eh bien, tu as la peau claire et tu avais l'air si mignonne."

"Et tu es bien plus que juste jolie. Mon cœur fond."

"D'accord, d'accord ! On est là, bonjour !"

Oa a interrompu avec un geste de la main et une exaspération espiègle.

Après avoir été taquinée comme ça, j'ai ri pour me débarrasser de la gêne et j'ai continué l'histoire.

"Depuis lors, je n'ai pas pu te sortir de ma tête, petite, courageuse et audacieuse. Je voulais mieux te connaître, alors j'ai fait semblant de passer souvent devant ta salle de classe. Avec notre petite différence de taille, j'ai même fait semblant d'emprunter ton short de sport. C'était la première fois qu'on se parlait."

"Et puis nous n'avons plus parlé jusqu'à ce que nous soyons plus âgées... parce que tu as arrêté l'école la première."

"Hmm."

"En entendant tout ça, ça a l'air un peu romantique. Got, est-ce que tu as aimé les filles depuis que tu es jeune ?"

Oa a demandé avec curiosité.

"Non."

Ma réponse a fait que Miriam, qui souriait largement, a soudainement eu l'air déçue.

"Oh non, Mi est déçue."

Ne voulant pas que Miriam soit déçue trop longtemps, j'ai rapidement continué la phrase inachevée.

"Ce n'est pas que j'ai aimé les filles. J'ai juste aimé Mi."

Maintenant, tout le monde est parti...

Nos amis n'ont probablement pas supporté l'ambiance que nous avions créée, alors ils sont partis après seulement trente minutes. Maintenant, Miriam et moi faisons la vaisselle ensemble. Normalement, toutes les tâches de cuisine me reviennent, mais aujourd'hui, la petite a décidé d'être gentille et d'aider.

"Je n'avais pas réalisé jusqu'à aujourd'hui à quel point cet endroit a besoin d'un lave-vaisselle."

Elle a dit, me regardant avec un sourire.

"Ça rendrait les choses plus faciles pour toi quand tu es dans la cuisine."

"C'est bon. Ce n'est rien que je ne puisse pas gérer."

Et avec ça, la dernière assiette a été lavée. Miriam est allée se sécher les mains, tandis que je suis restée derrière, incapable de supporter de laisser la vaisselle mouillée. Pendant que j'étais occupée à sécher, je me suis un peu tendue quand la petite a enroulé ses bras autour de moi par derrière.

"Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu es vraiment collante aujourd'hui."

ai-je dit, me tournant un peu pour voir Miriam reposer son visage sur mon épaule, un peu timide.

"Aujourd'hui a été une si bonne journée."

"Je sais. Tu le dis depuis que nous nous sommes réveillées. Alors... nous sortons vraiment ensemble maintenant, n'est-ce pas ?"

"Oui."

"Oh... j'ai une petite amie maintenant."

Miriam a resserré son étreinte, comme si elle avait besoin d'être rassurée. J'ai tendu ma main libre, caressant doucement la sienne, ressentant la même excitation.

"Maintenant, tous nos amis le savent. Nous n'avons plus à nous cacher de personne. La prochaine fois qu'ils nous demanderont de sortir, nous pourrons enfin sortir ensemble."

"Tu n'as pas d'amis que tu veux que je rencontre ?"

"Non, juste toi. Tu es ma meilleure amie et ma petite amie."

"Alors... quelle est la différence entre une amie et une petite amie ?"

"Hmm... voyons voir."

J'ai ri, cherchant la réponse.

"Pour commencer, les amis ne s'embrassent pas, et ils ne s'appellent pas non plus 'chérie'."

"Je veux tout faire avec toi. Tu as dit qu'on ferait toutes les choses que les vrais couples font, n'est-ce pas ? En plus des baisers, as-tu pensé à ce que tu veux faire d'autre ?"

*Thump thump... thump thump...*

Mon cœur battait la chamade d'excitation. La nuit dernière, j'ai dû franchir certaines limites avec Miriam, même si elle ne l'a pas réalisé. Est-ce ma chance ? Devrais-je en profiter ?

"Tu es terriblement silencieuse."

"Je... je ne peux penser à rien."

La vérité, c'est que je pouvais penser à quelque chose, mais je n'étais pas sûre de devoir le dire, de peur qu'elle ne le prenne mal et pense que j'étais trop concentrée sur certaines choses. Miriam n'est pas vraiment du genre à aimer ce genre de choses, comme je l'ai découvert lors de notre première conversation.

C'est mouillé, c'est salissant, mais c'est la seule chose à laquelle j'ai pu penser que je voulais faire pendant qu'elle était éveillée.

"Eh bien, alors... laisse-moi te dire ce que je veux te faire."

"Qu'est-ce que tu veux faire ?"

J'étais reconnaissante qu'elle l'ait abordé la première. Autrement, je serais probablement restée silencieuse, et mon audace aurait pu gâcher le moment.

Quand elle a fini de parler, Miriam a de nouveau pressé son visage contre mon dos, timide comme toujours, ce qui correspond à son caractère, bien qu'elle soit devenue plus ouverte.

"Je... je..."

"Hmm ? Qu'est-ce que c'est ? Je ne peux pas t'entendre quand tu marmonnes comme ça."

"C'est... un peu bizarre, quand même."

"Oh, je comprends."

"Je veux faire quelque chose de mouillé avec toi."

**Chapitre 19 : Confession**

Il semble que Miriam et moi avions des attentes légèrement différentes concernant cette activité "humide". Dans mon esprit, il s'agissait de se câliner et d'enlever mes vêtements, mais maintenant je suis juste assise avec ma tête penchée sur le bord de la baignoire pendant que Miriam est assise sur le bord en train de me laver les cheveux.

"Je n'arrive vraiment pas à imaginer comment tu peux te laver les cheveux seule avec un seul bras. À partir de maintenant, je te les laverai", a-t-elle dit.

J'ai fait la moue, même si bien sûr Miriam ne pouvait pas voir que j'étais agacée, alors j'ai répondu avec un soupçon de sarcasme.

"Tu vas me laver les cheveux à chaque fois ?"

"Oui !"

Dit-elle enjouée, en prolongeant le mot tout en me frottant la tête de manière ludique.

"Chaque fois que tu veux te laver les cheveux, dis-le-moi."

"Et si je les lave tous les jours ?"

"Alors dis-le-moi tous les jours."

"Tu vas probablement te lasser de moi."

"Je ne me lasserai pas ; je veux faire ça pour toi,"

A-t-elle dit doucement, tendant la main pour prendre le pommeau de douche et rincer délicatement mes cheveux.

"Tu as les cheveux fins, tu sais, et une si belle tête ronde."

"Comme un buffle ?"

"Idiote ! Une tête ronde signifie juste qu'elle est bien formée, rien à voir avec un buffle !"

Miriam a ri joyeusement, et en l'entendant rire, je n'ai pas pu m'empêcher de sourire, même si j'étais encore un peu irritée.

Puis je me suis penchée en arrière pour la mouiller partout avec mes propres cheveux dégoulinants.

"Hé, maintenant je suis trempée !" a-t-elle protesté.

"Bien sûr que tu es mouillée ! C'est toi qui as suggéré qu'on fasse ça."

J'ai penché la tête en arrière pour la regarder de manière espiègle. Miriam a un peu plissé le nez, puis m'a pincé les joues de manière ludique et s'est rapprochée.

"Regarde-toi, tu me mouilles, même si je te lave les cheveux par gentillesse !"

"Il y a un moyen d'éviter que tes vêtements soient mouillés, tu sais ?"

"Quoi ?"

Je me suis rapidement assise, la regardant fixement avec un sourire malicieux, et avant qu'elle ne puisse réagir, j'ai utilisé mon bras pour la tirer dans la baignoire avec moi. Elle a perdu l'équilibre et a fini par s'accrocher à moi tandis que le pommeau de douche tournait, nous mouillant toutes les deux encore plus.

"On pourrait prendre un bain ensemble."

"Hmm ?"

"Les gens ne portent pas de vêtements quand ils prennent un bain, n'est-ce pas ? Donc si tu ne portes pas de vêtements, tu ne seras pas mouillée ! En plus, tu pourras me laver les cheveux tous les jours."

Je lui ai souri, mes yeux pétillant de malice, espérant la taquiner. Mais quand j'ai remarqué que Miriam se taisait, j'ai commencé à me sentir un peu mal à l'aise. Qu'est-ce que c'est ? Elle avait été de si bonne humeur toute la journée... pourquoi se taisait-elle soudainement ?

*Thump thump... Thump thump...*

L'atmosphère entre nous était parfaite. Si nous finissions par nous fâcher à nouveau... non, je ne peux pas laisser ça arriver. Je dois vite expliquer que c'était juste une blague.

"Eh bien..."

"Ça ne me dérange pas. Prendre une douche ensemble est quelque chose que les couples font, n'est-ce pas ?"

Attends, quoi... ?

"Dans ce cas, nous allons prendre une douche ensemble tous les jours à partir de maintenant."

Comment en sommes-nous arrivées là ? Je suis complètement stupéfaite, ne sachant pas quelle serait la réaction appropriée. Si j'agissais avec trop d'enthousiasme, cela semblerait que je voulais vraiment prendre une douche avec elle, et je pouvais à peine contenir mon excitation à l'idée de la voir nue et peut-être de jeter un coup d'œil à...

Stop ! Ce n'est pas comme si je voulais vraiment voir sa poitrine. Personne ne m'a appris à penser comme ça !

À partir de maintenant, je ne vais même pas y penser. Pas question !

"Mais tu n'aimes pas que les autres te voient nue."

Pour la première fois, j'ai souhaité pouvoir pointer une arme sur ma tête et tirer. Ce n'était pas le moment de plaisanter. Si elle était d'accord, il n'y avait pas besoin d'insister, mais ce que j'ai dit l'a probablement rendue encore plus embarrassée.

"Tu n'es pas n'importe qui ; tu es ma partenaire. Et d'ailleurs... tu n'es pas la seule à voir quelqu'un nu."

Miriam a tendu la main et a déboutonné le bouton du haut de ma chemise. Bien qu'elle ait essayé de paraître calme, je pouvais voir ses mains trembler.

"D'accord, alors, si nous prenons une douche ensemble, je pourrais même te demander de me frotter le dos."

J'ai utilisé mon bras pour tirer sa taille mince plus près, de sorte que nos visages étaient presque en contact. Aujourd'hui, rien ne semblait ordinaire. Miriam était si étrangement ouverte que cela m'a fait me poser des questions.

"À quoi as-tu rêvé la nuit dernière ?"

"Pourquoi tu veux savoir ?"

"Je suis ta partenaire... n'est-ce pas normal que je sache ce qui te rend si heureuse ?"

"..."

"Tu as vraiment dormi la nuit dernière ?"

Un silence s'est installé entre nous. Honnêtement, je soupçonnais que Miriam agissait différemment depuis le début. Normalement timide, elle s'ouvrait soudainement d'une manière qui ne lui ressemblait pas. Si elle n'avait pas dormi la nuit dernière, elle aurait su tout ce qui s'était passé, mais elle n'était pas fâchée.

Alors ça veut dire... elle est d'accord avec ce que j'ai fait ?

*Tick, tick, tick...*

Le téléphone, qui interrompt toujours aux pires moments possibles, m'a fait pincer les lèvres d'irritation. Si ça avait été le téléphone de Miriam, ça ne m'aurait pas tellement dérangée, mais comme c'était le mien, j'ai soudainement eu envie de maudire celui qui appelle...

J'en avais envie, mais je me suis souvenue que je ne pouvais même pas faire ça correctement.

"Mon téléphone sonne. Je vais y répondre..."

"Non, tu restes ici. Je vais y répondre."

Miriam s'est levée de la baignoire, utilisant apparemment l'occasion pour échapper à la conversation. Environ trente secondes plus tard, elle est revenue, tenant mon téléphone, qui avait cessé de sonner. J'avais manqué l'appel, mais c'était un appel manqué de ta mère.

Heureusement que je ne me suis pas enfuie, ou je serais en difficulté en ce moment. À ce stade, même me fâcher ne me sauverait pas.

"J'appellerai Maman plus tard. Alors, on prend toujours un bain ensemble ou pas ?" ai-je demandé en plaisantant. Miriam a haussé les épaules froidement.

"Je ne suis plus d'humeur. Allons regarder un film au lit."

"Il faut être d'humeur pour prendre un bain ?"

"..."

"Je plaisantais."

J'ai fait semblant de rire quand j'ai vu Miriam se taire, mais alors que je commençais à sortir de la baignoire, elle a tendu la main et a continué à déboutonner ma chemise, me l'enlevant.

"Je suis gênée, tu sais..."

"Eh bien, tu es déjà mouillée. Je ne veux pas que tu attrapes froid. Si tu es gênée, j'enlèverai la mienne aussi."

Miriam a fait ce qu'on lui avait dit, tirant son T-shirt par-dessus sa tête, ne laissant que sa culotte. C'était la première fois que je voyais sa peau comme ça, et j'étais hypnotisée par sa peau pâle, incapable de détourner le regard.

Sa poitrine...

Laisse tomber ! J'ai dit que je ne penserais plus à ce mot.

Voir Miriam enlever son T-shirt m'a donné l'impression de devoir participer, alors j'ai fini par m'exposer plus que je ne l'avais jamais fait depuis que nous nous étions rencontrées. Maintenant, nous pouvions voir les corps de l'autre, même si nous étions encore en sous-vêtements. Nous nous sentions toutes les deux timides, mais nous avons essayé d'agir normalement.

"Tu..."

J'étais sur le point de continuer la conversation d'avant, mais Miriam a parlé en premier, me faisant m'arrêter.

"Pourquoi l'écran de ton téléphone a le numéro de contact de ta sœur écrit dessus ?"

"..."

"Je viens de le voir... On aurait dit qu'il était écrit là pour que tu le lises au cas où tu aurais oublié."

Miriam m'a regardée de plus près.

"Pourquoi tu l'as écrit comme ça ?"

"Ce n'est rien, ne t'en fais pas."

J'ai rapidement écarté la question avec un rire.

"Get aime faire ce genre de choses. J'ai juste oublié de changer le fond d'écran."

"Je vais appeler ta sœur. J'ai noté le numéro."

Miriam a dit avec une telle détermination que j'ai commencé à devenir anxieuse. Elle semble réaliser que je ne vais pas dire la vérité, alors elle s'est retournée, a ouvert le placard et m'a tendu les vêtements sans me regarder.

"De quoi vas-tu parler à Get ?"

"Je ne sais pas, mais je pense qu'elle a peut-être quelque chose qu'elle veut me dire."

"Tu n'as pas à l'appeler..."

"Si j'entends ça de toi, peu importe ce que c'est, je serai en colère. Mais si je découvre quelque chose que je devrais savoir de quelqu'un d'autre, je pourrais te détester."

"..."

"Je n'aime pas les gens qui mentent."

"..."

"Si tu as quelque chose que tu veux dire, avoue-le maintenant."

Miriam était douce, timide, et son sourire pouvait faire fondre le monde, la faisant paraître si gentille. Être avec elle, c'était comme être assise près d'une cascade, toujours ressentir une brise rafraîchissante. Mais chaque fois qu'elle devenait sérieuse, cette brise se transformait en un froid glacial qui gelait mon sang. La personne douce en face de moi pouvait devenir tranchante et décisive, et Miriam était capable de rompre avec moi sans y penser à deux fois, comme ce jour-là où elle a appelé, craignant de tomber trop profondément et de se blesser.

Aujourd'hui serait probablement la même chose, si je mentais et que j'étais prise, elle serait furieuse, et nous romprions.

Ça se terminerait sans une chance pour une troisième réconciliation...

Elle m'a tourné le dos et a mis un T-shirt, comme pour me laisser le temps de réfléchir. Tenant le T-shirt dans mes mains, j'ai regardé son dos, prenant ma décision.

Tout ira bien.

"Je t'aime."

"Tu..."

Miriam s'est tournée vers moi, choquée, à la fois en colère et surprise que j'aie dit ça de but en blanc.

"N'essaie pas de changer de sujet. Je ne crois pas ça."

"Je voulais juste te le dire avant de parler de ce que tu as demandé, en espérant que ça puisse un peu apaiser ma culpabilité."

"Tu es malade, n'est-ce pas ?"

Miriam a parlé la première. J'ai pressé mes lèvres ensemble et j'ai hoché la tête.

"Oui."

Miriam avait l'air d'être sur le point de pleurer, cherchant l'endroit le plus proche pour s'asseoir, se passant les mains dans les cheveux avec inquiétude.

"Quelle maladie ?"

"Le docteur a dit que c'est une maladie rare."

J'ai essayé de le faire paraître moins grave et je me suis agenouillée devant Miriam, qui était visiblement inquiète.

"Parfois je perds ma mémoire par courtes périodes, pendant environ 2 à 3 minutes à la fois, et ils ne trouvent pas la cause."

"C'est la maladie d'Alzheimer ?"

"Non... Je ne sais pas vraiment comment l'expliquer. Ce n'est pas si grave. Le docteur a dit que ça peut être corrigé avec beaucoup de repos.",

"Tu es vague, comme si c'était quelque chose de petit."

"C'est quelque chose de petit. C'est pour ça que je ne voulais pas que tu t'inquiètes. Tu te souviens de ce jour où tu m'as suivie dans l'ascenseur ?"

"Oui, et ce message sur ton téléphone a tout connecté. C'est pour ça que j'en parle maintenant."

"À ce moment-là, j'étais au téléphone avec ma sœur, et puis j'ai eu un trou noir pendant un moment... pas longtemps, peut-être 3-5 minutes, et puis je suis redevenue normale."

"La maladie d'Alzheimer est comme ça ; au début, ce n'est pas grave, mais avec le temps, tu oublies tout."

"Je ne t'oublierai pas," ai-je dit fermement, comme si je faisais une promesse.

"Je ne voulais pas que tu t'inquiètes, alors je ne t'ai rien dit. Si c'était grave, j'aurais menti... J'avais peur que tu rompes avec moi. Tu m'as vraiment fait peur la dernière fois quand tu as appelé et suggéré de se remettre ensemble."

"N'utilise pas ça comme excuse ; tu as toujours tort !"

Miriam a mordu sa lèvre, sincèrement bouleversée.

"Nous sommes si proches, alors pourquoi mentir ? Si tu ne me dis rien, comment vais-je prendre soin de toi ?"

"Je ne voulais pas que tu te sentes submergée. En plus, ça n'arrive pas souvent."

"Et y a-t-il une garantie que ça ne s'aggravera pas ? Tu dis peut-être juste ça pour me faire me sentir mieux."

Miriam a froncé les sourcils et a saisi mes joues avec ses deux mains, les serrant fermement.

"Je le savais ! L'amour est comme ça. Tu me fais souffrir."

"..."

"Je pense que je t'aime aussi... bon sang, ma colère envers toi diminue, juste comme tu le voulais."

Miriam m'a serrée dans ses bras, pleine d'inquiétude.

"Y a-t-il autre chose dont je dois m'inquiéter ? Est-ce que tu me caches autre chose ?"

Alors qu'elle me serrait dans ses bras, j'ai regardé autour de moi nerveusement. C'était déjà trop ; Miriam n'était pas prête à tout savoir sur moi. Mais puisque j'avais l'occasion, je pourrais aussi bien avouer un peu plus.

"Eh bien... il y a une chose de plus."

"Quoi d'autre ?"

Miriam s'est éloignée, l'air profondément inquiète. J'ai mordu ma lèvre et je lui ai lancé un regard désespéré.

"Promets-moi que tu ne rompras pas avec moi."

"Dis-le-moi d'abord."

"Je ne peux pas... j'ai peur."

"Qu'est-ce que c'est ?!"

"..."

"Quoi ?"

J'ai regardé dans les yeux de ma belle petite amie, qui semblait sur le point de pleurer. Finalement, je lui ai dit la chose la plus difficile et j'ai attendu sa réaction.

"Je ne comprends pas l'art."

"Qu'est-ce que..."

La bouche de Miriam s'est ouverte comme si elle haletait.

"Qu'est-ce que tu veux dire ?"

"Je sais dessiner, mais je ne comprends pas l'art. Toutes les pièces que tu mentionnes sont magnifiques..."

"..."

"Je pense que c'est de la merde."

Depuis que j'ai avoué mes sentiments, Miriam ne m'a plus parlé. Bien que nous ayons convenu de prendre un bain ensemble, elle est retournée et a couru à la salle de bain en premier, puis a couru s'allonger sur le lit, tirant la couverture sur sa tête et ne disant pas un mot. Tout ce que je pouvais faire était de faire un sourire sec parce que je ne pouvais rien faire d'autre que d'avoir l'air d'un chien triste.

"Tu es... si fâchée contre moi ?"

"..."

Il semble que l'art se soit infiltré dans les veines de cette petite fille. Alors quand elle s'attendait à ce que je sois une compagne partageant les mêmes idées, appréciant ces œuvres et m'amusant, j'ai découvert que c'est moi qui n'avais pas répondu à ses attentes, voyant ces belles pièces comme de la merde.

Je peux comprendre... Si quelqu'un me disait que Miriam ressemblait à un chien, je serais probablement en colère aussi.

Mais les chiens sont mignons ; j'aime les chiens.

Sentant que je n'obtenais pas de réponse du numéro à l'autre bout de la ligne, je me suis dirigée vers la télévision pour l'allumer, ne sachant pas quoi faire d'autre, tandis que mes yeux fixaient toujours la personne dans le lit qui était probablement déjà endormie.

Il est trop tôt pour dormir ; il n'est que neuf heures.

"Ce n'est pas amusant de regarder la télé sans toi." ai-je marmonné en éteignant la télévision et en m'asseyant à côté du lit. Je voulais tendre la main et tapoter la personne grincheuse pour la réveiller, mais je me suis souvenue que Miriam serait vraiment contrariée si je la dérangeais pendant qu'elle dort. Dieu merci, je me suis bien souvenue de ses détails ; sinon, elle serait encore plus grincheuse.

Comme je ne savais pas quoi faire d'autre, j'ai décidé d'aller au lit. Je me suis levée pour éteindre toutes les lumières de la pièce, et en marchant vers le lit, un souvenir vif s'est réveillé alors que je me souvenais de ce que j'avais fait sur ce canapé hier.

Elle était déjà endormie...

"Hé..."

J'ai de nouveau appelé Miriam de manière enjouée, curieuse de savoir si cette petite fille dormait vraiment. Miriam n'a pas répondu ; seul le son de sa respiration régulière l'a confirmé.

"Toi..."

Je me suis glissée sous la couverture et j'ai appelé Miriam doucement à l'oreille. L'odeur de sa peau fraîchement baignée flottait dans l'air chaud sous la couverture. Mon nez a commencé à renifler autour, en commençant par son oreille, puis le long de son cou et en descendant progressivement jusqu'à ce que je sois nichée sous la couverture.

Comment suis-je devenue comme ça...

Je suis devenue quelqu'un qui est consumée par le désir et agit de manière audacieuse, comme palper quelqu'un qui dort. Si elle se réveille et découvre ce que je fais, à quel point serait-elle en colère ?

Le fait que je voie l'art comme de la merde pourrait juste devenir un problème mineur.

Même si je sais tout, je peux même penser à ce qui se passera si elle se réveille. Mais je n'arrive pas à me contrôler. L'odeur de son corps, qui entre dans mon nez, me tire plus profondément, me faisant penser seulement à la façon dont je réagirais si quelqu'un touchait son corps un jour.

Puis-je juste l'avaler tout entière... ? Mais ça pourrait la réveiller. Je vais faire ce que j'ai fait la nuit dernière...

Juste goûter est assez bon.

Alors, quand j'ai atteint l'entrejambe de Miriam, j'ai lentement utilisé mes mains. Exactement comme je l'ai fait hier. Le corps de Miriam était aussi docile qu'avant, ne montrant aucune résistance et enlevant facilement les vêtements de son corps. Cela a déjà révélé ce que je fais.

"Tu es toujours réveillée ?"

"Comment puis-je dormir ? Tu me déranges !"

"Je... Je suis désolée. J'ai oublié que tu n'aimes pas être dérangée quand tu dors ; ça te met en colère."

Surprise, j'ai essayé de me lever rapidement, mais Miriam a serré ses jambes autour de mon cou fermement.

"Ça ne me dérange pas d'être dérangée pendant que je dors. Tu ne peux pas partir..."

Miriam a couvert son visage avec ses deux mains timidement avant de se pencher pour attraper mes cheveux et les remettre en place, poussant un son exigeant, comme quelqu'un à bout de souffle.

"Je n'ai pas encore fini."

**Chapitre 20 : Facile**

Bien que j'aie été un peu surprise que Miriam soit au courant, quand j'ai été forcée de descendre comme ça, tout a dû continuer...

Le corps de Miriam se tordait alors qu'elle arquant son ventre vers le haut, comme si elle ne pouvait plus se retenir, essayant de la rapprocher. Avec une main libre, j'ai stabilisé son petit corps, écartant ses jambes plus largement, marquant lentement des choses pour guider ses émotions, avant d'augmenter progressivement l'intensité.

Sa voix, avec un ton légèrement nasillard, sonnait différemment et s'est transformée en un gémissement.

L'odeur de son corps, pleine d'amour, se répandait partout, et même moi j'ai commencé à me sentir affectée.

Miriam est passée de tenir ma tête à atteindre ma main, la guidant vers sa poitrine. Les courbes douces de son petit corps ont répondu, et je n'ai pas pu résister à appliquer plus de pression, alternant entre des touches douces et fermes, tirant d'elle des sons plus forts que je n'en avais jamais entendus auparavant.

Non... elle n'a jamais fait de bruit, comme je le ferais normalement quand elle n'était pas au courant.

"Got... Got... ah..."

Sa voix a crié, me poussant à faire glisser lentement ma langue de haut en bas, comme si son corps ne pouvait plus le supporter.

"Fais quelque chose, s'il te plaît..."

J'ai déplacé mes doigts de sa poitrine vers son cœur, mélangeant les mouvements de la langue et des doigts. Le corps de Miriam s'est tendu, et elle a poussé un cri, couvrant son visage de ses mains.

"Ahhh..."

Et puis, tout était fini. Cependant, je garde ma bouche sur elle, l'embrassant doucement, comme un chat qui se nettoie. Lentement, je me suis déplacée pour la serrer dans mes bras, tenant son petit corps fermement pour l'encourager.

Maintenant, elle est là, seulement capable de me serrer dans ses bras les yeux fermés. Pour la rassurer que ce n'était pas un rêve, j'ai chuchoté doucement à son oreille.

"Je t'aime."

Honnêtement, je ne sais pas comment nous nous sommes toutes les deux retrouvées dans cette situation. Il était déjà plus de onze heures, et après avoir amené Miriam au point où les choses devaient être conclues, une gêne s'est installée alors que tout redevenait normal.

La scène maintenant était moi agenouillée sur le lit pendant que Miriam serrait la couverture fermement autour du bas de son corps. Nous sommes restées silencieuses pendant plus de cinq minutes, bien que cela ait semblé une éternité.

"Avons-nous un pistolet dans cette chambre... ?"

J'ai finalement brisé le silence, ne sachant pas quoi dire d'autre. Miriam, qui avait été silencieuse pendant longtemps, m'a regardée et a demandé.

"Pourquoi tu demandes ça ?"

"Pour te laisser me tirer dessus, bien sûr. La punition que je mérite est équivalente à la mort."

J'ai dit, joignant mes doigts ensemble avec espoir, souhaitant désespérément le pardon. Miriam ne voulait toujours pas me regarder dans les yeux, ce qui me mettait mal à l'aise.

"Je... Je suis tellement désolée."

"Si tu savais que c'était mal, pourquoi l'as-tu fait en premier lieu ? Tu aurais dû réfléchir si c'était bien ou mal avant de le faire."

"..."

"Tu as profité de moi pendant que je dormais."

Entendre cela m'a fait fermer les yeux hermétiquement, je n'avais aucune excuse. C'était la chose la plus embarrassante que j'aie jamais ressentie de ma vie, souhaitant pouvoir juste enfouir ma tête dans le sol. Si possible, je ramperais sur mes bras au lieu de mes jambes à partir de maintenant. Oubliez que je n'ai qu'un seul bras. Je n'avais pas d'autre choix.

"Tu dois être vraiment frustrée."

"C'est mignon que tu appelles ça 'frustrée'."

"Ah ! Je suis sur le point de pleurer ! Ugh... tu vas critiquer chaque mot que je dis."

Eh bien, tu n'aimes pas être dérangée pendant que tu dors. Tu l'as déjà dit. J'ai compris !

"Eh bien, tu n'aimes pas être dérangée pendant que tu dors. Tu l'as déjà dit."

"Got !"

La voix de Miriam s'est élevée, me faisant tressaillir. D'habitude, les gens ont peur de moi, soit à cause de ma personnalité, soit pour diverses raisons qui, selon eux, me rendent indigne d'être regardée. Mais maintenant, Miriam élevait la voix contre moi, et je savais que j'avais complètement gâché. Ma mère ne m'avait jamais crié dessus comme ça, et je n'avais jamais eu aussi peur de quelqu'un auparavant.

Elle était la première de tant de façons, cette petite !

"Je suis amoureuse de toi."

J'ai décidé d'avouer, sachant que je n'avais plus rien à perdre. Si aujourd'hui devait se terminer, je voulais tout dire.

"Je suis captivée par toi depuis l'école primaire."

Miriam est silencieuse, son expression choquée par ma confession soudaine.

"Quand je suis devenue ta petite amie, je voulais faire tellement de choses avec toi, même si je ne suis même pas si audacieuse. Juste être à côté de toi et te sentir m'a donné envie de te toucher... Quand j'ai eu l'occasion ce jour-là, je ne savais pas quoi faire après avoir touché ta poitrine."

"Folle..."

Miriam a saisi un oreiller et a couvert son visage de honte, mais elle ne m'a pas dit d'arrêter.

"Je regrette tellement cette occasion, je n'ai rien pu faire. Tu n'arrêtais pas de reculer et tu avais l'air en colère. Tu ne sais pas ce que j'ai fait pendant que j'étais dans la salle de bain."

"Qu'est-ce que tu as fait ?"

Elle a toujours l'oreiller sur son visage, alors je sens que je dois tout avouer.

"J'ai regardé une vidéo porno."

"..."

"Je voulais savoir comment les femmes le font."

"Tu es une perverse."

"Oui."

"Obsessionnelle."

"Et une psychopathe aussi."

"Non, je ne te traite pas de psychopathe."

Elle a baissé l'oreiller, son visage maintenant rouge, rose vif, comme si elle pouvait s'évanouir à tout moment.

"À notre âge, être en couple, c'est naturel de vouloir faire ces choses."

"Tu n'as pas à te retenir. C'est bon si je suis une psychopathe... J'ai profité de toi pendant que tu dormais."

"..."

"Mais je n'ai rien mis dedans. Même si la vidéo montrait qu'ils utilisaient d'autres choses..."

J'ai levé mon doigt et je l'ai rapidement baissé, embarrassée.

"Parce que tu as dit que tu n'aimais pas les jouets."

"Tu en as un ?"

"Non, je n'en ai pas. C'est pour ça que je voulais juste essayer, pensant que si je m'y prenais doucement, je ne te réveillerais pas. J'ai même regardé comment lécher la fourrure d'un chat, pour voir à quel point ça devrait être doux... Oh."

Puis l'oreiller dans la main de Miriam a volé dans mon visage avec assez de force pour presque me faire tomber du lit. Alors que je me penchais en arrière pour retrouver mon équilibre, Miriam a sauté en avant et a saisi mon col par surprise.

"Si je te jette un oreiller, tu dois l'esquiver ! Et si tu te cognes la tête sur le sol ?"

"Eh bien, je mourrais, et puis tu te sentirais mieux."

"Comment ta mort me ferait-elle me sentir mieux ?"

"Parce que j'ai profité de toi pendant que tu dormais, tu dois être si en colère que tu me veux morte."

"Au contraire, je me sens bien que tu... aies fait ça."

"Hein ?"

"Vraiment, il faut que je l'explique clairement ?!"

Miriam est retournée à sa position précédente et s'est de nouveau couverte avec la couverture.

"Tu penses vraiment que je dormais ?"

J'ai hoché la tête avec vigueur.

"Vraiment."

"..."

"Tu ne dormais vraiment pas ?"

Après avoir commencé à retrouver mes sens, j'ai demandé à nouveau, un peu incertaine.

"Si tu ne dormais pas, alors pourquoi tu n'as rien dit ?"

"Qu'est-ce que tu voulais que je dise ?"

"Eh bien, tu aurais pu dire que tu étais réveillée."

J'ai levé ma main pour couvrir ma bouche, me sentant de plus en plus excitée, mon cœur s'emballant.

"Ça veut dire que tu ne dormais pas, c'est ça ?"

"..."

"Tu savais tout ce que je faisais. Alors pourquoi tu n'as pas... ?"

J'ai commencé à bégayer.

"Tu ne m'as même pas repoussée."

"Pourquoi je te repousserais ?"

"Parce que tu n'aimes pas les choses mouillées."

"Et si je ne t'ai pas repoussée, qu'est-ce que ça veut dire ?"

"Ça veut dire que tu voulais..."

J'ai levé les deux mains sur mes joues et j'ai presque souri.

"Allez, tu as aimé ça !"

"Oui."

"Tu as aimé ça !"

Je me suis approchée d'elle, mais Miriam m'a lancé un regard féroce qui m'a fait m'arrêter et m'agenouiller là maladroitement.

"Ce n'était pas mal, mais c'était un peu inconfortable. Je ne savais pas si faire semblant d'être réveillée te ferait peur ou t'embarrasserait, alors j'ai juste laissé faire."

"Mais aujourd'hui, tu ne l'acceptes pas comme avant."

"Parce que tu m'as fait attendre..."

Miriam a fermé la bouche et a serré l'oreiller contre sa poitrine sans rien dire d'autre. Il semblait que c'était elle qui avait peur que je me sente mal si elle faisait semblant d'être réveillée. Nous nous sommes assises toutes les deux en silence, essayant de trouver les bons mots à dire dans cette conversation gênante, et j'ai décidé de parler la première.

"Tu n'es plus en colère contre moi ?"

"Je ne sais pas, parce que j'ai trop d'émotions maintenant."

"Alors mettons les choses au clair une par une... Es-tu vraiment en colère parce que je ne suis pas le genre de personne que tu aimes ?"

Je me suis assise les épaules voûtées, me souvenant quand j'ai avoué mon manque d'appréciation pour l'art.

"Quel genre de personne je n'aime pas ?"

"Eh bien, le genre que tu attends. Je n'aime pas vraiment l'art tant que ça," ai-je dit, m'approchant lentement.

Bien que Miriam garde ses distances, elle est assez proche pour que je glisse sa jambe à travers la couette qui nous séparait.

"Je pensais que tu aimais l'art tout le temps. Au lycée, je t'ai vue dessiner..."

J'ai essayé de me souvenir de cette époque et j'ai secoué la tête.

"Non, je n'aimais pas dessiner."

"Mais j'ai vu ton dessin sur le tableau de langue thaïlandaise. Mon amie a dit qu'elle t'avait vue dessiner."

"Ton amie a dû mal se souvenir. Celle qui aime dessiner, c'est Get."

"Hein..."

Miriam avait l'air choquée à nouveau.

"Mais tu peux dessiner maintenant !"

"Eh bien, je t'ai entendue dire que tu aimais les gens qui savaient dessiner, alors j'ai commencé à apprendre et je me suis améliorée avec le temps."

"Ce que tu as dit m'a fait penser que l'artiste, c'était toi ! Parce que ce dessin m'a intéressée à la peinture, pour qu'un jour, si j'en avais l'occasion, je puisse t'en parler. Bon sang... tu n'aimes vraiment pas l'art !"

"Ouais."

"Si tu n'aimes pas l'art, alors qu'est-ce que tu aimes ?"

"Eh bien, merci de demander !"

J'ai lâché ça, faisant Miriam se taire. Je pouvais dire qu'elle s'efforçait de ne pas sourire. Il semble que les choses s'améliorent, mais je devais y aller doucement parce que Miriam avait tendance à s'enfuir quand elle devenait trop embarrassée.

"J'ai pratiqué le dessin pour qu'un jour je puisse obtenir des compliments de ta part," ai-je dit, marchant vers elle et éloignant doucement l'oreiller de son visage.

"Et ça a marché ! Une chose a mené à une autre. Je savais dessiner, et ta sœur avait besoin de quelqu'un pour peindre des sacs, et puis tu es venue à moi."

"Je l'ai fait..."

"Nous avons commencé à sortir ensemble et à passer du temps ensemble. Il y a eu beaucoup de premières fois pour moi, comme cuisiner, nettoyer et essayer de rendre quelqu'un heureux parce que j'avais peur que tu ne m'aimes pas en retour."

"..."

"Mais mon défaut est... je ne peux pas apprécier l'art. Je suis quelqu'un qui aime les choses superficielles. Je ne dirai qu'un tableau est beau que si je peux dire ce que c'est quand je le regarde. Même maintenant, je ne comprends toujours pas ce qui est si beau chez Mona Lisa. Son front est large, ses cheveux sont raides comme si elle ne les avait pas lavés, mais elle continue d'apparaître dans tant de films, et tous les personnages principaux ne font que s'extasier sur sa beauté... Quel mensonge ! Elle n'a presque pas de sourcils !"

Au début, Miriam était sérieuse, mais lentement elle a commencé à sourire et à rire.

"Je ne pense pas que tu puisses apprécier l'art. Tu as même utilisé un gros mot !"

"Tout ce qui est beau, je dirai que c'est beau, comme toi... Je pense que tu es jolie et mignonne."

J'ai souri largement.

"Et tu as l'air facile à vivre."

"Attends, quoi ?"

"Qu'est-ce que tu veux dire ?"

"Tu viens de dire que je suis facile à vivre ?"

Oh-oh... Il me semble que j'en ai trop dit. Miriam, qui souriait au début, devenait maintenant froide, m'envoyant un frisson dans le dos.

"Je veux dire, facile à vivre, comme... simple et détendue."

Je voulais dire par là qu'elle est naturelle et qu'elle ne réfléchit pas trop aux choses. Mais il semble que Miriam l'ait interprété différemment.

"Je ne suis pas une personne facile. Ce n'est pas parce que je t'ai laissée passer entre mes jambes que j'étais 'facile' ! On a profité de moi !"

"N-non, ce n'est pas ce que je voulais dire..."

"Je veux être plus précieuse que ça ! À partir de maintenant, tu ne verras même plus mes cuisses !"

Miriam s'est jetée sur le lit, me tournant le dos avec dédain.

Quand j'ai tendu la main pour la tapoter, elle a repoussé ma main, et pour la première fois, cette petite fille me chassait sans un soupçon de chaleur.

"Ce soir, tu peux dormir dans la salle de bain. Je ne veux pas voir ton visage !"

"Ah ! Comment ça a pu se terminer comme ça ?"

**À SUIVRE DANS LE VOLUME 2**